L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

JOURNAL

DES AMATEURS ET DES INTÉRETS HORTICOLES

RÉDIGÉ PAR

F. HÉRINCQ

ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

collaborateur du *Règne végétal*, du *Manuel des plantes*, des figures du *Bon jardinier*, ancien rédacteur de la *Société nationale d'Horticulture de la Seine*, etc.

PARIS

BUREAU DU JOURNAL

Rue Cassette, 9.

M D CCC LXIV

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Hérincq : **Chronique.** — Alph. Lavallée : Note sur le **Passiflora cœrulea.** (Pl. I). — L. Neumann : **Leschenaultia splendens.** (Pl. II). — André Leroy : De la **greffe** du noyer. — Description des variétés d'**Artichauts** cultivés en Anjou. — Ch. Naudin : **Guide** pratique du paysagiste. — Eug. de Martrancy : **Compte-rendu** de l'exposition de Saint-Germain. — A. de Talon : **Revue** des journaux étrangers ; **Plantes nouvelles.** — X. . . . . : **Catalogues** d'horticulture pour 1863-1864. — Travaux du mois. — PLANTES FIGURÉES : I. *Passiflora cœrulea.* — II. *Leschenaultia splendens.* — III. *Plan de Jardin.*

CHRONIQUE

Les élections de la Société d'Horticulture de Paris ; leurs résultats et la conséquence ; régénération ; le *Pinnetum britannicum* de Lowson, tiré à 100 exemplaires ; un secret à vendre pour faire du raisin panaché ; culture de l'Eugenia ugni en Angleterre, et son abondante fructification ; Arbousier en pleine terre qui a donné des fruits ; aventures de quatre voyageurs pour le Japon ; un Pétunia fixé.

La Société impériale et centrale d'Horticulture de France paraît poursuivre son œuvre de régénération, entreprise l'année dernière. Aux élections pour 1863, elle avait commencé cette œuvre, en appelant au fauteuil de la première vice-présidence l'honorable et savant professeur de botanique du Muséum, M. Brongniart. Dans son assemblée générale, tenue le 24 décembre dernier, elle a proposé encore des hommes nouveaux pour les seconde et troisième vice-présidences, et pour les vice-

secrétaires, ce qui prouve évidemment sa ferme volonté de se régénérer, et nous l'en félicitons.

Mais ce n'est pas sans peine qu'elle atteindra au but désiré. Aux dernières élections, il lui a fallu combattre les anciens préjugés, et la lutte a été assez vive. S. E. M. le duc de Morny a été réélu président sans la moindre opposition. Pour la première vice-présidence, M. Payen, ancien vice-président, bravant son échec de l'année dernière, s'est représenté, pour bien faire constater sa déchéance définitive; M. Brongniart a obtenu en effet 151 voix, et M. Payen 91.

Comme deuxième vice-président, M. Lucy, candidat nouveau, ancien président de la Société de Marseille, a été élu par 175 suffrages contre 46 donnés à M. Pépin, vice-président sortant. Trois candidats se sont trouvés en présence du troisième fauteuil : MM. Pépin, Boisduval, anciens vice-présidents, et M. Alphonse Lavallée, candidat nouveau. C'est ici que la lutte s'engage, et que la résistance s'organise. Trois tours de scrutin sont sans résultat, et c'est l'âge, ce triste privilége, qui tranche la question. Au premier tour de scrutin la majorité était de 114 voix; M. Alphonse Lavallée en a obtenu 103, M. Pépin 73, et M. Boisduval une trentaine; au second tour M. Pépin a eu 85 voix, M. Lavallée 80. Il n'y avait pas encore cette fois de majorité, on alla au scrutin de ballottage, et les deux candidats obtinrent alors chacun 80 suffrages. M. Pépin étant plus âgé, a été, aux termes du règlement, nommé troisième vice-président.

Même lutte pour le quatrième fauteuil entre M. Boisduval et M. Lavallée. Au premier tour de scrutin, la majorité était de 64 voix; M. Lavallée en obtint 63, M. Boisduval 59; le deuxième tour donna 51 suffrages aux deux candidats, et le ballottage 48 à M. Boisduval, et 46 à M. Lavallée.

Ces deux élections ont diversement impressionné les membres présents : trois fois il n'a manqué qu'une voix au candidat

nouveau. Mais une chose des plus singulières et qui a été remarquée, c'est que, malgré toute la régularité de ces deux élections, pour lesquelles on ne peut élever la moindre contestation, il se trouve que les deux candidats élus sont précisément les candidats qui ont obtenu le moins de voix. Les trois tours de scrutin donnent en effet, d'une part, à M. Lavallée, 263 voix et seulement 238 à M. Pépin, et ,d'autre part, M. Lavallée a obtenu 160 voix, M. Boisduval 158; c'est un beau succès dont notre collègue a droit d'être fier ; car, sans provocation, il a reçu ainsi les marques de sympathie de la majorité.

Les autres membres du bureau sont :

M. Andry, secrétaire général nommé à l'unanimité ; MM. Bouchard-Huzard, Vavin, Verlot et André ont obtenu la majorité comme secrétaires. Ces trois derniers remplacent MM. Rouillard, Pissot et Bouchet. — A une très-forte majorité M. Corbay a été confirmé dans ses fonctions de trésorier, et M. Leprieur nommé trésorier adjoint.

Tel est le résultat des élections de la Société impériale d'Horticulture, résultat qui préoccupe beaucoup le monde horticole parisien, et qui fait espérer que l'année prochaine la régénération sera complète.

Je fais maintenant des vœux pour que chacun de nos abonnés, amateurs de résineux, soit souscripteur à ce magnifique ouvrage sur les conifères, dont leur a parlé, un de mes collègues ; à ce fameux *Pinetum britannicum* de Lowson, tiré à 100 exemplaires seulement. Je viens d'en parcourir les quatre premières livraisons, et vraiment c'est merveilleux. Le format est un grand in-folio, — grandeur des livres de lutrin. — Chaque livraison contient deux planches coloriées : l'une, un port de l'arbre; l'autre une portion de branches avec fruits de grandeur naturelle, et, dans le texte, des petits dessins sur bois représentant les analyses des chatons mâle et femelle. Les espèces publiés jusqu'à ce jour sont ; *Picea nobilis* (1re livraison); *Abies Pin-*

sapo (2e livraison); *Pinus Lambertiana* (3e livraison); *Abies hookeriana et Abies Pattoniana* (4e livraison). Inutile de dire que le tout est exécuté somptueusement. La Reine Victoria a permis que ce beau livre soit dédié à la mémoire du Prince Albert. Et les noms des souscripteurs sont imprimés sur chaque cahier. Si vous n'avez pas souscrit, amis lecteurs, ne vous donnez pas la peine d'écrire pour prendre une souscription : les 100 exemplaires ont leurs maîtres; pour consulter l'ouvrage il vous faudra faire comme moi : recourir à la bibliothèque d'un ami plus heureux.

Mais si vous tenez à souscrire à quelque chose, voici une découverte qui réclame des fonds. L'inventeur s'est adressé à M. Dupuy-Jamain, auquel nous devons communication de la lettre suivante que nous reproduisons *in extenso* :

« J'ai sous les yeux, Monsieur, le catalogue spécial des arbres fruitiers que vous cultivez et qui tous, sauf une spécialité, ont certainement beaucoup de mérite pour les progrès que vous ne cessez de leur faire acquérir. Cette spécialité c'est la vigne. En effet la vigne, est restée *à son état d'enfance*, et jusqu'à ce jour aucun pépiniériste n'a cherché à l'en faire sortir, quoiqu'il y ait moyen de la faire progresser comme tout arbre fruitier, et de lui faire produire un fruit nouveau, c'est-à-dire un raisin de table panaché blanc et noir. Celui qui introduira ce fruit dans la consommation est sûr de faire une affaire excellente, parce qu'il sera le seul en France qui le produira et qu'il n'aura à craindre aucun concurrent. Étant l'inventeur de ce fruit, je vous offre de vous faire connaître la manière de l'obtenir, moyennant de nous entendre à ce sujet; car vous comprendrez que je ne puis me dessaisir de mon secret sans que de votre côté vous ne m'accordiez une certaine rémunération... »

Ce qui est très-juste. On peut souscrire chez l'auteur de la découverte, et s'entendre avec lui; il demeure rue du Théâtre, à Grenelle. — Que les amateurs de raisin panaché, sorti

de son état d'enfance, se le disent; M. Dupuy-Jamain n'y tient pas.

Les Anglais nous annoncent, eux, quelque chose de mieux ; ils sont parvenus, par la culture en serre froide, a obtenir d'abondants fruits de l'*Eugenia ugni*, et nos lecteurs savent que ces fruits sont délicieux ; il y a encore une ou deux autres espèces de ce genre qui fournissent aussi des fruits comestibles ; mais pour le moment les noms m'échappent. Il est plus que probable que, dans le midi de la France, ces petits arbustes viendraient très-bien en plein air, ils constitueraient pour le pays une nouvelle essence fruitière.

Dans le parc de Segrez, nous avons vu aussi, cet automne, des Arbousiers en pleine terre tout couverts de fruits parfaitement mûrs ; c'est un fait assez rare sous le climat de Paris : ces Arbousiers sont encore aujourd'hui chargés de fleurs.

On raconte en ce moment une anecdote curieuse : Quatre voyageurs explorateurs partirent un jour de différents points de l'Europe, pour se rendre dans un pays qu'ils se gardèrent tous de faire connaître, afin d'être seul chacun à en rapporter des plantes ravissantes et inconnues. Or, tous les quatre se rencontrèrentun beau matin, fraîchement débarqués, dans une des villes du Japon, et fort déconcertés. Chacun de son côté, voyant son entreprise manquée, prit la résolution de revenir en Europe. L'Angleterre en possède actuellement deux, la Hollande un, et la Prusse le quatrième. Mais le plus original, c'est qu'en apprenant qu'ils étaient tous revenus, ils ont reformé, chacun, le projet de retourner au Japon, pour s'y trouver seul, cette fois, et faire ample récolte. Les malheureux seront encore déconfits, quand ils vont se retrouver face à face sous le ciel japonais.

Un de nos abonnés, dont la signature illisible ne nous permet pas de connaître le nom pour lui adresser notre réponse, nous demande si les belles variétés de Pétunia se reproduisent par les semis. Nous lui répondons que non. Jusqu'à présent

aucune variété de Pétunia n'a pu être fixée ; peut-être ne faut-il pas s'en plaindre, puisque cette inconstance est la source de toutes ces variétés qui ont enrichi nos collections. Cependant, parmi les plantes cultivées à Segrez pour former les massifs, nous avons remarqué, depuis plusieurs années, un charmant Pétunia rose à œil blanc qui se reproduit fidèlement par le semis ; il y en a peu d'aussi jolis, d'aussi florifères et en même temps d'aussi vigoureux ; c'est une plante précieuse, et il serait à désirer que cinq ou six autres Pétunia pussent être ainsi fixés. Ce serait, en effet, comme le dit notre correspondant, une grande ressource pour la formation des corbeilles ; car il ne serait pas besoin de faire ces quantités de boutures, comme cela est nécessaire aujourd'hui.

F. Hérincq.

FLORICULTURE

NOTE SUR LE *PASSIFLORA CŒRULEA*. L. (Pl. I.)

En appelant l'attention des lecteurs de ce recueil, sur la *Fleur de la Passion*, nous n'avons pas la prétention de leur faire connaître une plante qu'ils puissent ignorer ; car elle est cultivée en Europe depuis plus d'un siècle et demi, et la sorte de légende qui y est attachée ne la laisse pas tomber dans l'oubli. Mais cette jolie espèce, à l'exception d'une variété stérile, est malheureusement peu répandue ; en sorte que le luxe d'une fructification, que nous voyons attirer tous les yeux, est presque inconnu. Enfin les variétés cultivées, hybrides pour la plupart, sont loin d'être aussi rustiques que l'espèce, et bien des jardins les ont perdues. Bref le *Passiflora cœrulea* a la réputation d'être une plante délicate, qui réclame des soins particuliers et tout au moins des abris protecteurs ; nous voulons donc le

Taubert pinx. Bobrug sc.

Passiflora caerulea.

Imp. A. Salmon, r. Vieille-Estrapade, 21. Paris.

relever de cette accusation et le faire admirer sous un jour nouveau, comme plante ornementale, surtout par l'abondance et le vif éclat de ses fruits. Dois-je ajouter que la pulpe contenue dans ces baies est mangeable et plaît à quelques personnes?

Le *Passiflora cærulea* est originaire du Brésil et du Pérou. Il fut introduit vers 1700, suivant la plupart des auteurs qui se sont occupés de ce genre de recherches. Il était du reste cultivé dans le jardin de Leyde en 1720, comme nous le montre Boehraave dans sa seconde liste des végétaux qui s'y trouvaient réunis à cette époque (1). Duhamel, le premier de nos auteurs français qui décrit cette espèce comme plante cultivée (1755), avait déjà reconnu qu'elle supportait le climat de Paris; il cite, comme exemple, un pied planté dans la cour de M. Jussieu, et qui résista bien à l'hiver de 1753, mais souffrit un peu de celui de 1754 sans toutefois en périr. On sait que ces deux hivers sont connus parmi les plus froids qui aient eu lieu. Du reste, je trouve dans un catalogue anonyme, attribué à Bernard de Jussieu (2), et qui était celui des arbres et arbustes cultivés dans une propriété du Tremblay près Paris, je trouve, dis-je, notre Passiflore citée parmi les espèces de pleine terre.

En Angleterre la date de son introduction remonte à 1699; Elle était alors une des plantes rares cultivées par la duchesse de Beaufort (3).

Nous ne pouvons assigner, avec certitude, une date plus ancienne à la culture du *P. cærulea* en Europe. Il est probable que cinquante ans auparavant, vers 1650, elle comptait parmi le petit nombre de plantes exotiques qu'un goût nouveau tendait

(1) Boehraave : *Index alter plantarum quæ in horto academico Lugduno-Batavo aluntur*. 1720.

(2) *Catalogue des arbres et arbrisseaux* qui se peuvent élever en pleine terre aux environs de Paris. Paris, 1735.

(3) Phillips : *Silva florifera*, t. II, p. 104.

déjà à réunir. Ainsi, Pison, médecin d'Amsterdam, en 1648 (1), en donne une description d'autant plus certaine, que dans un autre ouvrage du même auteur, publié en 1658 (2) se trouve une figure qui ne peut laisser subsister aucun doute sur l'identité de l'espèce. Dans ce second volume de Pison, nous voyons que la plante, à cette époque, était cultivée dans l'Inde (*quarum duæ majores non in campestribus, sed tantum in hortis inveniuntur*; page 246). Enfin Parkinson, auteur très-ancien qui fit paraître dès 1640 (3) un ouvrage sur la culture des plantes, cite le *Maracoc* appelé aussi *Fleur de la Passion*, ou *Grenadillo*, et la description paraît se rapporter au *Passiflora cærulea*.

Sachant que cette plante était dès 1658 cultivée dans l'Inde, nous pouvons admettre que ce fut par l'Asie, et non directement du Brésil, qu'elle fut introduite en Europe; dans cette hypothèse, ce serait en Hollande et probablement à Amsterdam, dont les bâtiments, à cette époque, sillonnaient les mers asiatiques, que la plante fut d'abord cultivée. D'ailleurs nous savons que de nos jours ce *Passiflora* a été signalé au Japon, où il y est cultivé, au dire de M. Blume, et à Madras, suivant Robert M. Brown. Commerson l'a même signalé à l'Ile de France, et d'autres auteurs le citent au cap de Bonne-Espérance.

Malgré son ancienneté probable, comme nous l'avons vu, cette espèce n'est pas la plus ancienne du genre; et c'est à tort que l'on croit, généralement, que ce sont ses fleurs qui ont servi à établir la sorte de légende qui fit regarder cette plante comme merveilleuse. Le *P. incarnata* fut connu auparavant, au moins en Italie et en France. En effet, dès 1601 Jean Robin

---

(1) Piso : *De medicina Brasiliensi*. Lugduni Batavorum apud Francescum Hackium et Amstelodami apud Elzeviros. 1648.

(2) Piso. *De Indiæ utriusque re naturali et medica*. Amstelodami, Elzeviros. 1658.

(3) Parkinson John : *Theatrum botanicum of plants*. London, 1640.

le signale comme cultivé à Paris (1); Rasciotti à Venise en donne une figure, en 1609, et, dix ans plus tard, Donato d'Eremita, à Naples, en fait une description à laquelle est jointe une planche. Le même auteur revient encore sur cette plante en 1622. Il est probablement le premier qui ait décrit les merveilles qu'on y voyait avec l'imagination de la foi. Mais il faut recourir à Ferrari (2) pour trouver, tout au long, les renseignements précis sur les organes de la Fleur de la Passion comparés avec les instruments qui avaient servi au supplice du Christ. L'ouvrage dédié à un prince de l'Église, est un sûr garant de l'explication exacte, donnée par l'auteur, des merveilles de cette fleur, telles qu'on les voyait alors. Pourtant, quelques années avant, Tobbias Aldinus, médecin du cardinal Farnèse, qui a laissé, tant sous son nom que sous celui de son pseudonyme Castelli, plusieurs ouvrages remarquables de botanique, se récriait contre cette croyance. En effet, dans son bel ouvrage sur les plantes rares cultivées dans les jardins Farnèse (3), ouvrage publié en 1625, il donne une description très-complète de la plante, accompagnée de trois magnifiques planches, et discute longuement la ressemblance qui peut exister entre les divers organes de la fleur de Passiflore et les instruments du supplice de la croix, concluant que cette ressemblance n'existe pas (4), qu'il n'y

(1) *Catalogus stirpium tam indigenarum quam exoticarum quæ Lutetiæ coluntur*. Parisiis, 1601.

(2) *Flora seu de florum cultura*, 1633. Ferrari eminentissimo principi Francisco cardinali Barberino S. R. E. vice cancellario, p. 190 et 351.

(3) *Exactissima descriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnesiano*. Tobbias Aldinus Cæsenatensis, card. Odoardi Farnesii medicus. 1625.

(4) Unde cum dicant aliqui omnia mysteria Passionis D. N. Jesu Christi in hoc flore apparere, et ideo vocari *Flor della Passionis*, mihi non satisfit. Non in hac planta tota crux non apparet, quod primum et principalissimum passioni Salvatoris est signum, claviformi styli quinque spectantur, lanceam non video, aliaque attuli per vim contorti, et idem in infinitis plantis facere possem, et ita, per consequens, infinitæ essent plantæ passionis.

voit ni la croix, ni la lance, et qu'il pourrait aussi bien trouver les mêmes choses dans toute espèce de fleur.

Quoi qu'il en soit, cette croyance s'est perpétuée, surtout depuis que le nom de *Passiflora* a été consacré par Linné qui cherchait toujours à rendre la science facile en parlant à l'imagination, au lieu de *Murucuia* ou *Maracoc*, noms anciens et qui provenaient des indigènes du Nouveau-Monde, ou celui de Grenadillo donné par les Espagnols, en souvenir d'un des fruits de leur patrie.

Voici, en général, comment était expliquée cette fleur de la Passion : le cercle de filaments représentait la couronne d'épines ; les trois styles étaient les clous et la colonne formée par l'ovaire, la lance. Enfin les vrilles étaient l'image du fouet. D'autres auteurs voulurent voir dans les bractées, l'habit dont les Juifs revêtirent Jésus. Enfin quelques-uns pensaient que l'ovaire, au lieu d'être une lance, représentait la colonne à laquelle il fut lié chez Pilate, et le que sommet figurait l'éponge Alors les feuilles simulaient la lance. Je n'insiste pas sur ces images qui diffèrent essentiellement, suivant les divers écrivains, tant du dix-septième que du dix-huitième siècle.

Le *Passiflora cœrulea* est, ainsi que nous l'avons fait voir, parfaitement rustique. Je le cultive depuis cinq ans en pleine terre sans aucun abri, palissé il est vrai, le long d'un mur exposé au midi. Mais il serait faux d'en conclure que cette situation doit être considérée comme exceptionnelle ; car, à l'état spontané, cette plante recherche les endroits découverts et chauds. Je ne fais donc que la replacer dans des conditions identiques à celles où elle se trouve dans sa patrie. La culture de toute espèce de végétaux peut se déduire, en effet, avec une certitude absolue, de leur propre habitat, et ce serait aux voyageurs collecteurs que nous devrions la demander, au lieu de s'en rapporter aux tâtonnements longs des praticiens, tant bien faits qu'ils soient. D'ailleurs, mes observations m'ont

prouvé qu'aucune gelée printanière ne lui cause de dommages, et m'ont montré, que, à l'automne, 4 degrés de froid n'arrêtent pas la végétation. Aussi le 16 novembre de cette année, M. Verlot a-t-il pu cueillir des fruits parfaitement intacts, et le 5 décembre, les pieds étaient encore garnis de fleurs et de fruits. La végétation de cette liane est si vigoureuse, que deux pieds, plantés au printemps 1859, et n'ayant alors que 50 à 60 cent. de longueur, garnissent aujourd'hui chacun un mur de 7 mètres de haut sur 6 de large. Nous l'avons dit, pour obtenir ce développement rapide, il faut choisir l'exposition du midi, une bonne terre sableuse un peu humide, mais meuble et, par conséquent, s'échauffant facilement.

Le *Passiflora cœrulea* a de grandes fleurs de 6 à 7 cent. de diamètre, d'un blanc verdâtre à l'extérieur, plus pur intérieurement. Les filaments de la couronne, disposés en deux cercles moins longs que les divisions du calice, sont bleus au sommet, blancs au milieu, et pourpres à la base. Les styles sont d'un pourpre foncé. Le fruit a la forme et la grosseur d'un petit œuf; vert-clair d'abord il devient jaune orangé. La pulpe qui entoure les graines, cohérente en une masse indépendante de l'enveloppe extérieure, offre la couleur et l'aspect de la grenade, d'où le nom de Grenadille également donné non-seulement à cette espèce, mais encore au genre tout entier, surtout dans l'Amérique du sud et la Louisiane (1) où les fruits de plusieurs, et notamment du *P. edulis* y sont recherchés. Cette pulpe peu sapide, mais pourtant douce et fraîche, est assez agréable à manger, du moins quelques personnes la trouvent telle. Les

(1) Il existe aux Etats-Unis, dans les Etats de l'Arkansas, du Missouri, de la Louisiane, et probablement dans tout le sud de ce vaste pays, une espèce de Passiflora cultivée pour ses fruits et qui n'est point le *P. edulis*, ni même une espèce voisine; elle se rapproche beaucoup du *P. cœrulea* par son faciès et ses feuilles, quoi qu'elles soient plus petites, irrégulièrement dentées et souvent glanduleuses; mais ses fruits sont plus gros et restent verts à la maturité. Leur pulpe est jaunâtre et très-sapide; ce fruit est aimé de tous les créoles. Je ne

feuilles du *P. cœrulea* sont glabres, palmées, à 5 divisions oblongues, arrondies et très-entières. Le pétiole porte 4 glandes; Il est, ainsi que les rameaux, d'un rouge foncé, un peu lie de vin.

Notre espèce n'est pas la seule de pleine terre; les *P. incarnata* et *P. lutea*, originaires du Sud des États-Unis, ont résisté longtemps aux rigueurs de nos hivers; mais ces plantes ne sont malheureusement plus cultivées; j'ai pu retrouver seulement la première. Enfin, il existe dans les cultures une espèce annuelle, le *P. gracilis* Link, plante d'une végétation rapide et d'une grande élégance. Le P. *fœtida*, (*hirsuta* Lodd) annuel aussi ne se trouve même plus en Angleterre, où on l'avait cultivé également à l'air libre.

Le *Passiflora cœrulea* offre, comme nous le disions, quelques variétés : 1° *angustifolia*, à feuilles étroites, et à fleurs tardives, c'est probablement un hybride; 2° *glaucophylla*, à feuilles très-glauques à la faceinférieure; 3° *Colvilii*, dont les fleurs ont des couleurs plus vives dans toutes leurs parties, et qui est probablement un hybride; 4° *alba*, à fleurs plus blanches; 5° *variegata*, cité par Duhamel, je crois cette variété perdue. Enfin encore quelques autres variétés, en général hybrides, toutes, le plus souvent, confondues avec l'espèce et beaucoup moins rustiques, ce qui a dû donner à celle-ci cette réputation d'être délicate. Je le répète, l'espèce elle-même ou au moins l'espèce féconde est peu cultivée. Du reste, Miller dit dans son Dictionnaire des jardiniers : « Les plantes de marcottes ou de bou- » tures ne produisent point de fruits aussi abondamment que

---

crois pas cette espèce connue scientifiquement. Ce n'est ni le *P. palmata*, dont les tiges sont anguleuses, ni le *P. incarnata*, qui les a herbacées. Elle m'a été envoyée, il y a quatre ans, du Natihctoches et semée par erreur en pleine terre, où sa jeune tige a beaucoup souffert le premier hiver; puis s'est ensuite développée vigoureusement et a supporté deux autres hivers, 1861-62 et 62-63. J'attends sa floraison et sa fructification.

Maubert del. Bobray sc.

Leschenaultia splendens.

Imp. A. Salmon, r. Vieille-Estrapade, 45, Paris.

» celles qu'on élève de semences; et j'ai remarqué qu'après » les avoir multipliées ainsi deux ou trois fois de suite, elles » deviennent presque toujours stériles. » Si la remarque de l'auteur anglais est fondée, nous aurions l'explication de l'absence de fruits sur presque tous les pieds. Pourtant, je suis porté à croire que, dans cette hypothèse, ce seraient non les fruits, mais les graines qui ne se développeraient pas, absolument comme pour la plupart des Bananiers, chez lesquels la longue multiplication par rejetons a rendu impossible la reproduction par semis, à cause de l'absence de graines autrement qu'à l'état rudimentaire. Du reste il est aisé de vérifier l'assertion de Miller, notre plante donnant en abondance des graines parfaitement bonnes. Je me suis étendu sur la Passiflore bleue à cause de l'ancienneté de culture de cette plante, considérée un peu comme une merveille, et parce que je la crois abandonnée, tout à fait à tort; car elle est éminemment ornementale par la profusion de ses fleurs et de ses fruits, qui se succèdent pendant près de 6 mois.

ALPHONSE LAVALLÉE.

LESCHENAULTIA SPLENDENS, BOT. MAG. (PL. 11).

Petit arbuste à rameaux dressés, s'élevant à la hauteur de 0m, 30c à 0, 40c, ressemblant à une Bruyère; ses feuilles sont nombreuses, filiformes, subflexueuses, légèrement canaliculées en dessus, mucronées au sommet. Son inflorescence forme de petits corymbes terminaux, composés de 2 à 3 fleurs; le calice sans bractée est à cinq segments linéaires, presqu'aussi longs que le tube de la corolle. Celle ci est d'un rouge cerise en dedans, d'un jaune orangé en dehors; les segments du limbe, presque égaux et aussi longs que la moitié du tube, sont largement cunéiformes, bifides et portent un petit mucron dans le sinus, en-

tre les deux lobes; le tube est muni de poils disposés en anneau. Filaments des étamines glabres, plus courts que les lacinies du calice. Style robuste, beaucoup plus long que les étamines. Stigmate bilabié, courbé, muni de courtes papilles.

Cette jolie plante dont le nom rappelle celui de Leschenault de Latour, botaniste voyageur français, qui faisait partie de la célèbre expédition aux terres australes, fut découverte sur les bords de la rivière de Salt Hill, colonie de la rivière des Cygnes, par M. James Drummond, qui en envoya des semences en Angleterre; ce voyageur dit que la couleur de ses fleurs peut varier énormément, et qu'elles revêtent toutes les nuances intermédiaires entre le pourpre et l'écarlate. Nous lui connaissons déjà une variété qui porte le nom de *stricta* dont le coloris est plus foncé, et il est probable qu'au lieu de la bouturer, si on la semait, on obtiendrait un grand nombre de variétés. C'est une belle acquisition pour nos serres froides ou elle fleurit du mois d'octobre jusque en décembre. Comme les bruyères, elle aime les lieux frais et éclairés, et une terre de bruyère siliceuse. On peut la multiplier par boutures faites au printemps sur couche presque froide. Dans une Exhibition anglaise, à Exeter, il y a quelques années, on en présenta un pied qui portait près de 300 fleurs épanouies.

Louis Neumann,
Chef des serres au Jardin des Plantes de Paris.

POMOLOGIE

DE LA GREFFE DU NOYER.

Le Noyer commun (*Juglans regia*) est un grand arbre que tout le monde connait, mais dont la multiplication par greffe, en pépinière, est des plus difficiles. Cela est d'autant plus à regretter, que cet arbre a de nombreuses variétés qui se re-

produisent rarement par la semence, et qu'il serait, cependant, important de conserver.

Depuis quelques années, j'ai fait de nombreuses expériences sur la greffe du Noyer; mais ce n'est que depuis peu que j'ai réussi, en prenant, pour faire la greffe, du bois de deux ou trois ans, et en opérant lorsque le Noyer est en pleine sève, c'est-à-dire quand le bouton commence à se développer. Je m'étais aperçu, en effet, que le bois de l'année se trouvait trop moelleux pour que sa partie ligneuse présentât assez de surface pour la soudure, tandis que dans la branche plus âgée, la moelle n'occupant plus qu'une très-petite partie du bois, la greffe s'appliquait plus convenablement au sujet.

J'ai encore remarqué que la greffe en pied-de-biche ou à l'anglaise, faite rez terre, et même en la buttant de terre, offrait plus de chance de réussite.

Il y a bien longtemps déjà qu'on étudie le moyen de greffer convenablement le Noyer. Olivier de Serre, qui écrivait en 1608, dit, dans son *Théâtre d'Agriculture*, que lorsqu'on veut changer une mauvaise espèce pour une bonne, il faut greffer en *canon* sur nouveaux jets de l'année précédente. Je pense que cette greffe est celle que nous nommons aujourd'hui greffe en *bague* ou en *sifflet*.

Après lui, l'abbé Rozier, dans son *Cours complet d'Agriculture* de 1787, observe qu'il faut greffer le Noyer tardivement, surtout lorsque l'arbre entre en pleine sève, et qu'on peut le greffer en flûte ou sifflet, en fente ou en écusson. Il constate, d'après M. Duvaure, habitant le Dauphiné, qu'on peut écussonner le Noyer dans les pépinières, avec succès, moyennant qu'on cueille les branches portant les écussons pour les mettre à tremper dans de l'eau pendant quelques jours, avant de lever lesdits écussons pour les placer sur les sujets de pépinière, et même sur de grands arbres qu'on a dû courser deux ans d'avance pour recevoir ces écussons. L'abbé Rozier, doutant de

ce procédé, écrivit à Grenoble avant de le publier, et la vérité du fait lui fut certifiée.

A ces deux moyens anciennement connus, j'ai à ajouter celui de la greffe en pied-de-biche, ou anglaise, dont je viens de parler. C'est donc trois façons de multiplier le Noyer, que nous avons maintenant, et elles étaient presque inconnues dans nos pépinières, car nous n'employons que la greffe en approche, qui ne peut se pratiquer que sur un nombre très-restreint de sujets.

L'importance de la greffe du Noyer est plus grande dans le Nord de la France que chez nous, en ce qu'elle donne le moyen de changer l'espèce ordinaire sujette aux gelées printanières, en celle dite de la Saint-Jean, dont la végétation tardive n'a pas à craindre les premiers froids.

André Leroy.

CULTURE MARAICHÈRE

VARIÉTÉS D'ARTICHAUTS CULTIVÉES EN ANJOU.

Je disais dernièrement, que j'avais fait venir, des différentes contrées de la France, toutes les variétés d'artichauts qui y étaient connues. Aujourd'hui, je crois donc pouvoir ajouter qu'il ne me paraît pas qu'on se soit occupé d'en rassembler une collection aussi nombreuse. Et je fais remarquer que ces variétés sont différenciées par des caractères parfaitement tranchés : les unes par leur précocité ou leur tardivité ; les autres par les qualités, par le goût, par la forme et la grosseur de leurs écailles. Quant à leur origine, il en est que j'ai tirées de nos départements méridionaux, et ce sont les plus délicates; quelques-unes, moins difficiles à acclimater, m'ont été envoyées du Centre et de l'Ouest ; mais les plus rustiques proviennent de nos villes du Nord.

Désireux, du reste, d'augmenter ma collection, parce que

c'est augmenter les richesses maraîchères de l'Anjou, j'ai écrit en Italie, afin de me procurer certaines variétés fort renommées à Florence et à Gênes, variétés qui, je l'espère, supporteront aisément les hivers, rarement très-froids, de notre contrée. Lorsqu'il m'aura été possible d'étudier ces derniers artichauts, je m'empresserai de les faire connaître; mais dès ce jour je vais donner la description de ceux déjà cultivés chez moi.

1. *Artichaut* Pointu, *précoce, d'Alger*. Tige courte et ramifiée (60 à 70 centimètres). Pomme pointue, forme toupie, d'un vert glauque. Ecailles larges à la base, étroites, écartées au sommet, que termine une épine longue, dure et piquante. — Il est très-productif, mais il durcit promptement.

2. *Artichaut* Vert, *de Laon*. Tige de moyenne hauteur (75 à 85 centimètres). Pomme grosse, vert glauque. Ecailles larges, teintées de violet à la base, vert glauque au sommet, écartées, légèrement renversées, non épineuses, et munies d'une échancrure peu profonde. — C'est une bonne espèce des environs de Paris. Elle est productive.

3. *Artichaut* de Roscoff. Tige fort élevée (1 mètre 30 à 1 mètre 60). Pomme ovoïde, vert clair. Ecailles épaisses, imbriquées et peu serrées; larges à la base ainsi qu'au sommet qui, peu profondément échancré, est terminé par une pointe recourbée, large et très-dure.

4. *Artichaut* Petit-Rouge, *du Midi*. Tige moyenne (1 mètre environ). Pomme ronde, petite, et d'un rouge violet foncé. Ecailles exiguës, sans échancrure ni pointe. Feuilles longues, excessivement découpées, palmées régulièrement. — Cet artichaut est si bien caractérisé, qu'on ne saurait le confondre avec aucun autre.

5. *Artichaut* Précoce, *de Perpignan*. Tige courte (65 à 70 centimètres). Pomme ovoïforme, de couleur violacée. Ecailles larges à la base, étroites et écartées au sommet; elles n'ont aucune échancrure et ne sont pas épineuses.

6. *Artichaut* Gros-Violet, *tardif*. Tige moyenne (75 à 85 centimètres). Pomme ronde et grosse, d'un violet terne. Ecailles imbriquées, larges, épaisses, étroitement unies, à peine échancrées et dénuées d'épines.

7. *Artichaut* Gros-Camus, *de Bretagne*. Tige élevée (1 mètre à 1 mètre 30). Pomme très-forte, très-développée, aplatie en dessus, et d'un vert tirant sur le jaunâtre. Ecailles larges, courtes, presque rondes, bordées parfois de violet clair au centre, légèrement ondulées, complétement échancrées, mais ne portant aucune pointe épineuse.

8. *Artichaut* Rond, *ou* Orange, *de Toulouse*. Tige élevée (1 mètre à 1 mètre 40). Pomme orbiculaire, grosse, creuse au centre, violacée à l'extérieur, lors de sa formation, et passant ensuite au vert jaunâtre. Écailles vertes, larges et courtes, sans échancrure, mais à pointe terminale fort dure, quoique très-exiguë.

9. *Artichaut* Violet, *de Provence*. Tige courte (60 à 70 centimètres). Pomme ovoïde, vert clair, lavé de violet. Écailles moyennes, fortement échancrées, et non épineuses.

10. *Artichaut* Cuivré, *de Bretagne*. Tige courte (55 à 60 centimètres). Pomme ronde, très-grosse, et qui, de violet foncé qu'elle est à la base, devient, en se développant, d'un vert rougeâtre à reflet cuivré. Écailles larges, sans échancrure apparente, mais portant au sommet une petite épine dorée. — C'est à tort qu'on a donné parfois, à cette variété, le nom d'artichaut d'Alger; on peut s'en convaincre en comparant la présente description avec celle du n° 1er.

11. *Artichaut* Tulipé. Tige moyenne (80 à 95 centimètres). Pomme ovoïde, affectant la forme d'une tulipe, par la disposition de ses écailles vert glauque, qui, profondément échancrées, sont écartées, étroites, longues, renversées et violacées à la base, puis recourbées en dedans au sommet, que surmonte une très-faible épine.

12. *Artichaut* d'Angers. Tige élevée (1 mètre 30 à 1 mètre 50). Pomme vert glauque, grosse, orbiculaire, et quelquefois oblongue. Écailles imbriquées, arrondies, larges, généralement serrées, et montrant une échancrure faiblement épineuse.

13. *Artichaut* Camus, *d'Auvergne*. Tige élevée (1 mètre 40 à 1 mètre 60). Pomme verte, de moyenne grosseur, aplatie en dessus, lavée de violet en dessous. Écailles échancrées, courtes, larges, sans épine, et teintées de violet.

14. *Artichaut* Violet-Rond, *d'Auvergne*. Tige élevée (1 mètre 30 à 1 mètre 50). Pomme violet cuivré, ronde et peu forte. Écailles non échancrées, larges, courtes et paraissant tronquées à leur extrémité, qui est munie d'une pointe recourbée aussi dure qu'étendue.

15. *Artichaut* Cuivré, *de l'Allier*. Tige moyenne (1 mètre à 1 mètre 15). Pomme de couleur cuivre et à forme orbiculaire quelque peu aplatie. Écailles rouge cuivré, bordées de vert, larges, très-échancrées, non épineuses.

16. *Artichaut à* Pointe dorée. Tige courte (60 à 70 centimètres). Pomme ovoïde pointue, rouge cuivré. Écailles larges et allongées à la base, rétrécies au sommet, où se développe une forte épine dorée, très-longue et très-piquante, qu'on retrouve également sur les feuilles.

André Leroy.

(*Ann. du Comice horticole d'Angers.*)

(*La suite au prochain numéro.*)

BIBLIOGRAPHIE ET FAITS DIVERS

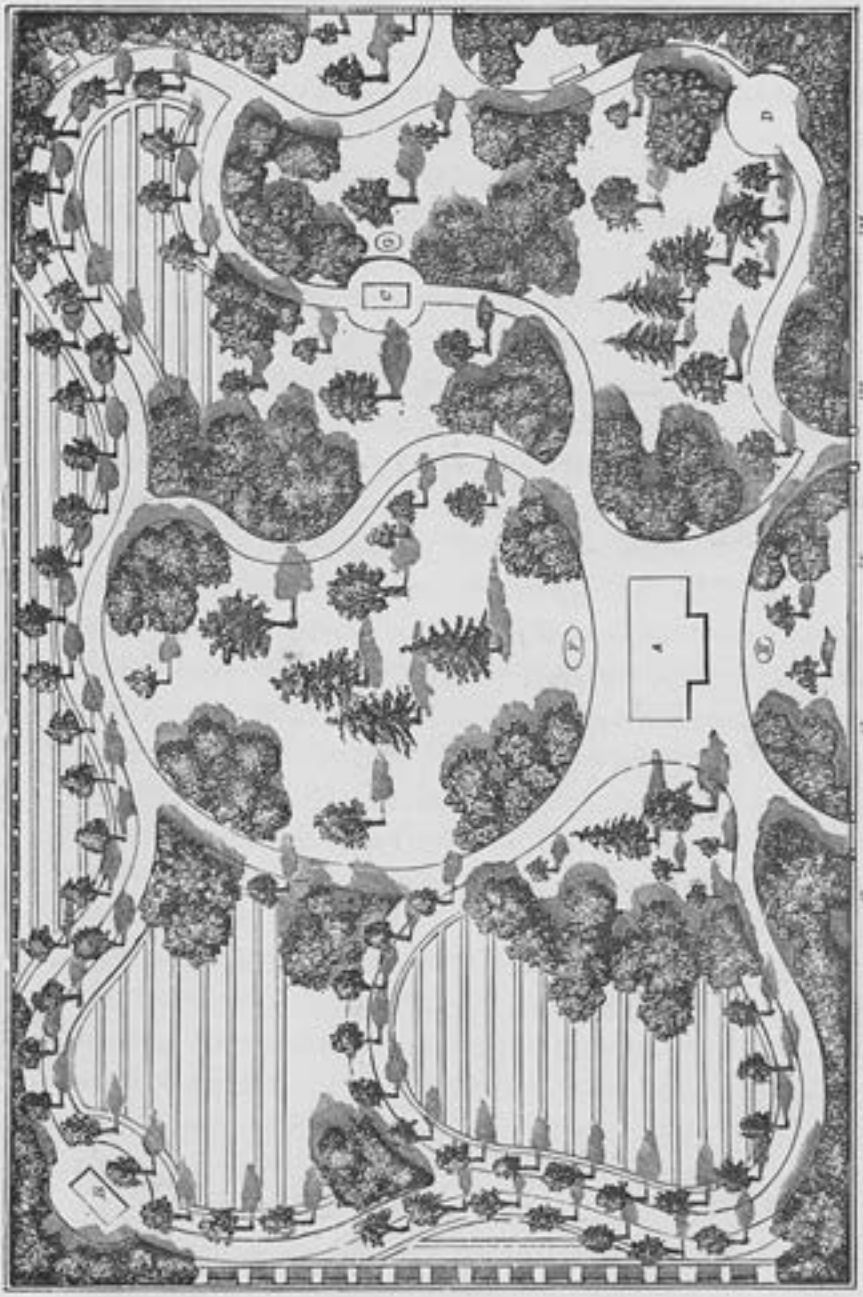
GUIDE PRATIQUE DU JARDINIER PAYSAGISTE (1)

PAR M. B. SIEBECK,

Directeur des Jardins impériaux à Vienne.

Cicéron, parlant de ses jardins de Tusculum, écrivait à un de ses amis : *Hortos ædificavi pulcherrimos*, « j'ai bâti des jardins superbes. » L'expression était juste, car, à cette époque, et sans doute par une réminiscence de l'Orient, on bâtissait les jardins plus qu'on ne les plantait. Des édifices construits avec tout le luxe architectural du temps, des terrasses qui rappelaient les jardins suspendus de Babylone, des portiques, des vases tirés de l'Étrurie, des colonnes et des statues sculptées par des artistes grecs, de belles perspectives ouvertes sur les montagnes ou la mer, et, par-dessus tout, la sérénité du ciel méridional, tels étaient les véritables ornements de ces somptueuses villas si aimées des épicuriens romains. Ces traditions ont longtemps survécu à la puissance de Rome, et aujourd'hui encore on en retrouverait des traces dans les mœurs de l'Italie ; mais l'établissement des races septentrionales dans la Gaule nous a inculqué, avec des idées nouvelles et un autre mode de civilisation, des goûts bien différents. Les anciens aimaient à voir partout l'empreinte de la main de l'homme ; nous, au contraire, sans méconnaître le charme ou la grandeur des conceptions du génie humain, nous avons un sentiment plus profond des beautés de la na-

(1) Album de 24 plans coloriés, sur la composition et l'ornementation des jardins d'agrément, accompagnés de 54 pages de texte explicatif très-détaillé, traduit de l'allemand, par M. J. Rothschild, membre de la Société Botanique de France. Format petit in-folio : prix, 25 francs, chez M. Rothschild, libraire, rue de Buci, 15, à Paris.



A Maison de maître. — B Habitation du jardinier. — C Pavillon. — D Rond-point entouré de charmille. — E Corbeille de fleurs. — F Massif de Rosiers. — G Corbeille de fleurs. — Les murs de gauche et du fond sont garnis d'espaliers de Vignes et de Pêchers. — Les lignes ||| indiquent les parties consacrées à la culture des légumes, et qui sont encadrées d'une plate-bande, plantée en arbres fruitiers et bordée de Fraisiers.

PLAN DE JARDIN.

Paris.—Imprimerie de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

ture, et ce sentiment se reflète avec plus ou moins de vérité sur les produits de la plupart de nos arts. C'est surtout dans l'art relativement moderne du jardinage d'agrément que la nature devient notre idéal ; reproduire les scènes variées qu'elle nous offre; concentrer, dans un horizon que nos yeux peuvent facilement embrasser les ornements de toute espèce qu'elle a jetés à profusion sur ce globe, c'est là le but que nous nous efforçons d'atteindre. Les fleurs, la verdure, les ombrages, les eaux, les rochers, les accidents du paysage, les êtres animés eux-mêmes, deviennent pour nous les éléments du tableau dont nous avons conçu l'idée; nous n'en excluons pas les œuvres de l'homme, mais elles ne sont qu'un accessoire, et volontiers nous les reléguons au second plan. Combiner ces éléments divers, en faire un tout harmonique qui parle à la fois à l'âme et aux sens, voilà ce qui est de l'art, et cet art est d'autant plus parfait qu'il sait mieux se dissimuler pour mettre dans tout son relief ce qui appartient en propre à la nature.

Le jardinage d'agrément est infiniment varié dans ses formes ; il change sans cesse, avec les temps, les lieux et les climats. Il se montre de même sous les proportions les plus diverses, depuis le modeste parterre qui s'étale sur quelques mètres de superficie, jusqu'à ces parcs immenses devenus rares chez nous, mais communs encore dans la riche et aristocratique Angleterre. Le morcellement et la diminution graduelle des patrimoines, par l'abolition des majorats, ne permettent plus guère, en France, ces vastes créations qui, d'ailleurs, avec notre législation actuelle, survivraient rarement à leur fondateur. Malgré ces entraves, le jardinage paysager a conservé son prestige parmi nous. Ne pouvant plus bâtir ni planter pour nos arrière-neveux, nous voulons du moins, pour récréer notre âge mûr et notre vieillesse, embellir une parcelle du sol qui, après nous, passera en d'autres mains. De là, une nouvelle phase du jardinage pittoresque, celle des petits parcs,

dont les proportions sont en rapport avec l'exiguïté des fortunes actuelles. Ce sont en effet de bien modestes paysages que ceux qui s'enferment dans quelques hectares de terrain, mais l'art triomphe de bien des obstacles, et jusque dans ce cadre étroit il parvient à réaliser des merveilles. On n'en doutera plus lorsqu'on aura jeté les yeux sur les plans du docteur Siebeck, dont les compositions se contentent de quatre ou cinq hectares de superficie, et souvent de moins encore, puisque quelques-unes n'occupent même pas un hectare entier.

L'art du docteur Siebeck va plus loin encore, et, dans ce siècle d'économie forcée, beaucoup d'amateurs lui en sauront gré. Ses petits parcs, qui semblent n'avoir d'autre objet que le plaisir des yeux, peuvent réunir l'utile à l'agréable, et, tout en conservant leurs fleurs et leurs arbres d'ornement, fournir à leur propriétaire un contingent non méprisable de légumes et de fruits. Pourquoi, après tout, n'en serait-il pas ainsi? Un arbre fruitier n'est pas sans beauté, surtout au moment de sa floraison, et combien de nos légumes seraient prisés, pour leur feuillage ou leurs fleurs à l'égal de plantes plus recherchées, s'ils étaient rares et venaient de loin! Les choux aux grandes feuilles glauques; les bettes qui sont parfois d'un pourpre si vif et en même temps si luisantes et si mollement ondulées; les tomates aux fruits orangés et si variés de forme; les aubergines d'un violet si foncé et si doux à l'œil; les piments, les asperges elles-mêmes et quantité d'autres plantes utiles, peuvent assurément entrer dans la décoration d'un jardin, toute la question est de savoir les mettre à leur place. Le docteur Siebeck sera ici un bon guide : que l'on consulte ses derniers tableaux, on y verra par quelles savantes combinaisons ces végétaux vulgaires peuvent s'associer aux plantes de luxe et contribuer, comme elles et autant qu'elles, à l'ornement d'un jardin.

Qu'on ne croie pas cependant que la plantation d'un jardin paysager, même de peu d'étendue, soit chose facile, lorsqu'on

tient à obtenir un effet vraiment pittoresque. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, c'est un art et un art compliqué, qui a ses règles et ses méthodes et dans lequel il est prudent de ne pas s'aventurer sans consulter l'expérience de ceux qui en ont fait une sérieuse étude. Les éléments en sont si nombreux, et ils se combinent de tant de manières, qu'on peut assurer que depuis l'invention du genre, jamais deux parcs, petits ou grands, ne se sont ressemblés. Il y a les éléments qui dépendent du site, de la configuration du terrain, de son orientation, de sa composition et, jusqu'à un certain point, de sa couleur; il y a ceux qui proviennent de l'entourage, de la topographie du pays environnant, des montagnes, des collines, des rochers, des plaines couvertes de moissons, des massifs de verdure, des landes incultes, des amas d'eau, mers, lacs ou rivières; il y a aussi ceux qu'impose le climat, chaud ou froid, sec ou pluvieux, favorable à telles espèces, contraire à telles autres; il y a enfin les édifices construits de main d'homme: habitations, kiosques, belvédères, grottes, rocailles, etc., toutes circonstances qui impriment chacune au paysage un trait particulier. Ce qui accroît la difficulté pour le but à atteindre, c'est la prodigieuse diversité des végétaux entre lesquels il faut choisir: ceux-ci grands et élancés, ceux là bas et touffus; les uns d'une verdure sombre, les autres de teintes plus douces ou plus animées, quelques-uns conservant perpétuellement leur feuillage, certains autres se colorant en automne des teintes les plus vives. Le choix n'est pas moins complexe ni moins difficile parmi les innombrables plantes fleuries, ligneuses ou herbacées, annuelles ou vivaces, terrestres ou aquatiques, qui apportent au jardin paysager leur contingent de verdure et de teintes. C'est là, cependant, la palette ou l'artiste paysager doit prendre les couleurs qui lui serviront à composer ses tableaux. Cette seule énumération, toute sommaire qu'elle est, suffit pour faire comprendre au lecteur les difficultés de

l'œuvre et l'utilité, en une telle matière, des conseils d'un guide expérimenté.

Sans doute un homme bien doué et chez qui existe un sentiment vrai des beautés de la nature, un homme né artiste enfin, peut de lui-même, et quelquefois d'un premier jet, concevoir les plans les plus harmonieux, mais c'est là une rare faculté, un don qu'on peut envier, mais qu'on n'acquiert pas lorsque le ciel l'a refusé. Procéder ainsi serait, pour le commun des amateurs, une voie incertaine, pleine de tâtonnements, quelquefois dispendieuse, et n'aboutissant le plus souvent qu'à des résultats mesquins. Le travail du docteur Siebeck leur évitera ces fâcheuses écoles et les désappointements qu'elles amèneraient à leur suite. Ils ne copieront pas servilement ses plans, ils les modifieront suivant les conditions particulières où ils seront placés; ils en inventeront même de toutes pièces, en s'inspirant de ses principes et en s'appropriant ses procédés. C'est qu'ici, même en s'aidant de l'expérience d'autrui, il faut mettre quelque chose de soi; c'est un tableau à composer d'après des règles générales et strictement formulées, mais qu'il faut faire entrer dans un cadre déterminé d'avance par les conditions de lieu, de climat et d'entourage. Qu'on ne s'en plaigne pas : dans les œuvres de cette nature, la jouissance est d'autant plus vive qu'on a pris une plus large part à leur création.

Nous ne pouvons mieux terminer cette notice qu'en recommandant aux amateurs d'horticulture, et en particulier d'horticulture pittoresque, l'étude du mémoire de M. Siebeck. Cette étude est facile, puisqu'elle se réduit à lire, sur la traduction française, l'explication détaillée de vingt-quatre modèles de parcs et de jardins paysagers, choisis dans les conditions les plus variées, et dont nous donnons un exemple. Outre les principes dialectiques de l'art, ils y trouveront un genre de renseignements qu'ils chercheraient vainement

ailleurs : la désignation des innombrables végétaux qui entrent dans la composition des jardins paysagers, et de la place que chacun d'eux doit y occuper. C'est là le côté scientifique de son travail. En se conformant à ses indications, ils s'épargneront beaucoup de temps, de peines, d'incertitudes et d'essais infructueux.

CHARLES NAUDIN,
membre de l'Académie des sciences, aide naturaliste au muséum

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE ST-GERMAIN-EN-LAYE.

Dans l'avant dernier numéro j'ai rendu compte des expositions de Meaux et d'Amiens; je passe à celle de Saint-Germain-en-Laye.

Je mentionne seulement la gracieuse disposition du jardin, due à M. Gossel, pour me rapprocher le plus près possible du Jury, composé des notabilités de la science horticole, entre autres MM. Louis Neumann, notre collègue; Rivière, Gloède, Aristide Dupuis, le savant rédacteur horticole de la *Patrie;* et M. Mennechet, président de la Société d'horticulture de Picardie, qui a eu la bonté de laisser son carnet ouvert, pour que je puisse prendre des notes tout à mon aise; ma tâche est devenue ainsi des plus faciles.

La médaille d'or de S. M. l'Empereur a été décernée à M. Picquenot, jardinier-chef du marquis de Boissy, qui avait exposé un magnifique lot de légumes et de fruits : variété, beauté des produits, rien n'y manquait. Des Fraises des Quatre-Saisons, *Gloire du Nord* et *Reine des Quatre-Saisons*, ont particulièrement attiré l'attention par la grosseur et la qualité des fruits.

Le jardinier-chef, à l'asile impérial du Vésinet, avait exposé une collection de cent vingt-cinq variétés de Pomme de terre, qui lui a valu une médaille d'argent.

Parmi les légumes nouvellement introduits par l'infatigable M. Louesse, on a remarqué l'*Epinard-Oseille*, pour la dimension de ses feuilles, mais il a paru, pour le goût, avoir conservé beaucoup de l'acidité de l'oseille.

La Pomologie n'était pas moins bien représentée, ce qui prouve que la culture des légumes et la culture des fruits sont en honneur dans cet arrondissement.

Un magnifique lot de fruits et de raisins de M. Corbié, pépiniériste au Pecq, a remporté la médaille d'or de S. E. le ministre; il renfermait des Beurrés Diel qui pesaient près de 700 grammes.

Les collections d'arbres, d'arbustes de plantes fleuries et non fleuries, tenaient un rang distingué dans cette exposition, par le choix, la force des sujets, la nouveauté des espèces et la bonne culture.

Le lot le plus nombreux et le plus brillant était sans conteste celui de M. Salier, jardinier en chef de Mme Fould, que le Jury a unanimement placé hors ligne, et auquel il a été décerné la médaille d'or de la ville de Saint-Germain. Il y avait là de magnifiques *Ricinus*; les *Solanum discolor*, *robustum*, *Balbisii*, l'élégant *Bocconia frutescens*, trop peu cultivé; le *Montagnea heracleifolia*, qui, par l'élégance de son port, la découpure de ses feuilles robustes résistant aux vents, est appelé à être un des plus beaux ornements de nos pelouses. Seulement, comme les *Ricinus* et les *Canna*, il exige la serre pendant l'hiver.

Une riche collection de plantes de serre chaude, composée de Broméliacées, d'Aroïdées, de Caladium, et d'autres végétaux à feuillages variés et à fleurs éclatantes, a mérité, à juste titre, la médaille d'or du chemin de fer de l'Ouest à M. Lecomte, jardinier de M. Beurrier, à Croissy.

Les Conifères, dont le goût se répand chaque jour davantage, étaient représentés dignement par les sujets de M. Emile

Cappe, horticulteur au Vésinet, et qui a obtenu une médaille de vermeil.

La médaille d'argent de S. E. le ministre de l'Agriculture a récompensé le lot remarquable de Begonia exposé par le jardinier de M. Seydoux, au Val-d'Anglas ; il renfermait toutes les plus belles variétés de ce genre à feuillage si ornemental.

Le Jury a admiré le *Lilium auratum*, le Lis doré, exposé par M. Charles Verdier, auquel il a décerné une médaille d'argent de 1re classe. Cette plante, originaire du Japon et tout nouvellement introduite en France, où elle fleurissait pour la première fois, est aussi facile à cultiver que le *Lilium lancifolium* ; elle est appelée à jouer un grand rôle dans l'ornement des jardins, par la dimension et l'éclat de ses fleurs.

Le Comité des dames patronnesses, présidé par madame la comtesse de Chaumont Quitry, a décerné aussi des médailles. Ces dames ont attribué leurs récompenses avec un discernement qui prouve leur goût élevé et leurs connaissances horticoles.

C'est une dame de Saint.-Germain, madame Fabre, qui a obtenu la médaille de vermeil, pour son lot de *Begonia* et pour une délicieuse corbeille de *Petunia panachés*, blanc et violet.

M. Lecointre avait réuni, dans un massif, une grande quantité de *Coleus* encadrés dans une bordure de *Centaurea candidissima* (feuillage blanc) qui produisaient par leur ensemble et leur contraste un ravissant effet.

Les *Zinnia doubles*, de M. Maquier, jardinier à Laqueue en Brie, avaient un degré d'ampleur, de perfection et de variété de coloris, qu'on n'avait jamais rencontré.

Les Glaïeuls, qui sont un des plus beaux fleurons de l'horticulture française, prouvaient, par la place qu'ils occupaient, la faveur dont ils jouissent toujours à juste titre. M. Corbie en avait quelques-uns d'un grand mérite, et qui ont concouru à lui faire obtenir une médaille de première classe.

Enfin la Société a accordé une médaille d'argent de 1re classe,

à M. Prutais, jardinier chez Mme la comtesse de Grouchy, qui compte 27 années de bons et loyaux services dans la même maison. Pourquoi faut-il que ce qui devrait être la règle, se trouve être une rare exception, et qu'il faille la récompenser? Quoi qu'il en soit, c'est un utile et précieux encouragement à donner à ces laborieux et fidèles serviteurs de l'horticulture; nous les verrons donc toujours avec plaisir, figurer dans tous les concours.

« Cette exposition, nous disait M. Mennechet, est digne à tous égards du zèle qui a présidé à son organisation, sous l'habile direction du président, M. Evrard de St.-Jean, et de l'empressement avec lequel chacun, horticulteur marchand et amateur, ont témoigné par le nombre et les beautés de ses rapports, de l'excellent esprit dont cette Société est animée, et qui doit toujours régner entre tous les hommes qui veulent le bien et la prospérité de l'horticulture. »

Je ne puis mieux faire, que de terminer cet article, par ces judicieuses réflexions de l'honorable président de la Société d'horticulture de Picardie et de remettre au prochain numéro, le compte rendu de l'exposition de Troyes.

Eug. de Martragny.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

BOTANICAL MAGAZINE.

Rhododendrum Batemani Hooker (*Ériacées*). Espèce de l'Hymalaya découverte par M. Booth dans le Bhothan, et cultivée par le regrettable M. Nuttal, puis par M. Bateman, qui en fit don, à l'époque de sa floraison au jardin de Kew. Le R. *Batemani* est voisin du R. *campanulatum*. C'est un arbuste vigoureux, qui paraît plus florifère que ses congénères. Il a de larges feuilles tomenteuses, assez épaisses et de grandes fleurs rouge-clair.

Ornithogalum capitatum Hooker (*Asphodelées*). Le jardin de Kew reçut ce nouvel ornithogale de M. Saunders, auquel il avait été envoyé du Cap. Il a fleuri en février dernier. Ses fleurs blanches et pourpres, disposées en un corymbe capité, sont jolies, quoique petites.

Meyenia vogeliana Benth. (*Acanthacées*). Voici une belle plante, florifère et qui ne doit pas tarder à se répandre. Les *Meyenia* forment botaniquement un genre voisin des *Thunbergia*, mais ils ont un facies analogue à celui des *Dipteracanthus*, du moins d'après la figure du *Botanical magazine*. Le M. *vogeliana* est originaire de Fernando-Po, île du golfe de Guinée, où il a été découvert par le Dr Vogel, puis par M. Gustave Maim. Il forme une plante d'un magnifique effet par ses grandes fleurs bleu violacé, à centre jaune, et ses belles feuilles d'un vert foncé.

Nephelaphyllum scapigerum Hooker (*Orchidées*). Plante de peu d'intérêt, remarquable pourtant par ses petites proportions. Elle a été envoyée de Bornéo à M. Lowe de Claptam.

Eria obesa Lind. (*Orchidées*). Charmante plante qui devrait se trouver dans toutes les collections, où sa petite taille jointe à ses fleurs abondantes la ferait justement admirer. Elle vient de Mataban (Inde anglaise) où la découvrit le Dr Walich, et d'où l'expédia, en 1859, le Rév. Parish. Les tiges ou pseudo-bulbes n'ont que deux ou trois pouces de long, et un seul au plus de largeur. Ils n'émettent que deux feuilles terminales. Ses fleurs sont blanches, légèrement teintées de jaune au centre, et ont l'aspect de celles des *Dendrobium*.

Calceolaria punctata Vahl. *Jovellana punctata* Ruiz. et Pav. (*Scrophularinées*). Cette forme de calcéolaire appartient à une section peu nombreuse, et qui est caractérisée par la presque égalité des deux lèvres de la corolle, ce qui donne aux fleurs une apparence campanuliforme. Le C. *punctata* est originaire du sud du Chili d'où il a été rapporté par M. Richard Pearce, collecteur de MM. Veitch. C'est une plante herbacée, sous-frutescente, légèrement pubescente dans toutes ses parties. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales. Les panicules de fleurs sont dressés. La corolle a deux ou trois pouces de long; elle est lilacée et pourpre à la base. Sa lèvre inférieure, un peu révolutée sur le bord, porte une assez large tache jaune citron.

Anchomanes Hookeri Schott. Var. *pallida*. *Caladium petiolatum*. Hooker. (*Aroidées*). Très-élégante variété d'une espèce encore peu répandue, originaire de l'île Fernando-Po. Plante digne de figurer parmi celles cultivées pour leur feuillage.

Lewisia rediviva Hook. (*Portulacées*). Voici une plante de l'ouest de l'Amérique septentrionale, qui est une des plus singulières et des plus belles que l'on puisse voir. Plusieurs pieds arrivèrent à Kew de la Colombie britannique. Ils avaient été plongés dans l'eau bouillante, de manière à être séchés pour l'herbier, le Dr Lyall connaissant bien l'extraordinaire vitalité de cette espèce. Malgré ces précautions, un an et demi après, des symptômes certains de vie se manifestèrent dans ces échantillons, qui produisirent bientôt de magnifiques fleurs roses. Le L. *rediviva* est aussi originaire de la Californie et pourra être cultivé en pleine terre, avec les *sedum* et *sempervivum* (1).

Senecio pyramidatus De Cand. (*Compositées*). De l'Afrique extra-tropicale, ce beau Séneçon a fleuri à Kew, en juin dernier. Il avait été reçu de M. Hulton, qui en avait récolté les graines à Vitenhage où l'avait découvert MM. Ecklon et Zeyher. Toute la plante est très-glauque; sa tige est courte, charnue, très-garnie à la base, et peu au contraire à la partie supérieure; ses feuilles sont longues, épaisses,

---

(1) En 1857 je recueillis sur la Bernina, dans l'Engadine (Grisons), des rosettes de *Sempervivum Wulfenii*, que je séchai de mon mieux et que j'expédiai dans une caisse de plantes sèches. De retour en France, deux mois après, je retrouvai mes Sempervivum développés et déjà défleuris. A. de T.

pointues à leur extrémité; les fleurs, par leur ensemble, forment une sorte de longue, panicule; elles sont jaunes et d'un bel effet.

(La suite au prochain numéro.)

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR L'AUTOMNE 1863 ET LE PRINTEMPS 1864.

Léon Berniau, à Orléans (Loiret). Plantes nouvelles : Fuchsia; Pelargonium, Lantana, Héliotrope, Petunia, etc.

Ambroise Verschaffelt, à Gand (Belgique). Plantes nouvelles de serre chaude et de plein air.

Mézard, rue des Muettes, 4, à Rueil (Seine-et-Oise) ci-devant rue de Paris, à Puteaux. Pelargonium zonale nouveaux.

Rendatler, à Nancy (Meurthe). Supplément de plantes nouvelles, de serre chaude, serre froide, et de plein air.

Crousse, à Nancy. Plantes nouvelles en tous genres.

Lierval, rue de Villiers, 42, Paris. Plantes nouvelles introduites par M. Porte.

Charles Verdier, 32, rue du Marché-aux-Chevaux, Paris. Extrait du Catalogue général des espèces et variétés du genre Rosier, et catalogues des plantes diverses de serres.

Lemoine, à Nancy. Supplément au catalogue des plantes diverses de serres et de plein air.

Loise, quai aux Fleurs 3. Canna et plantes diverses.

Rantonnet, à Hyères (Var). Graines de plantes vivaces et arbustes des pays tempérés.

Ducher, chemin des Quatre-Maisons, à la Guillotière, Lyon. Rosiers remontants, Pivoines, en arbre et herbacées; Rosiers nouveaux :

Guillot fils, chemin des Pins, à la Guillotière, Lyon. Roses nouvelles, et catalogue général de Rosiers.

Lévêque et fils, boulevard de l'Hôpital, 134, Paris. Supplément au catalogue général de Rosiers et plantes diverses de serres et de pleine terre.

Eugène Verdier, 6, rue des Trois-Ormes, Paris. Supplément au catalogue de Rosiers; Rosiers nouveaux, et plantes diverses.

Baltet frères, à Troyes (Aube). Arbres fruitiers, forestiers, conifères; arbustes et plantes d'ornement; Dahlia, Rosiers; plants d'arbres, etc.; nouveautés.

Simon-Louis frères, à Metz (Moselle). Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement; nouveautés.

Desfossé, à Orléans (Loiret). Extrait du catalogue des arbres fruitiers, des arbres et arbustes verts et résineux, etc., avec une planche représentant des modèles de taille d'arbres fruitiers.

Alfroy neveu, à Lieusaint (Seine-et-Marne). Arbres fruitiers; arbres forestiers : Pivoines herbacées; jeunes plants d'arbres.

Morlet, à Avon, près Fontainebleau (Seine-et-Marne). Arbres fruitiers, arbres forestiers, arbustes d'ornement, conifères, Rhododendron; nouveautés. — Jeune plant d'arbres forestiers, etc. — Plantes d'ornement pour massifs ou corbeilles : Iris, Canna, Gynerium, Glayeuls, Pivoines.

Travaux du mois de Janvier.

Potager. On doit préparer le terrain pour semer sur ados ou cotières: Pois, Fèves de marais, Ail, Échalottes, Poireaux, Oignons rouges et pâles. Dans les planches d'oignons, on peut semer quelques choux, soit de Vaugirard ou gros Milan, qu'on repique en place ensuite vers le mois de mars, pour être bons à récolter en juin. On peut encore y semer un peu de carottes que l'on tire pendant l'été; du Persil qui reste pour la consommation d'automne: ces plantes ne nuisent aucunement aux plants d' oignons. Pendant la gelée, on couvre ces semis de litière sèche. Vers la fin du mois, on plante les pommes de terre hâtives, Comice d'Amiens et Marjolin. Sur couche et sous châssis, on sème: Poireau, Carottes, Tomates, Pois et Haricots nains, Melons, Concombres, Chouffleurs tendres, Chicorée frisée d'Italie; on continue les semis de Laitues et Romaines hâtives, Radis roses, Navets, Cerfeuil. On pince au-dessus de la quatrième feuille les Pois semés le mois précédent; la transplantation qu'on leur fait subir en avance la production. On chauffe les châssis de fraisiers en pots; les variétés les plus convenables sont: Queen Seedling, Goliath, Comte de Paris, Princesse royale, Crémone, etc.

Fruitier. On peut commencer la taille des arbres, mais il est préférable d'attendre la pousse: on obtient de meilleurs résultats; les cicatrices se recouvrent plus rapidement, et l'on n'a pas à craindre les décollements de l'écorce ou le desséchement des bourgeons supérieurs voisins de la coupe. On continue les travaux de défoncement et plantations: il faut se bien garder de planter par un temps pluvieux ou par la gelée; la terre doit être très-meuble. On peut placer des panneaux vitrés contre les espaliers de Vignes, Cerisiers, Pêchers, etc., pour en obtenir des fruits précoces.

Parterre. Couvrir et découvrir les plantes délicates suivant l'état de l'atmosphère; il est bon de couvrir, si le froid est vif, les Pensées au moyen d'un pot renversé; préserver aussi de l'humidité les Œillets et Auricules cultivés en pots. Terreauter les gazons et bordures de fleurs. Tailler les Rosiers et arbres à fleurs, excepté les Rosiers thés qu'on ne doit tailler qu'à la fin de février.

Serres. Maintenir la température nécessaire, la propreté sur les feuilles, arroser suivant le besoin. On doit faire des boutures de Fuchsia, Bouvardia, Pelargonium, Lantana, Sauges, Héliotropes, Cuphea, etc.

Pour conserver les Épacris et les Ericas ou bruyères, il ne faut pas chauffer les serres; il suffit de couvrir les vitres de paillassons ou de feuilles pendant les froids; on doit leur donner le plus d'air possible, toutes les fois que le temps le permet; ces plantes peuvent supporter quelques degrés de froid sans souffrir.

Paris, Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Hérincq : **Chronique.** — O. Lescuyer : les **Lapageria** (Pl. III). — B. Verlot : De l'ornementation des **Parterres** du jardin royal de Kew, et de quelques autres jardins anglais. — Ch. Baltet : Des **Prunes tardives**; *Mirabelle tardive* (Pl. IV). — André Leroy : Description des variétés d'**Artichauts** cultivés en Anjou (*suite*). — Alph. Lavallée : Sur **l'état de l'horticulture** au Japon, par le Dr Van Siebold. — E. Lambert : Nouveau mode de **Couverture** pour les serres et les châssis. — B. Verlot : **Compte rendu** des séances de la Société d'horticulture de Paris. — Ch. Baltet : Une **Exposition** universelle d'horticulture ; autres expositions annoncées. — A. de Talon : **Revue** des journaux étrangers : **Plantes nouvelles.** — X. . . . . : **Roses nouvelles** et **Catalogues** d'horticulture pour 1864. — Travaux du mois de février. — PLANTES FIGURÉES : *Lapageria rosea*, pl. III ; *Prune de mirabelle tardive*, pl. IV. — FIGURES SOLAIRES : 8 formes de **Corbeilles de fleurs** du jardin de Kew.

CHRONIQUE

L'hiver à Paris et dans le midi : désastres et neige à Hyères ; différence de température entre Hyères et l'île Port-Cros ; végétation extraordinaire de cette île ; essai de culture du cotonnier ; les professeurs d'arboriculture ; conversion des terrains en friches en plantations fruitières ; les jardins potagers militaires ; leur influence sur la population ; un tubercule nouveau au jardin d'acclimatation ; prudence dans la distribution des médailles pour l'introduction de végétaux alimentaires ; *les fleurs de pleine terre* par M. Vilmorin et Cie : rectification.

La gelée qui a commencé exactement le 1er janvier, au soir, et qui, par ses 11 et 12°, nous a fait craindre, un moment, un hiver rigoureux, n'a fait néanmoins qu'un très-court séjour dans nos murs ; dès le 9 au matin, le dégel s'effectuait, et, depuis, toute trace de glace a disparu ; le soleil brille sur un beau ciel d'azur, et l'air tiède permet de continuer paisiblement les travaux des jardins. La neige, plusieurs fois menaçante, n'a pu se décider à tomber ; ce qui eût fait grand bien cependant à la terre, car il y a longtemps qu'elle en a reçu la bienfaisante action (1).

(1) Au moment de mettre sous presse, 5 février, 9 heures du matin, la neige tombe abondamment à Paris ; mais le thermomètre annonce qu'elle ne tiendra pas : il marque 2° au-dessus de zéro.

Dans le midi de la France et le nord de l'Italie, le froid a sévi avec plus d'intensité et de ténacité ; des nouvelles de Turin, en date du 20 janvier, annonçaient encore 21° centig. pendant la nuit : on ne se souvient pas, en Italie, d'avoir jamais passé un hiver aussi rigoureux.

Hyères, la fière Hyères, qui se prétend à l'abri de la gelée, a eu aussi à subir, du 3 au 5 janvier, une température glaciale de 5° au-dessous de zéro, et 40 centimètres d'épaisseur de neige sur le sol pendant 48 heures ! Les pauvres Hyérois se croyaient au fond de la Sibérie, et ils sont en train de rédiger un mémoire pour démontrer aux résidants nouveaux effrayés, qu'il y a plus de 44 ans que pareilles choses — neige et 5° de froid — ne s'étaient vues.

« Cette gelée, nous écrit une bienveillante correspondante qui réside en ce moment à sa charmante villa des environs d'Hyères, a fait beaucoup de mal ; les beaux jardins de MM. Denis et Hubert ont énormément souffert, et on assure que ce dernier a perdu pour plusieurs milliers de francs de plantes, arbres et arbustes. Les Citronniers sont gelés ; les Orangers devront être rabattus de la tête ou coupés du pied, et il y en a même de morts. Quant à mon jardin, je n'ose me souvenir. Au 30 décembre il était si beau ! Toutes les Jacinthes simples, les Narcisses, les Iris pumila étaient épanouis. La Violette de Parme, les Roses du Bengale et de la Malmaison, les Abutilon venosum, les Mimosa lophanta, Calycanthus précoce, les Giroflées, toutes ces belles variétés de Véroniques arborescentes, les Cinéraires, les Sauges de plusieurs espèces, mes beaux massifs de Pelargonium Mathieu, de Plumbago, d'Erythyrne, etc., étaient couverts de leurs ravissantes fleurs. J'admirais mes Camellia à fleurs simples, dont les boutons commençaient à ouvrir ; j'admirais tout cela le 30 décembre, et le 5 janvier, toutes ces pauvres plantes reposaient sur le sol, flétries et noircies par

la gelée, comme des cadavres de pestiférés..... Il faudra rabattre une partie de ces arbustes et arracher l'autre : c'est une désolation..... »

Comment se fait-il donc que les Orangers cultivés à Hyères ne soient pas encore acclimatés? — Renvoi aux sociétés d'acclimatation pour résoudre la question.

Les renseignements qui nous sont parvenus de l'île Port-Cros, située en face de la petite rade d'Hyères, établissent manifestement l'influence de la mer sur la température. Dans cette île, le thermomètre n'est descendu qu'à 2° au-dessous de zéro, et la neige, qui a tombé en petite quantité, ne tenait pas sur le sol ; dès 8 heures du matin il y avait toujours de 4 à 8° au-dessus de zéro, et aucune des espèces de végétaux qui ont été gelées à Hyères n'a eu à souffrir à l'île.

Cette charmante île, tout accidentée, est une véritable oasis ; le climat est plus doux, plus agréable que celui de la ville d'Hyères même. La culture du Cotonnier y est en pleine prospérité ; M. et madame de Morel, les heureux propriétaires, ont parfaitement réussi dans leur premier essai. Semé seulement au mois de mai, le Cotonnier avait des capsules parfaitement mûres vers la fin de novembre, et la récolte a eu lieu pendant tout le mois de décembre ; je ne sais si les froids de janvier ont arrêté la maturation des autres fruits ; c'est néanmoins un fait intéressant et qui prouve que la culture de cette plante est possible dans cette région du midi de la France. Que de belles cultures de toutes sortes on pourrait établir dans cette île! Les Pommes de terre et les Petits Pois, les Artichauts, abandonnés à l'air libre, sans soins, donnent leurs produits au mois de janvier : c'est une terre promise. On s'est beaucoup extasié,— et avec raison, — devant les magnifiques Pelargonium exposés par M. Lierval, il y a quelques années, à Paris ; j'en ai vu à Port-Cros, des pieds abandonnés en pleine terre, de bien plus forts encore. Et les *Anthemis frutescens?* de véritables arbres,

toujours émaillés de milliers de belles et grandes fleurs de Paquerette. C'est là encore que j'ai pu jouir de la munificence florale du *Salvia involucrata*, qui épanouit si mal ici ses deux ou trois pauvres chétives fleurs. Quand on a vu cette belle et luxuriante végétation, on éprouve, en revoyant ces plantes dans nos serres, un sentiment de tristesse mêlé de pitié ; on se croit dans une sorte d'infirmerie, et, pour mon compte, j'ai été longtemps à me réhabituer à cet aspect endurci des plantes de nos cultures. Évidemment, l'air chargé d'humidité et de parties salines, provenant de l'évaporation de l'eau de mer, est pour quelque chose dans la douceur du climat et dans cette plantureuse végétation de Port-Cros. Pourquoi donc n'essayerions-nous pas de produire l'humidité atmosphérique de nos serres chaudes avec de l'eau salée? Cette idée n'est peut-être pas neuve ; je la soumets aux praticiens et amateurs pour ce qu'elle vaut.

En fait d'idée, en voici une excellente ; aussi n'est-elle pas de moi.

Un préfet dévoué aux intérêts de ses administrés, voulant propager dans son département les saines méthodes de la taille des arbres fruitiers, a fait voter, par le conseil général, une somme de 300 fr. pour payer les frais de cours d'arboriculture fruitière. Il y a quelques années, la société d'horticulture du chef-lieu avait appelé dans son sein un éminent savant, qui ne donne pas ses paroles, .pour répandre la lumière. Pendant la durée du cours, tous les assistants voyaient très-clair et trouvaient la chose très-simple ; mais le flambeau une fois parti, les ténèbres se firent de nouveau, et chacun, la serpette en main devant son arbre, ne savait plus comment s'y prendre ; il coupait ce qu'il fallait conserver, et il conservait ce qu'on devait couper : bref, la société d'horticulture, qui avait cru bien faire, en fut pour ses 50 louis. Cette année, quelques personnes ont été chargées d'organiser ce cours, mais

en dehors de la société; et je crois qu'on a agi sagement; car, en général, toute idée qui est soumise à une société quelconque traîne en langueur et n'aboutit souvent qu'au néant. Or donc, ces organisateurs firent ce raisonnement : « Nous avons parmi nous d'habiles pépiniéristes qui savent admirablement se servir de la serpette; pourquoi chercher si loin ce que nous possédons si près? Il y a quatre arrondissements dans notre département; prions quatre de nos praticiens les plus distingués de s'ériger un instant en professeurs, et ils iront chacun dans un arrondissement porter les connaissances arboricoles qui peuvent y manquer : les 15 louis de notre honorable préfet suffiront largement pour les indemniser des frais de déplacement. » L'idée fut trouvée excellente, et aussitôt cinq arboriculteurs furent désignés et qui acceptèrent l'honorable mission qui leur était proposée. Un remplira les fonctions de secrétaire chargé d'installer chaque professeur, et de faire le *spetch* d'usage à l'ouverture d'un cours.

Ces dévoués missionnaires de l'arboriculture auront surtout en vue la conversion des friches communales et particulières, appropriée au sol et à la position, faite à peu de frais et donnant, pour ainsi dire sans culture, un bon revenu annuel. Ceci n'est pas une utopie; à Saint-Bris (Yonne), 100 hectares de friches, jadis incultes, aujourd'hui plantés en Cerisiers buissons, ont produit, en 1863, pour 80,000 francs de cerises!

Les professeurs se rendront dans toutes les localités où ils seront appelés; la demande devra être faite par le maire et adressée à M. le préfet. — Exemple à imiter.

Autre bonne idée, — toujours pas de moi. — Tout le monde se rappelle les jardins potagers établis au camp de Chalon, et qui fournissaient les légumes pour le besoin de la cuisine militaire. Pareille culture vient d'être tentée à Lille, par le 43e de ligne, et avec un tel succès, que S. Exc. le ministre de la guerre a décidé que ce système, qui apporte une sensible amélioration

à la nourriture du soldat, sera expérimenté sur une plus grande échelle ; il vient en conséquence d'approuver un règlement provisoire, prescrivant la création de jardins potagers militaires. Nous nous réjouissons de ces créations qui, outre qu'elles profiteront à notre armée, aideront puissamment à la propagation de la culture des plantes potagères dans les départements, et à l'introduction de races nouvelles de légumes, qui ne sont jamais acceptées qu'avec une certaine défiance par les populations rurales.

Et j'avoue qu'elles n'ont pas toujours tort. Par exemple, moi qui ne suis pas un ennemi de la nouveauté, je ne pourrai jamais me décider à jeter à la porte de mon jardin la délicieuse Pomme de terre patronnée par l'immortel Parmentier, pour la remplacer par cette autre nouvelle Pomme de terre, qui n'est qu'une sorte de mauvais Topinambour, patronné par M. Cochet, et malgré toutes les médailles dont elle pourra être honorée par les sociétés d'acclimatation ; car, franchement, ce n'est ni bon, ni productif. Parce que c'est un tubercule, ce n'est pas une raison pour que ce soit même un mauvais légume. Récompensons les introducteurs de bonne chose, mais ne perdons pas notre autorité en médaillant de détestables produits.

F. Herincq.

P. S. — Nous cédons aux instantes réclamations de notre collègue M. Verlot, qui nous reproche, très-amicalement, de lui avoir fait la part trop belle au sujet de l'ouvrage : *Les Fleurs de pleine terre*, publié par la maison Vilmorin, et dont il a été rendu compte dans la chronique du mois de décembre. Il nous a fait observer que, outre la rédaction générale et les descriptions qui lui sont attribuées, il y a, dans ce livre, une foule de faits, d'observations qui appartiennent aux différents membres de la maison Vilmorin, et à quelques cultivateurs spécialistes. Cette rectification, qui fait le plus grand honneur à M. Verlot, ne change rien, comme on voit, à notre appréciation sur le mérite de l'ouvrage, qui est toujours pour nous un bon et excellent guide pratique de la culture des fleurs de pleine terre; c'est une simple satisfaction accordée à la modestie de ce savant praticien, que nous sommes heureux de posséder aujourd'hui dans nos rangs. F. H.

Maubert pinx. Debray sc.

Lapageria rosea.

FLORICULTURE

LAPAGERIA ROSEA (Pl. III).

Le genre *Lapageria* qui a été créé par Ruiz et Pavon, en l'honneur de l'Impératrice Joséphine, née Beauharnais de Lapagerie, comprend seulement deux espèces originaires du Chili. Sa place dans les familles naturelles n'est pas encore bien indiquée ; mais on le classe, en attendant mieux, dans le voisinage des Smilacées et des Dioscorées, avec lesquelles il a le plus d'analogie.

Les *Lapageria* sont, en effet, des plantes monocotylédonées, à racines allongées, fasciculées, et à tiges volubiles atteignant de 2 à 3 mètres de hauteur; les feuilles sont alternes, à nervures rameuses, anastomosées, c'est-à-dire dont les ramifications sont soudées entre elles et forment une sorte de réseau, comme dans la Salsepareille et les Ignames. Mais la fleur a un aspect bien différent de celui des fleurs de ces plantes. Elle est hermaphrodite, et ressemble à une fleur de *Yucca* très-allongée; comme elle, elle est renversée ; la seule enveloppe qu'elle présente et qu'on nomme *périanthe* ou calice, est composée de six folioles colorées, disposées sur deux rangs et formant la cloche. Le pédoncule ne porte qu'une fleur; il est court, arqué, garni de quelques petites bractées écailleuses, et solitaire à l'aisselle des feuilles. Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base des folioles du périanthe. L'ovaire, qui occupe le centre de la fleur, est à une seule loge, dans laquelle sont de nombreux ovules attachés à trois placentas pariétaux ; le style est simple cylindrique, terminé par un stigmate globuleux. Le fruit est une baie ovale-oblongue, de la grosseur d'une noix dépouillée de son brou ; il contient plusieurs graines obovales, tronquées,

de consistance cornée, jaune fauve et nichées dans une pulpe blanche un peu sucrée.

Le *Lapageria rosea* a les feuilles un peu coriaces, ovales, oblongues, acuminées, entières, brièvement pétiolées. Ses fleurs, qui apparaissent dans les cultures européennes dans le courant de l'hiver, sont longues de 7 à 8 centimètres sur 4 de diamètre à l'orifice du limbe, et d'une belle couleur rose, avec des ponctuations blanches sur la partie interne et supérieure des folioles florales. Au Chili, ses fleurs épanouissent au mois d'octobre, et la floraison se prolonge jusqu'à la fin de décembre ; mais les fleurs qui se montrent dans ce mois ne nouent pas leurs fruits.

La seconde espèce, que M. Decaisne a nommée *Lapageria alba*, se distingue du *rosea* par ses feuilles échancrées un peu en cœur à leur base, à peine acuminées au sommet, et enfin par ses fleurs presque sessiles, blanches ou faiblement rosées inférieurement. Cette espèce envoyée au Jardin des Plantes de Paris, il y a plusieurs années, par M. Labadie, jardinier résidant au Chili, n'est probablement qu'une simple variété du *rosea*.

Quoi qu'il en soit, ces deux *Lapageria* sont de charmantes plantes d'ornement de serre froide ; elles sont très-estimées au Chili pour leurs belles fleurs et pour leurs délicieux fruits nommés *capiou* ou *capioves*, et dont la pulpe sucrée est très-rafraîchissante. Il est à espérer qu'elles finiront par prendre place dans l'ornementation de nos jardins d'hiver, quand la culture en sera connue des horticulteurs ; car déjà plusieurs fois elles ont été introduites, et toujours à peu près sans succès. Dernièrement encore, une nouvelle tentative a été faite ; des graines ont été envoyées du Chili ; c'est ce qui nous a engagé à publier le dessin de la planche III, fait d'après un jeune individu qui a fleuri, cet automne, dans le grand pavillon tempéré du Muséum ; malheureusement il paraît que les graines ne sont pas très-bonnes.

Les *Lapageria* croissent spontanément au Chili et principalement en Araucanie, d'où ils s'avancent vers le nord jusqu'au 34° degré de latitude près de la mer. Ils habitent les endroits ombreux et un peu humides.

Il convient donc de les cultiver en serre froide ou dans les jardins d'hiver, dans la partie peu éclairée et de les tenir à l'eau pendant la période végétative.

O. Lescuyer.

DE L'ORNEMENTATION DES PARTERRES DU JARDIN ROYAL DE KEW ET DE QUELQUES AUTRES JARDINS ANGLAIS

En Angleterre, la décoration des parterres est non-seulement différente de l'ornementation des parterres français, elle présente de plus un je ne sais quoi qui frappe tout d'abord. Tandis qu'en France on emploie un nombre plus ou moins considérable d'espèces à floraison simultanée, au moyen desquelles on obtient des contrastes très-variés, en Angleterre, au contraire, outre que le nombre des plantes employées est plus restreint, celles qui sont surtout les plus répandues ne le sont généralement que pour leur feuillage qui est, ou blanc, ou blanc panaché de jaune ou de vert.

Voici l'énumération à peu près complète des plantes qui entraient dans l'ornementation des parterres du jardin de Kew, en octobre 1862 :

Alyssum maritimum, feuilles panachées.
Petunia violacea.
Mentha rotundifolia, f. panachées.
Pelargonium zonale et plusieurs variétés à feuilles panachées.
Tropæolum minus.
Ageratum mexicanum.
Dahlia purple zelanda (var. très-naine).
Senecio maritimus.
Centaurea Cineraria.

Tropæolum Lobbianum.
Calceolaria amplexicaulis.
Cuphea platycentra.
Lobelia Erinus.
Heliotropium peruvianum var.
Cerastium tomentosum.
Verbena Melindres var.
Perilla nankinensis.

Parfois, ces plantes sont employées séparément, c'est-à-dire qu'une seule espèce entre dans la composition d'une corbeille ou d'un massif; c'est alors une masse homogène, unicolore, qui ne tranche que sur le vert intense d'un gazon toujours frais. Plus souvent l'ornementation se fait avec une réunion de deux, trois, voire même quatre espèces. Dans ce cas, les plantes à feuillage panaché sont plus nombreuses.

Il est à remarquer que toutes les espèces de la liste précédente ont, en général, peu d'élévation, et toutes les fois qu'on se sert de plusieurs espèces pour la composition d'un massif ou d'une corbeille, outre la variété de coloration des feuilles ou des fleurs, on cherche aussi à n'associer que les espèces qui s'élèvent à une hauteur à peu près identique.

Voici quelques exemples de forme et de composition des massifs ou des corbeilles du jardin royal de Kew :

La forme de la corbeille *fig.* 1 est très-commune : tantôt le rang extérieur est occupé par l'Alysse odorante à feuilles panachées, tantôt par une plante à feuillage blanc, tels que les *Cerastium tomentosum*, *Stachys lanata*, *Gnaphalium lanatum*. Le centre est tapissé par des *Pelargonium inquinans*, ou bien par des Verveines lilas, ou bien encore par des Pétunias violets. Ce dessin, simple avant tout, produit de l'effet. Il est vrai que cet effet serait moindre si les corbeilles n'étaient pas placées au milieu d'une pelouse.

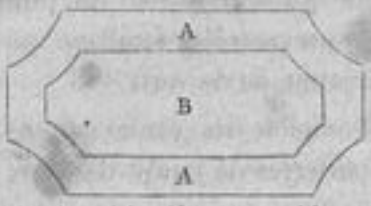


Fig. 1.—*AA.* Alyssum maritimum à feuilles panachées. — *B.* Petunia violet.

L'aspect de la corbeille *fig.* 2 était peu élégant : outre que le *Tagetes patula* était comparativement trop élevé, ses fleurs ne

contrastaient pas avec celles de l'espèce qui l'entourait. Le *Gazania splendens*, aux fleurs orangées, faisait un très-bon effet. Le *Lobelia Erinus* était certainement d'une belle venue et ses fleurs très-nombreuses, pourtant leur couleur ne ressortait pas assez : cette plante eût été plus voyante, si on l'avait placée entre les cercles *A* et *C*.

Fig. 2. — *A*. Tagetes patula.—*B*. Gazania splendens.—*C*. Lobelia Erinus.

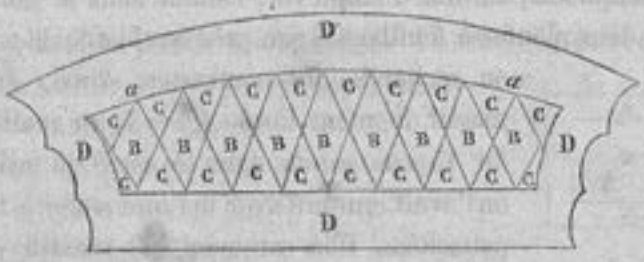


Fig. 3.—*A*. Perilla nankinensis. — *B*. Pelargonium à feuilles panachées.— *C*. Verveine rouge. — *D*. Alyssum maritimum à feuilles panachées.

Cette corbeille *fig.* 3 est plutôt curieuse ou originale que jolie. C'est, qu'on me passe le mot, une chinoiserie qui n'a rien d'attrayant Je préfère l'ornementation suivante :

Fig. 4. — *AA*. Cineraria maritima. — *BB*. Perilla nankinensis. — *C*. Calceolaria amplexicaulis.

A
B
C
B
A

Les plantes des parterres de Hampton-Court étaient plus variées qu'à Kew. Outre les espèces déjà citées, j'y trouvai les suivantes :

Lamium maculatum fol. varieg.
Phalaris arundinacea picta.
Pelargonium. var. Asa Gray.
Antennaria margaritacea.

Vinca major foliis variegatis.
Symphoricarpos montanus fol. variegatis (1).
Alyssum saxatile.
Héliotrope var. Pericles.
Callistephus sinensis (de chétive venue).
Lantana camara.
Iberis sempervirens.
Eupatorium glechonophyllum.
Saxifraga umbrosa.
Calceolaria prince d'Orange.
Salvia patens (de chétive venue).
Chrysanthèmes pompon (quelques *variétés*).

Ici l'ornementation est, à peu de chose près, identique à celle du jardin de Kew. En voici quelques exemples :

Quelquefois, au lieu d'employer, comme dans le cas précédent, deux plantes à feuillage à peu près semblable de couleur, on recherche les contrastes. Ainsi, dans un massif de même forme *figure* 4, on avait planté du *Tagetes patula* dans le carré du milieu, et on l'avait entouré avec le *Vinca major* à feuilles panachées. Plus rarement, les massifs étaient formés d'une plus grande association d'espèces ; on les avait disposées alors comme dans la *figure* 6.

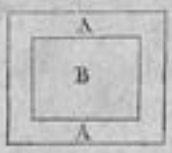


Fig. 5.
AA. Senecio maritimus. — B. Stachys lanata.

Ce groupement, que nous avions déjà remarqué à Kew, produit de l'effet. Il n'est pas toujours facile, à cette époque de l'année surtout, d'avoir des plantes à fleurs blanches, sans lesquelles il n'y a pas d'ornementation possible. Aussi, cette pénurie de fleurs explique-t-elle l'emploi disproportionné de plantes à feuillage argenté.

Fig. 6. *A*. Calceolaria amplexicaulis. — *B*. Verveine violette. — *C*. Alyssum maritimum à feuilles panachées. — *D*. Pelargonium inquinans (rose). — *E*. Perilla nankinensis. — *F*. Calceolaria amplexicaulis.

(1) Cet arbuste produit de l'effet lorsqu'on couche ses rameaux et qu'on les tient fixés au sol au moyen de crochets. C'est ainsi qu'il était cultivé à Hampton-Court.

J'aimais assez la corbeille suivante, *figure* **7** :

Fig. 7. — *A*. Rosier haute tige. — *B*. Pelargonium panaché. — *C*. Perilla nankinensis. — *D*. Calceolaria angustifolia. — *E*. Verveine violette. — *F*. Antennaria margaritacea. — *G*. Mentha rotundifolia à feuilles panachées. — *H*. Perilla nankinensis.

Tout à côté du jardin de la Société d'horticulture de Chiswich, dans un immense jardin appartenant au duc de Devonshire, je remarquai, devant les serres, un parterre des mieux soignés. Parmi les nombreuses formes de massifs ou de corbeilles dont se composait ce parterre, j'y retrouvai la plus grande partie de celles que je viens d'indiquer. Je n'en reproduirai qu'une, parce que, outre son originalité, elle offrait un coup d'œil presque agréable.

Fig. 8. — *AA*. Pelargonium rouge. — *BB*. Pelargonium à feuilles panachées.

Comme on a pu le remarquer par les exemples qui précèdent, l'ornementation des parterres anglais n'a aucun rapport avec celle que nous pratiquons. Pourrions-nous l'adopter avec quelques avantages? C'est là une question indiscutable. Je dirai néanmoins que la condition première, pour que cette décoration produise réellement de l'effet, c'est celle de n'être pratiquée

que sur les surfaces planes et dans des parties accessibles aux promeneurs ; il faut surtout que ces parterres soient entourés d'un gazon toujours frais, toujours soigné comme l'était celui des jardins dont j'ai parlé : sans cet accompagnement indispensable, ces parterres ne produiraient réellement aucun effet, et le résultat serait absolument le même si l'œil ne pouvait pas embrasser l'ensemble de chacun de ces massifs ou de ces corbeilles. Je suis donc à peu près convaincu que tant que nous ne pourrons pas réunir ces conditions, il nous sera impossible de pratiquer cette ornementation, autrement elle serait loin d'en être une.

B. Verlot,

Chef de l'école de botanique au jardin des Plantes de Paris.

POMOLOGIE

PRUNES TARDIVES. — MIRABELLE TARDIVE (Pl. IV).

Les prunes tardives ont cela d'avantageux, qu'elles n'ont pas une chair fade comme leurs aînées précoces, qui mûrissent sous une température plus chaude.

Leur saveur est aiguisé d'un certain acide qui plaît, et que l'on est heureux de rencontrer au moment où les poires parfumées ou blettes approvisionnent notre fruiterie.

A la dernière récolte, nous avons observé minutieusement la production de nos espèces fruitières ; et parmi les notes recueillies, *le fruit à la main*, nous puiserons ce qui concerne quelques prunes tardives nouvelles ou peu connues.

Arrêtons-nous aux prunes de septembre, arrivant immédiatement après la *Reine-Claude diaphane* et en suivant l'ordre de maturité :

Kirke. Fruit gros, presque rond, méplat, pourpre noir mou-

Maubert pinx. Debray sc.

Prune mirabelle tardive.

Imp. A. Lalman, r. Vieille-Estrapade, 15, Paris.

cheté de roux; chair assez ferme, jaune verdâtre, juteuse, aromatisée; très-bon fruit. — Arbre assez vigoureux, fertile.

De Brignoles. Fruit assez gros, rond, jaune d'or piqueté rouge; chair ambrée, assez juteuse, très-bonne pour l'office. — Arbre peu vigoureux, très-fécond.

Tardive musquée (Baltet frères). Fruit assez gros, ovale arrondi, méplat, violet noir cendré de gris bleu; chair vert d'eau, très-juteuse, relevée d'un parfum pénétrant; très-bon fruit dont la maturité se prolonge de la fin d'août à la fin de septembre. L'ayant essayé au séchage, nous l'avons reconnu de première qualité pour pruneaux. — L'arbre est d'une bonne vigueur et d'une bonne fertilité.

Jaune tardive. Fruit moyen, ovoïde, jaune ombré fleuri; chair assez ferme, quoique juteuse et fondante, légèrement parfumée. — Arbre vigoureux et d'une fécondité remarquable. Nous avons trouvé cette variété dans une commune du département de l'Aube, où l'arbre croît spontanément.

Coé violette. Cette sous-variété de la *Coe's golden drop* réunit toutes les précieuses qualités de son type; fruit gros, en forme d'amphore, lilas violacé; chair juteuse et sucrée, d'autant meilleure que le fruit a été entrecueilli. — Arbre vigoureux et productif.

Mirabelle tardive (fig. IV). Celle-ci est la plus tardive et la meilleure des bonnes prunes d'arrière-saison.

Ainsi que notre dessin le représente, le fruit a la forme de la Mirabelle, le coloris de la Reine-Claude, et nous pouvons ajouter que sa qualité participe également de ces deux têtes de colonne. Fruit petit ou moyen, arrondi et aplati aux deux pôles, jaune pâle sur fond verdâtre éclairé rose; chair jaune et verte, juteuse, acidulée, sucrée, excellente.

L'arbre est de première vigueur et de première fertilité. Il a l'avantage de se ramifier sans y être provoqué par le pincement et de former d'élégants fuseaux, cordons ou palmette-cande-

labre, aussi facilement que des hautes tiges. D'une vigueur supérieure à celles des autres Mirabelles, la Mirabelle tardive est d'une bonne ressource pour le pépiniériste qui cherche à obtenir de beaux arbres.

Mais, avant tout, elle est indispensable au planteur qui veut posséder l'élite des variétés fruitières de chaque saison, ou seulement l'élite des variétés de chaque genre.

La *Mirabelle tardive* a pour synonyme *Mirabelle d'octobre*. Nous l'avons parfois conservée jusqu'en novembre.

BALTET FRÈRES,
Horticulteurs à Troyes.

CULTURE MARAICHÈRE

VARIÉTÉS D'ARTICHAUTS CULTIVÉES EN ANJOU.

17. *Artichaut* GROS-POINTU, *de Bretagne* (1). Pomme oblongue pointue, vert glauque. Écailles larges, épaisses, à peine échancrées, serrées, imbriquées, munies au sommet d'une épine courte et dure. Cette variété, qui a beaucoup de ressemblance avec celle dite d'Angers (voir le n° 12), en diffère néanmoins en ce qu'elle a la pomme plus allongée.

18. *Artichaut* PLAT *ou* CAMUS, *de Nantes*. Pomme complétement écrasée et de moyenne grosseur, ainsi que les écailles, qui, larges, courtes, et peu échancrées, sont bordées d'un liséré violet et terminées par une pointe assez faible également violacée.

19. *Artichaut* MUSCAT, *de Saint-Martin, près Toulouse*. Pomme vert clair, ronde et grosse. Écailles fortement imbriquées, lar-

(1) Pour cette variété, ainsi que pour les suivantes, nous ne saurions décrire la tige, n'ayant sous les yeux que les pommes, qui nous sont parvenues ces jours derniers seulement.

ges, à échancrure à peine marquée, et terminées par une pointe courte et fine.

20. *Artichaut* Muscat commun, *de Toulouse*. Pomme vert clair, moyenne et oblongue, ainsi que ses écailles, qui, presque sans échancrure, portent au sommet une pointe exiguë s'élevant au-dessus d'une nervure jaune-paille, que l'on voit s'étendre régulièrement et longitudinalement, au lieu même des dites écailles, dont quelques-unes (les inférieures) sont lavées de violet. — Cet artichaut n'est autre que le *Macau*, de Bordeaux.

21. *Artichaut* Camard, *de la Haute-Garonne*. Pomme orbiculaire, vert jaunâtre, assez grosse. Écailles très-échancrées, larges, courtes, à pointe recourbée en dedans, et dont les plus petites, celles touchant à la tige, ont une teinte violacée.

22. *Artichaut* Toupie, *de Bordeaux*. Pomme moyenne, vert glauque, turbiniforme. Écailles développées à la base, étroites au sommet, faiblement échancrées, non épineuses.

23. *Artichaut* Gros-Vert, *de Niort*. Pomme vert glauque, très-grosse, aplatie en dessous. Écailles épaisses, écartées, excessivement larges, et de deux sortes : les unes, celles du centre, quelque peu échancrées, montrent de fortes épines; les autres, celles de la circonférence, en sont au contraire à peine munies, et n'ont, surtout, aucune échancrure.

24. *Artichaut* Gros-Camus, *des Deux-Sèvres*. Pomme écrasée, des plus grosses, et vert jaunâtre, à la partie centrale particulièrement. Écailles imbriquées, étroitement unies, légèrement échancrées, courtes, épaisses, très-larges ; leur sommet, sensiblement ondulé, porte une épine rougeâtre assez développée.

25. *Artichaut* Gros-Pointu, *de Morlaix*. Pomme vert clair, longue et grosse. Écailles oblongues, à large échancrure du milieu de laquelle sort une pointe courbée, forte et très-dure, surtout dans les écailles supérieures.

26. *Artichaut* Gros-Rond, *du Finistère*. Pomme extrême-

ment grosse, légèrement aplatie, vert glauque. Écailles imbriquées, peu profondément échancrées, bien développées, et portant une épine longue et droite qui, très-apparente au sommet de la pomme, devient presque nulle à la base.

27. *Artichaut* Gros-Cuivré, *de Bretagne*. Pomme oblongue, d'un vert cuivré violacé. Écailles assez larges, violettes à la base et verte au sommet, qui, à peine échancré et comme tronqué, est garni d'une pointe jaune, courte, fine et droite.

28. *Artichaut* Gros-Violet-Rond (*même provenance*). Pomme orbiculaire, grosse et d'un beau violet cuivré. Écailles larges, rondes, très-échancrées, imbriquées et serrées; du milieu de leur échancrure sort une courte épine, dure et peu courbée.

André Leroy.

(*Ann. du Comice horticole d'Angers.*)

BIBLIOGRAPHIE ET FAITS DIVERS

SUR L'ÉTAT DE L'HORTICULTURE AU JAPON, PAR LE DOCTEUR VAN SIEBOLD.

Le glorieux explorateur du Japon, le docteur Siebold, revenu définitivement en Europe, après de longues années passées encore dans son lointain pays d'adoption, a publié, pour accompagner son nouveau catalogue, une brochure intéressante quoique courte, puisqu'elle nous offre des détails inconnus sur la science horticole de ce pays, et sur les plantes qui y croissent ou y sont cultivées.

Les Japonais, chacun le sait aujourd'hui, forment un peuple singulièrement avancé dans les sciences et les arts, malgré quelques dehors de barbarie qui se manifestent à l'égard des étrangers et surtout des Européens. Je ne veux pas ici faire une comparaison qui resterait évidemment tout à notre avan-

tage, je veux simplement établir la valeur réelle que peuvent avoir les renseignements qui nous seront fournis sur les arts, les sciences et l'industrie de ce pays, où, non contents de leurs propres découvertes, ils ont fait une étude étonnante de nos meilleurs ouvrages. C'est ainsi que la mécanique céleste de La Place et jusqu'aux œuvres de Molière ont été traduites en japonais et annotées soigneusement, pour les rendre plus compréhensibles et en faire mieux sentir les beautés.

On le sait, il y a toute différence entre ce peuple de l'extrême Orient, et cet autre qui lui est inférieur en civilisation, les Chinois. Ceux-ci n'ont jamais consenti à admettre chez eux la moindre chose venant de l'Occident.

Je voulais, par cette digression, bien faire comprendre que l'étude des pratiques employées au Japon n'était pas seulement affaire de curiosité, mais bien d'utilité; je ne doute pas que l'on rendrait un grand service à l'agriculture en publiant les meilleurs travaux, de ce genre, des peuples asiatiques.

Il existe en Chine un long et bel ouvrage, une sorte d'encyclopédie agricole qui, paraît-il, est le travail le plus parfait qui se puisse consulter sur cette vaste matière. Comment ne nous en publie-t-on pas au moins des extraits?

C'est donc avec intérêt qu'on lira la notice du docteur Siebold. Les premières pages sont consacrées à l'histoire de l'art horticole du Japon, dont le développement est dû, nous apprend l'auteur, à trois causes : la variété du climat, la fertilité du sol, et surtout la protection que lui a toujours accordée la religion.

« Les plantes furent répandues dans les jardins et dans les » parcs des temples et des couvents bouddhistes, nous dit Van » Siebold, et soigneusement cultivées par les prêtres et les » moines : soit pour en décorer les autels et les tombeaux, et » pour ombrager les siéges de leurs dieux par la végétation des

» pays de leur domicile antique, des Indes et de l'Empire céleste, soit pour améliorer et varier la sobre nourriture végétale, prescrite par la loi de Bouddha, ou pour se procurer des médicaments réputés à l'étranger et des matières premières indispensables pour l'industrie. Les missionnaires bouddhistes et leurs novices méritent d'être signalés comme les premiers instituteurs de l'horticulture au Japon; en encourageant l'agriculture et l'économie rurale, et en convertissant en agriculteurs les indigènes, pour la plupart chasseurs et pêcheurs, ils ont plus contribué à adoucir leurs mœurs que par la propagation fanatique de leur doctrine.

» Ennoblis par une culture plus que millénaire dans leur patrie, la Chine et le Japon; endurcis par les migrations lointaines et sous des climats différents; apprivoisés, et, pour ainsi dire, accoutumés au traitement manuel de l'horticulteur, ces végétaux se prêtent de préférence à la culture et surtout à la multiplication. »

En effet, la flore des jardins japonais est singulièrement variée; on y rencontre et les espèces des contrées froides de la Sibérie et de l'Amour, et celles des pays tropicaux, l'Inde et la Chine méridionale, enfin toutes celles propres au Japon même dont les variétés sont si nombreuses et ont déjà commencé à enrichir nos cultures. Le goût des plantes y est extraordinairement développé. Aussi, dans les plus grandes villes, chaque maison a un jardin et une basse-cour ombragée de beaux arbres. « Les jardins les plus étroits représentent un tableau de la nature, copie fidèle de la formation pittoresque et de la belle végétation du pays, réduite souvent à une échelle minime. Les parcs qui entourent les temples d'une situation ravissante, ceux qui se trouvent dans l'enceinte des châteaux des princes ou qui entourent les palais des grands seigneurs sont de véritables jardins botaniques et des chefs-d'œuvre de l'architecture jardinière. » C'est, en effet, une

des particularités du goût horticole des Japonais et aussi, du reste, des Chinois de rechercher à reproduire de grands paysages et leurs plus beaux sites, dont ils font une copie réduite d'une exactitude irréprochable. Ce raffinement exige une étude vraiment incroyable, et la perspective qu'on leur a reproché de ne pas connaître, doit être au contraire familière à leurs architectes paysagers. Mais, outre cette science de composition, ils ont dû arriver à façonner les végétaux à leurs besoins, et surtout à créer ces variétés naines, innombrables, nécessaires dans ce cas à leurs réductions. Aussi les horticulteurs habiles y sont-ils nombreux.

On peut comparer leurs établissements à Jeddo, nous dit Siebold, *à nos fabriques et magasins de meubles qui nous fournissent des ameublements complets à première demande ;* et, ajoute-t-il plus loin, ce que je ne m'explique guère, je dois l'avouer, *on a réussi, par la déplantation continue, à habituer les arbres et arbustes à un déplacement arbitraire, sans les faire souffrir.*

Je veux encore citer quelques lignes qui montrent bien l'universalité du goût des plantes au Japon.

« Les nombreux autels des idoles et des pénates, les millions » de tombeaux perpétuellement ornés de fleurs et de branches » d'arbres verts et à fruits, les bouquets de fleurs qui ne man- » quent jamais dans les salons de réception, les compositions » de plantes à l'occasion des fêtes religieuses et populaires, les » riches collections de plantes rares et curieuses faites et con- » servées par les amateurs de botanique, telles sont les preuves » de l'état florissant de l'horticulture, qui peut être considérée » comme une branche très-importante de l'industrie natio- » nale. »

Après ces détails pleins d'intérêt, le docteur Siebold passe en revue les espèces et variétés nouvelles les plus ornementales et les plus utiles recueillies dans son dernier voyage. Ce sont les *Acer polymorphum*, les *Aralia japonica*, les *Armeniaca*

mume; ces Abricotiers à floraison si brillante, dont les fruits sont recherchés des confiseurs japonais, les *Aucuba*, que nous pourrons désormais voir couverts de leurs innombrables fruits rouges, puisque les deux sexes peuvent être désormais réunis.

Le docteur Siebold insiste sur la beauté du nouveau Cerisier, le *Cerasus pendula*, sur les nouvelles variétés de *Weigelia* et sur deux espèces non encore introduites jusqu'à ce jour, les *D. versicolor* et *grandiflora*. Il cite les diverses variétés d'*Evonymus*, variétés, qui, je dois le dire, ne me paraissent pas très-méritantes, car j'ai tout lieu de les croire peu constantes. Mais, en revanche, j'apprécie les trois nouvelles espèces de ce genre, les *E. radicans* et *gracilis* qui s'accrochent et grimpent à l'aide de racines adventives (1), et le *E. alatus*, plante fort singulière.

Quant aux *Hydrangea*, il faut signaler que le *H. Aziaï*, espèce type à laquelle se rattache l'*Hortensia*, et qui est le *H. japonica* des horticulteurs, n'est pas l'espèce décrite sous ce nom par Siebold et Zuccarini. Celle-ci nouvellement introduite sera appréciée par l'éclat de ses fleurs et leur précocité. L'*H. hirta* est la seule espèce ne présentant jamais de fleurs monstrueuses et stériles, comme dans tous les *Hydrangea* connus.

Le docteur Siebold cite encore les *Osmanthus*, dont les fleurs servent à parfumer le thé; le *Quercus cuspidata*, Chêne qui sert de transition entre ce genre et le Châtaignier, et le *Q. dentata* sur lesquels vivent les vers à soie qui ont occupé dans ces dernières années la Société d'acclimatation; le *Rhododendrum Metternichii*, espèce très-rustique, le *Rodotypus Kerrioïdes*, qui ressemble au Corchorus, mais dont les fleurs sont blanches; le *Rosa camelia*, superbe plante grimpante. Le *Sterculia planifolia*, variété *Japonica*, parfaitement rustique; le *Stuartia*

(1) Une espèce américaine l'*Evonymus sarmentosus*, Nutt., présente ce même caractère de végétation. Non encore introduite, elle sera dès cette année dans nos cultures.

grandiflora, arbre à floraison magnifique, avec un feuillage de Hêtre ; le *Stachyrus præcox*, remarquable par ses grandes grappes de fleurs, etc., etc.

Pour les arbres et arbrisseaux à fruits, Siebold recommande le *Diospiros kaki*, dont les Américains ont reconnu déjà l'excellence des fruits et qu'ils regardent comme bien supérieurs à ceux du *D. Virginiana*. Le Poirier de la Chine dont les fruits, d'une conservation facile, sont précieux soumis à la cuisson ; les *Juglans Japonica*, *Citrus nobilis*, *Chenomeles*, *Elæagnus edulis*, *Quercus glabra* et *cuspidata*, *Torreya nucifera*, *Vitis Thunbergii*.

ALPHONSE LAVALLÉE.

NOUVEAU MODE DE COUVERTURE POUR LES SERRES ET LES CHASSIS.

Je ne suis qu'un novice en fait d'horticulture : aussi mes remarques, comme ma jeune expérience, ne peuvent-ils avoir grande faveur auprès des vétérans de cette noble carrière. Cependant je me hasarde de dire que je suis étonné de ne voir chez aucun des amateurs en horticulture que j'ai visités, l'emploi d'une couverture qui mette les paillassons à l'abri de l'humidité constante de l'hiver.

De là, grande presse d'enlever les paillassons aussitôt qu'il pleut ; grand embarras pour les faire sécher, outre l'usure prompte par suite de l'humidité prolongée. Pour couvrir mes couches et châssis, je me sers, depuis plusieurs années, de cadres en bois blanc sur lesquels j'ai fait clouer du carton bituminé de l'usine Peyrot. Ces cadres, un peu plus grands que les châssis couverts de paillassons, ont 75 centimètres de large et sont facilement manœuvrables. Ils sont construits de telle manière que l'un vienne recouvrir l'autre, et ne laisse pas de vide entre eux, ni arriver la pluie dans la paille.

Mes paillassons ne sont jamais mouillés, conservent mieux la chaleur et sont d'une durée plus longue. J'y trouve une réelle économie et beaucoup d'ennuis de moins. Pendant les grands froids de cet hiver, j'ai conservé, par ce moyen, des Cinéraires, actuellement magnifiques de santé, sans aucun feu, sous une bache froide, abritée seulement de deux pouces de menu foin de paillassons et de ces cadres.

E. Lambert,
ex-officier de chasseurs, à Vic-sur-Aisne (Aisne).

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE.

SÉANCE DU 14 JANVIER.

La table destinée à recevoir les apports était exceptionnellement privée de plantes fleuries; la faute en était à la température quasi sibérienne de la première quinzaine de janvier. Seul, le comité des plantes potagères avait à examiner quelques produits : c'étaient d'abord six fruits d'une Cucurbitacée bien connue, la *Courge Patisson* ou *Bonnet d'électeur*. M. Durantin, qui les présentait, croyait cette plante plus délicate qu'elle ne l'est réellement : aussi ne les avait-il apportés que pour indiquer à la Société qu'ils avaient été cueillis dans son jardin, à Boursonnes (Oise). M. Durantin recommande ce Patisson pour ses qualités culinaires et s'étonne qu'il ne soit pas plus répandu dans les jardins; mais M. Louesse fait remarquer, avec raison, que le motif qui a toujours empêché l'emploi de ce fruit n'est pas tant sa rareté que les difficultés que les ménagères éprouvent pour sa préparation. Il indique comme un des meilleurs procédés, de le faire frire en tranches peu épaisses, enveloppées de pâtes. — M. Vavin, jardinier chez M. Chappelier, à Antony, présentait trois tubercules d'Igname de Chine pesant ensemble 5 kil. 850 grammes, pour les-

quels le comité de culture potagère lui délivre un jeton de 3e classe.

MM. Boisbunel, de Rouen, et Boisselot, de Nantes, avaient envoyé des fruits de deux nouveaux Poiriers de leurs gains, auxquels ils ont donné les noms *Amiral Cécile* et *M. Barral*.

M. Alphonse Trony, jardinier du château de Bordes (Seine-et-Oise), avait adressé à la Société une lettre intéressante sur l'importance des dégâts occasionnés en 1863 par le vers blanc, dans l'arrondissement de Corbeil, pertes qu'il n'évalue pas à moins de 200,000 fr. Les recherches auxquelles M. Trony s'est livré pour connaître approximativement le nombre de vers blancs contenus dans les terres où les récoltes avaient le plus souffert, lui ont donné le chiffre énorme de vingt par mètre carré, soit 200,000 par hectare. Doit-on, comme le demande M. Trony, chercher un remède dans des mesures administratives, par exemple, dans des primes données à la destruction des vers blancs, en attendant qu'une loi rende obligatoire le hannetonnage, comme cela a été fait pour l'échenillage; ou bien doit-on se borner à pallier le mal par des moyens locaux, par exemple, comme celui que M. Duchartre rappelle avoir été employé contre l'Eumolpe de la vigne, et qui consiste dans l'emploi comme engrais de tourteaux de Crucifères? Ce sont là des questions d'un très-haut intérêt, mais sur lesquelles la Société ne s'est pas prononcée.

M. J.-A. Avenel, de la Trinité-du-Mont (Seine-Inférieure), avait adressé une note sur la possibilité de la culture, dans nos contrées, des plantes aquatiques des régions chaudes, et cela sans recourir à la culture baptisée par M. André du nom d'hydrothermique. Je ne sais si la pensée de M. Avenel est réalisable sous notre climat, appliquée à la majeure partie de ces plantes des régions chaudes. En attendant le résultat d'expériences qu'il serait intéressant de faire, je citerai un fait curieux sur la rusticité d'une espèce, qu'on n'est pas habitué à voir autre-

ment qu'en serre tempérée ou en orangerie, le *Richardia africana* ou Calla d'Éthiopie. Depuis environ dix ans cette aroïdée plantée dans la pièce d'eau du jardin botanique de Grenoble, a résisté aux hivers, souvent rigoureux, de cette contrée. On ne peut donner pour raison de ce résultat, que la plantation profonde de cette plante qui se trouve ainsi placée au-dessous de la limite à laquelle atteint la plus grande épaisseur de la glace. L'hiver lui fait perdre ses feuilles, mais il en naît d'autres au printemps, et un peu plus tard on voit paraître les fleurs, qui se succèdent de juillet en octobre. Il en serait probablement de même d'autres plantes qui supporteraient d'être immergées un peu profondément; c'est ainsi que le *Thalia dealbata* passe depuis quelques années dans un des lacs du bois de Boulogne. Le *Pontederia cordata* serait encore un exemple du même fait; planté dans un bassin profond de l'École botanique, il résiste très-bien à l'hiver, tandis qu'à côté de là, dans des conditions où il n'a que quelques centimètres d'eau, il gèle chaque année si on ne le garantit par les moyens habituels.

Une lettre de M. Demont, de Château-Thierry, préconise l'emploi de la cendre pour le traitement des vignes attaquées par l'*Oïdium*. Nous ne doutons pas que ce moyen ne vaille une foule d'autres qui ont été proposés dans le même but, surtout appuyé qu'il est d'attestations constatant son efficacité.

A quoi doit-on attribuer la dégénérescence que paraissent éprouver les fruits de certains arbres fruitiers hors de leur climat natal, transportés sous un autre climat? C'est là une question d'un haut intérêt, qui a été débattue récemment par la Société d'Horticulture de Nice. Dans une lettre adressée à M. Duchartre, M. Gaudet repousse l'idée émise par plusieurs membres qui ne voyaient là que le résultat d'une fécondation par le pollen de variétés médiocres cultivées dans le voisinage; il s'attache à démontrer que ce n'est que la conséquence des conditions nouvelles dans lesquelles ont été transportées ces variétés.

Il est, en effet, contraire à ce qu'on sait actuellement sur les fécondations réciproques d'admettre que l'hybridation modifie dans le fruit autre chose que les propriétés qu'a la graine de reproduire dans les individus auxquels elle donne naissance, les caractères du porte-graine plutôt que tous autres. Cependant M. Chappellier cite un fait susceptible, d'ailleurs, d'explications différentes : c'est celui de la modification qu'il a remarquée dans la forme de la graine du *Mirabilis jalapa*, quand il a été fécondé par le pollen du *M. longiflora*.

La séance se termine par la lecture du compte rendu annuel des travaux de la Société, par M. Duchartre.

B. Verlot.

UNE EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE EN 1864.

La Société royale de Flore ouvrira à Bruxelles, du 24 avril au 6 mai 1864, sous les auspices du gouvernement belge, une Exposition universelle de tous les produits de l'horticulture et des objets d'art et d'industrie qui s'y rattachent.

Les frais de transport par chemins de fer ou bateaux (aller et retour) des produits seront *supportés par la Société*.

Ces produits seront reçus et classés par une commission spéciale, selon le degré de température qu'ils requièrent. Une section du local de l'Exposition sera pourvue d'un appareil de chauffage et consacrée aux plantes de serre chaude.

Les envois devront être adressés *à la commission directrice de l'Exposition universelle d'horticulture*, place du Trône, à Bruxelles.

Les personnes qui voudront prendre part à cette Exposition sont priées d'adresser, *sous le couvert de M. le ministre de l'intérieur*, leur demande d'admission à la commission directrice,

du 15 mars au 1er avril prochain, et de désigner la superficie en mètres carrés que leurs produits pourront occuper.

Les listes des envois seront reçues jusqu'au 15 avril inclusivement.

Les produits artistiques et industriels, les plantes dures, comme Conifères, Agaves, Yucca, Cactées, Palmiers en grands exemplaires, plantes ligneuses de pleine terre, arbres, seront reçus jusqu'au 20 avril inclusivement. Les plantes de serre, autres que celles désignées plus haut, et toutes les plantes fleuries seront admises jusqu'au 23 avril.

Tout envoi qui arrivera après ces dates sera rigoureusement refusé.

Une commission spéciale présidera au déballage des envois, ainsi qu'au placement des produits ; elle veillera également à l'emballage et au renvoi des articles exposés.

Des concours, au nombre de 150, vont être ouverts aux exposants.

Les lauréats des médailles d'or auront la faculté d'opter entre la médaille ou sa valeur, à l'exception des médailles du roi et du ministère.

Les autres récompenses sont des médailles de vermeil encadrées, vermeil, argent, bronze et primes en numéraire pour les légumes, bouquets et parures, etc.

La distribution solennelle des récompenses aura lieu le 5 mai.

Ainsi donc, de nombreux concours étant ouverts, de belles récompenses proposées, et les frais de transport, aller et retour, étant supportés par la Société, l'affluence des exposants et des visiteurs doit être considérable.

Il est possible encore que l'on profite de cette réunion des principaux horticulteurs de chaque pays, pour organiser un congrès horticole international..... N'anticipons pas.

Enfin nous avons encore en expositions printanières : Paris

(camellias et jacinthes), du 12 au 17 mars ; Caen, 21 au 24 mai, Cherbourg, 28 au 30 mai; Bordeaux, dans la deuxième quinzaine de mai.

Charles Baltet.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Magazine.

Bowenia spectabilis Hocker (*Cycadées*). C'est, avec le *Staageria paradoxa*, une des plus belles Cycadées connues. Elle a l'aspect d'une Fougère, et l'on croirait si bien qu'elle est un *Lomaria*, que deux auteurs l'ont rapportée à ce genre. Ce fut Allan Cunningham qui découvrit le *B. spectabilis*, il y a quarante ans, sur les bords de la rivière Endeavour; mais il l'avait placé parmi les Aroïdées et l'avait nommé *Dracontium polyphyllum*.

Catasetum cernuum, Reichenb fils. *Myanthus cernuus*. Lindl. *Catasetum trifidum*. Hook (*Orchidées*). Plante plus bizarre que jolie, et depuis assez longtemps cultivée; elle est originaire de Rio Janeiro.

Silene Elizabethæ, Jan (*Caryophyllées*). Le Silène d'Elisabeth est originaire d'Italie, nous dit Walpers. Il croît entre les fissures des rochers dans les montagnes de la vallée Sasine. C'est en juin dernier que la plante a fleuri à Kew, où elle fut très-admirée à cause de ses grandes fleurs roses d'un charmant effet. Elle est vivace, pubescente dans toutes ses parties. Ses tiges sont rampantes, mais se redressent parfois. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës. L'inflorescence est terminale.

Homoianthus viscosus, De Cand. (*Composées*). Encore une Composée a fleurs bleues, qui pourra rivaliser avec le *Stakesia cyanea*, mais celle-ci est originaire du Chili méridional, d'où M. Pearce l'a envoyée à MM. Veitch. Elle pourra devenir une fort bonne plante pour corbeilles, car sa floraison commence dès le mois de juin.

Musa sapientum, variété *vittata* (*Musacées*). Cette jolie variété est communément cultivée, mais son origine est peu connue. Elle fut découverte dans l'île deSaint-Thomas, d'abord par M. Ackerman, voyageur de M. Van Houtte, et presque en même temps par M. Mann, collecteur des jardins de Kew. Malheureusement cette superbe plante perd en vieillissant toute sa beauté. Ses fruits sont stériles ; aussi, comme M. Mann déclare qu'elle est cultivée et non indigène, on peut croire,

avec M. Rodriges, qu'elle appartient au *M. sinensis*, le *sapientum* étant originaire de l'Afrique. Mais du reste il existe tant de doute sur les divers Bananiers; les limites d'extension de chaque espèce sont si peu connues, les variétés sont si nombreuses, portant chacune des noms différents dans les diverses contrées où elles sont cultivées, qu'il sera toujours impossible de bien définir les espèces. Roxburgh, qui s'est livré dans l'Inde à une longue étude de ce genre, regardait tous les Bananiers connus, sauf le *M. ensete*, comme de simples variétés du *M. sapientum*. Ce fut aussi l'avis de Loureiro et de Desvaux, qui énuméra, dans son journal de botanique, 31 variétés à gros fruits et 23 à petits fruits (*figues bananes*).

ROSES NOUVELLES.

M. Ducher, horticulteur rosiste, chemin des Quatre-Maisons, autrefois rue de la Mouche, à la Guillotière, Lyon, annonce deux variétés nouvelles, hybrides remontants sorties de ses semis:

Benoit Cornet, arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, rouge vif, à centre plus clair, odorante, à pédoncule fort. — Prix : 20 fr.

Le Mont-d'Or, arbuste vigoureux; fleur très-large, pleine, beau carmin pourpre, odorante; pédoncule fort. — 20 fr.

M. Guillot fils, chemin des Pins, à la Guillotière, a livré, en novembre dernier, cinq gains de ses semis, appartenant aux hybrides remontants; ce sont:

Abbé Raynaud, arbuste très-vigoureux; fleurs grandes ou moyennes, très-pleines, beau violet foncé ardoisé. — 20 fr.

Amiral Lapeyrouse, arbuste très-vigoureux; fleurs grandes, bien pleines, rouge éblouissant, passant au rouge violet, et parfois très-foncé. — 20 fr.

Eugène Verdier, arbuste très-vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, bien faites, superbe violet foncé. — 25 fr.

Maréchal Suchet, arbuste très-vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, à larges pétales, beau rouge cramoisi ombré de marron foncé. — 20 fr.

Paul de la Meilleraye, arbuste très-vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, bien faites, à larges pétales, beau cerise pourpre. — 20 fr.

La ville de Lyon a encore produit :

Artès Dufour (Liabaud), arbuste vigoureux; fleurs très-grandes, très-pleines, pourpre foncé à centre violet. — 20 fr.

Madame Canrobert (Liabaud), arbuste vigoureux; fleurs grandes, très-pleines, blanc légèrement lilacé. — 20 fr.

Mademoiselle Gabriel de Perronny (Lacharme), arbuste vigoureux; fleurs grandes, pleines, bien faites, rouge feu nuancé de violet au centre. — 20 fr.

M. Bruant et compagnie, à Poitiers (Vienne), ont obtenu dans leur établissement, deux variétés nouvelles qu'ils livrent au commerce au prix de 20 fr. pièce :

Le Géant, arbuste vigoureux, paraissant issu du *Rosier Génie de Chateaubriand;* mais fleurs plus grandes, très-pleines; coloris plus clair et d'un joli rose vif, teinté et reflété de nuances violet métallique.

Mexico. Variété issue de *Lord Ragland*, mais avec rameaux plus courts, plus florifère, et végétation plus régulière; fleurs grandes, pleines, rouge pourpre velouté, nuancé noir et violet, et reflété carmin feu.

X...

(*La suite au prochain numéro.*)

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1861.

Crousse, à Nancy. Plantes nouvelles : Fuchsia, Geranium zonale, Pentstemon, Petunia, Verveines, Phlox, Pyrethrum, Calcéolaires.

Ad. Veick, à Strasbourg. Supplément au catalogue général : Plantes nouvelles en tous genres, de serres et de pleine terre.

Bruant et Ce à Poitiers (Vienne). Supplément au catalogue descriptif et raisonné des arbres fruitiers, forestiers et d'ornement : cultures spéciales : Rosiers Nouveautés : *Fraisiers Jumus.*

Gauthier-Dubos, à Pierrefitte, près Paris (Seine). Catalogue de culture spéciale d'Œillets. Collection la plus complète, en œillets de toutes sortes. Pour jouir de la floraison de cette remarquable collection, il faut la visite dans la première quinzaine de juillet.

Haage et Schmidt, à Erfurt (Prusse). Catalogue général de graines et de plantes vivantes d'ornement. Nouveautés pour 1861. (Voir la 3e page de la couverture.)

Travaux du mois de Février.

Jardin d'agrément. On peut commencer à la fin du mois les semis de gazons et de plantes annuelles de pleine terre qui ne supportent pas le repiquage, telles que giroflée de Mahon, pavot, coquelicot, adonis, coreopsis, nigelles, pieds d'alouette, réséda, nemophila, clarkia, gilia, etc. On plante en motte les plantes vivaces et bisannuelles qui n'auraient pu l'être à l'automne, telles que campanules, digitales, coquelourdes, œillet de poëte, etc. Les bordures de pâquerettes, mignardises, etc., peuvent être aussi replantées, si les gelées ne sont pas trop fortes. C'est encore le moment de semer sur couche les quarantaines, giroflée, amarante, cobéa, verveine, sensitive, pétunia, pervenche, rose, etc. On doit tailler ou éplucher les arbustes, et avancer le plus possible les labours.

Jardin fruitier. On continue activement les labours, les plantations et la taille. Mais le groseillier noir ou cassis ne doit être taillé qu'au moment où les feuilles commencent à se développer ; il en est de même des framboisiers. On peut commencer, si le temps le permet, de mettre la main aux fraisiers qui ont dû être fumés avant l'hiver ; on émiette le fumier, on débarrasse le cœur des plantes, et si le terrain est préparé, on peut planter du nouveau plant. Enfin, s'il y a des punaises sur le bois des pêchers, il faut les détruire, en brossant, par un beau temps, toutes les branches qui en sont garnies.

Potager. On sème en pleine terre l'oignon, les pois hâtifs, tels que michaux, nain de Hollande, prince Albert, d'Auvergne, des lentilles, des fèves de marais, etc. Dans la seconde quinzaine, ce sont : salsifis, scorsonères, poireau, panais, carotte, épinards, cerfeuil, persil, pimprenelle, cresson alénois, chicorée sauvage, et des petites laitues de printemps dans les planches d'oignon. Ces différentes salades et fournitures doivent être semées très-serrées, sans quoi les feuilles deviennent très-dures ; la chicorée surtout est très-amère. On repique de la romaine verte, oignons, choux-pommés, choux-fleurs, oseille. Vers la fin du mois, on peut semer choux-fleurs, gros choux cabus de Saint-Denis, de Milan ; pomme de terre Marjolin, comice d'Amiens, etc.

Les couches et châssis reçoivent de nouveaux semis de pois, haricots, fèves, concombres, melons, choux rouge, choux-fleurs, aubergine, piment, radis roses, raves, céleri. On y repique les cucurbitacées semées le mois précédent, ainsi que des laitues pommées et des romaines. On continue le forçage des asperges et des fraisiers.

Serres. Maintenir une chaleur suffisante pour entretenir la vie des plantes, mais pas assez élevée pour provoquer la végétation. Donner de l'air toutes les fois que la température extérieure le permettra, et arroser avec modération les plantes qui sont encore dans leur période de repos.

Paris, Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Herincq : **Chronique.** — O. Lescuyer : **Stenocarpus Cunninghami** (Pl. V). — O. Lescuyer : **Pelargonium** (Géranium) nouveaux (Pl. VI). G. Bravy : culture de quelques **Broméliacées.** — X. . . . . : **Echenillage.** — L. Sables arrêté préfectoral concernant les cours **d'Arboriculture** dans le département de l'Aube. — Choux : Des **Poiriers,** forme girandole (fig. noire). — L. Cordier : La **Tomate** des Cannibales. — B. Verlot : **Compte rendu** des séances de la Société impériale d'horticulture. — Eug. de Martragny : Compte rendu de l'**Exposition** de Troyes. — A. de Talon : **Revue** des journaux étrangers. — **Catalogues** parus pour 1861. — Travaux du mois.

CHRONIQUE

Inconvénient de s'occuper de l'état de l'atmosphère ; l'hiver et la neige dans le midi ; précieux documents à recueillir au sujet de l'acclimatation des végétaux ; congrès international d'horticulture à Bruxelles ; les questions à discuter ; les congrès et les concours horticoles en France ; où en est le concours sur les variétés ; ce qui arrête la décision de la commission ; les expositions annoncées pour 1861 ; les cours d'arboriculture fruitière ; celui de l'école de Médecine.

Décidément je n'ai pas la moindre chance. Chaque fois qu'il m'a pris fantaisie de parler, dans ma chronique, du temps qu'il faisait, au moment où je mettais la main à la plume (style connu), le ciel s'est toujours plu à le changer pour le jour où nos abonnés recevaient ma prose. Si je parlais, par exemple, des pluies diluviennes, qui transformaient nos jardins en lacs, le soleil le plus resplendissant éblouissait nos lecteurs le jour de la distribution du numéro, et j'étais confondu. La dernière fois encore, je me complaisais à vanter le beau ciel de Paris, la douce température dont jouissaient les heureux Parisiens, qui avaient presque perdu le souvenir d'un bel effet de neige sur les arbres de leurs squares, et voilà qu'au moment de mettre sous presse, un tourbillon de neige s'abat sur nous, et couvre le sol d'un épais manteau de couleur virginale, qui a duré plusieurs jours, contrairement à ce que disait la note ajoutée à la

dernière heure. Je me suis donc bien promis de ne plus parler ni de la pluie ni du beau temps; et c'est en vertu de cette promesse, que je ne ferai aucune mention aujourd'hui de l'hiver rigoureux qui sévit actuellement (23 février), dans tout le midi de la France, ni de l'épaisse couche de neige, qui a suspendu la marche des trains du chemin de fer de Lyon à Marseille. Il paraît que les méridionaux ne reconnaissent plus leur beau pays! mais qu'il sera intéressant à visiter, à la suite de ces gelées, pour les membres des sociétés d'acclimatation. Que de documents ils pourront recueillir! Tous les bulletins contiendront des notes dans le genre de celles-ci : « Les autruches qui ont été renfermées dans des locaux bien chauffés, ont parfaitement résisté à cette température exceptionnelle; mais on a à regretter la mort de toutes celles qu'on avait laissées en liberté dans la basse-cour, en compagnie des poules et des oies. Les *Eucalyptus globulus* ne paraissent pas encore tout à fait acclimatés sous cet heureux climat; car tous ceux qui n'étaient pas rentrés en serres sont entièrement perdus. Quant aux orangers et aux citronniers, dont une culture de plusieurs siècles a complétement modifié la nature des tissus, de manière à faire supporter à ces arbres les plus grands froids, ils ont éprouvé une légère atteinte *d'un je ne sais quoi*, qui oblige les cultivateurs à les couper du pied, et même à les arracher; car évidemment ce n'est pas, ce ne peut pas être la gelée qui les a tués. » — Et cet autre : « On cite des bergers qui auraient été trouvés morts de froid dans leurs cabines, quoique vêtus et enveloppés d'une limousine, à côté de leurs fidèles chiens, qui eux, n'ont pas eu le moindre doigt de pattes gelé, bien que dépourvus de chaussettes et de sabots. C'est un phénomène des plus extraordinaires et inexplicable; car l'homme est acclimaté en France depuis des milliers de siècles, grâce aux soins qu'il prend de se bien vêtir, de ne point coucher l'hiver à la belle étoile, et de faire du bon feu dans ses appartements, comme on en fait dans les serres

pour conserver les plantes exotiques, qui ne peuvent, elles, supporter, sans abri, les rigueurs de notre climat, mais qui, il est vrai, ne sont pas acclimatées comme l'homme. »

Tous ces documents, et une foule d'autres aussi concluants en faveur de l'acclimatation, seront précieux pour ceux qui se rendront à l'appel de la *Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique*, qui vient d'organiser un congrès international, en coïncidence avec l'Exposition universelle dont il a été parlé dans notre dernier numéro ; car, d'après le programme de la commission organisatrice, les questions à discuter sont :

I. Acclimatation, naturalisation, domestication des végétaux.
II. Hybridation, croisements; caractères des hybrides; leur polymorphysme.
III. Théorie de la variation de l'espèce, etc.
IV. De la dynamique des végétaux et des phénomènes périodiques de la végétation; influence de la température, etc.
V. Alimentation végétale; rôle de l'atmosphère; influence des azotates, de l'ammoniaque, des phosphates ; théorie des engrais.
VI. Esthétique florale ; du beau dans les fleurs.
VII. Coloration des plantes : panachure ; dimorphisme.
VIII. Histoire de l'horticulture, ou documents historiques, etc.
IX. L'humidité, l'eau, sont-elles absorbées par le feuillage?
X. Pathologie végétale : remèdes.
XI. Insectes nuisibles.
XII. Architecture des jardins.

Le tout sans préjudice des questions qui pourront surgir de l'initiative des membres du congrès. La Fédération invite, en conséquence, toute personne qui s'occupe d'horticulture ou botanique, et spécialement les délégués des sociétés horticoles et de botanique; les membres des académies et sociétés savantes; les professeurs, les directeurs et les jardiniers en chef des jardins botaniques; les rédacteurs des revues botaniques et horticoles, etc., à y prendre part. Il n'y a que les Belges pour faire et organiser de pareilles choses et aussi rapidement. En France, de semblables propositions n'ont aucune chance de

réussite. Ainsi notre collègue, M. Charles Baltet, au sujet de l'exposition des Roses de Fontenay, avait jeté en l'air un projet de *congrès des rosiéristes*, espérant que l'idée serait attrapée au vol par quelque membre de la société parisienne, pour la faire germer et produire un fruit quelconque. L'idée est tombée je ne sais où et n'a rien produit. Il y a quelque trois ou quatre ans, un membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France avait proposé cette question au concours : *Des variétés et des causes de variations*, ou quelque chose comme cela. Qu'en est-il advenu? Plusieurs auteurs ont envoyé leur mémoire avant le 1er février 1863, comme le portait le règlement, et depuis... Ah! voilà; depuis, il paraît qu'un membre de la commission d'examen, a laissé tomber un peu de poussière dessus, pour voir si, par la germination, ces mémoires ne produiraient pas de nouvelles idées, comme les variétés produisent de nouvelles variations par le semis; la neige ayant humecté la poussière, il attend maintenant l'effet de la chaleur, qui doit faire sortir les feuilles primordiales de leur linceul pour les examiner : c'est ainsi que les meilleures choses sont toujours tuées en France. Nous aurons donc le temps de visiter les expositions annoncées pour 1864 avant la proclamation du lauréat.

Paris en aura quatre cette année : celle du 12 au 17 de ce mois (mars) consacrée particulièrement aux *Camellia* et aux Jacinthes; en mai sera le tour des Tulipes, Rosages, Pivoines, etc.; les Œillets, les Roses et orchidées tropicales viendront en juillet; enfin la dernière exposition, qui aura lieu en septembre, est réservée aux fruits, légumes, Roses et Dahlias, etc.

Pour toutes ces expositions, les demandes doivent être adressées, d'après l'avis publié par la Société, « *sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain*, 84, et non rue de Longchamp, comme on l'a imprimé à

tort dans le programme de l'exposition du mois de mars 1864.»

L'exposition de la Société de Picardie aura lieu à Amiens les 9, 10 et 11 avril. Tous les horticulteurs et amateurs, français et étrangers, sont invités à y prendre part. Par une disposition semblable à celle adoptée par la Société de Bruxelles, les lauréats pourront opter entre les médailles ou des primes en argent.

Dans le mois de mai auront lieu les expositions de Bergerac, Bordeaux, Lyon, du 19 au 22; Caen, du 21 au 24, et Cherbourg du 28 au 30.

Après l'agréable vient l'utile. Des cours d'arboriculture fruitière sont ouverts en ce moment dans plusieurs villes de France. On trouvera à la page 76 l'arrêté de M. le préfet de l'Aube qui institue les cours dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. A Grenoble, le maire a chargé d'un cours semblable M. Verlot, directeur du jardin botanique de cette ville, et frère de notre savant collaborateur. La Société d'Horticulture de Picardie, présidée par l'honorable M. Mennechet, a ouvert, de son côté, un cours public et gratuit de taille des arbres fruitiers, dans un jardin créé par elle, et professé par M. Forest; cette Société, comme on voit, ne recule devant aucun sacrifice, et ne néglige aucun moyen de répandre le goût et les connaissances horticoles autour d'elle. A Paris, M. Rivière attire toujours la foule au Luxembourg, et M. Forney, le célèbre professeur d'arboriculture de l'École de médecine (*sic*), enseigne aux futurs docteurs, l'art et la manière d'utiliser son temps en attendant la clientèle. Puissent-ils, ces jeunes disciples d'Esculape, n'avoir jamais que des arbres à soigner! C'est ce que je leur souhaite dans l'intérêt de l'humanité.

F. Herincq.

FLORICULTURE

STENOCARPUS CUNNINGHAMI, Hooker (Pl. V).

Le genre Stenocarpus appartient à la famille des Protéacées ; son nom est un composé grec (*stenos*, étroit, et *karpos*, fruit), qui fait connaître le caractère du fruit. Il comprend des arbres de la Nouvelle-Hollande, à feuilles alternes simples, mais plus ou moins profondément découpées. Les fleurs, d'une forme très-originale, sont disposées en ombelles pédonculées, axillaires ou terminales, et présentent chacune : un calice ou périanthe irrégulier, à quatre sépales distincts, dont trois se rejetent d'un seul côté, en dehors des ombelles, et offrant au sommet élargi une petite cavité dans laquelle est insérée et renfermée une étamine. L'ovaire est stipité, c'est-à-dire porté sur une petite colonne cylindrique, atteignant la moitié de la longueur des sépales; le style est simple et le stigmate dilaté, orbiculaire, oblique. Enfin le fruit est un follicule étroit, linéaire, renfermant plusieurs graines ailées à la base.

Le *Stenocarpus Cunninghami* est un bel arbre de plus de 4 mètres, qui a été découvert en 1828, par le malheureux Allan Cunningham, à Moreton-Bay (Nouvelle-Hollande), sur les rives de la *Brisbane river ;* mais il n'a été introduit vivant que vers 1848 dans les colonies anglaises. Son port est vraiment majestueux. Ses feuilles, disposées aux extrémités des rameaux, sont amples, longues souvent de 60 centimètres, pétiolées, obovales-lancéolées, obtuses, entières ou plus ou moins profondément découpées latéralement en segments oblongs. Les fleurs ont les sépales renversés, d'un magnifique écarlate-orange; mais l'extrémité, élargie et creusée en cuiller, est d'un beau jaune pur ou faiblement teintée de couleur orange; le pistil, dressé, un peu géniculé, rouge comme les sé-

Moubert pinx. Debray sc.

Stenocarpus Cunninghami.

A. Salmon, imp. r. Vieille-Estrapade, 15, à Paris.

pales, est terminé par un stigmate jaune, et l'ensemble des pistils de chaque ombelle forme comme une sorte de gerbe d'une grande élégance et d'une certaine originalité.

Le *Stenocarpus Cunninghami*, qui porte aussi le nom de *Agnostus sinuatus*, se recommande à l'attention des amateurs, par la majesté de son port et de son feuillage, et par l'élégance et le beau coloris de ses fleurs. C'est un arbre très-rustique, de serre froide, n'exigeant aucun soin de culture; mais d'une multiplication assez difficile par marcottes, ce qui nuit à sa propagation, et le rend toujours très-rare dans les collections. Nous avons profité de la floraison du bel exemplaire qui a fleuri cette année dans le pavillon tempéré du Museum, pour le faire peindre et figurer dans ce recueil, afin de le tirer de l'oubli dans lequel il est tombé.

O. Lescuyer.

PELARGONIUM (GERANIUM) NOUVEAUX.

Variété, Monsieur Barre (Pl. VI).

A plusieurs reprises, nos lecteurs ont eu occasion d'apprécier, dans ce recueil, les magnifiques productions d'un semeur heureux, M. Babouillard. Le *Geranium Monsieur Barre*, que nous figurons pl. VI, est encore une variété sortie de ses semis. Il a été examiné l'été dernier, ainsi que quelques autres : *Madame Barre*, *Madame Gueffier* et *Mademoiselle Marie Mézard*, par une commission de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, qui s'exprime ainsi, à leur égard, dans son rapport :

« *Monsieur Barre* : minium clair, à œil blanc, belle forme et très-forte ombelle, très-florifère, feuillage d'un beau vert largement zoné (extra). — Cette variété fera sensation dans les

jardins par la vivacité de son coloris nouveau et son abondante floraison. C'est le rival de la variété Eugénie Mézard.

» *Madame Barre :* rose vif carminé à œil blanc (nouvelle nuance), très-florifère et se détachant bien, feuillage duveteux d'un vert glauque (inquinans) ; plante à effet.

» *Madame Gueffier :* orange vif vermillonné, bordé chair, œil blanc au centre; feuillage d'un beau vert très-fortement zoné; cette variété est d'un très-grand effet, quoique ayant les pédoncules un peu courts; mais le coloris, l'abondance des fleurs, en font une plante très-remarquable.

» *Mademoiselle Marie Mézard :* supérieure à la variété Madame Vaucher sous tous les rapports. Voici les qualités qui la feront préférer à cette variété : les fleurs sont portées sur un plus long pédoncule, et ces fleurs, bien faites, restent blanches jusqu'à l'entière défloraison.

» M. Babouillard, l'obtenteur des beaux gains dont je viens de vous donner la description, dit M. Malet père, rapporteur, n'en est pas à son début. Avant Eugénie Mézard, il a déjà mis au commerce trois excellentes variétés obtenues par lui : Henri de Beaudot, Antony Lamotte et Madame Vaucher ; aussi croyons-nous que vous voudrez bien faire insérer ces quelques lignes dans votre journal, et en ordonner le renvoi à la Commission des récompenses, qui, nous l'espérons, saura rendre justice à l'éminent semeur, en le récompensant comme il le mérite. »

M. Mézard jeune, qui vient de transporter son établissement rue des Muettes, à Rueil (Seine-et-Oise), et qui s'est rendu acquéreur de toutes ces belles variétés, a voulu en favoriser l'acquisition, en réduisant à 6 fr. le prix de chaque plante ; 10 fr. les deux ; 25 fr. la demi-douzaine ; et 20 fr. les quatre variétés ensemble.

O. Lescuyer.

Joubert pinx. Debray sc.

Pelargonium (Geranium) M. Barre.

A. Salmon imp. r. Vieille-Estrapade, 18 Paris.

CULTURE DE QUELQUES BROMÉLIACÉES.

Plusieurs genres de l'intéressante famille des Broméliacées, renferment des espèces vraiment ornementales; quelques-unes même admirablement belles.

Laissant à part le genre *Ananas*, qui se recommande assez à un autre point de vue généralement plus apprécié, je citerai les genres suivants :

1° *Bromelia*, dont deux espèces, le *B. fastuosa* et le *B. exsudans*, ont leur hampe florale ornée de grandes et nombreuses feuilles bractéolaires d'un rouge brillant.

2° *Æchmea*, représenté dans les cultures européennes par quatre belles espèces : *Æ. Mertensii*, à bractées purpurines, à fleur dont le calice est jaune et la corolle d'un beau rose ; *Æ. fulgens*, dont les fleurs violettes sont portées par des pédicelles d'un beau rouge, qui colore également les bractées et le calice; *Æ. discolor*, qui présente une inflorescence semblable, mais dont les feuilles sont colorées de pourpre violet sur leur marge inférieure ; *Æ. suaveolens*, qui joint à l'élégance de sa floraison une suave odeur de violette.

3° *Bilbergia*, genre comprenant de nombreuses espèces, qui offrent toutes une inflorescence élégante ou brillante, et particulièrement les magnifiques *B. rhodocyanea* et *moreliana*, portant l'une et l'autre, sur une hampe de 0 m. 40 c. à 0 m. 50 c., ornée de grandes feuilles florales roses, un bel épi de fleurs à pétales bleus dans la première, violets dans la deuxième, et dont les calices d'un rose vif sont accompagnés de bractéoles de la même couleur.

4° *Pitcairnia*. — Les espèces les plus remarquables sont *P. flammea*, *P. macrocalyx*, *P. longifolia*, et *P. latifolia*. Toutes ces plantes donnent une floraison très-élégante, colorée en rouge de nuances différentes pour chaque espèce, excepté

pour la *P. macrocalyx*, dont la corolle est blanche et le calice jaune.

5° *Puya*. — Ce genre, récemment formé aux dépens du précédent, comprend une dizaine d'espèces, toutes fort belles ; mais surtout le *P. Alteinstenii* et le *P. macrostachya*, dont la splendide inflorescence est portée sur une hampe élevée de 0 m. 50 c., ornée de feuilles florales d'un beau rouge et se compose d'un épi long et serré, formé de bractées de la même couleur, mais d'une nuance plus vive encore, d'entre lesquelles sortent des fleurs d'un blanc pur dans la deuxième, blanches avec les extrémités jaunes dans la première.

6° *Tillandsia*. — Ce genre se recommande par plusieurs jolies espèces, telles que les *T. amœna*, *T. nitida*, *T. psittacina*, mais surtout par la *T. splendens* (*Vriesia speciosa* Lind.), qui n'est pas moins ornementale par son beau feuillage zoné de brun, que par son élégante floraison, qui rappelle celle des *Puya* que je viens de signaler.

Toutes ces plantes, originaires des contrées intertropicales, exigent une serre chaude humide, et végètent très-bien dans le même milieu que les Orchidées des mêmes climats. Toutefois les *Bromelia*, *Bilbergia*, *Pitcairnia* et *Puya* s'accommodent assez bien d'une culture analogue à celle de l'Ananas. Quant aux genres *Æchmea* et *Tillandsia*, dont presque toutes les espèces croissent en fausses parasites sur les arbres, à la manière des Orchidées épiphytes, on conseille de les cultiver de même, soit sur les tronçons de bois ou de liége, en entourant leurs racines de mousse, soit en vases dans un mélange de bois à demi pourri, de fragments grossiers de terre de bruyère et de mousse.

J'ai essayé, le printemps dernier, ce mode de culture sur plusieurs jeunes plantes de ces deux genres, et notamment sur un *Æchmea fulgens*, et sur un *Tillandsia splendens* qui, deux mois après, ont montré leur hampe florale, bien que leurs fai-

bles dimensions ne permissent pas d'espérer leur floraison cette année.

J'attribue à cette culture la précocité de la floraison de ces deux plantes, qui n'ont d'ailleurs été soumises à aucune chaleur artificielle.

Il est essentiel d'observer que la seule espèce de mousse convenable pour cette culture, comme pour celles des Orchidées, est un *Sphagnum*, mousse blanchâtre qui se trouve dans les tourbières et lieux marécageux. Malheureusement elle est fort rare dans nos contrées méridionales; je ne l'ai jamais rencontrée et j'ai dû en faire venir du nord de la France.

G. Bravy,

De la Société d'horticulture de l'Hérault.

ARBORICULTURE.

ECHENILLAGE.

La préfecture de police vient de faire afficher à Paris et dans les communes rurales du ressort de la préfecture, les dispositions suivantes de l'ordonnance de police du 25 février 1859, concernant l'échenillage :

« Art. 1er. Aussitôt après la publication de la présente ordonnance, tous propriétaires, fermiers ou locataires de terrains situés dans le ressort de la Préfecture de police, seront tenus d'écheniller ou de faire écheniller les arbres, haies et buissons existant sur lesdits terrains, ainsi que ceux qui bordent les grandes routes et les chemins vicinaux.

» Art. 2. Il est enjoint de brûler sur-le-champ les bourses et toiles provenant desdits arbres, haies ou buissons, en prenant les précautions nécessaires pour prévenir le danger du feu.

» Art. 3. L'échenillage sera fermé le 20 mars prochain.

» Art. 4. En cas d'inexécution, dans les délais prescrits, de la part des propriétaires, fermiers ou locataires, les maires des communes ou les commissaires de police feront procéder à l'échenillage aux dépens de ceux qui l'auront négligé, conformément à l'art. 7 de la loi présente. »

COURS D'ARBORICULTURE.

Dans la dernière chronique, il a été parlé des cours d'arboriculture qui devaient avoir lieu dans un de nos départements sous les auspices du préfet. Aujourd'hui nous sommes heureux de faire connaître le nom de ce dévoué fonctionnaire, en reproduisant les dispositions qu'il a prises à cet effet, et le programme des cours qu'il a organisés. C'est une heureuse initiative et nous espérons que l'honorable préfet de l'Aube, trouvera des imitateurs parmi ses nombreux collègues.

Voici la circulaire préfectorale qui a été adressée à MM. les sous-préfets et maires du département de l'Aube, et dans laquelle on trouvera des renseignements intéressants sur la production fruitière de quelques contrées de la France.

Le Préfet de l'Aube à MM. les Sous-Préfets et Maires du département.

Troyes, 2 Février 1864.

Messieurs,

Des cours périodiques de jardinage institués, dans ces dernières années, sur plusieurs points de l'Empire, ont eu pour résultat d'améliorer la qualité des légumes et des fruits, d'en accroître la production, et d'augmenter ainsi la richesse des pays où ces expériences ont été tentées.

Partout, notamment où la culture des arbres fruitiers s'est introduite, sur les montagnes, dans les terrains vagues, au milieu même des marais, le revenu du propriétaire s'est élevé et le sol a acquis une plus-value considérable. Les fruits sont, en

effet, devenus dans certaines contrées l'objet d'un commerce important et qui progresse encore de jour en jour.

Qu'il me suffise de citer les pommes de Normandie, qui s'exportent en Angleterre pour les besoins de l'industrie; les poires et les pommes qu'envoie le département de Maine-et-Loire sur les marchés de Paris, et dont la valeur dépasse annuellement 1,300,000 fr.; les pêches du Midi, qui font une rude concurrence aux primeurs de la capitale, les abricots des montagnes d'Auvergne, que l'on convertit en pâtes si renommées; les noix du Dauphiné, les bigarreaux et les guignes du Languedoc, les prunes d'Agen, de Tours et de Lorraine, les groseilles de Bar-le-Duc, les framboises et les cassis de Dijon, les fraises d'Hyères, qui entrent annuellement à Marseille pour près de 200,000 fr.; les pêches de Montreuil, le chasselas de Thomery, les figues d'Argenteuil, les cerises de Saint-Bris (Yonne), dont la dernière récolte, sur une centaine d'hectares, ne s'est pas vendue moins de 80,000 fr.; celles de Chauny (Aisne), qui ont fait la richesse de plusieurs communes.

N'avons-nous pas nous-mêmes, à Bar-sur-Aube, le début d'un commerce important de chasselas et de reine-Claude?

Ces exemples sont tellement encourageants, et il existe encore dans l'Aube tant de friches et de coteaux incultes, que j'ai cru devoir organiser des cours d'arboriculture; j'en ai chargé quatre professeurs distingués : MM. Lanier, Martin, Prévost, de Troyes, et Rousseau, d'Estissac, dont les travaux justement estimés ont été couronnés par la Société d'horticulture de l'Aube.

Vous trouverez à la suite de cette circulaire le programme de ces cours, divisés en quatre parties correspondant aux opérations principales de l'arboriculture fruitière.

L'un des professeurs se rendra, sans frais pour les communes, aux époques des leçons, c'est-à-dire quatre fois dans l'année, dans toutes les localités qui en feront la demande.

Le programme des cours comprend la culture des arbres fruitiers, au double point de vue du jardin du propriétaire et des friches communales.

Dans le premier cas, les démonstrations se feront dans un jardin particulier et n'entraîneront aucune charge pour la commune.

Dans le second cas, la commune devra mettre à la disposition du professeur un champ d'essai et les hommes de journée qu'il jugerait nécessaires au moment de la leçon de plantation; elle devra, en outre, payer le prix des plants; ce ne sera, en définitive, qu'une très-légère dépense.

Je vous prie, Messieurs, de donner à cette circulaire la plus grande publicité possible; vous voudrez bien, notamment, la communiquer, dans leur session de février, aux conseils municipaux, que j'autorise à voter les menus frais de plantations.

Les cours commenceront par les quatre sous-préfectures, dès la seconde quinzaine de février; j'engage MM. les maires à m'adresser leurs demandes sans délai, car elles seront classées par ordre d'arrivée, et il est probable que les dernières ne pourront recevoir satisfaction cette année.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Préfet de l'Aube,
I. SALLES.

PROGRAMME.

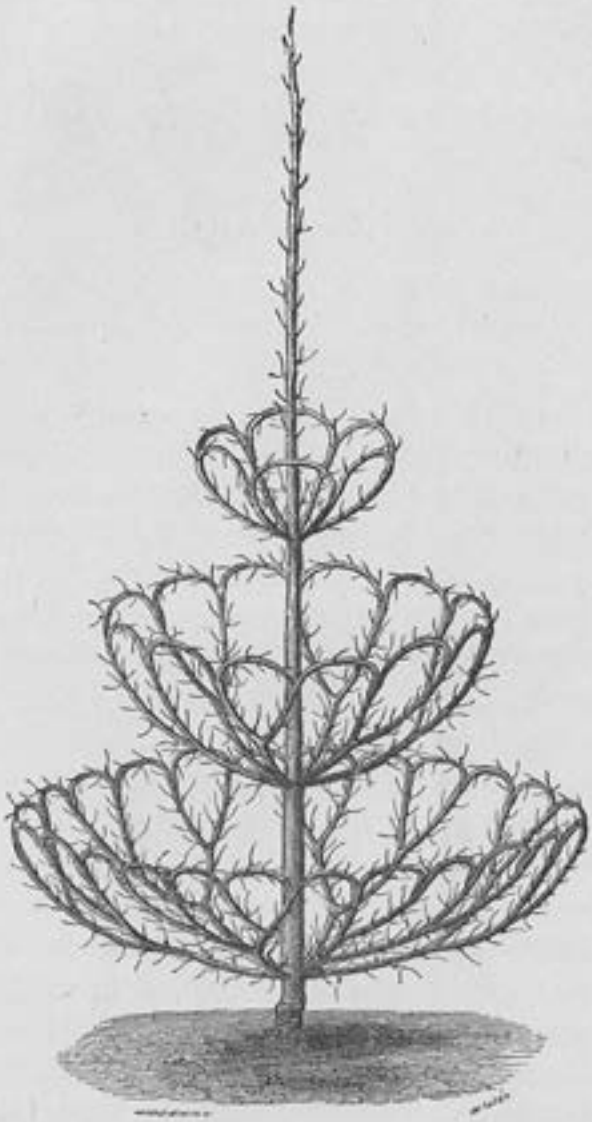
DU COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Première Leçon (Automne).

Création de jardins fruitiers et vergers. — Murs d'espalier, clôtures en bois, brise-vents. — Préparation du sol. — Choix des variétés appropriées à la situation. — Plantation des arbres en plein air ou en espalier. — Plantation en terrain sec ou humide. — Taille lors de la plantation. — Restauration des arbres épuisés ou mal construits.

Deuxième Leçon (Hiver).

Formes à donner aux arbres fruitiers. — Taille des arbres. — Taille



POIRIER FORME GIRANDOLE

Paris.—Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

longue et taille courte. — Taille de la branche à bois et de la branche à fruit. — Taille des arbres de verger. — Crau, incision, ébourgnage. — Dressage au moyen de tuteurs et de treillages. — Maladies des arbre à fruit.

Troisième Leçon (Printemps).

Culture du jardin, paillis, labours, arrosages. — Ebourgeonnement des scions superflus. — Pincement des rameaux à fruit. — Epamprement de la vigne. — Abri de la floraison contre la gelée. — Eclaircissage des surabondants. — Effeuillage en faveur du fruit. — Destruction des insectes nuisibles.

Quatrième Leçon (Été).

Opérations herbacées sur la branche fruitière : taille en vert, cassement, palissage. — Opérations pour équilibrer une charpente défectueuse. — Greffe en approche sur les branches dénudées. — Greffe pour changer la variété de l'arbre. — Greffe de boutons à fruit. — Récolte des fruits. — Dispositions pour les plantations futures.

C'est notre savant collaborateur et ami, M. Charles Baltet, qui est chargé d'installer chacun des professeurs dans sa région, et de faire la leçon d'ouverture ; inutile d'ajouter qu'elle ne sera pas la moins intéressante.

E. de M.

POIRIER FORME GIRANDOLE.

Pour obtenir cette forme, il faut suivre le développement de la pousse d'une greffe à basse tige à œil dormant. Lorsque cette pousse est longue de 40 à 50 centimètres, suivant la hauteur à laquelle on désire obtenir la première couronne de branche, on arrête son élongation par le pincement de son extrémité, ce qui détermine le développement des yeux stipulaires de la partie supérieure du bourgeon. C'est par ce procédé qu'on obtient sur la tige une série de branches qui constituent la première couronne de l'arbre dont il s'agit.

Pendant l'hiver suivant, on rabat le rameau de prolongement qui s'est développé, à la suite du pincement, à un centimètre de

longueur pour favoriser le développement des yeux stipulaires dont j'ai parlé ; on surveille leur élongation et on les dirige, par des moyens quelconques, dans les sens voulus pour former régulièrement la première couronne des branches.

Mais cette première opération ne peut pas donner, convenablement placées, les six branches nécessaires à la formation de cette première couronne. Il faut, pendant l'hiver, appliquer une nouvelle taille aux rameaux provenant des yeux stipulaires. Cette taille doit être aussi faite à un centimètre de longueur; elle provoque le développement des yeux stipulaires qui se trouvent à la base de ces rameaux, de manière qu'on a ainsi, tout autour de la tige, toutes les branches nécessaires à la formation de la couronne de la première série, à peu près à la même hauteur, c'est-à-dire verticillées, et non alternativement placées comme elles le sont à l'état naturel.

Pendant le cours de la végétation, on surveille le développement des six bourgeons latéraux qui doivent constituer les branches de la première couronne et un septième pour le prolongement de la tige. Il est inutile de recommander d'entretenir un équilibre parfait entre toutes ces branches, pour qu'elles soient toutes de même force; par le palissage on leur donne la position horizontale, et la répartition de l'écartement qu'elles doivent avoir entre elles.

Sur la première taille appliquée à ces six branches, on laisse développer, à leur extrémité, deux yeux qui produisent deux bourgeons bifurqués, et l'ensemble est alors de douze; à la taille suivante, chacun de ces douze rameaux produit, par le même procédé de taille, deux autres bourgeons, ce qui porte la totalité à vingt-quatre branches que comporte la couronne inférieure de l'arbre, représenté pl. n° 3.

Pour obtenir le ceintre au bout des branches, il suffit de les greffer toutes en placage.

Je ne crois pas nécessaire de continuer la description du tra-

vail des étages supérieurs; je ne ferais que me répéter, puisque les opérations sont les mêmes.

CROUX,
Horticulteur pépiniériste, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine).

CULTURE MARAICHÈRE

LA TOMATE DES CANNIBALES (*SOLANUM ANTHROPOPHAGORUM*).

Parmi les pièces relatives à la correspondance avec les îles Fidji (Polynésie australe), présentée au Parlement anglais par ordre de la reine, se trouve un rapport intéressant du docteur Seemann, sur les productions végétales et les ressources de l'archipel des îles Viti, contenant un chapitre, page 58, où sont énumérés les *végétaux mangés avec la chair humaine*.

« Il est bon de citer ces végétaux, dit le rapport, car » grâce à l'influence d'un commerce actif, habituant peu à » peu ces peuples au christianisme, et à la présence d'un consul » anglais, le cannibalisme n'existe plus que dans un nombre » restreint de localités, et rentre chaque jour de plus en plus » dans le domaine de l'histoire. La chair humaine, m'ont af- » firmé les habitants fidjiens, est extrêmement difficile à di- » gérer; et, celui qui n'est pas doué d'une robuste santé, est » certain de souffrir pendant deux ou trois jours, après avoir » pris part à un pareil repas. Aussi est-ce probablement en vue » de faciliter la digestion que le *bokola*, nom technique donné » à la chair humaine privée de vie, est toujours mangé avec » des matières végétales. Dans les îles Fidji, il y a surtout trois » sortes de légumes employés pour accommoder ces tristes » mets. Les feuilles de Malawari (*Trophis* (1) *antropophago-*

(1) Genre de la famille des *Urticées*.

» *rum*, le Tudano (*Ousalanthus* (1) *pedicellatus*) et le Borodina, » espèce de tomate (*Solanum anthropophagorum*). Le Ma- » lawari et le Tudano sont des arbres de moyenne taille, ré- » pandus dans toutes les parties de ces îles; mais la tomate » y est cultivée, et on peut en voir presque toujours plusieurs » beaux pieds près de chaque *bure* (ou maison des étran- » gers), lieu destiné à recevoir les corps de ceux qui sont » morts sur le champ de bataille. Cette tomate est un arbuste » buissonneux ayant au plus 2 mètres. Son feuillage est sombre » et luisant. Ses fruits sont de même forme et de même couleur » que notre tomate commune, mais ils ont une fine odeur aro- » matique. On en fait une sauce, comme notre sauce tomate. » Les feuilles des trois plantes que nous citions servent à entou- » rer le *bokola*, comme celle que nous plaçons autour du porc, » et que nous faisons même cuire avec. Le sel n'est pas oublié. » Tandis que chez ces peuples, toute espèce d'aliment végétal » ou animal est mangé avec les doigts, la chair humaine n'est, » au contraire, touchée qu'avec des sortes de fourchettes à trois » ou quatre dents faites en bois de nogonoko (*Cassuarina equi- » setifolia*) ou de Vesi (*Afselia bijuga*, A. Gray), et portant des » noms incroyables. La raison qu'ils donnent de cette diffé- » rence dans leur manière de manger, vient de la croyance » bien enracinée où ils sont, que les doigts qui ont touché de » la chair humaine ont la propriété d'engendrer des mala- » dies cutanées mortelles, dès qu'ils touchent la peau très- » tendre d'un enfant; et comme les Fidjiens ont un grand » amour pour leur fils et leurs filles, ils ont bien soin de se » servir toujours de ces fourchettes dans de pareilles occa- » sions. »

La tomate, dont il est ici question, provient de graines envoyées par le docteur Seemann. Ses premiers fruits se sont

(1) Genre de la famille des *Composées*.

montrés en juillet dernier dans les serres de Kew. C'est le seul moment où cette espèce soit ornementale. Elle ne présente guère, dit l'auteur du rapport, qu'un intérêt historique, joint aux détails d'une habitude de mœurs heureusement de plus en plus rare aujourd'hui.

Le *Botanical magazine*, qui mentionne ces faits dans son numéro de janvier 1864, me paraît se tromper en considérant cette tomate comme intéressante, seulement au point de vue historique. Il ne faut pas oublier que son goût et son odeur diffèrent de notre espèce commune, et il faut surtout penser qu'elle n'est pas grimpante; et, à ce titre, elle pourrait être d'une culture plus commode. Nous avons bien la tomate de M. Fleurieu et celle à *tige raide de Laye*, mais ces variétés ou mieux ces espèces, sur lesquelles j'ajouterai quelques mots, sont essentiellement tardives, et par cela même, jusqu'à obtention de variétés hâtives, très-peu aptes à se répandre. La tomate des anthropophages est originaire d'un pays assez chaud, il est vrai; mais qui peut l'être moins que celui où se trouve la tomate *de Laye* que je ne puis considérer comme une variété, mais qui est une espèce bien caractérisée; presque tous les *Solanum* de la section *Lycopersicum* sont originaires de l'Amérique équatoriale, et celui-ci est océanien, d'une contrée à peine plus chaude que le Cap. Il doit donc être essayé, malgré son horrible nom.

J'ai le souvenir d'avoir lu l'été dernier des détails sur une autre tomate employée comme condiment pour manger la chair humaine. Je m'étais alors persuadé que la description de cette espèce se rapportait à la *tomate à tiges raides de Laye*, quoiqu'il n'en fût aucunement question. Je ne puis me rappeler malheureusement où j'ai lu ce dont je parle ici. Ce ne sont que des souvenirs assez vagues : je tâcherai toutefois d'arriver à me procurer des renseignements précis sur cette question.

L. Cordier.

BIBLIOGRAPHIE ET FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE.

Séance du 28 janvier. — Les plantes déposées sur le bureau étaient peu nombreuses. On y remarquait un *Viola* apporté par M. Quihou, jardinier en chef du jardin de la Société d'Acclimatation. Cette violette, dont les feuilles rappelaient celles du *V. odorata* et dont les fleurs, grandes et odorantes, avaient quelque analogie avec celles du *V. mirabilis*, n'était pas dans un état suffisant de végétation pour qu'il ait été permis de la déterminer botaniquement. Nous ne croyons pas, comme le pense M. Quihou, que cette plante soit originaire d'Australie. On sait en effet que les Violettes de cette contrée ont un *facies* tout particulier et fort différent des espèces européennes. — Deux magnifiques potées d'*Hœmaria discolor*, élégante Orchidée dont la végétation rappelle celle d'une espèce indigène, mais moins grande et moins jolie, le *Goodyera repens*, étaient présentés par M. Rivière. Ces potées offrant chacune plus de 20 tiges florales étaient dans un état parfait de végétation. M. Rivière donne de vive voix quelques détails, sur le mode de culture auquel il doit ce remarquable résultat. L'*Hœmaria discolor*, dit l'habile jardinier en chef du jardin du Luxembourg, est originaire du Brésil, où il croît à l'ombre des forêts. En le plaçant dans un lieu réunissant à peu près ces conditions, c'est-à-dire dans une serre chaude où la lumière soit diffuse et l'air saturé d'humidité, et en le plantant en terre de bruyère tourbeuse, grossièrement concassée et arrosée de telle façon qu'elle soit toujours fraîche, on sera toujours assuré de le voir bien végéter. Avant que les fleurs qui terminent l'inflorescence soit entièrement flétries, on coupe les tiges florales un peu au-dessus de leur naissance, afin que les stériles puissent acquérir un accroissement suffisant pour produire des inflorescences aussi remarquables l'année suivante. Ces tiges stériles sont rampantes, rameuses et s'enracinent facilement; c'est en les sectionnant qu'on opère la multiplication de cette Orchidée, qui n'est pas précisément d'une rareté extrême, mais dont on ne voit qu'exceptionnellement des échantillons comme ceux dont il vient d'être question.

Plusieurs autres Orchidées fleuries, peu remarquables par leurs fleurs, mais très-curieuses par les odeurs qu'elles répandent à des heures déterminées de leur épanouissement, sont également présentées par M. Rivière, qui donne à ce sujet les renseignements suivants : de 6 heures du matin à 11 heures du soir, le *Rodriguezia crispa* exhale une

odeur de Vanille mélangée de Rose; de minuit à 5 heures du matin, l'*Epidendrum ciliare* répand également une délicieuse odeur; l'*Epidendrum cochleatum fragrans* répand une odeur de Jacinthe depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir; l'*Angræcum distichum* offre, de 11 heures du matin à 6 heures du soir, une odeur analogue à celle de la Jacinthe; le *Cattleya bulbosa* est également très-odorant (odeur de Vanille et de Rose) de 6 heures du matin à 7 heures du soir; enfin le *Cattleya luteola* exhale une odeur de lait sûri de 6 heures du matin à 11 heures du matin. On avait déjà remarqué que certaines plantes n'étaient odorantes qu'à des heures plus ou moins déterminées. Tel est par exemple le *Nycterinia capensis*, qui n'est odorant que la nuit. — On sait en outre que l'odeur des Petunias est plus prononcée le soir que dans la journée, et la même remarque a été faite sur les fleurs du Réséda. Mais, jusqu'à présent du moins, nous ne sachons pas que des observations de ce genre aient été faites sur les Orchidées. La Société, par l'organe de son président, prie M. Rivière de poursuivre ses observations sur l'émission des odeurs diverses que répandent les fleurs de ces plantes.

Notre collègue M. Neumann, présentait des rameaux fleuris de *Linum trigynum*. « Cette plante, dit M. Neumann, est loin d'être nouvelle, car elle a été introduite vers la fin du siècle dernier, mais elle n'existe que dans quelques jardins privilégiés, où elle est cultivée en pots et le plus souvent reléguée dans les parties les plus reculées des serres tempérées. Cependant le *Linum trigynum* est plus qu'intéressant : ses fleurs sont grandes, d'un jaune doré, tranchant agréablement sur un feuillage d'un vert intense; de plus elles sont nombreuses et se succèdent sans interruption depuis le mois de septembre jusqu'en avril. » Nous nous abstenons de donner ici d'autres détails; nous réservant de les faire connaître dans un prochain numéro, qui contiendra le dessin de cette charmante plante.

Le comité des plantes potagères propose de délivrer un jeton à M. Bourgeois pour son apport de tubercules d'Igname de Chine assez remarquables par leur volume (de 3 à 4 kilog.), et par la forme digitée qu'ils présentaient,— M. l'abbé Lioult, curé de Landelle, près de Vire, avait envoyé deux beaux fruits de la Poire Belle-Angevine : l'une pesait 1500 gr., l'autre 1200. Ces grosseurs ne sont pas exceptionnelles, mais cependant assez remarquables.

M. Rivière signale, à la Société, les heureux résultats qu'il a obtenus par l'emploi de petites incisions longitudinales pratiquées à la base de différents rameaux grêles (*dards*), qui ne donnent généralement pas de fruit malgré leur âge souvent avancé. C'est principalement sur les rameaux de Pêchers que M. Rivière a opéré. C'est là une heureuse application de l'incision ou scarification; car cette opération n'est pas nouvelle,

on le sait, mais jusqu'ici elle n'avait été employée ou recommandée, croyons-nous, que dans le but de faciliter la naissance d'abord, puis le développement des branches charpentières. Différents arboriculteurs, hommes très-compétents, que nous avons interrogés sur ce point, entre autres, M. Carrelet, professeur d'arboriculture à Montreuil, m'ont assuré que les Montreuillois ignoraient l'emploi de la scarification pratiquée sur les coursons du Pêcher, dans le but d'avancer leur mise à fruit. M. Rivière pense donc que, généralisée, cette pratique rendrait d'éminents services.

M. Rivière entretient également la Société d'une pratique dont il est fortement question de nos jours, celle de l'arcure appliquée aux rameaux des arbres fruitiers. Sans s'appesantir sur les résultats que ce moyen peut produire, M. Rivière rappelle que l'arcure a été préconisée par les anciens : ainsi Lawrence, ministre du culte en Angleterre, l'a décrite en 1710; Don François Barbier, vers 1770, l'a également conseillée dans son livre bien connu : le *Jardinier solitaire;* enfin, dans un mémoire adressé à l'Institut, en 1806, Cadet de Vaux rendit compte des expériences qu'il entreprit à ce sujet en 1802, expériences qui durèrent quatre années. En consultant le rapport que les commissaires de l'Institut, MM. Thouin et Cels, firent sur le mémoire de Cadet de Vaux, on verra que ce dernier courbait les rameaux entre-eux au moyen de liens, tandis que, dans le jardin des Chartreux, Don François Barbier obtenait ce résultat, en attachant l'extrémité des rameaux, avec une ficelle, à l'autre extremité de laquelle était fixée une pierre dont le poids, plus ou moins considérable, donnait l'inclinaison désirée. Ainsi, on le voit, le procédé recommandé par le jardinier hongrois, M. Daniel Hooibrenk, n'est pas nouveau, comme on est généralement porté à le penser. Mais si ce procédé, malgré les excellents résultats constatés autrefois, et bien que recommandé à des intervalles aussi considérables, n'a pas été admis dans la pratique, et n'a pas tardé à être abandonné, ne sommes-nous pas en droit de nous demander s'il n'en sera pas de même de la tentative actuelle, et s'il ne porte pas avec lui des inconvénients suffisants pour justifier cet abandon. Aujourd'hui que l'inclinaison des rameaux est une question pour ainsi dire à l'ordre du jour, que de toutes parts on insiste sur les avantages qu'elle présente, nous croyons qu'il est au moins prudent, d'après l'expérience du passé, d'attendre que ce mode de culture, continué pendant un assez grand nombre d'années, ait fait ses preuves, et qu'on ait pu constater, définitivement, que les bons résultats actuels n'ont rien de précaire, qu'ils sont vraiment durables, et qu'on peut compter les voir se continuer indéfiniment.

M. Rivière termine sa communication en rappelant ce que M. le Dr Fleurot, directeur du jardin botanique de Dijon, a dit dans une lettre

qu'il a adressée à la Société ; à savoir que la taille à long bois ne pouvait être pratiquée sur les vignes Gamays. A l'appui de cette opinion, M. Rivière cite le passage d'un livre intitulé le *Vigneron expert* (1), par M. Lavocat, dans lequel l'auteur énumère les inconvénients produits par cette taille. — Enfin M. Rivière donne lecture d'une lettre qui lui a été adressée par M. Binot de Pétropolis, dans laquelle il lui annonce l'envoi de 1000 à 1200 oignons d'*Amaryllis procera* Duke. Avis aux amateurs.

Le savant secrétaire rédacteur montre à la Société une rondelle de *Liriodendron Tulipifera*. Agé seulement de 35 ans, cette arbre avait atteint le diamètre énorme de 58 cent. Planté sur la propriété de M. Daudin, dans un sol argilo-siliceux et frais, ce Tulipier y poussa avec un telle vigueur que les couches concentriques annuelles étaient parfois espacées de 2 cent.

Séance du 11 février. — Sur le bureau on remarquait un magnifique bouquet de Roses forcées apporté par M. Laurent aîné, dont les cultures jouissent d'une grande renommée. M. Rivière présentait deux magnifiques *Sempervivum* innommés : l'un très-voisin du *S. arboreum*, mais certainement distinct et probablement décrit par M. Webb. C'est une plante superbe ; sa tige est élevée d'environ 50 à 60 cent., rameuse au sommet ; à ramifications terminées par de remarquables rosettes de grandes feuilles oblongues-obovées. Du milieu de l'une de ces rosettes s'est développée une vaste inflorescence paniculée, portant des fleurs jaune d'or et beaucoup plus grandes que celles du *S. arboreum*. La deuxième espèce n'est pas rameuse ; sa tige est simple, droite, robuste, haute de 40 à 50 cent. curieuse par la présence de petites cicatrices deltoïdes indiquant l'emplacement qu'occupaient les feuilles. Cette tige est couronnée d'une magnifique rosace de feuilles un peu plus longues que celles du précédent. Voulant faire ramifier cette tige, M. Rivière l'étêta deux fois, sans que cette section ait produit le résultat cherché.

Nous avons lu une note sur une variété nouvelle de *Petunia violacea* obtenue par M. A. Lavallée dans son jardin à Segrez. Cette variété, née accidentellement dans un semis du *P. marquis de la Ferté*, s'en éloigne par plusieurs caractères ; ainsi, tandis que dans ce dernier la couleur des fleurs est d'un rose légèrement violacé sur toute l'étendue de la corolle et un peu plus pâle dans l'intérieur du tube, dans la variété nouvelle le tube est, à l'intérieur et à l'extérieur, d'un blanc pur ; la décoloration existe même un peu au-dessus de la gorge et la partie supérieure du limbe est d'un beau rose. Cette variété, qui se trouve maintenant dans le commerce (2) sous le nom de *P. Gloire de Segrez*, donné

(1) Page 28.

(2) Chez MM. Vilmorin, André et Cie, quai de la Mégisserie.

par la maison Vilmorin, mais que nous proposons d'appeler *oculata*, n'est pas seulement curieuse par la délimitation toujours parfaitement établie de la bande colorée occupant la partie supérieure de la corolle, ce qui la rend véritablement oculée, caractère rare, sinon même inconnu dans l'histoire des Petunias; elle l'est encore parce qu'elle a été fixée, c'est-à-dire que ses graines la reproduisent identiquement; née il y a quatre ans, sa fixation a été obtenue du premier coup, et cela sans qu'il ait été besoin de soustraire les fleurs à l'action d'un pollen étranger.

Séance du 25 février.—M. Laurent déposait 3 splendides bouquets dont 1 de Lilas et 2 de Roses, des variétés *Triomphe de l'Exposition* et *Souvenir de la Reine d'Angleterre*. L'habile cultivateur de ces produits communique quelques détails historiques sur la culture des Roses forcées. C'est, dit M. Laurent, après avoir dirigé mes expériences sur près de 80 variétés de Roses que je suis arrivé à trouver 10 ou 12 variétés réunissant toutes les conditions qu'exige ce genre de culture. M. Laurent est si bien au courant de la végétation des variétés qu'il a adoptées qu'il pourrait faire fleurir ces plantes pour une époque longtemps déterminée à l'avance. La Société, nous n'en doutons pas, aurait été heureuse d'apprendre, de M. Laurent, le nom des variétés sur le choix desquelles il s'est arrêté (1), ainsi que l'indication précise des règles qu'il suit, depuis le moment où il commence à préparer les plantes jusqu'à l'époque de la floraison.

M. Rivière expose un pied offrant 4 fleurs épanouies de *Cypripedium hirsutissimum*. — Il est accordé un jeton de 3e classe à M. Remy, horticulteur à Pontoise, pour des fruits assez beaux et bien conservés, de Pomme Reinette du Canada et P. Calville blanche. — M. Lebrun, à Jumel, avait adressé une pomme de terre nouvelle qui mûrit à la mi-août et qui produit régulièrement de 10 à 12 tubercules. — M. le Dr Aubé déposait plusieurs tubercules d'Igname de Chine provenant d'un semis fait par lui en 1860. Ces tubercules, âgés de 4 ans, offraient un volume assez remarquable; plusieurs d'entre eux avaient fructifié en 1863, c'est-à-dire après 3 années de végétation. Sur 30 tubercules arrachés, M. Aubé n'a remarqué aucune modification sensible dans leur forme. M. Aubé se propose de continuer les essais qu'il a déjà tentés depuis plusieurs années, dans le but d'obtenir, dans la forme de ces tubercules, une modification vivement désirée, car elle rendrait plus pratique son emploi dans la culture.

Après la lecture d'un rapport de M. Pépin, sur l'ouvrage publié par MM. Vilmorin-Andrieux et Ce, intitulé *les Fleurs de pleine terre*, la So-

(1) Nos abonnés trouveront les noms de ces variétés dans l'article de M. Lajeunesse, inséré dans ce recueil, année 1863, page 252.

ciété entend la lecture de celui de M. Duchartre sur l'ouvrage de M. le comte Léonce de Lambertye, intitulé *le Fraisier, sa culture*, etc.

Répondant à une lettre qui lui avait été adressée par M. Vavin, M. Rivière donne de vive voix quelques renseignements sur la multiplication par boutures de racines de l'*Aralia papyrifera*. Ces boutures, dit M. Rivière, doivent être faites au printemps ou mieux en automne, à l'air libre, dans une serre peu chauffée, et en employant une terre sablonneuse ou mieux du sable fin de rivière.

Revenant sur une discussion dont nous avons parlé dans notre précédent numero, M. Chapellier adresse une note sur les modifications qu'il a observées dans le fruit du *Mirabilis jalapa*, lorsqu'il a été fécondé par le pollen du *M. longiflora*, et conclut que la fécondation hybride ne modifie pas seulement l'individu qui en résultera, mais le fruit lui-même, et que cette modification peut être constatée dans certains cas.

M. Duchartre fait observer que les conclusions de cette note sont certainement trop absolues, et l'éminent secrétaire rédacteur ajoute que les modifications signalées par M. Chapellier ne portent pas en réalité sur un fruit, mais sur un organe étranger au fruit, qui arrive à l'entourer complétement et à former son enveloppe extérieure. M. André objecte que quel que soit l'organe modifié, la modification n'en existerait pas moins.

Les faits connus jusqu'ici sont trop en contradiction avec l'opinion de M. Chapellier, et ses remarques ne nous semblent pas assez évidentes pour que nous puissions nous rallier à ses conclusions. Il y aura lieu d'examiner si ces modifications ne rentrent pas dans la catégorie des variations d'une graine à une autre, comme cela arrive dans les variétés de Belle-de-nuit. On sait en effet que toutes les graines recueillies sur un même pied de Mirabilis sont loin d'offrir entre elles une identité parfaite.

B. Verlot.

EXPOSITION D'HORTICULTURE A TROYES.

La société d'Horticulture de l'Aube ouvrait, du 24 au 28 septembre dernier, une exposition dans l'ancien jardin du Musée de Troyes, transformé par elle en un délicieux parterre, dessiné avec intelligence et bon goût.

Un peu plus de fleurs n'eût pas nui à l'effet d'ensemble; la plupart des massifs étaient envahis par les arbres, et apprenaient aux visiteurs étrangers, que l'arboriculture est la partie

de l'horticulture la plus florissante dans le département de l'Aube.

Arrivant à l'examen de détail, on admirait des arbres fruitiers de pépinière irréprochables dans leur régularité, conduits sous les formes les plus diverses; des conifères et des arbustes à feuillage persistant d'espèces ou de variétés fort nombreuses; attestant tous une bonne culture, et comptant parmi eux des exemplaires de force remarquable. Je dirai de suite que ces magnifiques produits venaient de l'établissement de MM. Baltet frères, qui avaient voulu consacrer aussi, dans leur pays, la supériorité qu'on leur a toujours reconnue dans les concours étrangers qui les ont possédés.

Sur les gradins établis pour recevoir les fruits et les fleurs coupées s'étalaient, des mêmes exposants, de riches apports de Roses et de Dahlias, puis une collection de fruits variés que je ne pouvais me lasser de contempler, tant elle était nombreuse, de bon choix et loyalement étiquetée. Du reste, j'ai passé scrupuleusement en revue tous leurs produits; plusieurs des jurés m'ont dit en avoir fait autant, et eux, pas plus que moi, n'ont pu trouver une erreur d'étiquette. Aussi l'ont ils constaté en ajoutant, aux prix, des mentions *particulières*. J'ai noté une vingtaine de fruits nouveaux ou peu connus, qui n'ont pas encore été exposés à Paris.

Venaient ensuite de nombreux lots de fruits d'amateurs, justifiant la remarque que j'ai faite en commençant ce compte rendu. Les variétés les plus saillantes étaient les poires Belle Angevine, Van Marum, Triomphe de Jodoigne, Beurré Clairgeau, Beurré Bachelier, de Tongres, Colmar d'Arenberg, Duchesse d'Angoulême, Fondante des Bois; les pommes Ménagère, Empereur Alexandre, Belle Dubois, etc. — MM. Sénéchal, Ferrand, étaient les mieux partagés. M. Dosseur exposait les siens à la vannée; il avait artistement monté sa pyramide de superbes poires, pommes, pêches et raisins.

M. Dupont-Poulet, montrait une douzaine d'Ananas assez bien cultivés. Je l'engage à prospérer dans cette voie, les résultats le dédommageront agréablement de ses soins.

Les plantes de serre et d'orangerie sortaient de l'établissement de M. Léger. Trois collections de végétaux à beau feuillage complétaient la partie ornementale.

Je citerai encore les beaux lots de MM. Fortier, Gambey, Carré, Pasquier, etc. Restent à examiner les nouveautés. Des plantes de serre et de plein air, de M. Léger, et des arbres et arbustes récemment introduits du Japon, exposés par MM. Baltet, prouvaient que la Champagne ne tient pas la queue dans la voie du progrès. J'ai encore vu des semis intéressants non dans le commerce et n'ayant pas encore été exposés. En fruits, c'était une belle poire nommée Beurré Lebrun, ressemblant à la poire des Deux-Sœurs et à la Bonne d'Ezée, et une autre poire moins belle; mais toutes deux mûrissant au commencement d'octobre, ce qui n'est pas en leur faveur. En fleurs une quarantaine de jolis Dahlias, de MM. Baltet; une collection de Verveines, des mêmes; une collection de Glayeuls, de M. Léger.

En somme si nos expositions de Paris et de Versailles sont plus riches en fleurs, il n'en est pas de même des fruits et des arbres.

Je ne terminerai pas le compte rendu de cette fête horticole, dont la Société de l'Aube peut être fière, sans parler des réflexions que m'a suggérées la lecture du procès-verbal de la séance de distribution des prix. Trois discours ont été prononcés : l'un, improvisé par M. le Préfet, était, m'a-t-on dit, charmant et tout de circonstance; celui de M. le Président, reproduit dans les Annales, est un discours académique et passablement courtisan. Aussi je lui préfère le compte rendu des impressions produites sur le Jury; M. le secrétaire parle aux exposants en bon style, clair, familier, qui doit rester dans leur mémoire.

J'arrive à la distribution des médailles. M. Léger en a obtenu onze, et MM. Baltet frères dix-sept ! Je doute que ces Messieurs soient beaucoup plus avancés d'avoir augmenté d'autant leur collection de médailles, et je me demande s'il n'eût pas été préférable de les convertir en un bel ouvrage sur la partie dont ils s'occupent. Il y aurait évidemment là double avantage : enrichir d'un bon livre la bibliothèque du lauréat, en récompensant l'écrivain horticole par l'achat de son travail laborieux. Tous les exposants ne seront peut-être pas de mon avis ; aussi j'engagerai les Sociétés d'horticulture à laisser chacun libre d'opter pour la médaille ou pour la récompense utile.

Eug. de Martragny.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical magazine.

Microstyllis discolor, Lindl. (*Orchidées*). On devra placer cette espèce à côté des *Anœctochilus*. Elle est presque aussi jolie, avec ses feuilles pourpres bordées de vert tendre, et provient également de Ceylan. Les fleurs sont, il est vrai, très-petites, mais elles offrent cette particularité, qu'elles changent de couleur ; de jaunes elles deviennent orange-foncé.

Sphæralcea acerifolia, Torrey and Gray. *Malva*, Nutt. (*Malvacées*). Plante herbacée, découverte par Nutall sur les bords de la rivière Wallawalloh, mais dont le Dr Lyall envoya le premier des graines à Kew. Elle atteint environ 60 cent. et est toute garnie de panicules de fleurs roses d'un bel effet.

Eranthemum tuberculatum, Hooker. (*Acanthacées*). L'origine de cette belle plante est restée inconnue, quoiqu'on puisse supposer qu'elle habite, comme ses congénères, les îles du groupe de la Nouvelle-Calédonie, Tayalty et l'île des Puis. Elle forme un petit arbrisseau, à branches opposées ou verticillées, parsemées de petits tubercules. Les feuilles sont elliptiques ou presque ovales, courtement pétiolées, entières, obtuses ou échancrées au sommet. Les fleurs sont d'un blanc pur, si abondantes qu'elles cachent complétement le feuillage.

Elles sont axillaires, solitaires et presque sessiles. La plante dans son ensemble a l'air d'un *Plumbago*. Elle nous paraît destinée a contribuer autant que ce beau genre à l'ornement de nos serres.

Hibiscus Huegelii, Variété *quinquevulnera* (*Malvacées*). La synonymie de cette espèce est prodigieuse. Elle est originaire de la rivière des Cygnes et a été d'abord cultivée par M. Thompson d'Ipswich. Elle est très-belle; ses fleurs, grandes comme celles de l'*H. manihot*, sont rose violacé avec une tache pourpre à la base de chaque pétale.

Stauranthera grandifolia, Benth. La famille des Cyrtandracées n'est guère connue dans nos cultures que par les genres *Æschynanthus* et *Streptocarpus*. En voici un autre qui pourra, à cause de son beau feuillage, mériter aussi une place dans nos serres chaudes. Ce *Stauranthera* croît dans l'Inde anglaise, près de Maulmein, où la découvrit le Révér. Parish. Mais le Dr Wallich l'avait reconnue dans le Penang.

Gardenia octomera, Hook. (*Rubiacées*). Originaire de Fernando-Po, dans le golfe de Guinée, cette espèce, quoique encore petite, a donné une grande fleur blanche bordée de verdâtre qui rend la plante digne de nos soins.

Micania pulverulenta, Ruiz et Pav. (*Mélastomacées*). Du Pérou, et décrite par M. Naudin dans sa monographie des Mélastomacées. Cette espèce est déjà cultivée en France.

Webbia pinifolia, De Cand. *Conyza canescens*. Thunb. (*Composées*). Ce Webbia est commun dans la région comprise entre la ville du Cap et Port-Natal. Il mérite parfaitement d'être cultivé, à cause de la belle couleur violacée de ses fleurs, qui forment de gros corymbes souvent nombreux sur un même pied, et malgré l'aspect chétif de son feuillage. Il poura être semé en place comme nos plantes annuelles.

Fugosia cuneiformis, Benth. *Hibiscus*, De Cand. (*Malvacées*). Ce genre est intermédiaire entre les *Hibiscus* et les *Gossypium* (cotonnier); il appartient à l'Australie. Ce *F. cuneiformis* est un bel arbuste. Ses fleurs sont grandes, d'un blanc pur avec une tache pourpre à la base des pétales, et ses feuilles étroites, entières, très-différentes de celles des autres malvacées.

FLORIST AND POMOLOGIST.

Abricot canino grosso. Variété obtenue dans la ville de Canino (Etats-Romains), et introduite en Angleterre par M. Rivers. Cet Abricot ne serait, paraît-il, jamais sujet à la gomme; il présenterait le grand avantage de donner des fruits bons et parfumés, en espalier, aussi colorés que ceux que nous voyons sur les arbres en plein vent. Il a un

peu l'aspect de l'Abricot royal, mais son goût se rapproche de l'Abricot-pêche. Il doit être classé parmi les hâtifs.

Delphinium alopecuroides. Variété très-double, très-régulière, formant de petits pompons de fleurs bleues à centre jaune d'un assez joli effet.

Poire british queen. Une des rares poires dignes d'être cultivées, obtenue sur le sol de la Grande-Bretagne. Elle a été obtenue par M. Ingram, jardinier du palais de Fragmore, qui put l'envoyer au prince Albert quelques mois avant sa mort. Celui-ci aurait déclaré n'avoir jamais mangé un si bon fruit. Elle est grosse, de forme pyramidale, et d'une belle apparence. Elle mûrit en octobre.

Disa grandiflora, variété *superba* (*Orchidées*). *Le Florist and pomologist* a bien fait d'appeler de nouveau l'attention sur cette magnifique plante, dont on n'obtient pas de belles floraisons, faute de savoir la cultiver. Originaire de la montagne de la Table, au cap de Bonne-Espérance, elle n'a pas besoin de la chaleur à laquelle on la soumet, et une serre froide, sèche, lui conviendrait bien mieux. La variété *superba* a été obtenue par M. Leach; elle a des fleurs encore plus grandes, et ses couleurs sont beaucoup plus intenses.

Brugnon Victoria. Si les Français et les Belges comptent bien plus de succès en pomologie que les Anglais, il faut avouer que leurs brugnons l'emporteht sur les nôtres; cela parce qu'ils apprécient beaucoup ce genre de fruits. Celui dont il est question a été obtenu par M. Rivers, de la fécondation de fleurs du Violet hâtif pra le pollen du Stanwick, opérée en 1857. Les graines qui en résultèrent donnèrent 6 pieds de brugnons dont quatre périrent en 1860. Les deux autres très-identiques ont fructifié en septembre dernier. Leurs fruits sont magnifiques, très-gros, très-colorés, et supérieurs à toutes les variétés connues jusqu'à ce jour. Aussi a-t-il valu à son obtenteur de belles récompenses.

Clematis Fortunei. Voici encore une des admirables nouveautés tirées du Japon. Cette magnifique plante, rapportée par M. Fortune, aura un succès analogue à celui des *C. lanuginosa* et *C. patens*, desquelles elle se rapproche du reste beaucoup. Elle a une floraison beaucoup plus prolongée et paraît peut-être plus vigoureuse. Ses feuilles, qui se rapprochent du *C. patens*, sont plus belles. Elles sont remarquables par la présence d'une sorte de bande médiane d'un vert presque blanc ou tout au moins beaucoup plus pâle que le reste du limbe de la feuille. Les fleurs ont 15 ou 16 cent. de diamètre; elles sont d'un blanc très-légèrement verdâtre et offrent cette particularité de ne pas être

étalées, mais au contraire resserrées entièrement comme dans les Chrysanthèmes. C'est une superbe acquisition pour nos jardins.

GARDENER'S CHRONICLE.

Lahiria Lyallii Parlatore. Arbre des montagnes Rocheuses, découvert par M. Lyall, à une hauteur de plus de 2,000 mètres. Il atteint environ 15 mètres de haut. Il est caractérisé par la présence, sur les bourgeons et les jeunes pousses, d'un duvet laineux ressemblant à une toile d'araignée et par ses écailles frangeuses.

Pinus flexilis. James. Des montagnes Rocheuses, au nouveau Mexique, dans la région subalpine. Il est disséminé avec le *P. contorta* et ne constitue jamais à lui seul des forêts. C'est un petit arbre, mais élégant, qui peut enrichir nos collections.

Polychilus cornu cervi. Kuhl. et Hasselt. (*Orchidées*). Encore une espèce due à MM. Low. Elle ressemble a un *Phalenopsis* et est très-ornementale. Elle provient de Moulmein, comme le *Dendrobium infundibulum*, sur la beauté duquel revient encore le *Gardener's* dans son numéro de décembre.

A. DE TALOU.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1861.

Barba et Lagille, faubourg Sainte-Croix, à Châlons-sur-Marne. Nouveautés et spécialités en Begonia, Pelargonium, Alocasia, Caladium, Gloxinia, Azalea, Fuchsia, Petunia, Verveines, et plantes diverses de serre et de pleine terre : Poires et Fraisiers nouveaux.

Henri Demay, à Arras (Pas-de-Calais). Collections spéciales d'Azalées, Camellia, Fuchsia, Lantana, Pelargonium, Rhododendron, plantes diverses de serre et pleine terre ; nouveautés en plantes de collections spéciales.

Simon Louis (frères), rue d'Asfeld, à Metz (Moselle) :

1° Arbres fruitiers ; arbres d'ornement ; jeunes plants d'arbres, asperges et oignons à fleurs ;
2° Plantes de serres et de pleine terre ;
3° Rosiers ;
4° Graines potagères, fourragères, de céréales, d'arbres et d'arbustes ;
5° Graines de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces d'ornement ;
6° Nouveautés en plantes d'ornement de pleine terre.

Thibaut et **Keteleer**, rue de Charonne, n° 146. Catalogue général des plantes disponibles pour le printemps de 1861 : serre chaude, serre tempérée, orangerie et pleine terre ; arbres résineux, etc.

Travaux du mois de Mars.

Potager. C'est pendant le mois de mars que l'artichaut exige le plus de soins. On peut commencer vers le 15 à dégarnir les souches de la terre et du fumier entassés à chaque pied : la litière sèche doit rester à portée pour recouvrir si la température l'exigeait. Aussitôt que le hâle n'est plus à craindre, il faut enlever à chaque souche les œilletons superflus et ne laisser que les deux plus beaux ; après cette opération, il faut arroser copieusement les artichauts et leur donner une bonne couverture de fumier. C'est aussi pendant ce mois qu'on sème, labour et fume les asperges. Le fumier de cheval est le meilleur pour ce dernier usage; mais, dans les terrains très-secs, on doit employer le fumier de vache; l'un et l'autre doit être à moitié décomposé. On plante choux-pommés, choux-fleurs, fraisiers, laitues, oignon blanc, oseille, poireau, romaines. On fait les semis de carottes, chicorée sauvage, choux-fleurs, choux-cabus de Saint-Denis, de Milan, de Bruxelles, épinards, fèves, ciboules, cresson alénois, panais, persil, poireau, tous les pois, radis rose et noir, salsifis, scorzonères, pommes de terre. Vers la fin du mois : céleri à couper, cerfeuil, choux Quintal et de Poméranie, toutes les laitues, romaines blondes et grises.

Les couches et châssis exigent beaucoup d'attention, car, à cette époque, les réchauds dont on entoure les couches sont trop forts : il se produit des coups de chaleur qui détruisent toute la récolte ; il faut aussi veiller aux coups de soleil, qui produisent le même effet.

On sème sur couche : concombres, melons, piments, tomates, raves, salade et fournitures diverses.

Jardin fruitier. Finir la taille, labourer et pailler les plates-bandes.

Jardin d'agrément. Terminer les labours, travaux de propreté, la taille des arbustes divers et la plantation des plantes vivaces ; faire des boutures d'arbres et d'arbrisseaux. On sème en pleine terre : Giroflée de Mahon, Adonis, *Coreopsis*, Nigelles, Réséda, *Nemophila*, *Clarkia*, *Gilia*, Crepis roses, Giroflée jaune, Malope, Œillets de Chine, Pois de senteur, Reines-Marguerites, Capucines, Volubilis, *Collinsia bicolor*, Silène à fleurs roses, Balsamines, Belles de Nuit et Belles de Jour, Muflier, Petunia, Thlaspi, Scabieuse ou Fleur des Veuves, *Phacelia*, *Linaria bipartia*. On sème sur couche : Célosia Crête de coq, Amarantes, Balsamines, Reines-Marguerites, Calcéolaires, Quarantaine, Martinia, Cosmos.

On place aussi sur couche les tubercules de Dahlia pour déterminer la végétation des bourgeons, les séparer ensuite et les mettre en pot jusqu'au moment de les livrer en pleine terre.

Serres. C'est en mars que les Camellia sont dans toute leur beauté; il faut leur donner des arrosages modérés et entretenir avec soin la propreté des feuillages. Pour les autres plantes, même soin que pour le mois précédent ; mais on veillera pour éviter l'effet des coups de soleil ; on blanchit les vitres avec de la chaux, ou l'on tend des toiles.

Paris, Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Herincq : **Chronique.** — O. Lescuyer : **Le Lilium auratum** (Pl. VII). — L. Neumann : Le **Poinsettia pulcherrima** (Pl. VIII). — H. Baillon : Sur la floraison d'un **Livistona australis**, au Jardin des plantes de Paris. — E. Bonard : Une belle plante ornementale, le **Nicotiana Wigandioïdes.** — A. Mas : **Le Jardin de la Ferme** ; travaux d'entretien du Verger. — André Leroy : Conservation des jeunes plants d'**Artichauts.** — F. Herincq : Dissertation sur la végétation (suite) : **Des tissus élémentaires.** — B. Verlot : Société d'horticulture : **Séance** du 10 mars. — A. de Talou : **Revue** des journaux étrangers : **Plantes nouvelles.** — Travaux du mois.

CHRONIQUE

Influence de l'horticulture sur l'agriculture; le *Brome de Schrader* devenu plante fourragère; *Exposition de Paris.* Les *plantes à feuillage*; le règne des *Bilbergia* Les *Marantacées* ne réussissent pas en appartement. Jardin d'hiver de M. Bertin fils; floraison des *Camellias. Fraudes* des graniers du Céleste-Empire. Fructification des *Aucuba.*

On a souvent dit que l'horticulture est la sœur aînée de l'agriculture, et que le jardin est le laboratoire des champs. C'est une vérité qui reçoit chaque jour une nouvelle consécration; aujourd'hui une plante fourragère, le *Brome de Schrader*, vient témoigner en faveur du jardinage.

Depuis quelques année, la mode a introduit, dans les jardins, une foule de plantes de la famille des graminées, sinon comme des plantes ornementales, du moins comme plantes remarquables par l'élégance de leur port, ou la légèreté de leur inflorescence. C'est ainsi que le commerce des graines de fleurs offrait aux amateurs, les *Bromus Schraderi, platystachys, polystachyus, unioloides; les ceratochloa australis* et *pendula.* Notre ami et savant collaborateur M. Alphonse Lavallée, qui ne néglige rien de ce qui concerne l'horticulture, se procura les graines de ces différentes plantes, et il ne tarda pas à reconnaître que ces six noms, s'appliquent à la même espèce. En outre il crut recon-

naître dans cette graminée l'étoffe d'une bonne plante fourragère ; il l'essaya comme telle, dans un coin du potager et six années de culture expérimentale, lui ont prouvé qu'il ne s'était point trompé, que le *Brome de Schrader* est une plante fourragère de premier mérite.

Dans un mémoire lu à la *Société impériale et centrale d'agriculture de France*, dans sa séance du 3 février dernier, M. Alphonse Lavallée fit donc connaître les qualités de cette graminée. « C'est, dit-il, une plante très-vigoureuse qui donne quatre et cinq coupes en vert, par année... Les vaches trouvent dans cette graminée un fourrage qui est particulièrement favorable à la production du lait, que l'on voit, sous cette influence, augmenter sensiblement et devenir de qualité meilleure, etc...

Ce mémoire imprimé en entier ou partiellement par la plupart des journaux de France, a été édité à part (1). Malheureusement ceux qui le liront et auront le désir de cultiver cette plante fourragère ne pourront que difficilement se procurer des graines. La maison Vilmorin n'en a plus ; Haaje et Schmidt, à Erfurt, n'ont pu satisfaire que quelques demandes (2).

Le *Brome de Schrader* est acquis dès maintenant à la grande culture, et c'est à l'horticulture qu'il le doit ; la science du jardinage mérite donc d'être encouragée aussi bien que l'agriculture.

Quant à M. Alphonse Lavallée, il a des droits à la reconnaissance du pays ; car en faisant connaître les éminentes qualités et les propriétés de ce Brome, nous croyons qu'il a rendu un grand service à l'agriculture. « Celui qui fait pousser, deux brins » d'herbe, a dit Swift, là où il n'en venait qu'un seul, a fait plus » pour l'humanité que le conquérant qui a gagné vingt batailles.

---

(1) Chez M. Rothschild, éditeur, 14, rue de Buci, Paris.

(2) Reste la maison J. G. Booth et Cie, Nachfolger, grosse Reichenstrasse, n° 32, Hamburg, qui vend cette graine sous le nom de *Cerotochloa australis*.

Cette devise de la Société d'Agriculture de Belgique est la devise de tous les peuples civilisés.

L'exposition florale qui a eu lieu du 12 au 17 du mois dernier n'a pas eu, paraît-il, tout le succès qu'en attendait la Société impériale et centrale d'horticulture de France. J'étais absent de Paris à cette époque, et je n'ai pu en juger *de visu*; mais, à en croire le dire des uns et des autres, et suivant nos collaborateurs eux-mêmes, cette exposition n'offrait qu'un médiocre intérêt. Je n'essayerai donc pas d'en rendre compte d'après les rapports qui m'en ont été faits. D'ailleurs on connait les Lilas blancs de M. Laurent. Je sais quel excellent choix de Camélias ont dû faire MM. Thibaut-Keteleêr et Landry qui ont exposé l'élite de leurs variétés. On citait un lot de Cyclamens de Fournier, quelques Azalées et Bruyères et deux collections de Jacinthes dont une remarquablement belle appartenant à M. Loise. Quant aux Cinéraires, il paraît que les plantes de l'un des exposants étaient dignes d'éloges pour leur belle culture, et celle de l'autre, à cause du bon choix des variétés. Tel est l'ensemble de cette exposition spéciale de fleurs du printemps.

Cette exposition avait, à notre sens, une double utilité, et il est regrettable qu'elle n'ait pas produit de meilleurs résultats (1). Elle était exclusivement florale et devait ainsi offrir une résistance à ce goût peut-être exagéré des plantes à feuillages. Loin de moi de critiquer l'emploi de ces végétaux.

---

(1) Il est curieux, après ce que nous venons d'exprimer, de lire un petit article du *Gardener's Chronicle*, du 19 de ce mois sur le bon goût avec lequel, en France, les exposants disposent de leurs produits. Cet éloge nous fait un vif plaisir, car il prouve l'art que nous mettons à faire ressortir la beauté des plantes: « On sait bien, dit le journal anglais, que les expositions à Paris et toutes celles » de France sont moins belles que les nôtres sous le rapport des fleurs, plantes » et fruits exposés, mais le tout est bien mieux disposé, et produit un effet » général beaucoup plus attrayant que chez nous. D'une façon ou d'une autre, » notre manière cause un grand préjudice aux exposants anglais : ces surfaces » plates couvertes d'un drap vert tout usé, sur lesquelles sont rangées les plantes » en longues lignes monotones, permettent aux critiques de voir le manque de » soins qu'on apporte à ces expositions, etc. »

J'approuve, quand il s'agit de Palmiers, de Dracæna, de Broméliacées de Cycas, de Yucca même; mais je la blâme lorsque ce sont des Rhubarbes, des Bardanes, comme quelques amateurs trop zélés ont voulu le faire, ou de ces tristes panachures, images de maladie et d'étiolement, dont le bon sens a fait bien vite justice. Pour nous, la mode a toujours raison, même dans ses allures un peu extravagantes; je ne m'insurge que contre ses excès. En horticulture, comme en toute chose, la versatilité des goûts est nécessaire pour empêcher l'uniformité, qui serait bien vite suivie de l'abandon le plus complet. Ainsi, au moment, où je me récrie, contre l'exagération de l'emploi des plantes à feuillage, je vois poindre à l'horizon, pour l'ornement de nos appartements, l'année prochaine, toute la tribu des Bilbergiacées, que l'on a reconnues très-propres à vivre et à fleurir dans le milieu si défavorable donné aux plantes de nos salons. L'essai de ces genres de végétaux tenté avec succès à Paris, a eu un plein succès : je puis citer les Bilbergia zebrina, pyramidalis et thyrsoïdea, le Tillandsia recurvata et une espèce nouvelle du Nouveau-Mexique. Les Belges et les Allemands ont cherché à cultiver, pour les salons, les belles plantes de la famille des Marantacées, mais ils ont complétement échoué. Il faut attribuer la difficulté de cultiver ces plantes, dans des appartements, à la trop grande sécheresse du milieu ambiant. Du reste, le Dr Koch, qui a publié dans le *Wochenschrift* un mémoire sur *quelques nouvelles plantes ornementales de la famille des Marantacées*, dit que le besoin d'humidité est cause que les végétaux de cette famille ne réussissent pas dans les appartements et finissent même promptement par y périr.

Mais je suis loin de mon sujet. Je disais que l'exposition vernale de cette année avait une double utilité; et, en effet, elle permettait, du moins à certains spécialistes, de faire connaître leurs cultures. Il ne faut donc pas se décourager pour cet échec, personne n'était prêt; pour celle du mois de mai

nous aurons mieux. D'ailleurs, je le dis avec assurance, on commence à être blasé des plantes à feuillage; on revient, et on reviendra toujours aux fleurs; il est donc bon de prouver qu'il est possible, en toutes saisons, d'en avoir quelques-unes. Enfin cette exposition, toute piteuse qu'elle était, nous fait entrer dans une voie nouvelle, qui a bien réussi à nos voisins d'outre-Manche.

Si je n'ai pu jouir des quelques jolies fleurs de printemps exposées à Paris, je me suis amplement dédommagé en visitant le gracieux jardin d'hiver de M. Bertin fils (1), qui persiste, et on doit l'en féliciter, à cultiver les Camellia; car, à l'exception du Jardin d'acclimatation, il est le seul horticulteur chez lequel on trouve encore de beaux *specimens* et une riche collection de ce bel arbrisseau du Japon.

En entrant dans sa serre on est frappé, tout d'abord, de la parfaite santé des plantes dont le feuillage, d'un vert foncé presque noir, ressort admirablement sur le sable rouge des allées qui serpentent sans jamais laisser apercevoir la limite du jardin. Les Camellia, en pleine floraison, se comptent par milliers et offrent les tons les plus variés, du rouge clair au plus foncé; de rose le plus tendre, du blanc le plus pur et des stries, des panachures de toutes sortes.

Parmi les rouges, on remarque : Minuta de Low, jardin d'Hiver, comte Criwelli, Cerenantolla Jeffersonii, archiduchesse Augusta et Nitida. Dans les roses : Walteveredo et Augusta superba tiennent la tête; puis viennent : Saccoï, Hendersonii, fra Arnoldo d'Abresia, l'Avenir, Storyii et Napoléon III. Les plus beaux blancs sont certainement : duchesse de Berry, Washington, Innocenza, Alba Casoretti, Lavinia Maynii et comtesse Pauline Maynii. On y admire les striis : Optima, baronne Pronay, Négrie, Jubilée, Tricolor de Matha, Giovachino Rossini,

---

(1) Rue Saint-Symphorien, n° 1, à Versailles.

et tant d'autres encore comme Sweeti de Colvill, marquise d'Exeter, Proserpine aux fleurs énormes, etc.

Dans cette forêt de Camellia, on rencontre aussi des massifs de Mimosa et d'Acacia aux feuilles si variées, et encore des Fougères de serre froide dont les principales sont : Alsophylla australis et Loddigesii, Balantium Antarcticum, Blechnum brasiliense. Dans un massif de Dracena figurent un Dracena australis de 2 mètres de hauteur, et dont les feuilles n'ont pas moins de 10 centimètres de large ; un Dracena Banksii, aux feuilles de 2 mètres de longueur, et formant une curieuse spirale à la base ; puis une foule de petits Dracena indivisa congesta, rubra, australis qui se comptent par mille, et un beau Dracena (Cordyline) indivisa vera, de 1 mètre de haut, 1m50 de large, et portant 50 feuilles admirablement rayées de jaune.

Enfin les Palmiers ont pour représentants : de beaux Chamœrops excelsa et humilis, des Corypha australis (1), le Fatsia Japonica, et beaucoup d'autres de ces beaux arbrisseaux, qui sont recherchés aujourd'hui pour leurs feuillages, et dont l'énumération me conduirait trop loin.

En parcourant ce délicieux jardin, je n'ai pas trop regretté de n'avoir pas vu notre exposition de Paris.

La Société d'acclimatation a reçu dernièrement une collection de graines de Chine, renfermées dans des sachets, sur chacun desquels était peinte, avec un assez grand soin, une plante, qui devait être celle dont les semences y étaient renfermées. Ce ne fut pas l'opinion de M. Louis Neumann, chargé d'examiner ces graines ; l'intelligent chef des serres froides du Muséum, n'est pas homme à se laisser prendre à la ruse, tant bien habillée qu'elle soit, des marchands du Céleste-Empire. En effet, comme toujours, la précieuse collection se

(1) Voir la note sur le *Levistonia*, page 108.

composait de radis, chanvre, colza, turneps, etc. Il y avait bien des Canna, des Amarantes et des Soucis, mais on devine ce que seront les variétés que les Chinois consentent à donner aux barbares de l'Occident. Cette fraude grossière a eu un tout autre résultat en Angleterre; des paquets semblables, au nombre de six cents, mis en vente par adjudication, nous dit le *Gardener's Chronicle*, ont atteint des prix élevés. Il va sans dire que ces espèces et variétés sont tout aussi insignifiantes que celles reçues par la Société d'acclimatation. La seule différence vient de ce qu'elles avaient été expédiées du Japon, et non de Chine. Le *Gardener's Chronicle* trouve bon, à ce propos, de parler des fraudes nombreuses, dit-il, dont les Anglais sont victimes, de la part de marchands du continent : des fruits monstrueux, des orangers greffés sur pommiers, des roses bleues, des dalhias de même couleur, etc., sont offerts à l'avide curiosité de nos voisins, par des Français, des Belges ou des Allemands. Qu'il nous permette de lui dire que messieurs ses compatriotes ne me paraissent pas mériter une confiance absolue; il a oublié certaines variétés, certaines introductions annoncées bruyamment par eux et si peu dignes d'intérêt. Ce genre de fraude est plus malheureux, car les plus habiles y sont pris; tandis qu'il faut une naïveté de premier ordre pour se laisser duper comme l'indique le rédacteur du *Gardener's Chronicle*, qui n'a pas craint d'acheter, à la vente des plantes japonaises, le *Dielytra spectabilis à fleurs bleues!!!*

Les journaux anglais sont remplis de détails sur les nouveaux *Aucuba*. On a déjà un exemple de fructification, et un pied couvert de baies a été exposé par M. Standish à South Kinsington, où il a été l'objet de l'admiration générale. M. Robert Fortune, dans une longue lettre publiée dans le dernier numéro du *Gardener's Chronicle*, nous fait part du plaisir qu'il éprouvait à voir ces beaux arbustes du Japon; ils y pro-

duisent un grand effet par leur feuillage sombre. Le courageux explorateur de ces lointaines contrées, s'étend ensuite sur l'histoire de ces plantes. Il fait remonter à 1783 l'introduction de notre *Aucuba* commun. Il raconte comment il se procura, dans un jardin près de Yedo, le pied mâle qu'il expédia en Angleterre, et insiste sur l'intérêt qu'il y a à réunir les deux sexes pour obtenir le luxe de la fructification de ces arbustes. Nous ne tarderons sans doute pas à jouir de cette fructification en France, car j'ai vu chez M. Gustave Morlet, à Avon, près Fontainebleau, deux *Aucuba*, mâle et femelle, en fleurs, et réunis pour opérer la fécondation.

F. Herincq.

FLORICULTURE

LE *LILIUM AURATUM*. Lindl (Pl. VII).

Nous avons déjà pu jouir, une fois en France, des admirables fleurs de ce beau Lis, si remarquables par leur coloris, leur forme, et surtout leur grandeur. Nous en verrons beaucoup de pieds fleuris cette année, et le succès de cette introduction sera plus grand encore que celui du *Lilium speciosum*, dont il est d'ailleurs très-voisin.

Cette excellente acquisition japonaise a été introduite de trois côtés différents; d'abord par le Dr Van Siébold, puis par M. Veitch, et enfin par M. Robert Fortune. A peu près à la même époque, M. Gardon-Dexter l'envoya aux États-Unis.

Cette espèce n'a été rencontrée à l'état spontané que par M. Veitch, qui le trouva dans les provinces centrales du Japon, sur le versant des collines. Suivant les autres célèbres explorateurs que nous citions, ce ne serait pas une plante propre à la

Riocreux pinx. Lilium auratum. Debray sc.

flore du Japon; elle devrait peut-être appartenir à celle de la Corée. Enfin des botanistes ont vu, dans cette magnifique plante, un hybride, soit des *Lilium Thunbergianum* et *speciosum*, soit de ce dernier et le *Brownii;* mais ces suppositions tombent devant l'assertion de M. Veitch.

D'après M. Veitch, ce Lis doit être parfaitement rustique en Angleterre, car au Japon il supporte 8 degrés de froid. Il atteint 1 mètre 30 cent. et porte trois ou quatre grandes fleurs blanches marquées d'une infinité de petits points marron-clair. Je n'entreprendrai pas d'en donner une description, qui serait bien audessous de ce que dira l'excellente figure publiée dans ce numéro.

La culture de cette plante doit être évidemment celle du L. *speciosum*, et la terre de bruyère sera celle qui lui conviendra le mieux. O. Lescuyer.

POINSETTIA PULCHERRIMA (Pl. VIII).

Cette charmante plante fut d'abord nommée *Euphorbia pulcherrima* par Willdenow; elle devint le type d'un genre nouveau, *Poinsettia*, établi par Graham, en 1836, et dédié à M. Poinsette, de Mexico, qui introduisit cette plante à l'état vivant en Europe. Mais ce genre est tellement peu distinct du genre Euphorbia, qu'il est impossible d'en donner les caractères distinctifs. Ainsi les bractées brillantes qui accompagnent l'inflorescence, et qui semblent former un caractère, se retrouvent dans quelques Euphorbes, mais avec un coloris moins éclatant. La structure des tiges et des feuilles; la forme des glandes qui accompagnent le périanthe n'offrent pas de caractères plus précis. Aussi, les botanistes et particulièrement le savant professeur Baillon qui a publié une remarquable monographie des euphorbiacées, n'admettent-ils pas le genre

Poinsettia. Nous avons cru devoir le conserver, parce que c'est sous ce nom que la plante qui fait l'objet de cette note est connue dans le commerce horticole.

Le *Poinsettia pulcherrima* est un petit arbrisseau dressé, rameux, à rameaux cylindrique, glabre, vert; ses feuilles sont alternes, accidentellement opposées, pétiolées, ovales-elliptiques, aiguës, plus ou moins sinueuses sur les bords. L'inflorescence, ou le petit bouquet de fleurs qui termine les rameaux, est accompagnée de magnifiques bractées, ou feuilles florales, d'une belle couleur vermillon, et qui ont à peu près la forme des feuilles raméales; ce sont ces bractées qui constituent l'appareil ornemental, et certes, il est rare de trouver des fleurs produisant autant d'effet, au point de vue de l'ornementation.

Culture. — Le *Poinsettia pulcherrima* n'est pas une plante nouvellement introduite dans les cultures; son introduction date de 1834. Mais, comme beaucoup d'autres végétaux, il a été négligé, puis abandonné des horticulteurs, qui voyaient en lui une plante très-difficile à cultiver. Il n'en est rien cependant. Le *Poinsettia* craint simplement l'humidité; aussi cultivé en serre chaude, il fond très-rapidement. Pour jouir de ce beau végétal, il faut le placer en serre froide ou jardin d'hiver, en pleine terre, dans une partie bien éclairée et dans un sol parfaitement drainé. La multiplication est facile par boutures. Aussitôt après la floraison, on coupe des rameaux, pour bouturer, d'une longueur de 20 à 30 centimètres, et on les pique dans du sable de rivière très-fin, ou en terre de bruyère sableuse; faites en serre à boutures, elles n'ont pas besoin d'être couvertes d'une cloche; dans une serre froide ou dans le jardin d'hiver la cloche devient nécessaire, et il faut les placer sur le devant afin qu'elles puissent recevoir le plus possible de lumière. Quant aux arrosements, il faut se rappeler que le *Poinsettia* craint l'humidité, et qu'il faut arroser très-modéré-

Poinsettia pulcherrima.

ment pendant l'état de repos de la plante ; mais en pleine végétation, les arrosements peuvent être donnés largement.

Lorsque les boutures sont enracinées on les relève avec soin, sans endommager les racines, qui sont très-délicates, et on les met dans des pots de 20 centimètres, dont le fond est bien garni de gros gravier ou de tessons, pour établir le drainage; la terre doit être un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, ou, à défaut de ce dernier, du terreau de fumier bien consommé. Ces boutures, ainsi empotées, doivent être placées sur une couche chaude ou en serre chaude et bien exposées à la lumière, car la lumière est la condition d'existence de cette plante; pour favoriser le développement des feuilles, on donne de légers bassinages. Les boutures, ainsi traitées, peuvent, au bout d'un mois et demi, être livrées à la pleine terre des jardins d'hiver, à une exposition chaude et bien éclairée, en ayant soin de bien drainer la terre, à laquelle on ajoute moitié de terreau. Dans une telle condition, les jeunes plantes acquièrent un beau développement, et quelques-unes montrent leurs brillantes bractées avant l'automne. Mais, pour obtenir une belle floraison, il faut lever les *Poinsettia* de la pleine terre au commencement de l'automne, et, avec le plus grand soin, ménageant bien les racines, les remettre en pots proportionnés à la quantité d'organes radiculaires. Après ce rempotage, on transporte les plantes en serre chaude, sur la tablette de devant autant que possible, pour qu'elles se trouvent bien éclairées. Au bout d'un mois et demi de séjour en serre chaude, vers le mois de janvier, les *Poinsettia* montreront leurs éclatantes feuilles florales. Si l'opération du rempotage a été bien faite ; si les racines n'ont pas été endommagées, les plantes auront conservé leurs feuilles vertes, qui serviront de repoussoir aux bractées, dont le tendre vermillon se détachera magnifiquement sur le vert clair du feuillage. Dans cet état de floraison on rapporte les *Poinsettia* dans les jardins d'hiver, à la place qu'ils

occupaient, et là ils conserveront leur feuillage involucrale, pendant tout le restant de l'hiver, surtout si l'on a soin de les garantir de l'humidité et de ne pas les seringuer ; car l'eau sur les bractées fait tache et les détruit très-rapidement. Après la floraison, on rabat les branches pour multiplier les ramifications et augmenter ainsi la splendeur florale.

Telle est la culture du *Poinsettia;* elle est simple. Nous espérons que cette belle plante pourra enfin prendre la place qu'elle devrait occuper depuis longtemps, si les horticulteurs veulent se donner la peine de la multiplier. Le remarquable succès, et les beaux exemplaires que j'ai obtenus en la traitant comme je viens de le dire, nous a engagé à en donner un dessin pour en faire connaître le mérite ornemental et faire revivre une ancienne plante injustement abandonnée. On trouve le *Poinsettia* chez la plupart des horticulteurs, et nous en avons vu de belles multiplications, l'hiver dernier, chez M. Burel, rue du Helder, 5, à Paris.

L. Neumann.

SUR LA FLORAISON D'UN *LIVISTONA AUSTRALIS* Mart.

R. Brown a décrit, dans sa *Flore de la Nouvelle-Hollande* (p. 267), un Palmier, le plus beau de ceux de ce pays, qui croît assez fréquemment sur la côte orientale, principalement aux environs de Port-Jackson. Il lui donna le nom de *Corypha australis*, nom qui a été conservé jusque dans ces derniers temps par la plupart des horticulteurs. Allan Cunningham retrouva plus tard la même espèce dans l'intérieur des terres, près des sources du fleuve Liverpool, à la latitude de 12° sud. Plusieurs voyageurs ont depuis observé cette plante en Australie et en ont fait parvenir des fruits en Europe.

Le genre *Corypha* a été établi par Linné, dans son *Hortus*

Cliffortianus. Gœrtner, en étudiant les caractères de ce genre, n'avait pas suffisamment tenu compte de la situation de l'embryon. Il le croyait basilaire, tandis qu'il est placé vers le sommet de la graine. Dans la plante qu'il avait appelée *Corypha australis*, R. Brown reconnut qu'au contraire l'embryon est basilaire, que cette espèce diffère par conséquent, au point de vue de la structure séminale, des véritables *Corypha*, et qu'elle est plutôt voisine des *Livistona*. Plus tard, M. de Martins, dans sa splendide *Histoire naturelle des Palmiers* (p. 241), substitua donc au nom donné par R. Brown, celui de *Livistona australis*, qui paraît devoir être conservé.

On savait déjà, il y a une trentaine d'années, par la description de R. Brown, que ce superbe Palmier avait une tige d'un pied environ de diamètre, couronnée par une énorme tête arrondie de feuilles alternes, à pétioles garnis sur les bords jusqu'au milieu de leur hauteur, d'aiguillons épais et vigoureux, avec des limbes en éventail, partagés en une soixantaine de lanières rayonnantes, bifides à leur sommet, sans filaments interposés, comme il arrive si fréquemment dans ce groupe de plantes. Les fruits sont des baies globuleuses, à une seule graine, et celle-ci présente un albumen contenant une cavité ventrale à moitié remplie d'une substance molle et tubéreuse.

Un assez grand nombre de ces fruits arrivèrent à cette époque au Muséum d'histoire naturelle. Ils avaient été placés au fond d'une caisse qui contenait des plantes vivantes provenant de Port-Jackson, et plusieurs graines avaient germé pendant la traversée. Quelques-unes d'entre elles furent distribuées aux principaux jardins botaniques de l'Europe ; et plusieurs jeunes plantes, conservées pendant des années dans des pots ou des caisses, n'avaient pas pris beaucoup de développement, lorsque le grand pavillon tempéré fut construit au jardin des Plantes. Un de ces jeunes *Livistona* y fut alors planté en pleine terre, et il n'a cessé de grandir jusqu'à cet hiver, en conser-

vant toujours une tête à forme arrondie, comme celle dont parle R. Brown. Il n'y a que trois mois que le sommet commença de s'allonger; les insertions des feuilles s'éloignèrent les unes des autres; il en parut un grand nombre de nouvelles. On en compta bientôt une centaine. L'arbre avait alors dix mètres de hauteur. Sa circonférence, à un mètre au-dessus du sol, était de 1m,17. Le pied du stipe, considérablement élargi, mesurait 2m,38 de contour.

Jusqu'à quatre mètres de hauteur, le tronc était nu, ne portant que les larges cicatrices des anciennes feuilles tombées. Celles qui subsistaient étaient supportées par des pétioles de 2m à 2m,50 de longueur, élargis et aplatis à leur base, légèrement concaves à leur face supérieure, découpés sur leurs bords amincis en dents brunâtres, larges et courtes, très-rigides. Entre les feuilles on voyait de courtes tuniques brunes, irrégulièrement déchirées, appliquées contre la tige et résultant de la destruction incomplète des gaines, qui s'observe si fréquemment dans les Palmiers. Les limbes d'un beau vert, un peu plus pâles à leur face inférieure couverte d'une poussière blanchâtre, étaient partagés en quarante, cinquante ou même soixante languettes ayant chacune au moins un demi-mètre de longueur. L'extrémité de la tige était occupée par un bouquet de très-jeunes feuilles d'un vert tendre, et l'on ne croyait pas à la floraison prochaine de l'arbre, parce que, dans la plupart des descriptions, son inflorescence a été signalée comme terminale.

A la fin de cet hiver, on vit apparaître, dans l'aisselle de plusieurs des feuilles supérieures, un gros bourgeon conique chargé d'un duvet pulvérulent très-abondant. Il y avait une douzaine de ces bourgeons qui bientôt s'allongèrent et commencèrent à présenter une teinte rougeâtre. Ils étaient très-durs à couper; ce qui s'explique par le grand nombre de bractées emboîtées que comprenait chacun d'eux. Entre ces bractées étaient des ramifications

de l'inflorescence, fortement pressées les unes contre les autres.

Il n'y a pas, dans ce Palmier, une spathe principale qui enveloppe à elle seule toutes les fleurs. Mais, quand les bourgeons floraux *qui occupent les aisselles des feuilles* se furent allongés davantage, on vit que leur axe principal portait un certain nombre de bractées alternes, et que dans l'aisselle de chacune de ces bractées il se produit une ramification latérale. Celle-ci se partage elle-même à la façon d'une grappe, en branches nombreuses qui vont jusqu'à la cinquième génération. L'ensemble constitue donc une grande masse de plusieurs milliers de fleurs réunies en panache, entremêlées çà et là de bractées d'autant plus minces, plus courtes et d'un rose plus tendre qu'on s'élève plus haut sur cette espèce de panicule; et, d'après ce que nous avons dit, la partie supérieure de l'arbre portait une douzaine de ces bouquets dressés, ayant chacun plus d'un mètre de hauteur. L'ensemble, vu de la partie supérieure de la serre, était donc réellement magnifique. Il s'est écoulé environ six semaines entre l'apparition des bourgeons floraux et l'épanouissement des premières fleurs.

Les dernières ramifications de l'axe de l'inflorescence présentent un grand nombre de petits coussinets alternes, portant chacun un petit groupe de deux ou trois fleurs sessiles, paraissant disposées comme en une petite cime unipare. Les fleurs sont articulées à leur base, charnues et de la même couleur jaune paille uniforme que toutes les ramifications de l'inflorescence. Elles exhalent une odeur spermatique. Leur périanthe est double, et il y a une grande différence de taille et de consistance entre son verticille extérieur, qu'on peut considérer comme le calice, et le verticille intérieur, que nous appellerons la corolle. Le calice est court, membraneux, mince, d'une seule pièce à sa base, puis prolongé en trois longues dents qui ne se touchent pas par leurs bords. Les trois pièces de la corolle sont deux fois aussi longues que le calice qu'elles cachent lors de

l'épanouissement. Elles sont unies à leur base entre elles et avec la base des étamines. Leur préfloraison est valvaire, et sur leur face interne, on aperçoit trois dépressions bien marquées dans l'épaisseur de leur substance charnue. La dépression médiane est à peu près circulaire ; elle représente l'empreinte du dos de l'anthère qui est en face du pétale. Les deux dépressions latérales, rapprochées des bords, ne sont au contraire que demi-circulaires, car elles ne répondent qu'à la moitié de l'anthère qui est en face des dents du calice. Les étamines unies entre elles par leur base et adhérentes en même temps, comme nous l'avons dit, à la base de la corolle, sont au nombre de six et ont des filets considérables, présentant la forme de pyramides charnues à base fort large, un peu comprimées de dehors en dedans, à sommet très-aigu qui vient s'attacher au dos d'une petite anthère ovale, à deux loges qui s'ouvrent en dedans par une fente longitudinale. Le pistil, enfoui par sa base dans la cavité que forment les filets soudés des étamines, se compose de trois carpelles placées en face des dents du calice, libres de toute adhérence entre elles, mais appliquées les unes contre les autres par leur angle interne. Chacune d'elles se compose d'un ovaire à une loge, et est surmontée d'un style aigu dont l'extrémité est stigmatique. Dans la loge, il y a un ovule inséré près de sa base, qui se dresse, avec son ouverture micropylaire en dehors et en bas. De ces différentes dispositions, il résulte que toutes les fleurs étant hermaphrodites pourront féconder elles-mêmes leurs pistils ; que le voisinage des étamines et des ovules permettra probablement que la fécondation s'accomplisse spontanément, ou qu'il n'y aura qu'à secouer légèrement l'inflorescence pour assurer le contact du pollen et des stigmates. D'ailleurs chaque fleur pourrait donner trois fruits et trois graines ; mais il arrive probablement dans cette espèce, comme dans beaucoup de celles qui ont trois carpelles libres, qu'une seule de ces carpelles se développe le plus sou-

vent aux dépens des autres. C'est ce que R. Brown paraît avoir constaté sur les individus qui croissent spontanément auprès de Port-Jackson.

H. Baillon,
Professeur de botanique à la Faculté de médecine.

UNE BELLE PLANTE ORNEMENTALE, *NICOTIANA WIGANDIOIDES*.

La mode est aujourd'hui aux végétaux à feuillage ornemental. Faut-il s'en plaindre? Évidemment non. Il y a quelque temps, c'était aux arbres toujours verts. Espérons que le tour des fleurs viendra.

Quoi qu'il arrive, nous ne pensons pas que les végétaux à grand effet soient jamais abandonnés, pas plus que les feuillages persistants, ni les fleurs élégantes ou parfumées.

Enregistrons donc tout ce qui offre un mérite particulier dans ces divers genres.

Tel est aujourd'hui le *Nicotiana wigandioïdes*, ou tabac à feuille de wigandia.

Plantée au printemps en pleine terre, cette nicotiane se développe vigoureusement, et atteint facilement 3 mètres de haut dans le cours de l'année. Sa tige se garnit de grandes feuilles longues de 80 centimètres, larges de 40 centimètres; elles se supportent élégamment et sont assez rapprochées pour donner à la plante un aspect trapu; les jeunes bourgeons qui naissent à profusion aux aisselles, ont des feuilles d'apparence argentée, par suite de leur duvet compacte, et qui complètent l'ornementation.

Nous ne savons pas si c'est le fait de sa parenté avec le tabac de Jean Nicot, mais nous nous étonnons qu'elle ne soit pas aujourd'hui dans tous les jardins.

Elle laisse loin derrière elle ce fameux *Ferdinanda* aux feuilles en oreille d'éléphant, qui manquent de soutien. Elle rivalise avec le *Wigandia de Caracas*, sur lequel elle l'emporte par la vigueur et la robusticité.

Comme la majeure partie de ses congénères, ce *Nicotiana* se rentre l'hiver, à moins que l'on ne préfère employer tige et feuilles en décoction pour détruire le puceron. — Une fois dans l'orangerie (il suffit que la gelée ne l'atteigne pas), un bouquet floral énorme se développe, ainsi que MM. Baltet frères, horticulteurs à Troyes, l'ont constaté dans leur établissement l'hiver dernier. L'arbre est au printemps de nouveau livré à l'air libre, où il produit un effet d'un genre nouveau.

Si nous en jugeons d'après l'échantillon de la panicule envoyée à Paris, la couleur des fleurs est jaune-terne. Dire que c'est un tabac, c'est faire entendre que la production de la graine est d'une abondance sans égale.

Aussi nos collègues de Troyes se sont-ils empressés d'en tirer parti, afin d'en livrer dès aujourd'hui plusieurs milliers de sujets au commerce.

Répétons encore que le *Nicotiana wigandioïdes*, isolé au milieu d'une corbeille, groupé sur une pelouse, ou réuni en massif, est un décor splendide pour parer nos jardins.

E. Bonard.

POMOLOGIE

LE JARDIN DE LA FERME.

TRAVAUX D'ENTRETIEN DU VERGER.

Ces travaux comprennent les cultures à donner au sol, les soins qu'exigent les arbres, et les précautions à prendre pour la cueillette et la conservation des fruits.

Les cultures à donner au sol sont déterminées par sa nature et sont les conséquences d'un fait trop ignoré ou trop souvent oublié. Toutes les fois que l'on n'a pas à sa disposition une couche de terre fertile d'une assez grande profondeur, d'un mètre au moins, c'est une mauvaise opération de planter un verger sur prairie; en voici la raison : L'arbre mis en place, on peut bien pendant les deux ou trois premières années en activer la végétation, en tenant la terre propre et ameublie à une petite distance de son pied, et en lui donnant quelques engrais, mais bientôt ses racines dépassent l'espace étroit qui avait été amélioré, et, ne trouvant pas de nourriture dans la couche inférieure, elles sont obligées d'aller chercher leur vie dans celle qui s'étend immédiatement sous le gazon ; elles y sont attirées par les détritus, résultats de la décomposition des racines des herbes qui se succèdent et se remplacent continuellement, et même par les engrais que l'on répand sur la surface du pré et dont les sucs ne pénètrent jamais à une grande profondeur; et qu'arrive-t-il? A la fin de juin, après les fauchaisons, les racines des arbres qui, jusqu'alors, avaient joui d'une certaine fraîcheur à l'abri des grandes herbes se trouvent arrêtées dans une terre subitement découverte et devenue sèche et brûlante. Les plus tendres périssent, celles qui ont résisté ne peuvent plus fournir de sève à la tige; les rameaux cessent de s'allonger, la fécondité des arbres se prépare et les fruits déjà formés sont arrêtés dans leur développement. Les arbres souffrent et languissent; chaque année cet état de souffrance se renouvelle, et, après vingt ans, trente ans, ce ne sont plus que des tiges chétives dont l'écorce durcie ne peut plus se prêter à une extension suffisante.

Il m'est facile maintenant de déduire ce fait, dont j'ai l'expérience et que la théorie démontre : les travaux qu'exige le sol des vergers varient suivant la différence des lieux. Dans les terrains d'alluvions profondes, où la couche fertile est d'une assez

grande épaisseur, comme dans les champs placés au bas des coteaux, dans les vallées de nos montagnes, on peut planter en prairies naturelles, mais jamais en prairies artificielles, puis se contenter de donner quelques binages au pied de l'arbre, pendant les trois ou quatres premières années; ce travail est utile pour donner aux racines mutilées par le déplantage une vitalité qui leur permette de prendre leur direction normale, plutôt perpendiculaire qu'horizontale. Dans ces terres d'alluvions, les matières fertilisantes sont assez abondantes pour fournir à la végétation de l'arbre et à celle de l'herbe. L'arbre va puiser sa nourriture dans un milieu plus profond où ses racines sont à l'abri de la sécheresse, et l'herbe, profitant de toute la couche superficielle, y étend ses racines et même à l'ombre de l'arbre résiste plus facilement à la chaleur.

Mais si, au contraire, la couche fertile n'a qu'une épaisseur de quarante ou cinquante centimètres et même moindre, comme on le trouve le plus souvent dans notre pays de plaine, et que l'on veuille y établir un verger, après avoir donné au sol les travaux préparatoires, dont j'ai parlé l'an passé, après avoir planté, voici quels doivent être les travaux d'entretien : Toutes les années on donne un labour de vingt centimètres de profondeur, afin d'ameublir toute la surface et pour enfouir l'engrais destiné à suppléer à l'insuffisance de fertilité du sol; ce labour a pour but non-seulement de rendre la terre perméable aux gaz atmosphériques, mais encore d'empêcher les arbres d'étendre leurs racines trop près de la superficie. Pour subvenir à ces dépenses de main-d'œuvre et d'engrais, on peut obtenir quelques récoltes, mais en faisant revenir plus souvent celles qui couvrent encore la terre au moment des grandes chaleurs. Si les arbres acquièrent par ces soins une grande vigueur et font attendre leurs fruits plus longtemps, il ne faudra pas trop s'en effrayer; il sera toujours temps, lorsqu'ils auront acquis de belles dimensions, de supprimer l'engrais pour provoquer

leur fécondité, et même on peut dire qu'ainsi, bien plus facilement que dans la prairie, on les tiendra toujours dans la main, en excitant ou comprimant la végétation à son gré.

Voyons maintenant quels sont les soins qu'exige l'arbre dans son tronc et dans ses branches. Lorsqu'il est encore jeune, si son écorce est trop délicate, trop tendre, ce qui arrive surtout s'il a été greffé près de terre, elle peut recevoir des coups de soleil ou être piquée par des insectes qui y déposent leurs œufs. Bientôt leurs larves la labourent en tous sens, la détruisent en partie, affaiblissent l'arbre, et souvent le font périr entièrement. Un bon moyen de prévenir ces accidents, c'est de rouler un cordon de paille tout autour du tronc, jusqu'à ce que l'écorce ait acquis assez de dureté pour résister aux ardeurs du soleil, et aux attaques des insectes. Plus tard, lorsqu'elle aura vieilli, lorsqu'elle aura repoussé ses couches extérieures qui se fendillent et ne peuvent plus se prêter à une extension continue, on détachera ces couches devenus inutiles et sous lesquelles un grand nombre d'insectes nuisibles aux feuilles et aux fruits trouvent un abri. On nettoiera, en un mot, toute la surface du tronc et des branches jusqu'aux parties vivantes.

A. Mas,

Président de la Société d'Horticulture de l'Ain.

(La suite au prochain numéro.)

CULTURE MARAICHÈRE

CONSERVATION DES JEUNES PLANTS D'ARTICHAUTS.

La culture de l'Artichaut a une telle importance dans notre pays, qu'on ne saurait apporter trop de soins à la conservation des jeunes plants qui servent aux plantations du printemps. — Il arrive assez souvent que les jeunes drageons gèlent aux pieds

des vieilles touffes ; que ces mêmes drageons plantés d'automne pourrissent pendant l'hiver, par la neige et les grands froids, quand le thermomètre descend à 10, à 12 degrés centigrades au-dessous de zéro. Lorsqu'un hiver rigoureux survient, les plants sont rares et chers, souvent même on ne peut s'en procurer n'importe à quel prix ; alors les plantations se font difficilement, et il en résulte par conséquent une perte considérable pour les fermiers qui font en grand cette précieuse culture.

Le hasard m'a servi pour trouver un moyen peu coûteux de conserver les jeunes drageons d'Artichaut.

Ayant la manie des collections d'arbres, d'arbustes et de plantes, j'ai nécessairement aussi celle de collectionner les Artichauts. J'ai fait venir des divers points de la France et de l'Italie les variétés cultivées ; leur nombre s'élève déjà à 28 (1), et la différence qui existe entre chacune d'elles est assez marquée pour qu'on les distingue facilement les unes des autres. Recevant de tous pays ces jeunes plants, et en assez grand nombre, j'eus la pensée de les enterrer dans le sable, sous châssis, et l'on peut en placer ainsi trois cents sous un panneau de 1 mètre de largeur sur 1 m. 80 c. de longueur, sans qu'ils soient trop serrés. Voici comment j'opérai : je disposai dans un coffre une couche de 0 m. 30 c. de sable, dans lequel je mis en jauge mes jeunes plants, de manière à ce qu'ils fussent distancés entre eux de 0,5 c. à 0,5 c., afin que l'air circulât librement, et qu'on pût enterrer les quelques feuilles qui pourrissent pendant l'hiver. Et, à cet égard, je ferai observer que si le sable a été mis mouillé, il ne faut pas arroser pendant les froids. Ce n'est que vers le mois de mars, époque où le soleil prend quelque force, qu'il est utile de donner de légers bassinages. Or, au cours de la mauvaise saison, mes drageons sous châssis ont fait assez de nouvelles racines pour en assurer la reprise ;

(1) Voir pages 46 et 48.

mais lors de la plantation, afin d'éviter la transition trop subite de température, j'ai eu soin de remplacer par des claies de bruyère les châssis, qu'on a enlevés au commencement ou au milieu de mars, quand le temps s'est montré favorable.

L'installation d'un coffre assez grand pour conserver pendant l'hiver un millier de plants d'Artichaut, coûterait au plus trente-six francs, et pourrait servir au moins vingt ans. Il faut trois panneaux à douze francs chaque, peints et vitrés. Le coffre se fabrique avec de mauvaises planches tenues sur champ par des piquets fichés dans le sol ; et le long de ces planches on fait un ados de terre, qui suffit pour abriter convenablement les jeunes plants.

Tel est mon moyen, et j'ajoute et affirme qu'il me réussit à merveille depuis cinq ans. Ce n'est donc, on le voit, qu'après de sérieuses expériences que j'ai cru devoir donner de la publicité à ce procédé de conservation, peu coûteux et si facile à pratiquer.

André Leroy,
Président du Comice horticole d'Angers.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE

DISSERTATION SUR LA VÉGÉTATION (*Suite*) (1).

Des tissus élémentaires : cellules, fibres et vaisseaux.

On ne peut comprendre les phénomènes de végétation d'une plante qu'autant qu'on connaît sa structure intime, c'est-à-dire les éléments qui la constituent. Nous consacrerons donc ce chapitre à l'étude de l'anatomie végétale.

(1) Voir années 1862 et 1863.

Tous les végétaux, nous l'avons déjà dit, ne présentent pas la même organisation. Les uns, comme les algues, les muscédinées ou moisissures, ne sont composés que d'un seul élément nommé cellule ou utricule. Dans le *Protococcus*, c'est une cellule unique qui constitue l'individu, le sujet. Cette cellule est globuleuse, et, vue au microscope, elle ressemble à un de ces petits ballons rouges qui servent de jouet aux enfants. Dans d'autres cas, comme dans les conferves, c'est-à-dire dans ces filaments verts qui s'attachent aux parois des tonneaux d'arrosements ou des bassins, ce sont des cellules plus ou moins allongées dans un sens, et placées plusieurs bout à bout, comme des tonneaux disposés en piles. Enfin, dans les champignons et dans toutes les parties tendres du végétal, des milliers de ces cellules sont entassées les unes autour des autres, et constituent un tissu, dit tissu cellulaire, qui offre autant de cavités qu'il y a de cellules et dont l'ensemble représente assez bien l'aspect de toutes ces cavités qui forment la mie de pain.

Les parois de cellules, appelées aussi utricules, sont très-minces, perméables par les liquides, d'abord homogènes, puis épaissies sur divers points, de manière à donner aux cellules des aspects différents : des points, des lignes transversales, des cercles, des réseaux, des lignes spirales. Toutes ces cellules sont liées entre elles, comme les pierres d'une maison, par une sorte de mortier, qu'on a nommé *matière intercellulaire*, et quand les cellules ne se touchant pas sur tous les points de leur contour, laissent entre elles des vides plus petits qu'elles, on appelle ces vides *méats intercellulaires*.

Le tissu cellulaire est le laboratoire du végétal ; toutes ces petites cellules sont, pour ainsi dire, autant de cornues dans lesquelles est distillée l'eau que la plante absorbe dans le sol et qui est transformée en séve, en principe colorant, en sucre, en amidon, en sels divers, enfin en tous ces principes immédiats que l'on trouve dans les végétaux.

C'est aussi le tissu cellulaire qui est l'agent générateur ; car c'est par lui que tout commence; il ne peut rien se former là où il n'y a pas de tissu utriculaire. C'est une chose importante à savoir, pour guider dans certaines opérations, comme le bouturage, le marcottage et le greffage; généralement l'aspect du tissu d'un végétal fait connaître le mode le plus sûr et le plus rapide de multiplication.

Outre le tissu composé de cellules dont le diamètre est à peu près égal sur tous les sens, et qui a une consistance molle, il y a dans tous les végétaux, d'un ordre élevé et soumis à la culture, un autre tissu de consistance solide, qu'on appelle tissu ligneux ou prosenchyme. Il est composé, lui aussi, d'une foule de cavités, mais de cavités beaucoup plus allongées dans deux sens opposés, et qui se terminent en pointe aux deux bouts. Ces sortes de cavités portent le nom de *fibres*. On les reconnaît facilement à leur forme allongée, pointue, et à leur paroi beaucoup plus épaisse que celle des cellules proprement dites.

Le tissu ligneux forme la partie solide du végétal, c'est-à-dire la charpente osseuse ; il est impropre à la génération; autrement dit, il ne se développe jamais le moindre bourgeon d'une portion de plante composée exclusivement de fibres ; son rôle est un rôle passif; il procure la solidité, la dureté de la partie ligneuse ; c'est à l'épaisseur des parois des fibres qu'est due la solidité du bois; c'est à une substance particulière nommée *ligneux*, qui imprégne et incruste les parois de ces fibres, que le bois doit sa dureté.

Enfin un troisième élément se trouve encore dans tous les végétaux, dit phanérogames : c'est le vaisseau. On désigne sous ce nom un long tube, comparable au tuyau de gouttières, quant à la forme ; on les rencontre au milieu des tissus cellulaires et fibreux, et sa longueur est souvent celle du végétal. Comme chez les cellules, ses parois sont primitivement très-

minces, homogènes et perméables ; mais elles deviennent ponctuées, rayées, annulaires, réticulées, etc., par l'épaississement irrégulier de la partie interne.

Pour certains botanistes, le rôle des vaisseaux est inconnu. Les uns considèrent ce long tube comme un organe chargé de porter l'air dans l'intérieur des tissus ; les autres prétendent, mais sans trop l'affirmer, que c'est lui qui transporte l'eau puisée par les racines jusqu'aux extrémités des rameaux, dans les feuilles. Nous étudierons cette question en examinant les phénomènes de l'ascension de la séve.

Les vaisseaux sont de plusieurs ordres : on distingue les gros vaisseaux ponctués, rayés, etc., dont nous venons de parler et qui sont généralement simples ou peu ramifiés ; les *vaisseaux du latex* ou *laticifères* qui sont des vaisseaux d'un diamètre beaucoup moindre, très-ramifiés, et dont même les ramifications se soudent entre elles, formant une sorte de réseau, c'est-à-dire des mailles comme ceux des filets de pêcheurs : on les rencontre dans les tiges, mais dans l'écorce seulement, puis dans les nervures de feuilles, les stipules, etc.

Enfin, il y a les *trachées*, sortes de vaisseaux moins gros que les gros vaisseaux rayés, ponctués ou réticulés, et qui sont très-remarquables, en ce qu'ils renferment un fil enroulé en spirale, qui se déroule par la rupture de la paroi du vaisseau. Ces trachées occupent toujours, dans la tige, le pourtour de la moelle ; dans les feuilles, on les trouve sous l'épiderme de la face supérieure ; elles existent dans les pétales, les fruits et les graines ; mais jamais dans les racines.

Tous les divers organes des végétaux, tiges, racines, feuilles, fleurs, etc., étant composés de ces différentes cavités nommées cellules, fibres et vaisseaux, on comprend facilement comment la séve circule dans toute la plante.

F. Herincq.

BIBLIOGRAPHIE ET FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE.

Séance du 10 mars. — Le comité d'arboriculture avait à examiner des Noix qui avaient été adressées à la société par M. Guyot de Villeneuve, propriétaire au château de Montalivet-Lagrange, près Sancerre. Ces fruits, cueillis sur un Noyer venu accidentellement sur les ruines d'un vieux château, ont une forme plutôt carrée qu'oblongue; leur coque est mince et l'amande très-développée. Bien que ce fruit présentât quelques différences avec plusieurs variétés, le comité s'abstint cependant de lui donner un nom. L'arbre, dit M. Guyot de Villeneuve, est âgé d'environ vingt ans. Les qualités de son fruit ne sont pas l'unique caractère important qu'il présente; sa végétation très-tardive, analogue en quelque sorte à celle du Noyer de la Saint-Jean (*Juglans regia L. var. serotina*) vaudra sans doute au présentateur de nombreuses demandes de greffons, surtout si, comme il l'annonce, l'abatage de cet arbre doit avoir lieu à une époque peu éloignée.

M. Landry jeune présentait une Orchidée fleurie et innomée qui n'était autre que l'*Oncidium pectorale* LINDL., plante plus rare que jolie.

Nous présentions une terrine de *Saxifraga oppositifolia* L., dont la floraison était très-remarquable. En effet, dans cette terrine, d'un diamètre de 30 centimètres, on comptait plus de 150 fleurs. Dans une note que nous avons lue sur ce Saxifrage, nous avons indiqué les soins de culture que cet élégant pygmée réclamait dans nos jardins et dont voici le résumé : Cette plante, comme on le sait, abonde dans toutes les montagnes élevées d'Europe; on constate sa présence à environ 1,000 à 1,200 mètres d'altitude, et elle s'élève jusqu'à la limite des neiges éternelles, c'est-à-dire jusqu'à environ 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa culture dans les jardins peut se faire soit en pots, soit en pleine terre. Dans le premier cas on draine fortement le vase; on se sert de terre de bruyère plutôt tourbeuse que siliceuse et grossièrement concassée; la plantation opérée, on place les vases dans un endroit abrité contre les rayons du soleil, on les dispose sur une couche de sable ou d'escarbilles afin d'éloigner les vers ou les limaces, puis il n'est plus besoin que d'entretenir la terre dans un état de fraîcheur constante; à l'automne, avant l'arrivée des pluies continues, on place les vases sous châssis froid, on les arrose modérément une ou deux fois par mois, et au printemps, ainsi cultivée, il est rare que cette plante ne fleurisse pas abondamment.

Sa multiplication peut s'opérer d'éclats ou de boutures. Les premiers

se font en août, c'est le moment le plus convenable pour la division des Saxifrages. Quant aux boutures, on peut les faire en toutes saisons mais mieux au printemps ; on les fait dans du sable fin, dans une serre à l'air libre, c'est-à-dire sans les recouvrir d'une cloche. Ces boutures émettent des racines très-promptement ; dès qu'elles sont reprises, on les plante séparément dans des petits godets, on les rempote successivement deux ou trois fois, et à l'automne on les réunit dans des terrines. Les boutures sont préférables aux éclats, elles produisent l'année suivante même des individus qui donnent déjà des fleurs, mais leur floraison n'est véritablement belle qu'à la seconde année.

Quant à la culture en plein air de ce charmant Saxifrage, elle est la même que celle des autres espèces de ce genre. Pour les voir se bien développer, à une exposition ombragée on ouvre une fosse de 30 à 40 cent. de profondeur ; on place dans le fond une couche de gravier ou d'escarbilles de 10 cent. qu'on recouvre de 10 à 15 cent. de détritus de terre de bruyère, au-dessus desquels on dispose une couche de 10 à 15 cent. de terre analogue à celle dont nous avons parlé pour la culture en pots. La plantation se fait au printemps ; l'été on arrose fortement et, comme dans la culture en vase, les fleurs se montrent en février-mars.

La floraison de cette plante dans nos jardins est non-seulement remarquable par son abondance, elle l'est surtout par sa grande précocité. A l'état spontané, suivant l'altitude et l'exposition où il croît, le *Saxifraga oppositifolia* fleurit du mois de juin au mois d'août. Or, en comparant l'époque de floraison dans les conditions naturelles de végétation les plus favorables et où la floraison est par conséquent la plus hâtive, avec celle à laquelle elle produit dans nos jardins, on trouve en faveur de cette dernière une précocité de près de quatre mois. Nous savons que les plantes transportées des hautes régions dans les jardins y fleurissent généralement beaucoup plus tôt ; néanmoins c'est un des rares exemples où l'on ait constaté une différence aussi grande. Notons que pour expliquer la floraison très-hâtive de la plante qui nous occupe, on ne peut invoquer l'effet seul de la température, puisque la même espèce, cultivée en plein air, fleurit en même temps que celle qui a été hivernée sous châssis.

Nous avons encore un exemple d'une floraison analogue dans une plante qui ne croît généralement que de 2,000 à 3,000 mètres au dessus du niveau de la mer, c'est le *Saxifraga retusa* Gouan dont la floraison spontanée a lieu vers la fin de juillet ou dans la première quinzaine d'août, tandis que dans nos jardins ce Saxifrage fleurit en mars.

M. Louesse entretient la Société d'un légume inconnu en France, mais dont on fait une assez grande consommation en Angleterre : ce sont les pousses étiolées de Navets qui, préparées d'une certaine façon,

par exemple comme l'Oseille, fournissent un aliment auquel M. Louesse reconnait sinon de grands avantages culinaires, du moins la possibilité de tirer parti d'un produit généralement perdu.

M. Forney dépose des étiquettes dont il est l'inventeur et sur lesquelles ayant pris un brevet, il ne peut donner de grands renseignements. La composition qui fait la base de son procédé est un silicate de potasse dans la solution duquel on délaye du noir de fumée. M. le Dr Boisduval reconnait une grande résistance à ces étiquettes; il en a enterré une pendant trois années, qui, retirée au bout de ce laps de temps, n'était aucunement détériorée.

Notre collègue, M. Vavin, a fait part à la Société d'un fait qui lui a paru intéressant. L'an dernier, ayant placé deux Jacinthes sur carafe, il remarqua que l'une d'elles ne se développait pas, malgré l'abondance de ses racines. M. Vavin eut l'idée de couper ces racines et la Jacinthe poussa et fleurit. Il renouvela l'expérience sur un autre bulbe qui présentait le même caractère et le résultat fut identique au premier. C'est un procédé qu'on ne peut ériger en règle, mais qu'il sera peut-être bon d'essayer quand le même cas se présentera.

B. Verlot.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Gardener's chronicle.

Dendrobium Fitchianum, Bateman. (*Orchidées*). Jolie espèce reçue de Moulmein, l'année dernière, par MM. Hugh Low; elle leur avait été envoyée par M. Parish, leur corespondant, mais c'est au colonel Fitch qu'est due la découverte de cette nouvelle espèce. Elle a montré ses belles fleurs, pour la première fois, en décembre, à Pendleburg house, et peu après chez M. Low. Ces fleurs sont d'une blancheur éclatante dans toutes leurs parties, sauf, aux deux petits lobes latéraux de la lèvre, qui portent des taches cramoisi. Elles forment de gracieux rameaux de la longueur de la main, et sont sans odeur.

Botanical magazine.

Aristolochia Leuconeura, Linden. (*Aristolochiées*). C'est une très-remarquable espèce, très-voisine de l'*A. arborea*, et provenant de la même contrée, la Nouvelle-Grenade, d'où M. Triana l'a fait parvenir à M. Linden; il l'avait découverte entre Houda et Magdalena. Mais cette nouvelle espèce se distingue facilement non-seulement par son feuillage, mais encore par l'organisation et la structure intérieure de ses fleurs, qui ont paru à Kew en septembre dernier.

Pelargonium Bowkeri, Harv. (*Géraniacées*). M. Harvey figura

cette curieuse espèce dans son Thesaurus capensis, après l'avoir décrite dans sa flore du Cap. Elle est originaire de Trans-Kei, où elle a été découverte par H. Bowker, qui a tant contribué, avec sa femme, à la connaissance de la flore du sud de l'Afrique. Mais, presque à la même époque, M. Cooper, collecteur de Wilson-Saunders, l'expédia de son côté. Ce Pelargonium n'est pas seulement une espèce curieuse, c'est une très-jolie plante, dont les fleurs sont semblables à celles des *P. schizopetalum*, *Amatymbicum*, et *Caffrum*, mais dont les feuilles presque radicales rappellent celles d'un Escholtzia, et ne ressemblent à celles d'aucun autre. Malheureusement, le coloris des fleurs est terne et manque de ce brillant qui faisait tant rechercher les Géraniacées du Cap.

Schizostylis coccinea, Backh et Harwey, (*Iridées*). Cette iridée est cultivée à York, où elle a fleuri en novembre. Elle provient du sud de l'Afrique, où elle croît le long des ruisseaux, dans le voisinage immédiat de l'eau. Elle a de grandes fleurs rouges et atteint environ un mètre de hauteur.

Mimulus repens, Benth. (*Scrofulariées*). M. Bentham a énuméré vingt-neuf espèces de *Mimulus*, dont la plus grande partie se compose d'espèces de l'Amérique du nord, et croissant sur le versant de l'océan Pacifique. Trois sont originaires de l'Inde, une de Madagascar, une du Cap, deux de l'Australie tropicale, et deux de la zone extra-tropicale de ce même pays. Les espèces de cette contrée ont ce caractère particulier d'être rampantes, caractère que présente l'espèce citée ici. Elle fut découverte par M. Brown, à Port-Jackson, mais on la retrouve jusqu'à Victoria ; elle apparaît encore dans la Tasmanie, et le Dr Hooker la dit commune dans certaines parties de la Nouvelle-Zélande, mais elle est tout récemment cultivée en Europe.

Forrestia hispida, Less. et A. Rich. *Campelia marginata*, Plum, *Pollia purpurea*, Hort. (*Commélinacées*). Magnifique espèce de serre chaude, mise au commerce par M. Bull de Chelsea. Elle était cultivée comme le *Pollia* décrit par Thunberg, mais c'est évidemment la plante découverte d'abord dans la Nouvelle-Guinée et décrite par les auteurs du voyage de l'Astrolabe. Elle est répandue dans l'archipel Malais, à Sumatra, Java, Singapoor, dans l'Inde même. La beauté de cette Commélinée, que l'on doit placer parmi les plantes à feuillage ornemental, vient en effet de ses feuilles épaisses, longues de 20 à 30 c., obovales-lancéolées, plus ou moins poilues à la face inférieure, d'un pourpre foncé, au moins sur l'exemplaire cultivé à Kew, et d'un vert légèrement glauque parcourue de stries à la face supérieure.

Ipomæa filicaulis, Bl. Bijdr. (*Convolvulacées*). Assez jolie plante commune dans de vastes contrées, dans l'Inde, l'Australie, l'Afrique. Elle est remarquable par sa légèreté et l'abondance de ses petites fleurs

blanches veinées de jaune et dont le tube est rouge intérieurement. Mais elle est annuelle, et comme telle, d'une culture difficile en serre; les pays qu'elle habite montrent assez qu'il lui faut beaucoup de chaleur.

Gladiolus sericeo villosus, Hooker. (*Iridées*). Espèce de peu d'intérêt, à fleurs petites, d'un jaune un peu verdâtre; originaire du Cap où l'a découverte M. Cooper.

Trichantha minor, Hooker. (*Gesnériacées*). Cette plante, d'un aspect bizarre, est fort jolie. Elle n'était connue que par des échantillons desséchés, envoyés de la Colombie, dans l'Amérique du Sud par M. William Lobb; mais MM. Veitch l'ont reçue vivante de M. Pearce, et elle a fleuri en novembre dernier. Elle avait été recueillie près de Guayaquil en 1861. Le *T. minor* est grimpant. Ses fleurs à corolle tubuleuse poilue extérieurement, jaunes à la partie supérieure, ont un calice coloré, divisé en cinq parties; ses feuilles rappellent celles des *Hoya;* elles sont d'un beau vert supérieurement, pâles et parcourues de veines rouges à la face inférieure.

Dendrobium ciliatum, Parish. (*Orchidées*). Plante de collection peu ornementale, découverte par le Révér. Parish, à Moulmein.

Helichrysum Mannii, Hooker fils. (*Composées*). Voici maintenant une belle espèce, très-digne de nos soins. C'est assurément la plus belle de ces plantes que l'on a nommées immortelles; et d'ailleurs elle est propre à orner nos serres pendant l'hiver. Elle a été trouvée par M. Gustave Manne, au sommet du pic du Fernando Po, et dans les montagnes de Canaroon de 1,000 à 3,000 mètres. Elle est voisine du *fœtidum*, espèce originaire du Cap, mais elle s'en distingue aisément par sa grandeur, sa vigueur et plus encore par son aspect presque ligneux.

A. DE TALOU.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

POUR 1864.

Rougier-Chauvière, 152, rue de la Roquette, Paris. Dahlia, Géranium (Pélargonium), et plants divers de serres et de pleine terre.

Boucharlat, 30, avenues de la Croix-Rousse, à Cuire-les-Lyon (Rhône). Culture spéciale de nouveautés des genres Pélargonium, Fuchsia, Petunia, Verbena, Lantana, Chrysanthème, etc.

Ferton-Bujot, à Chierry, près Château-Thierry (Aisne). Arbres fruitiers, forestiers; jeunes plants et vigne pour la Champagne.

Ambroise Verschaffelt, 50, rue du Chaume, à Gand (Belgique). Plantes nouvelles (pour l'été 1864) de serre chaude, de serre froide et tempérée, de plein air, etc.

Lemoine, à Nancy (Meurthe). Plantes nouvelles, propriétés de l'établissement; Fuschia, Pentstemon, Bouvardia, Potentilles, Pyrethrum, etc.

Jacquin aîné, 61, rue de Rivoli, Paris. Extrait choisi de toutes les graines potagères, fourragères, économiques.

Adolphe Weick, à Strasbourg (Bas-Rhin). Dahlia et graines de fleurs. — Extrait du catalogue général : Plantes diverses de serre et de pleine terre.

Rendatler, 25 rue de l'Hospice, à Nancy (Meurthe). Plantes nouvelles pour l'été de 1864, et que livre l'établissement : Lobélia, Delphinium, Lantana, Geranium, Phlox, Verveines, etc. — Dahlia et plantes de serres diverses.

Charlochet, à Lezines, près Tonnerre (Yonne). Arbres fruitiers, Arbres et arbustes d'agrément.

Eugène Verdier fils aîné, rue Dunois, 3 (ex rue des Trois-Ormes), XIIIe arrondissement, Paris. Rosiers nouveaux, livrables au 15 avril, en greffes d'hiver non forcées, sur sujets en pots.

Travaux du mois d'Avril.

Les travaux de ce mois diffèrent peu de ceux du mois précédent.

Potager. On peut semer maintenant en pleine terre toutes sortes de légumes, tels que radis, raves, épinards, laitues, romaines, chicorée d'été, céleris, choux de Milan et de Bruxelles, brocolis violets, navets hâtifs, betteraves, haricots, pois, potirons, etc. On plante les laitues, choux-fleurs, concombres, aubergines, etc., élevés sur couche; les artichauts, asperges, fraisiers, etc. On sème encore sous châssis des haricots, melons, choux-fleurs, aubergines, tomates, pour obtenir des récoltes à différentes saisons.

Jardins fruitiers. On achève la taille des arbres vigoureux, et, vers la fin du mois, quand les bourgeons ont acquis une longueur de deux à trois centimètres, on supprime ceux qui sont inutiles ou nuisibles au parfait développement de l'arbre. On termine les greffes en fente; on veille les arbres en fleurs, afin de les protéger, par un abri quelconque, des gelées tardives qui peuvent détruire toute la récolte.

Jardins d'agrément. On repique en place les plantes élevées sur couche; on continue aussi la plantation des plantes vivaces; les semis de plantes indiquées au mois de mars; plus les *Belles* de nuit, capucines, haricots d'Espagne, lupins, œillets et roses d'Inde, volubilis, etc. Il faut se hâter de terminer la plantation des arbustes d'ornement.

Serres. Le soleil commence à prendre de la force; on peut se dispenser de faire du feu dans les serres. Il faut donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, et arroser en raison de la chaleur et de l'état de végétation des plantes. On pratique les boutures et les greffes de différentes plantes.

Paris, Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Herincq : **Chronique.** — Louis Neumann : Le **Linum trigynum.** (Pl. XII). — Tatana : Le **Isotypus rosiflorus.** (Pl. X). — Alegatière : Quelques préceptes sur la culture de l'**Œillet remontant** et variétés nouvelles. — Croux : **Poirier** formé pyramide pentagone (figure noire). — Pantin : Etat de l'horticulture fruitière en Algérie. — A. Mas : **Le Jardin de la Ferme** : travaux du Verger. — S. E. le maréchal Vaillant : Observations sur la culture de la **Pomme de terre.** — Eug. de Martragny : Guérison de la **Pomme de terre** par la culture tardive. — L. Corbier : Culture de **Pissenlit blanchi.** — **E. de Martragny.** Le Congrès d'horticulture de Bruxelles. — Bonard : **Plantes nouvelles** pour 1865. — **Catalogues** d'horticulture pour 1865. — Travaux du mois de mai.

CHRONIQUE

L'Exposition de Bruxelles ; Considérations générales sur les expositions belges et françaises ; ce qui fait le succès des unes et l'insuccès des autres ; L'Exposition du 14 de ce mois à Paris. MM. Verlot et Carrière, lauréats dans la question des Variétés ; Nouvelle question à traiter pour 1866. Expositions pour 1864.

Une fête splendide, comme nous n'en connaissons pas en France, vient d'avoir lieu en Belgique. Bruxelles n'était pas cependant pavoisée de mille drapeaux aux couleurs des nations européennes, mais ses habitants avaient revêtu leurs habits de fête, et tous les cœurs étaient dans la joie. C'est que la *Société royale de Flore* avait convié, pour une exposition d'horticulture, tous les horticulteurs et amateurs belges et étrangers et que tout ce que la Belgique et la Hollande possèdent d'hommes s'occupant sérieusement de la culture des plantes, avait répondu à sa gracieuse invitation ; car pour le reste de l'Europe, on ne comptait qu'un Autrichien, un Allemand, deux Anglais et une douzaine de Français, au nombre desquels figurent MM. Baltet frères, Jamin-Durand, Marest et Renaud, horticulteurs.

On ne se fait pas l'idée, en France, de ce que sont ces expositions dans le royaume de Léopold ; elles ont, pour les habi-

tants du pays où elles se tiennent, une importance presque aussi grande, relativement, que cette fameuse et célèbre foire de Beaucaire, où se rendent annuellement près de 100,000 négociants venant de toutes les parties du monde ; c'est pour eux une question commerciale.

La Belgique, il faut le dire et l'avouer, est un pays essentiellement horticole ; l'horticulture est une des branches les plus importantes de son commerce ; aussi est-elle puissamment encouragée et soutenue par le gouvernement. En outre, les Belges possèdent le feu sacrée de l'horticulture ; ils aiment les plantes ; et ils les aiment pour elles, et non, comme on les aime chez nous, parce que c'est la mode, et que c'est le bon genre d'en avoir jusque dans ses appartements. On doit être heureux, vraiment, d'habiter dans un pareil pays, où l'on peut au moins s'entretenir d'opérations horticulturales, avec les personnes qui font les honneurs de leurs serres !

Sans doute nous possédons, en France, des amateurs vrais ; mais ils sont si rares, qu'on pourrait facilement en faire la récapitulation ; et puis, pour des motifs qui n'ont rien de bien sérieux, ils s'abstiennent le plus généralement d'exhiber leurs plantes dans les expositions. En Belgique, au contraire, les amateurs sont très-nombreux, et ils prennent presque tous part à ces luttes pacifiques, dans lesquelles ils ne craignent pas de se mesurer avec les horticulteurs les plus en renom, bien qu'il y ait des concours entre amateurs. Ainsi à cette dernière exposition, M. Beaucarne, notaire à Eenaeme, était inscrit dans huit concours, et, dans celui des orchidées exotiques en fleurs, il avait à combattre le formidable Veitch, de Londres.

Mme Legrelle d'Hanis, qui se présentait dans 21 concours, a accepté la lutte avec le redoutable Linden, dans le concours des plantes de serres à feuillage ornemental, pour lequel elle avait un lot où figurait un *Theophrasta* d'un aspect majestueux, qui n'avait pas moins de 4 mètres de hauteur ;

pour les concours des *Anectochilus* et des Azalées, elle se trouvait avec Ambroise Verschaffelt. M. Van der Ouwelant, qui a pris part à 25 concours, a battu Jean Verschaffelt dans le 66e (50 camellia en beaux exemplaires), et Van Riet dans le 6e (30 espèces fleuries en 50 beaux exemplaires); ainsi de plusieurs autres.

Mais il faut le dire, toutes les belles plantes qui figurent dans le lot des exposants belges, ne sont pas toujours les produits de leur culture. Au moment des expositions, les horticulteurs vont faire des emplettes en Angleterre, et même en France, selon les spécialités, et il n'est pas rare de leur voir acheter pour 25 et 30 francs de plantes; les amateurs, de leur côté, achètent aux horticulteurs belges, qui vendent alors très-aisément 100 francs, ce qui vaut, en temps ordinaire, 50 francs. Ces petites fraudes sont parfaitement acceptées des horticulteurs belges, qui y trouvent un bénéfice réel. Comme après tout les expositions sont créées pour favoriser le commerce, peu importe que la vente se fasse avant ou après. En France, on n'accepte pas aussi facilement cette manière d'agir ; et c'est ce qui fait que les expositions ne profitent à personne. Avec un peu moins de sévérité, concernant la provenance des plantes, je crois qu'on verrait les amateurs français, imiter les amateurs belges ; nos expositions y gagneraient de l'éclat, et nos horticulteurs ne perdraient rien, à laisser remporter quelques médailles à leurs clients.

Pour l'exposition de Bruxelles, qui vient d'avoir lieu du 24 avril au 1er mai, 130 exposants (je ne parle pas des industriels), dont plus de cinquante amateurs, ont fourni 389 lots de plantes, et ce n'étaient pas des sujets microscopiques qui composaient ces lots. Un seul exposant, M. Van der Ouwelant, président de la société d'horticulture de Læken, exhibait 556 espèces cataloguées, sans compter ses collections de plantes panachées, Renoncules et Anémones ; un autre, madame Legrelle

d'Hanis, propriétaire à Anvers, avait un apport de 414 plantes qui ont exigé 12 wagons pour leur transport à Bruxelles ; et celui de M. Ambroise Verschaffelt, de Gand, composé de plus de 400 sujets, n'a pu tenir dans 32 wagons ; il a fallu en ajouter un 33e ! Quarante-cinq wagons pour deux exposants seulement ! combien en a-t-il donc fallu pour les 128 autres ? Un de nos confrères a assisté au déchargement de 103 wagons dans la gare de Bruxelles, et il n'y est resté qu'un moment.

On comprend qu'avec de tels éléments, les expositions de la Belgique ne peuvent être que splendides, et cette dernière a surpassé encore toutes les précédentes. Mais disons aussi que la société royale de Flore fait bien les choses. Elle prend à sa charge les frais de transport (aller et retour) de tous les objets expédiés pour ses expositions ; et, comme ces expositions ont lieu sous les auspices du gouvernement, qui se montre généreux, c'est le ministre de l'intérieur qui nomme le jury, et il choisit les membres parmi les botanistes et les horticulteurs les plus notables de l'Europe. C'est ainsi que nous trouvons dans la liste des jurés : MM. Bateman, Henderson, Veitch, d'Angleterre ; le baron de Hugel et Lagler de l'Autriche ; toutes les notabilités horticoles de la Belgique, les exposants compris. La France était représentée par MM. Brongniart, Lucy, Barral, Comte de Lambertye, Baltet, Planchon, Thibaut, Charles Verdier, etc. Parmi les jurés prussiens, on trouve les noms les plus distingués de la botanique et de l'horticulteur : Goeppert, Karl Koch, Benary ; dans ceux de la confédération germanique, ce sont Reichenback, Von Seibold. La Russie avait pour représentants le Dr Regel et le Dr Grelle ; la Suisse, MM. Decandolle et Fischer ; l'Italie les professeurs Gasparini et le comte de Médici Spada : enfin l'Espagne le Portugal, la Suède, avaient aussi leur contingent de savants distingués, et l'Egypte même avait M. Gastinel, directeur du jardin d'acclimatation au Caire, qui la représentait.

Quand on voit un jury composé de tels hommes, on ne craint pas de se faire juger par lui ; les vainqueurs sont fiers de ses décisions, et les vaincus acceptent leur défaite avec résignations, sans murmures, parce qu'ils ont confiance dans le savoir, et l'impartialité de ses membres. Je ne prétend pas dire que les jurys des expositions de Paris agissent avec moins de sincérité ; je ne mets nullement en doute l'honorabilité de MM. les jurés ; mais je crois que les sociétés acceptent trop facilement les membres que les sociétés correspondantes leur envoient. Ce qu'il faut pour constituer un bon jury, ce sont des spécialistes, des hommes s'occupant des genres de plantes exposées. Un rosiériste est un excellent juré pour juger des collections de roses, mais très mauvais pour apprécier le mérite des collections de plantes de serres qu'il ne connaît pas. Quel rôle peut jouer un arboriculteur, dans une commission chargée de reconnaître les nouveautés florales ou les introductions exotiques? Celui de *remorqué*, et s'il a choisi un remorqueur incapable, son vote fait pencher la balance du côté qu'il ne faut pas ; de là de justes récriminations, des mécontents qui ne reparaissent plus dans les expositions.

Que notre société parisienne imite donc les sociétés belges; qu'elle choisisse et désigne à ces correspondantes, les hommes qu'elle désire pour constituer son jury. Quand les amateurs et horticulteurs sauront qu'il y aura, pour juges, des hommes spéciaux, faisant autorité dans la spécialité, ils n'hésiteront plus à reparaître, comme autrefois, dans nos expositions florales; car Paris a eu aussi des expositions splendides, et nous espérons bien en revoir encore ; mais disons-le franchement, ce n'est pas en excluant, comme on le fait pour l'exposition du 14 de ce mois, les plantes les plus remarquables de la saison, celles précisément qui font la réputation de l'horticulture de France, de toutes ces plantes molles, dans la culture desquelles nos horticulteurs excellent, telles que Pélargonium, Azalées in-

diennes, Roses, Verveines, etc. Pourquoi exclure aussi les autres plantes fleuries, les beaux et gros spécimens en fleurs? Les éléments de succès, pour les expositions, ne manquent pas tout à fait à la société de Paris; ce qui lui manque, c'est une bonne administration et une intelligente direction dans la rédaction de ses programmes. Qu'elle se hâte donc de modifier celui de l'exposition prochaine, en ouvrant ses portes à toutes les plantes fleuries; autrement....., aucun de mes collègues, en mon absence, ne voudra, encore cette fois, en faire le compte rendu.

Quant à celui de l'exposition de Bruxelles, nous sommes obligés d'en remettre la publication au numéro prochain; M. Charles Verdier, qui a bien voulu s'en charger, n'étant pas de retour de son exploration, en Belgique, au moment où il nous faut livrer la *copie* à l'impression. — Nous publions plus loin, quelques détails sur les conférences horticoles qui ont eu lieu, pendant cette exposition, et dont nous avons publié le programme.

Je parlais dernièrement du concours ouvert par la société impériale et centrale de France, sur la question des Variétés, et de la lenteur de la commission chargée d'examiner les mémoires présentés. Dans sa séance générale du 14 avril dernier, cette commission a lu son rapport; le mémoire couronné est celui de notre savant ami et collaborateur, M. Verlot; nos abonnés peuvent juger par là, de la valeur des hommes attachés à la rédaction de l'*Horticulteur français*. Un deuxième prix a été accordée à notre collègue du muséum, M. Carrière. Nous ferons connaître prochainement le résumé de ces mémoires et les opinions des deux lauréats.

Pour l'année 1866, la société d'horticulture de Paris met au concours le sujet suivant :

« Exposer, en s'appuyant sur des observations précises, l'histoire du bouturage considéré aux point de vue :

» 1° De l'influence qu'exercent sur la reprise l'humidité, la chaleur, le sol, la lumière et l'air;

» 2° Du rapport qui existe entre le temps nécessaire pour la reprise et le degré de lignification de la bouture, la nature des sucs laiteux, résineux ou non, etc.

» 3° Des points sur lesquels se développent les racines et du mode de développement de celles-ci. »

Les mémoires devront être écrits lisiblement, en français. Ils seront adressés au siége de la société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, avant le 31 décembre 1865. Le nom de l'auteur sera renfermé dans un pli cacheté joint au mémoire, et portant en inscription l'épigraphe de celui-ci. Le prix, consistant en une médaille d'or de 500 francs, sera décerné, s'il y a lieu, en 1866.

F. Hérincq.

P. S. Outre l'exposition de Paris, qui aura lieu du 14 au 19 de ce mois, on nous annonce encore en France, pour le courant de mai, celle de: Orléans, du 6 au 11; Tours, du 6 au 9; Evreux, du 14 au 19; Strasbourg, Mulhouse et Lyon, du 19 au 22; Limoges du 20 au 24; Angers, du 20 au 26; Caen du 21 au 24; Saint-Germain en Laye, du 22 au 25; Cherbourg du 28 au 30. L'exposition de Bordeaux indiquée pour le mois de mai est fixée définitivement pour le 9 juin. Dans le mois de juillet aura lieu la troisième exposition partielle de Paris (Œillets, Roses, Orchidées tropicales, etc). En septembre aura lieu la 4e de Paris (Fruits, Roses, Dahlias, etc.), et celle de Versailles; puis Poncin (Ain), du 2 au 4; Valognes, du 3 au 6; Coulommiers, du 25 au 28. — A l'étranger, il y a expositions : à Londres le 1er juin et le 6 juillet, et à Namur du 3 au 4 juillet.

FLORICULTURE

LINUM TRIGYNUM (Pl. IX).

Le *Linum trigynum* n'est pas une nouveauté, il a été décrit et nommé par Roxburgh, et introduit vivant, des Indes orientales, en 1799. Mais ce charmant petit arbuste n'existe plus que chez quelques rares collectionneurs, où il est chétif, par suite de sa culture en pot. On peut donc, à la rigueur, considérer ce Lin, comme une introduction récente, et nous pouvons assurer qu'il est beaucoup de plantes nouvelles qui sont loin de produire autant d'effet, et d'être aussi ornementales.

Les fleurs du *Linum trigynum* sont grandes, d'un beau jaune doré; elles apparaissent dès le mois de septembre et se succèdent sans interruption jusqu'en avril; bien cultivé ce Linum est la plus ravissante plante d'ornement des jardins d'hiver; les feuilles, d'un beau vert foncé, disparaissent quelquefois sous la masse de ses fleurs éclatantes.

Voici la culture qui paraît le mieux convenir à cette plante : Au printemps, on livre à la pleine terre, dans un sol léger, sablonneux et frais, de jeunes individus de ce Lin. Ils ne tardent pas à pousser vigoureusement; avant l'arrivée des froids, par exemple en septembre, on a des individus forts et vigoureux quoique n'arrivant pas à fleurir; on les lève en motte et on les met en pleine terre dans une serre tempérée. Peu de temps après, les fleurs apparaissent et la floraison se continue comme il a été dit précédemment. C'est en employant ce mode de culture que j'en ai obtenu un exemplaire qui mesure environ 80 cent. de hauteur sur plus de 60 de diamètre, et qui a été couvert de fleurs tout l'hiver dernier. Il peut arriver qu'on n'ait pas, dans la

Riocreux pinx. Debray sc

Linum trigynum.

Imp. Meunier rue Mignon 3.

serre, d'endroit convenable pour livrer cette plante à la pleine terre, au moment même de sa rentrer; il faut dans ce cas, la mettre dans des pots proportionnés à la grosseur des mottes, qu'on dispose alors plus commodément. Sans donner un résultat aussi satisfaisant que le précédent, ce moyen, néanmoins, a l'avantage de produire une floraison assez remarquable, et qui peut se prolonger pendant près de cinq mois. Le *Linum trigynum* fructifie rarement, même lorsqu'on le féconde artificiellement. Ainsi, sur plusieurs milliers de fleurs, qui se sont succédées sur le sujet du grand pavillon tempéré du muséum, je n'ai pu constater la présence que d'une seule capsule renfermant des graines fertiles. De là, la nécessité absolue de multiplier ce Lin de boutures, qu'on fait à l'automne ou au printemps, dans une serre peu chauffée, et de préférence dans du sable fin de rivière; en outre, ces boutures ne doivent pas être placées sous cloche.

L. Neumann.

ISOTYPUS ROSIFLORUS, Triana (*Cat.* Linden).

Le genre *Isotypus* appartient à la tribu des *Mutisiacées*, de la grande famille des *Composées*. Il a été établi par Humboldt, Bonpland et Hunth, pour une plante herbacée de l'Amérique tropicale, dont les feuilles sont radicales, pennatifides-lyrées, cotonneuses-blanches en dessous, et les capitules disposées en corymbes rameux au sommet d'une hampe simple. Ces capitules, dont l'involucre est composé de nombreuses petites écailles multisériées, sont multiflores, et les fleurs toutes semblables, ayant le limbe de la corolle beaucoup plus long que le tube, simulent un capitule de Chicoracées. Le réceptacle, sur lequel reposent ces fleurs, est garni d'écailles très-finement découpées en sortes de poils. Les étamines ont les filets distincts lisses, et les

anthères sont armées, à la base, de deux appendices piliformes. Le style glabre surmonte un ovaire qui devient un akène poilu, linéaire, à 5 côtes, terminé par un rostre épaissi, couronné par une aigrette de longues soies égales, denticulées et plurisériés.

La plante qui fait l'objet de cette note, est une nouvelle espèce de la Nouvelle-Grenade ; elle croît dans les lieux pierreux et secs de la région chaude ; je l'ai trouvée sur les bords des chemins entre la Mesa et la Rivière de la Magdalena, près de Bogota, à une altitude de 500 à 1000 mètres du niveau de la mer.

Cet *Isotypus*, auquel j'ai donné le nom *rosiflorus*, est une plante très-élégante, haute de 40 à 80 centimètres, à feuilles presque toutes radicales, pennatiséquées-lyrées, glabrescentes et d'un vert tendre sur la face supérieure, duveteuses blanches sur la face inférieure, à lobe terminal très-grand, triangulaire hasté, aigu, inégalement denté, tandis que les lanières latérales, sont relativement très-petites, en général entières et aiguës. La hampe très-peu ramifiée porte, sur de longs pédoncules, des capitules de fleurons nombreux, d'un rose foncé brillant, et qui rappellent ceux de certains *Barnadesia*.

Cette charmante espèce, qui a été propagée et mise au commerce en Europe par M. Linden, de Bruxelles, fleurit ici pendant l'hiver. Les jolies fleurs roses, et la teinte blanche de la face inférieure des feuilles, en font une belle plante d'ornement de serre chaude, d'un aspect des plus agréables. Elle se distingue de *l'Isotypus onoseroides*, H. B^K. K., par ses capitules beaucoup plus grands, plus longuement pédonculés, à pédoncules simples ou peu ramifiés; l'involucre a ses bractées plus serrées et plurisériées; enfin le lobe terminal des feuilles est deltoïde hasté, ou à trois angles aigus, au lieu d'être à cinq angles.

La culture de *l'Isotypus rosiflorus* n'a rien de particulier ; il faut seulement éviter l'humidité du sol : ce qu'on obtient par

Haubert pinx. Debray lith.

Isotypus roseiflorus. Triana.

un bon drainage ; et la plante doit être placée, dans la serre chaude, le plus près possible des vitres.

TRIANA.

QUELQUES PRÉCEPTES SUR LA CULTURE DE L'OEILLET REMONTANT ; ET VARIÉTÉS NOUVELLES.

Si l'on veut obtenir en peu de temps de fortes plantes, bien trapues, c'est à la fin du mois d'avril ou au commencement de mai que l'on devra mettre en pleine terre les jeunes boutures du printemps, et on leur choisira une exposition bien aérée.

L'Œillet remontant, à cause de sa vigeur, s'accommode de tous les sols ; mais il préfère une terre franche, peu terreautée, où l'eau s'écoule facilement.

On fumera fortement le terrain avec du fumier de cheval, puis on bêchera profondément, et, à l'époque indiquée plus haut, on mettra les boutures en place, à 30 centimètres les unes des autres. On donnera de temps à autre un léger coup de piochon, et surtout après les grandes pluies, afin de rompre la croûte qui se durcit par l'action du soleil. Les arrosages peu répétés mais copieux leur conviennent.

Pour conserver les plantes plusieurs années et les maintenir toujours basses, il suffira simplement de rabattre chaque tige florale (après son entière floraison) a six ou sept centimètres au-dessus de sa base ; par ce moyen facile, on obtiendra des plantes, en peu d'années, d'un volume remarquable et d'une floraison continuelle.

Pour jouir de la floraison en hiver, on mettra les plantes en orangerie ou en serre tempérée et on leur donnera de l'air le plus souvent possible. Il ne doit entrer en serre que des plantes en fleurs ou en boutons, parce que les boutons limitant la croissance ascendante des tiges, empêchent celles-ci de s'étioler ; au contraire, si l'on met en serre des plantes dont les tiges flo-

rales ne sont pas encore munies de leurs boutons, ces tiges s'effileront pour ne donner au printemps que quelques fleurs avortées sur des pieds dégarnis et peu gracieux.

Au mois d'octobre, on fera le rempotage avec une terre franche, et dans des vases de cinq à six pouces; on aura soin d'ombrer pendant huit à dix jours, et on ne rentrera les plantes en serre que le plus tard possible, seulement avant les gelées qui pourraient attaquer les boutons.

Pour les plantes qui ne seraient pas en boutons, on pourra les faire hiverner dans une bâche, sur laquelle on ne mettra les châssis et les paillassons que pendant les grands froids; mais il faut les garantir de trop d'humidité. On peut aussi les laisser en pleine terre; elles supporteront parfaitement l'hiver si le terrain permet à l'eau de s'écouler facilement. Dans ce cas, il serait prudent de les couvrir légèrement de paille, afin de les abriter des coups de soleil qui sont si funestes aux plantes lorsqu'elles sont gelées.

Voici les Œillets remontants nouveaux, provenant de mes semis, livrables pour la première fois, à partir des mois d'avril et mai 1864.

Secrétaire Cuzin, ardoisé, écarlate-feu, nuance nouvelle, 5 fr.

Mme Bondet, jaune-paille, largement bordé par des striures d'un beau violet; fleur énorme, 5 fr.

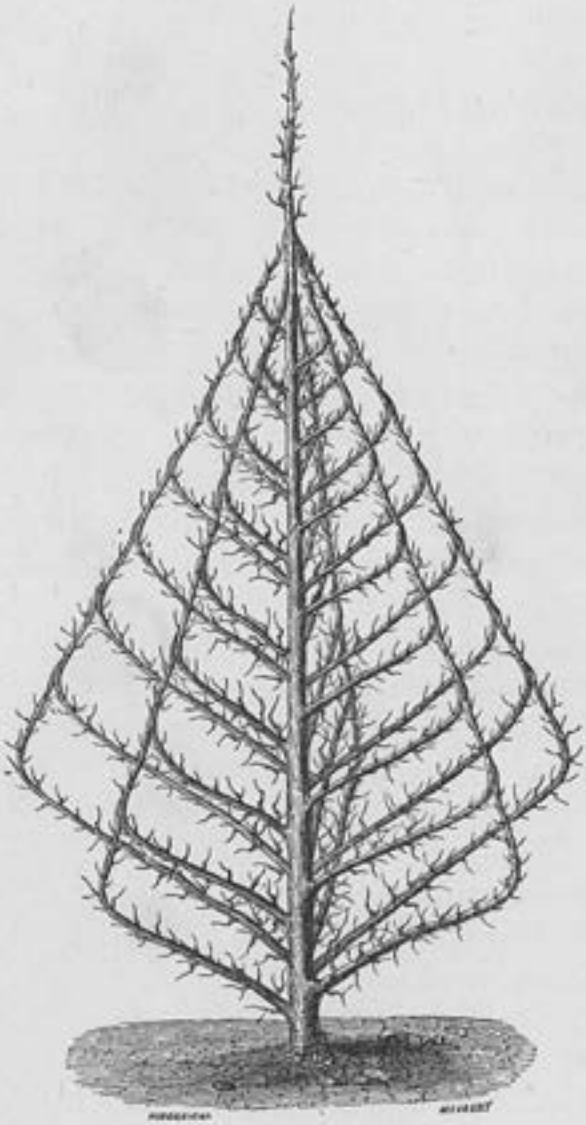
Mme Pécoud, aurore à reflets feu, bordé de striures ardoisées; nuance nouvelle, 5 fr.

Robert-Fortune, blanc pur, très-largement bordé de striures amarante; plante naine, vigoureuse et florifère, 5 fr.

Ernest Benary, ponceau-feu, strié marron; très-beau, 5 fr.

Président Faivre. Flamand remontant; blanc, à large ruban cerise; fleur énorme et bien faite. Cette plante vigoureuse et florifère est une bonne fortune pour le genre remontant, 10 fr.

Alégatière,
Horticulteur à Lyon.



POIRIER FORME PYRAMIDE PENTAGONE

Paris. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

POIRIER FORME PYRAMIDE PENTAGONE (*voir la figure*).

La conduite de cette forme est très-connue, on la rencontre fréquemment. Celle que je décris et dont nous donnons la figure, dans ce numéro, diffère seulement dans la direction à donner aux branches charpentières. Ces branches, en effet, sont redressées à leur sommet et greffées toutes les unes sur les autres, de manière à venir se relier sur la flèche pour ne plus former qu'une seule tige. Je n'ai pas encore rencontré de Poirier soumis à cette direction, qui a l'avantage, sur les autres pyramides en forme pentagone, de ne pas avoir besoin de soutien pour maintenir ses branches latérales dans la position qu'elles doivent occuper ; il en est de même pour les distances entre elles. Ce moyen fait disparaître tout appareil que nécessitent les autres formes pentagonales, pour maintenir leur charpente.

CROUX,
pépiniériste à Sceaux (Seine).

ETAT DE L'HORTICULTURE FRUITIÈRE EN ALGÉRIE.

A la Pépinière de Constantine, on cultive comme arbres fruitiers et d'alignement les Ormes, Frênes d'Algérie, Platanes, Érables divers, Féviers, Robiniers, Pins, Cyprès, Thuyas, Vernis du Japon, Catalpas.

Il y a cinq ans, j'ai créé une école fruitière.

Tous les arbres fruitiers d'Europe réussissent bien en Algérie, d'autant mieux qu'ils sont plantés à une grande altitude (de 300 à 1000 mètres), et à la condition d'être placés dans

un bon sol, irrigués convenablement, et que les labours et binages leurs soient donnés comme en France. Quelques-uns donnent ici des fruits plus beaux et meilleurs; ce sont les Abricotiers et Pruniers, surtout la *Reine-Claude*, si l'arbre est franc de pied. Ces fruits, cueillis à parfaite maturité, et placés sous châssis, se transforment en l'espace de 6 à 8 jours, en pruneaux délicieux et qui peuvent être mangés à l'instar des raisins secs. Ils sont non moins bons pour être mis à l'eau-de-vie lorsqu'ils sont cueillis un peu avant leur maturité. Cette espèce est cultivée par les indigènes depuis un temps immémorial dans leurs jardins du Cherakat et du Hamma (au-dessous de Constantine). Cet arbre est très-vigoureux, extrêmement fertile, et les récoltes en sont toujours abondantes.

Il importe pour tous ces arbres qu'ils aient le plus de repos possible; c'est ce qui a lieu où l'altitude est plus grande, et cela explique pourquoi, sur le littoral, ils donnent peu, et que les fruits y sont médiocres.

Les *Cerisiers* y réussissent également bien; ils donnent des récoltes abondantes, et les fruits sont délicieux, surtout les variétés hâtives, dont la maturité arrive depuis le 15 mai et pendant le mois suivant. Celles tardives donnent des fruits très-beaux aussi, mais toujours mauvais, à cause des chaleurs qui règnent à cette époque.

Et, puisque je parle du Cerisier, je crois devoir donner une idée de sa fertilité et de son développement.

J'ai un Cerisier *Reine-Hortense*, greffé sur Sainte-Lucie, taillé sous forme de buisson, ayant trois ans de greffe : il est composé d'une centaine de branches-mères d'une longueur de 2m76 ; à un mètre de hauteur, il a un diamètre de 9 mètres. Toutes ces branches sont garnies de fleurs si rapprochées qu'à une petite distance on le prendrait pour un cerisier à fleurs doubles.

Les *Pêchers*, à cause des variations brusques, qui surgissent

lors de leur entrée en végétation, sont sujets aux deux maladies suivantes : la *gomme* et la *cloque*, qui, suivant leur intensité, amènent la mort de quelques branches, et quelquefois celle de l'arbre. Ils deviennent rachitiques, vivent peu, et lorsqu'ils donnent quelques fruits, ils sont de mauvaise qualité. Ici, comme en France, ils veulent être plantés en espaliers.

Les *Poiriers*, tels que la *Cressanne*, le *Saint-Germain*, le *Bon-Chrétien* d'hiver, la *Bergamotte* de la Pentecôte, ne donnent pas de bons fruits s'ils ne sont pas plantés également en espaliers. Toujours leurs fruits sont tavelés ou pierreux.

En général, les Poires et les Pommes sont plus piquées qu'en France, et se conservent aussi moins longtemps. Les variétés qui donnent les meilleurs fruits sont celles dont la maturité arrive en juin, juillet, août et septembre.

PANTIN,
Directeur de la Pépinière de Constantine.

I

LE JARDIN DE LA FERME

TRAVAUX D'ENTRETIEN DU VERGER.

La formation de la tête de l'arbre exige aussi quelques soins, pendant les premières années; il faut veiller à ce que la vigueur se répartisse également entre les trois ou quatre premières branches, lorsque la variété est disposée à se former en couronne, — et à maintenir, au contraire, la supériorité de la branche centrale si la variété est disposée à prendre la forme pyramidale. Cet équilibre s'obtient facilement en raccourcissant les branches qui ont une tendance à devenir trop fortes, et en relevant et en laissant dans toute leur étendue celles qui sont trop faibles. Lorsque la première direction aura été bien donnée, on pourra ensuite abandonner l'arbre à lui-même. Les

branches de charpente ayant bien la force relative qui leur est nécessaire, la séve se distribuera régulièrement dans les petites branches, et la tête de l'arbre, tout en augmentant ses dimensions, conservera sa première forme, jusqu'à ce que les branches soient usées, et que la nature indique un moyen de les remplacer, en produisant des gourmands sur lesquels on peut rabattre les bois improductifs pour reformer la tête de l'arbre, si sa vigueur permet d'espérer qu'il fournisse encore une végétation suffisante.

Les branches et les rameaux réclament encore un autre soin que l'on néglige trop souvent : c'est la destruction des chenilles, de quelques espèces qu'elles soient. C'est en automne, aussitôt que les arbres sont défeuillés, que l'on peut commencer ce travail ; et pour les chenilles qui forment des espèces de repaires appelés bourses, le moment le plus favorable est après une pluie ou un brouillard ; les bourses détrempées se détachent facilement, et toutes celles que la main peut atteindre sont enlevées, sans nuire au rameau qui les portait ; pour celles qui sont hors de portée, on se servira de l'échenilloir, en prenant bien garde de ménager les rameaux autant que possible. Si l'été a été favorable à la propagation des papillons déposant leurs œufs en forme de bague autour des petits rameaux, il échappera nécessairement un grand nombre de ces nids aux recherches les plus minutieuses ; alors au printemps suivant, on veillera au moment de l'éclosion de ces œufs. Le soir et le matin, de bonne heure, on trouvera des petites chenilles réunies en bandes nombreuses aux points de jonction des grosses branches ; elles passent ainsi la nuit et ensuite se dispersent sur l'arbre ; il suffira, pour détruire toutes celles d'une bande d'un seul coup, de bien les mouiller avec un pinceau trempé dans la préparation suivante.

Pour 5 litres d'eau, mettre 5 grammes de *quassia amara*, cinquante grammes de savon noir ; faire chauffer le tout jus-

qu'à ébullition prolongée pendant cinq ou dix minutes ; puis s'en servir à froid. Le litre de cette composition revient à quatre centimes.

Voyons maintenant quels sont les soins a donner aux fruits. La cueillette des fruits d'été doit se faire cinq ou six jours avant la maturité. Le moment où l'on doit cueillir tous les fruits d'un arbre est celui où l'on en aperçoit quelques-uns ayant déjà changé de couleur. Il faut les détacher avec précaution, de manière à ne pas rompre trop de petits bois à fruit ; puis les transporter dans des corbeilles pas trop grandes, et ne pas trop les entasser. On les retire dans un lieu frais, afin d'en prolonger la maturité. Ceux qui ne peuvent se conserver, qui blettissent promptement, doivent être cueillis encore plus tôt ; et si l'on ne peut suffire à les consommer, on les utilise en les faisant passer au four et sécher pour provisions d'hiver. Certaines variétés fournissent des fruits bien sucrés qui, ainsi préparés, sont excellents cuits dans de l'eau additionnée d'un peu de vin, et même dans l'eau pure.

Pour les fruits d'hiver, dont je recommande aux cultivateurs de la campagne de ne pas trop multiplier les arbres, la cueillette doit se faire au moment où ils cessent de grossir, où l'on s'aperçoit que la séve se retire des feuilles qui commencent à prendre une nuance plus claire, avant de jaunir tout-à-fait. Cette remarque facile pour le poirier l'est moins pour le pommier, dont les feuilles, souvent, restent bien vertes jusqu'aux gelées ; il faut cueillir les pommes lorsqu'on voit qu'elles ont toute leur grosseur et leur couleur. On doit conserver ensuite tous ces fruits dans un lieu peu éclairé, et dont la température soit toujours la même ; mais avant de les y placer, il est bien de les laisser entreposés quelque temps dans un lieu aéré, afin qu'ils sèchent un peu et que ceux qui ne doivent pas être de bonne garde, soient facilement reconnus au moment de les enfermer définitivement.

J'ai dit ce que mon expérience m'a appris sur les soins à donner au verger; l'année prochaine je m'occuperai d'une partie non moins importante du jardin de la ferme, celle où sont cultivés les légumes dont la consommation peut apporter une si grande économie dans les dépenses du ménage.

A. Mas.

Président de la Société d'Horticulture de l'Ain.

CULTURE MARAICHÈRE

OBSERVATIONS SUR LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

PAR S. E. LE MARÉCHAL VAILLANT (1).

Quelques questions sont encore indécises relativement au meilleur mode de culture de Pommes de terre ; j'ai entrepris de me fixer, cette année, à l'égard de plusieurs de ces questions, et d'abord sur celle-ci : *Y a-t-il avantage à butter les Pommes de terre ?* Sans méconnaître que la réponse ne saurait être absolue, et que le résultat peut varier suivant que les produits sont disséminés assez loin de la *mère*, ou ramassés près de celle-ci, nous venons faire connaître ce que nous avons obtenu avec la Pomme de terre Caillaud.

Une bande de terrain très-léger, sablonneux, calcaire, bien fumé vers le mois de janvier (fumier de cheval, faute d'autre), a été divisée en deux parties absolument égales, ayant chacune 25 $^{m.q}$, 536. (Longueur totale de la planche, 11^{m},20^{c} ; largeur, 4^{m},56.)

Dans une des parties, que j'appellerai A, j'ai planté

(1) Extrait du *Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de France.*

100 Pomme de terre Caillaud, et dans l'autre partie, que j'appellerai B, j'en ai planté 108. Les 108 pesaient, comme les 100 autres, 7ᵏ,675 ; ensemble 15ᵏ,350.

Les 218 Pommes de terre étaient, pour ainsi dire, de même poids, l'œil n'apercevait pas de différence ; elles avaient été choisies dans un gros tas, bien saines, et avec des germes à peine apparents

La plantation eut lieu le 8 mars, par un temps aigre, avec des giboulées.

Les Pommes de terre de la partie A furent buttées une fois le 1ᵉʳ mai ; celles de la partie B n'ont point été buttées.

Le 5 août, toutes les fanes étaient bien sèches depuis quelques jours déjà, j'ai procédé à l'arrachage, et j'ai trouvé dans la partie buttée 1,256 Pommes de terre et dans la partie non buttée 1,270.

Le 1,256 pesaient ensemble, au moment de l'arrachage, 92ᵏ,995, et les 1,270 pesaient ensemble 83ᵏ,550.

La différence 9ᵏ,445 (un dixième) représente l'effet du buttage.

Disons que dans la partie buttée il n'y avait presque aucune Pomme de terre verte ou non mangeable ou ayant vu le jour, tandis qu'il y en avait bien une douzaine de cette espèce dans la partie non buttée.

« *Seconde question :* Vaut-il mieux planter de grosses Pommes de terre et les laisser tout entières, ou est-il plus avantageux, quant au produit à espérer, de couper ces gros tubercules en quartiers du poids de 70 à 80 grammes à peu près ?

Deux bandes de terrain ayant même longueur et même largeur, et étant dans des conditions absolument identiques sous le rapport de la nature du sol, de l'exposition, de la fumure, ont été plantées en Pommes de terre le 6 mars 1863. La longueur de chaque bande était de 5ᵐ,5, la largeur de 2ᵐ,15, et la surface, par conséquent, de 11ᵐᶜ,83. Le sol, cultivé depuis

sept ans comme potager, est très-meuble, très-léger et calcaire. Il reçoit pour engrais du fumier de cheval.

» Dans la partie que je désigne par A, j'ai planté :

» 1° Six grosses Pommes de terre que j'avais reçues de Lorraine, elles ont été laissées entières. Elles pesaient, au moment de la plantation, 1ᵏ,900.

» 2° Trois énormes Pommes de terre de l'espèce dite *Shaw*, laissées entières; elles pesaient 1ᵏ,365.

» 3° Trois Pommes de terre *Chardon*, assez grosses, plantées entières ; elles pesaient ensemble 0ᵏ,360.

» 4° Trois grosses Pommes de terre *Caillaud*, plantées entières et pesant ensemble 0ᵏ,900.

» 5° Des Pommes de terre dites *Anglaises*, couleur rose tendre, avec des creux d'un rouge plus foncé. Elles étaient très-belles, très-saines, comme toutes celles des précédents paragraphes. Dix-neuf ont été plantées entières dans le terrain A ; leur poids, pour les dix-neuf, était de 4ᵏ,150.

» Dans le terrain B, j'ai planté :

» 1° Six grosses Pommes de terre de Lorraine, coupées en vingt-quatre morceaux, pesant ensemble 1ᵏ,800.

» 2° Cinq Pommes de terre *Shaw*, coupées en quatorze morceaux ; le poids total était de 1ᵏ,360.

» 3° Onze petites Pommes de terre *Chardon*, pesant ensemble 0ᵏ,350.

» 4° Neuf petites Pommes de terre *Caillaud*, pesant ensemble 0ᵏ,885.

» 5° Enfin, vingt et une Pommes de terre dites *Anglaises*, coupées en soixante-huit morceaux, qui pesaient ensemble 4ᵏ,150.

» En résumé,

» J'ai planté dans le terrain A :

6	grosses Pommes de terre de Lorraine.	1ᵏ,900
3	grosses — *Shaw*	1 ,365

Report. . . .	3k,265
3 belles Pommes de terre de *Chardon*.	0 ,360
3 grosses — *Caillaud*	0 ,900
19 Pommes de terre dites anglaises.	4 ,150
Total, 34 Pommes de terre pesant ensemble.	8k,675

» On voit que c'est, en moyenne, 0k,255 pour le poids d'une Pomme de terre, et 0mc,348 pour la surface de terrain affectée à chaque Pomme de terre.

» J'ai planté dans le terrain B :

24 morceaux de Pommes de terre de Lorraine	1k,800
14 morceaux de Pommes de terre *Shaw*. . .	1 ,360
11 morceaux de Pommes de terre *Chardon*.	0 ,350
9 Pommes de terre *Caillaud*.	0 ,885
63 morceaux de Pommes de terre anglaises.	4 ,150
Total, 121 morceaux pesant ensemble.	8k,545

» C'est, on le voit, en moyenne, un poids de 0k,71 par morceau de Pomme de terre et 0mc,098 pour la surface de terrain affectée à chaque morceau.

» On peut remarquer que la moyenne du poids des grosses Pommes de terre étant 0k,255 et la moyenne du poids des petites étant 0k,071, il y a entre ces moyennes un rapport représenté par 1/3,59, et que la moyenne de la surface de terrain assignée aux grosses Pommes de terre est de 0mc,348, tandis que la moyenne de surface de terrain affectée aux morceaux de Pommes de terre est de 0mc098, nous avons pour ces surfaces un rapport de 1/3,55, qui diffère bien peu du précédent.

» Faisons observer aussi, que le poids total des grosses Pommes de terre étant, au moment de la plantation, de 8k,675, tandis que le poids total des morceaux n'était que de 8k,545, la différence est peu de chose, c'est vrai, mais toujours est-il

qu'elle semblait promettre une plus forte récolte dans le terrain A que dans le terrain B.

» Eh bien ! c'est le contraire qui a eu lieu. Les Pommes de terre arrachées le 15 novembre (les fanes n'ont été un peu sèches qu'à cette époque) ont donné 62k,030 pour la partie A, les grosses Pommes de terre; et 64k,140 pour la partie B, les morceaux de Pommes de terre.

» La différence 2k,110 est peu considérable sans doute, mais elle suffit pour démontrer ce que nous avons toujours cru être la vérité, à savoir : qu'un terrain étant donné suffisamment grand pour recevoir dans de bonnes conditions de végétation des Pommes de terre d'un poids total de ..... peu importe, quant au produit à récolter, que les Pommes de terre soient plantées grosses et tout entières, ou qu'on les plantes coupées en morceaux du poids de 70 à 80 grammes chacun. Ajoutons, en terminant, que les deux tas de Pommes de terre récoltées avaient absolument le même aspect, et que chacun d'eux contenait à très-peu près le même nombre de gros tubercules, de moyens et de petits; la balance seule faisait reconnaître une différence entre ces deux tas.

» Chose singulière, que nous ne pouvons attribuer qu'au hasard, les trois ou quatre tubercules exceptionnellement gros dans le tas provenant du terrain B, l'emportaient en grosseur et en poids sur les trois ou quatre tubercules les plus gros provenant du terrain A.

GUÉRISON DE LA POMME DE TERRE,

PAR LA CULTURE TARDIVE.

Après un trop court séjour à la charmante Exposition de Troyes, je me suis dirigé vers Châlons-sur-Marne.

Notre véhicule, quoique chargé du service des postes, nous

a fait vivement regretter que les lignes de chemins de fer ne soient pas universelles. Les steppes de la Champagne, surtout entre Arcis et Châlons, sont à peine égayés par quelques plantations de *Pinus sylvestris* qui mériteraient d'être répandues, avec d'autres essences suffisamment étudiées par les sylviculteurs. Ce n'est pas ici lieu de disserter sur les troupeaux de la race ovine, qui foisonnent dans ces déserts de la Champagne Pouilleuse.....

J'ai profité du *relai* de Châlons pour visiter le magnifique établissement de M. Jacquesson, la place forte de M. Daniel Hooïbrenck. Je ne sais pas si l'Autrichien tiendra longtemps contre l'artillerie des assiégeants ; le siége est fait en règle, les parallèles sont ouvertes par le génie ; le canon de la science gronde.

L'assiégé, en homme fort habile, évite la moindre sortie ses mortiers sont inclinés à 112 degrés et demi, ni plus ni moins ; des manivelles de houppe lancent de la poudre aux yeux de l'ennemi ; et les protégés du défenseur goûtent les charmes d'une lune de *miel*, sous la fâcheuse influence de la *lune rousse*, sans autre nourriture que l'amour, je veux dire le pollen, et l'air extérieur que leur envoie le fameux drainage atmosphérique (!)

Je ne parlerai pas davantage des travaux de M. Hooïbrenck. Ses nombreuses réclames dans les journaux et son établissement de cordes, de houppes fécondatrices, etc., a suffisamment éclairé le public sérieux sur la valeur de ses prétendues découvertes.

J'arrive donc à Meaux en Brie pour étudier la culture tardive des Pommes de terre, c'est-à-dire plantation en juin, système Ponsard, grand agriculteur châlonnais ; ce *système* d'après le *Moniteur*, empêche le *fruit* (*sic*), d'être malade.

Voici donc ce qui a été constaté chez l'honorable Président de la Société d'horticulture de Meaux, M. le baron d'Avène

(cette note nous a été fournie depuis la récolte des Pommes de terre).

» Un are planté le 24 juin, dans un terrain sablonneux, a rendu à l'arrachage, le 24 octobre, 333 litres de tubercules sains, parfaitement mûrs, et pesant 210 kilos, et 40 litres de tubercules complétement atteints de la maladie, qui s'est déclarée dans les premiers jours de septembre, après une forte pluie, succédant à une sécheresse de plusieurs mois.

» Une autre plantation faite à la même époque, chez M. le vicomte de Lamotte, dans un terrain argileux, a donné aussi, à l'arrachage, un rendement considérable correspondant à 16,000 kilos à l'hectare, mais le sixième des tubercules était gâté; plusieurs autres essais ont donné des résultats analogues quant au rendement; *mais partout la maladie a sévi avec plus de force que dans les plantations hâtives.*

» Un cultivateur des environs ayant tenté l'essai de plantations à époques graduées par quinzaine de jours, croit pouvoir affirmer, au contraire, qu'il n'est guère possible de recommander plutôt une saison qu'une autre, attendu que le rendement et la maladie ont été aussi inconstants pour chaque mois expérimenté. »

Quant à moi qui, à cette annonce, avais cru voir sourire Parmentier en buste (!), me voilà encore condamné à digérer les tartines de Pomme de terre, que nous préparent les savants de la capitale et de la province, sur les nouveaux procédés de guérison de ce précieux tubercule.

Eug. de Martragny.

CULTURE DE PISSENLIT BLANCHI.

En 1852, *l'Horticulteur français* publiait une note d'un propriétaire du département de la Meuse, dans laquelle l'auteur faisait connaître un procédé de culture, du Pissenlit blanchi,

à l'aide duquel les jardiniers de Nancy obtenaient, de cette plante, une excellente salade de printemps.

Ce procédé a été, depuis, mis en pratique dans un grand nombre de départements de France, et voilà quatre ans que j'en obtiens une salade d'hiver, bien supérieure à celle faite avec la Barbe de capucin.

Pour avoir des Pissenlits blanchis, on arrache au printemps, dans les prés, des Pissenlits qu'on repique en planches et qu'on a soin d'arroser pendant tout l'été ; au moment où ils montrent leurs boutons à fleurs, on coupe feuilles et fleurs, pour refouler la séve vers le collet de la racine, qui prend alors un plus gros volume. Au commencement de l'hiver, avant les gelées, on arrache tous les Pissenlits, pour les transporter dans une cave ou un cellier obscur. On les plante dans du terreau, ou du sable, à la manière de la Chicorée qu'on veut faire blanchir en Barbe de capucin. Ce qui arrive à la Chicorée, arrive aussi aux Pissenlits. Sous l'action de la douce température de la cave, de nouvelles feuilles se développent au bout de douze à quinze jours ; et, comme elles se trouvent plongées dans l'obscurité, elles sont parfaitement blanches. Pour la récolte, on dégage un peu la terre de manière à pouvoir couper les feuilles un peu au dessus du collet de la racine.

A défaut de pieds forts de Pissenlits, on en fait un semis ; mais le plant, repiqué en pépinière, ne peut servir que la seconde année.

L. Cordier.

BIBLIOGRAPHIE ET FAITS DIVERS

LE CONGRÈS D'HORTICULTURE DE BRUXELLES.

Bruxelles le 26 avril 1864.

Mon cher Hérincq, vous aurez donc éternellement raison ! Oui, les congrès se suivent et se ressemblent, quant aux résultats scientifiques, comme vous me le disiez au moment de mon départ. J'ai suivi très attentivement les séances de celui de Bruxelles, et je suis maintenant convaincu, comme vous, que jamais rien ne pourra être élucidé dans ces réunions, malgré tout le savoir et le bon vouloir des membres qui s'y rendent, pour traiter sérieusement les questions litigieuses à l'ordre du jour. Et la raison, c'est que beaucoup de gens, vont là comme moi, par curiosité ; d'autres pour poser, qui ne font qu'entraver la marche des discussions, et découragent les hommes sérieux qui gardent alors le silence.

Dans une des séances du congrès bruxellois, on est venu proposer, par exemple, l'établissement d'une nomenclature uniforme des plantes potagères, et en langue latine, pour la rendre universelle ! Voyez-vous toutes les cuisinières obligées d'apprendre le latin de... botanique, pour demander à leur fruitière, de l'*allium cepa*, et inscrire sur leurs livres de dépenses : *daucus carotta, varietas longissimus ;* voyez-vous les maîtresses de maison servant un bœuf à la mode, offrir à leurs invités des *daucus abbreviatus ou orbiculatus !* Un membre a cependant demandé qu'il soit nommée une commission qui présenterait son rapport le lendemain ; M. le professeur Planchon demandait que la question fût réservée pour une autre occasion, mais M. Siebold, au contraire, trouva qu'il était urgent de mettre la question à l'ordre du jour du lendemain : « c'est, a-t-il dit, au sein de ce congrès que la proposition a été faite, il faut lui laisser l'*honneur* de la discuter. Et une commission a été nommée. « Ce sont les gardes champêtres, me disait mon voisin, qui seront chargés de faire exécuter la décision. » Que voulez-vous qu'un vrai savant fasse, en présence d'un pareil sujet.

Je passe à la première question du programme : Acclimatation, naturalisation, et domestication. A l'occasion des adhésions au congrès, le savant professeur de botanique de la faculté des sciences de Paris, M. Duchartre, répondait au secrétaire de la commission d'organisation : « J'ai tant entendu déraisonner sur cette question, que je serais bien

aise d'en entendre enfin raisonner. » Je ne sais si M. Duchartre a entendu raisonner, pour moi, voici ce que j'ai entendu. M. Cordier, un des vice-présidents de la Société botanique de France, a lu un mémoire sur l'utilité d'acclimater certains champignons qui végètent admirablement en Italie, et qui sont déjà acclimatés en Suisse et en Angleterre. Ces champignons, dit-il, sont très productifs et se multiplient avec une incroyable facilité. C'est une question essentiellement pratique, la science n'a rien a y voir ! M. Lecoq, de Clermont, ne fut pas, naturellement, de l'avis de M. Cordier. Selon lui les champignons réussissent assez difficilement ; ils ne semblent pas naître ni se multiplier aussi spontanément que veut bien le dire l'honorable préopinant. Il a fait, lui, M. Lecoq, des expériences, et toutes infructueuses. Avant d'engager les horticulteurs dans cette voie, il croit utile de faire de nouvelles tentatives, et il demande à M. Cordier s'il connait une culture spéciale pour ces champignons. Non, répondit l'honorable vice-président de la Société botanique de France, mais pour réussir dans cette culture, il faut placer les champignons dans de bonnes conditions ! Moi, qui ne suis pas très-fort sur la culture cryptogamique, je n'aurais pas répondu mieux. Voilà pour l'acclimation des champignons.

Après M. Cordier, la parole est à M. Planchon, professeur de botanique à Montpellier. Pour lui le mot *acclimatation* est un non-sens; celui de *naturalisation* est impropre; c'est *introduction* qu'il convient de dire ; car un végétal ne peut pas s'acclimater, dans le sens du mot acclimatation, qui signifie surtout changement de tempérament; tandis que les animaux le peuvent. Un pays, ne peut s'approprier des plantes étrangères que par sélection, et par production de nouvelles variétés. — Je vous vois, cher maître, cligner votre œil droit, et vous mordre la lèvre inférieure ; pourquoi aussi n'êtes vous pas venu à ma place. J'espère bien que l'*Horticulteur français* ne restera pas muet devant une aussi intéressante question, sur laquelle M. Von Siebold paraît partager l'opinion du savant professeur de Montpellier. L'intrépide explorateur du Japon s'appuie sur certaines plantes introduites par lui du Japon, et qui, dans ce pays, ont été acclimatées parce qu'elles y ont trouvé des conditions avantageuses. Mais M. Regel directeur des jardins impériaux de Saint-Pétersbourg, n'admet pas l'opinion de M. Planchon sur le sens du mot acclimatation ; pour lui, il y a acclimatation par sélection et acclimatation par adoption; M. le baron Hügel parle dans le même sens, et la question est vidée.

Il était impossible de traiter de l'acclimatation sans toucher à la météorologie. M. Planchon a lu un mémoire très-intéressant qui aura certainement votre assentiment, car ce sont tout à fait vos idées. Dans les indications du thermomètre, dit-il, ce que les horticulteurs doivent

noter avant tout, ce sont les températures extrêmes, et non les moyennes annuelles, trimestrielles, ou mensuelles, ou diverses. Les moyennes de température, comme l'a fait observer M. Alphonse de Candolle, expriment souvent le contraire de la vérité. Tel climat extrême, par exemple, très-froid en hiver, très-chaud en été, peut donner la même moyenne que le climat essentiellement tempéré des côtes de l'Europe occidentale : 15° et 5° ajoutés, donnent la même moyenne que 8° et 12°, c'est-à-dire le chiffre 10°, lequel devient, par cela même, une formule trompeuse, cachant, sous une apparente identité, des états de chose bien différents, etc. » Cette très-judicieuse note a attiré à M. Planchon une réplique de M. Donckier, qui a fait ressortir les importants travaux de M. Quetelet, de l'observatoire de Bruxelles, que le professeur de Montpellier semblait méconnaître, ce qui n'est pas. M. Planchon reconnaît que M. Quetelet a rendu d'utiles services à la science horticole, en faisant connaître, par sa méthode particulière, la somme de chaleur accumulée qu'exigent certaines plantes pour fleurir et fructifier; mais il soutient qu'il vaut mieux étudier le climat par la végétation. M. Barral appuie les conclusions de M. Planchon; il démontre l'inefficacité de la météorologie, si on la prend d'une façon trop abstraite; il pense qu'il faut tenir compte de toutes les causes réunies qui peuvent agir sur la végétation, et il conclut que si les botanistes savent à peu près ce qui convient à une plante, il est douteux que les météorologues puissent en dire autant. C'est alors qu'un savant allemand, M. Schneider, prit la parole, pour développer sa théorie *astrométéorologique*, ou de la météorologie dans ses rapports avec la végétation; mais, mon cher directeur je suis obligé de vous déclarer que les paroles de M. Schneider ont été pour moi, et pour bien d'autres, paroles perdues; il parlait allemand...!

Ainsi a fini la discussion sur la première question du programme : acclimatation. C'est toujours la terre qui tourne. Rien de changé sous le soleil depuis le congrès de Bruxelles. La suite, à mon retour à Paris.

A vous de cœur,

Eug. de Martragny.

PLANTES NOUVELLES POUR 1864.

Weigelia, Bouvardia, Potentilles, Petunia.

Weigelia hortensis nivea (Siebold), variété japonaise très-vigoureuse, atteignant plusieurs mètres de hauteur, à feuilles très-larges, fortement nervées; aux sommets de tous les rameaux, fleurs très-grandes, d'un blanc de neige très-pur, qui se maintient dans toute sa

pureté jusqu'à la complète défloraison. Cette plante a été introduite du Japon par M. Siebold, qui en a cédé toute l'édition à M. Lemoine de Nancy. Prix, 5 fr.

Bouvardia leiantha grandis (Lemoine), fleurs trois fois plus grandes que dans le type, d'un beau carmin orangé.

Bouvardia leiantha floribunda (Lemoine), fleurs bien étalées, plus grandes que celle des autres hybrides, d'un rose cochenille pendant l'été, carmin orange pendant l'automne; ces fleurs très-abondantes, forment de magnifiques panicules de 15 centimètres.

Bouvardia leiantha splendida (Lemoine). Cette autre variété a la végétation du *Bouvardia Hogarth*, et les fleurs de la nuance du beau *B. leiantha*. Chacune de ces variétés, 5 fr.

Potentilles à fleurs doubles. M. Lemoine, qui s'est acquis une belle réputation dans la production de ces plantes, livre cette année quelques beaux gains nouveaux : *Docteur Andry*, fleurs énormes pleines ou presque pleines, orange foncé, veiné d'écarlate ; *Louis van Houtte*, fleur très-grande, bien double, écarlate cramoisi velouté; *M. Daudin*, plante naine; fleur grande, très-double, rouge cramoisi; *M. Rouillard*, fleur très grande, bien double, vermillon transparent; *V. Lemoine*, fleur énorme (17 cent. de circonférence), double, bombée, forme renoncule grenat recouvert de minium et bordé de jaune; *William Rollisson*, fleur grande double, jaune indien, lavé, bordé et recouvert couleur aurore foncé très-vif. 5 fr. l'une.

Pyrèthre à fleurs doubles. Le même horticulteur, annonce : *Madame Billard*, fleur grande, bien imbriquée, très-double, blanc carné très-tendre; plante demi-naine; *Michel Buchner*, fleur énorme très-double, à longs pétales renversés couleur cocardeau clair uniforme ; *M. Ot. Hermann*, fleur grande, très-double, globuleuse, blanc saumoné, pointé paille, à tube du centre pétaloïde, d'un beau jaune de Naples; *Pompon rose*, fleur moyenne, très-double, à pétales renversés, rose brillant pointé jaune vif.

Pétunia à fleurs doubles. M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise) met au commerce les quelques nouveautés que voici :

Béranger, très-beau foncé maculé et bordé blanc et vert; *Comtesse Murat*, très-gros violet bordé et nuancé plus foncé; *Empereur d'Autriche*, beau violet foncé, fortement rubané de blanc; *François Ier*, rouge très-foncé bordé marron; *Impératrice Eugénie*, magnifique violet très-foncé, bordé et rubané de blanc pur; *Impératrice Joséphine*, très-beau

lilas, réticulé de pourpre et bordé de blanc pur; *Marguerite de Bourgogne*, très-beau rouge foncé à reflets métalliques; *Madame de Rothschild*, très-beau rose foncé, imbriqué; *Madame de Vatry*, très gros lilas, pointé et maculé de blanc pur; *Princesse Mathilde*, rouge très-brillant, refleté de rouge très-pourpre; *Princesse Marie*, beau blanc bordé de vert; *Triomphe de Flandre*, violet foncé rubané et strié de blanc; *Voltairiana* très-beau rouge amarante; *Reine des Belges*, beau lilas rosé et bordé de vert bien frais.

Toutes ces plantes sont livrables chez l'obtenteur, au prix de 3 fr. l'une.

M. Rendatler, de Nancy, annonce de son côté, les variétés suivantes, également à fleurs doubles, obtenues de ses semis :

Atalante, blanc, centre vert, maculé rouge; *Descartes*, rouge ponceau nuancé; *Dr Simonin*, rouge brillant marbré blanc; *Georges Ier*, carmin bordé blanchâtre; *Maximilien*, rouge strié blanc; *Multiflora*, blanc pur, maculé violet vif; *Pluton*, noir, légèrement strié blanc; *Striata*, rose strié blanc.

On trouve encore dans les catalogues pour le printemps de 1864 les Petunia doubles :

Apollon (Margantin), violet bleuâtre; *Cupidon* (Marg.), violet bleuâtre, pointé et bordé de blanc; *Emile Châté* (Lhuillier) rouge carmin rubané de blanc; *le Bronzé* (Bruant) violet rosé à reflets; *Louis Lequestre* (Marg.), poupre rubané et bordé de blanc; *Madame Dufoy* (Bruant), blanc rosé réticulé carmin; *Madame Rougier* (Lhuillier) violacé, margine blanc et carmin; *Madame Lemoine* (Haage), lilas rosé, bordé et flagellé d'un vert jaunâtre; *M. Bouchariat* (Bruant), violet amarante strié; *M. Boucharlat* (Lhuillier), rouge vif, lavé et bordé de blanc pur; *M. Crousse* (Bruant), lilas clair pointillé; *M. A. Jodet* (Bruant), blanc taché et maculé rouge vif; *Gallot-Buffard* (Bruant), lilas rosé, marbré de blanc; *M. Th. Martelle* (Bruant) pourpre violacé; *Mousseline* (Lhuillier), blanc rosé, poudré et réticulé de carmin; *Reine des fleurs* (Bruant), blanc maculé rose frais.

E. Bonard.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

POUR 1864.

Alégatière, à Montplaisir-lès-Lyon. Œillets remontants nouveaux, et choix des variétés anciennes.

Barba et Lagille, à Châlons-sur-Marne. Nouveautés en Begonia, Camellia, Azalea, Rhododendrum, Petunia, Fuchsia et Rosiers.

Baumann (Auguste-Napoléon), à Bollwiller (Haut-Rhin). Catalogue général de plantes, arbustes et arbres de serres et de pleine terre; arbres fruitiers. Collection spéciale de Fougères.

Crousse, à Nancy (Meurthe). Catalogue général des plantes disponibles pour le printemps de 1864; serres et plein air.

Desmarest, faubourg Saint-Accroupy, à Compiègne. Plantes d'ornement de parterre : Cinéraires, Fuchsia, Petunia, Verveines, Dahlia; Pruniers.

Gauthier-Dubos, à Pierrefitte, près Saint-Denis (Seine). Spécialité d'Œillets. Collection à visiter dans la 1re quinzaine de juillet.

Guinoisseau, à Angers (Maine-et-Loire). Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement; Rosiers, plantes diverses de serre et plein air.

Henry-Jacotot, rue de Longvic, 12, et avenue du Parc, 5, à Dijon (Côte-d'Or). Plantes nouvelles, plantes diverses de serres et de pleine terre; collections spéciales en tout genre.

Jacquin aîné, marchand grainier, 6, rue de Rivoli, Paris. Extrait choisi de toutes les graines potagères, fourragères et économiques.

Jacquin jeune, grainier fleuriste, quai Napoléon 23. Extrait du catalogue général des graines de fleurs, potagères et économiques.

Lamari (Dominique), à Saint-Quentin. Catalogues de Rosiers.

Landry jeune (Joseph), rue de la Croix, 26, et rue Blanche, 26, entre l'avenue de l'Empereur et l'avenue de Saint-Cloud, à Passy-Paris. Extrait et supplément des Catalogues 1862-63. Plantes de serre chaude, spécialités d'Orchidées. Plantes de serre froide et spécialités de Cactées, d'Agaves, Aloès, Euphorbes, et plantes grasses diverses; collections les plus complètes en ces genres. Fuchsia, Camellia; Conifères et arbustes de pleine terre.

Lemoine, à Nancy (Meurthe). Nouveautés pour 1864, en plantes diverses de serre et de pleine terre.

Mail, rue des Bouchers à Yvetot. Catalogue de plantes pour la décoration des jardins et Bannettes pendant la belle saison.

Otin, horticulteur paysagiste, au jardin des plantes de la ville de Saint-Etienne (Loire). Culture spéciale de Conifères de choix; Arbres forestiers, Plantes et Arbustes d'ornement; nouveautés.

Thibaut-Prudent, grainier-fleuriste, rue de la Ferronnerie, 44, Paris. Catalogue des Oignons à fleurs, griffes et pattes; arbres fruitiers, plantes et arbustes d'ornement de serres et pleine terre. Collections spéciales de Jacinthes, Tulipes, etc.

Verdier (Charles), ancien établissement Victor Verdier, rue du Marché-aux-Chevaux, n° 32. Catalogue spécial des Rosiers nouveaux pour 1864, livrables en pots, à partir du 1er mai.

Travaux du mois de Mai.

Potager. On continue de semer en pleine terre toutes espèces de plantes potagères : pois, fèves, haricots, carottes, chicorée d'été, cornichons, choux divers, choux-navets, navets de Suède, etc., etc. On met en place le plan élevé sur couche, telles que tomates, aubergines, concombres, choux-fleurs, etc.

On établit en plein air des meules à champignons et des couches tièdes ou sourdes pour melons d'arrière-saison ou pour planter des patates.

Jardin fruitier. C'est le moment où il faut visiter assidument les arbres fruitiers et porter son attention sur le développement des branches, afin de supprimer celles qui pourraient nuire au parfait développement de l'arbre, ou altérer sa fertilité. Il faut veiller surtout à maintenir l'équilibre des espaliers, en dépalissant et redressant les membres faibles, en palissant au contraire très-vigoureusement et horizontalement les parties vigoureuses, ou en pinçant les branches verticales qui prendraient trop de développement.

Jardin d'agrément. On peut livrer en pleine terre, dans la première quinzaine de ce mois, les héliotropes, hortensias, pelargonium, pétunias, verveines. On continue les semis de plantes annuelles du mois d'avril; mais il est un peu tard pour les balsamines, belles-de-nuit, malopés, œillets, *Zinnia*, etc. Quelques plants doivent être déjà bons à repiquer; il faut y veiller et ne pas attendre qu'ils soient trop grands; la reprise alors est plus difficile.

Serres. Rempotage, bouturage et greffes herbacées, sont les principaux travaux du mois. Dans la deuxième quinzaine on sort les plantes d'orangerie, et vers la fin les plantes de serres tempérées et de serres chaudes. Il faut avoir bien soin de choisir un temps couvert, autrement le soleil détruirait les jeunes pousses, encore trop tendres pour affronter ses rayons brûlants.

Paris, Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

Hérincq : **Chronique.** — Louis Neumann : compte rendu de **l'Exposition** de Paris. — Charles Verdier. Compte rendu de **l'Exposition** de Bruxelles : — Alphonse Lavallée, *l'Heriaquia floribunda* (Pl. XI). — Baltet frères, *Poire Passe-Crassane* (Pl. XII) B. Verlot, **Séance** de la Société impériale d'horticulture; A de Talou : **Revue** des journaux étrangers. **Plantes nouvelles**, etc. — Travaux du mois de juin.

CHRONIQUE

Sécheresse du mois de mai non prévue par M. Mathieu de la Drôme; La lune rousse détrônée; Abaissement subit de la température entre la pleine lune de mai et le dernier quartier; Le temps change encore entre le dernier quartier et la nouvelle lune de juin; A quelle lune faut-il l'attribuer; Les chenilles dévorent les arbres du bois de Vincennes; Floraison des Pivoines, des Rhododendrons et Azalées pontiques; Première floraison en Europe du *Yucca Treculeana*.

M. Mathieu de la Drôme, n'est pas heureux dans ses funestes prédictions, et la lune rousse a dû perdre beaucoup dans l'estime de ses partisans. Les pluies diluviennes, annoncées par le successeur de M. Laensberg, sont attendues avec impatience par les cultivateurs qui voient leurs récoltes gravement compromises par l'affreuse sécheresse de la terre. Les arrosages ne suffisent plus pour maintenir une végétation raisonnable des plantes herbacées ; tout est rabougri, et les arbres fruitiers ont épuisé leur séve pour entretenir les poires et les pommes qui tombent faute de nourriture. D'un autre côté, aux chaleurs caniculaires qui ont devancé de deux mois leur apparition sous notre climat, en régnant pendant une partie du mois de mai, a succédé un froid glacial, qui, pendant les nuits des 24 et 25 a ronssi quelque peu les haricots, les pommes de terre, la vigne et les jeunes pousses de chênes de nos bois. Je ferai remarquer que la lune rousse n'est pour rien dans ce petit dégât ; que la pleine lune du 21 et le dernier quartier du 28 sont en ce moment en train de discuter pour savoir à laquelle des deux revient l'hon-

neur d'avoir joué ce mauvais tour aux habitants de la terre. Le dernier quartier a, d'un autre côté, maille à partir avec la nouvelle lune du 4 de ce mois, au sujet des quelques ondées qui ont abattu la poussière pendant la journée du 31 mai. Si nous devons ces bienfaisantes averses au dernier quartier, je trouve qu'il a mis de la réflexion (trois jours) pour se décider à nous octroyer ces gouttes d'eau. Si, au contraire, c'est l'influence de la nouvelle lune qui s'est fait sentir, il faut convenir qu'elle a mis beaucoup trop d'empressement (quatre jours) à faire valoir ses droits. «Je n'y puis rien comprendre»; explique qui voudra les aberrations de cette *noctambule*.

Pendant que la population parisienne, accablée par la température tropicale de la première quinzaine de mai, allait chercher la fraîcheur sur les bords gazonnés des ruisseaux du bois de Boulogne, et sous les arbres dévorés par les chenilles du bois de Vincennes, j'affrontais la chaleur incandescente du dieu Phœbus, pour admirer les champs de Pivoines herbacées et les Iris de M. Charles Verdier; les forêts de Rhododendron de M. Bertin fils, et des pépinières de Trianon. En voyant ces belles masses de fleurs de Pivoines, aux couleurs et aux formes si variées, je me suis demandé comment elles ne sont pas plus abondantes dans les jardins, et comment on peut leur préférer du Lierre terrestre ou de la Menthe à feuilles panachées! On me répondra, je le sais, c'est la mode!! je n'ai qu'à m'incliner. Et les Rhododendron! dont chaque panicule est un bouquet parfait, dont les fleurs sont ornées des teintes les plus variées et les plus délicates, ne valent-ils pas des Érables et des Houx *foliis plus minusve variegatis?* On en voit bien quelques pieds épars dans les jardins; mais de grands massifs, où en trouve-t-on beaucoup?— Ce n'est plus la mode!— C'est vrai, je me *réincline* et n'en parlerai plus. Oserais-je rappeler qu'autrefois on trouvait charmantes toutes les azalées pontiques et américaines, malgré l'absence de feuilles pendant la florai-

son? elles feraient bien encore dans un massif de ces *élégants* Aucuba, Alaterne, Nerpruns et Cyprès, qui font actuellement la base de l'ornementation des jardins ; les jolies couleurs roses et orange plus ou moins foncé de leurs fleurs feraient ressortir davantage *l'éblouissant* feuillage de ces *ravissants* et *coquets* arbustes, qui gagneraient peut-être quelque chose à ce voisinage ! — Comme je dois céder la plume à deux de mes collègues chargés de rendre compte des expositions de Paris et de Bruxelles, je me hâte de signaler une floraison très-importante, celle du *Yucca treculeana*.

C'est la première fois, je crois, que cette belle et intéressante espèce fleurit en France et même en Europe. Le sujet qui vient ainsi de nous faire connaître les fleurs de cette plante, est celui du parc de Segrez ; c'est le plus fort sujet connu. Lorsque notre bienveillant collaborateur, M. Alphonse Lavallée, en fit l'acquisition, il mesurait près de deux mètres de hauteur ; sa tige était garnie de feuilles depuis sa base, et le diamètre de l'arbuste était de 2m 80. Malheureusement le transport et la transplantation, mal opérée par l'ancien jardinier chef, lui ont fait perdre ses feuilles inférieures ; un chancre s'est déclaré à la base de la tige, trop profondément enterrée ; la plante est devenue souffrante, et c'est évidemment à cet état de langueur que nous devons de connaître aujourd'hui la fleur du *Yucca treculeana*. — A quelque chose malheur est bon ; nous en avons fait faire un dessin, que nous publierons prochainement.

F. Herincq.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

La seconde Exposition partielle de la Société impériale et centrale d'horticulture de France a eu lieu à Paris du 14 au 19 mai dernier. Supérieure à celle de mars, elle laissait néan-

moins encore beaucoup à désirer sous le rapport du nombre. Il est vrai que le programme limitait cette exposition à quatre ou cinq genres seulement, et que ce n'est qu'au dernier moment que la commission, sur la proposition de l'honorable M. de Lucy, a modifié le règlement, et qu'elle a accepté toutes les plantes fleuries de la saison; sans cette sage et tardive modification, nous aurions à enregistrer un affreux échec.

Il est fort regrettable que les horticulteurs, qui sont intéressés au succès de ces expositions, ne surveillent pas plus attentivement la rédaction des programmes, et ne mettent pas plus de zèle à apporter des plantes, ne serait-ce qu'au point de vue décoratif, qui est toujours trop négligé. Ainsi encore cette fois, il a fallu recourir au jardin de la ville de Paris pour combler quelques vides, quand MM. Chantin, Thibaut-Keteleêr, Rougier-Chauvière, Lierval, auraient pu fournir de beaux *spécimens* de plantes intéressantes, comme s'est empressée de le faire Mme veuve Froment, de Montrouge, en envoyant de beaux *Latania borbonica*, *Oreodoxa regia*, *Phormium tenax*, *etc.* M. Barillet-Deschamps, directeur des jardins de la ville, avait mis aussi avec empressement à la disposition de la Société, pour le même usage, bon nombre de Bananiers et Caladium, qui malheureusement ont subi de graves avaries pendant le transport. Je répéterai donc : que si les Expositions parisiennes ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois, il faut s'en prendre aux horticulteurs, qui ne s'en occupent pas assez, et qui sont les premiers à donner l'exemple de l'abstention.

Si le programme avait été maintenu, voici ce qu'aurait été cette Exposition : Quelques fleurs de Tulipes de M. Thibaut-Prudent, qui ne pouvait offrir mieux, vu la saison trop avancée; trois jolis lots de Rhododendrum, exposés par MM. Croux, Jamin-Durand et Paillet, et enfin quatre lots de Pivoines (fleurs coupées), de MM. Dupuy-Jamain, Charles Verdier, Paillet et Guérin-Modeste. La fête n'eût pas été brillante, comme on voit.

Les *Rhododendrum* de M. Croux formaient, avec des *Azalées américaines*, un immense et beau groupe, dans lequel on distinguait : *Rubens, sir John Broughton, sir Isaac Newton, Gountran, Bylsianum, Pardolaton* et *Queen Victoria*. — Ceux de M. Jamin-Durand, soigneusement levés de pleine terre et mis en panier, étaient divisés en deux massifs ; *Victoria pince, Grétry, duc de Brabant, Reine des Belges*, et *Catawbiense alba*, s'y faisaient remarquer par leur belle floraison, et le frais coloris de leurs fleurs. Le lot de M. Paillet ne laissait rien à désirer : magnifique floraison et santé parfaite des plantes ; les variétés les plus remarquables étaient : *Blandyanum, Arteweldер* à bouquet de fleurs énormes ne mesurant pas moins de 20 centimètres de diamètre ; *Mamouth, perspicata album elegans, fastuosum flore pleno*, etc. A côté de son lot de Rhododendron, M. Paillet avait une jolie collection *d'Azalées américaines*, qui se faisaient remarquer par : *Unique, Duchesse de Nemours, rosea lineata, Impératrice des Français*, belle variété à fleurs jaune pâle, *delicatissima nova*, etc. Dans son lot de Pivoines en arbres, figuraient quelques nouvelles variétés dela Chine : *Osiris, Colonel Malcolm, purpurea*. Dans celui de M. Dupuy-Jamain, c'étaient *lilacina major plenissima, lactæa, Vandermalleni, Athlète, triomphe de Vandermallen, Mariana d'Italie, Mme de Vatry, Ville de Saint-Denis*. — M. Charles Verdier avait de belles fleurs de *Louise Mouchelet, Elisabeth Lambertynie*, et, parmi les variétés herbacées, toutes très-remarquables, brillaient : *Etoile de Pluton, striata elegans, violacea fimbriata plena, rosea pallida plena, oriflamme*. Le lot de M. Guérin-Modeste était composé de Pivoines arborescentes en pots : *Comte de Flandre, Rosina* s'y trouvaient en compagnie de celles que nous avons citées dans les collections précédentes. Le même horticulteur avait exposé une modeste collection d'*Iris*, dans laquelle figuraient *spectabilis, aurora, Bacchus, le Pactole, Psyché*, etc.

Des *Petunia doubles* nouveaux étaient l'apport de M. Tabar, de Sarcelles ; bon nombre de ces fleurs, très-grandes et bien pleines, avaient une certaine analogie avec celles de Roses-trémières.

Un petit lot de Verveines de M. Chaté fils renfermait quelques bonnes variétés ; telles sont : *Emile Loise*, *Louis Roëmpler*, *Gloire de cuire*, *Impératrice Eugénie*, *Triomphe de Saint-Mandé*, *Mistriss Woodroff*, etc. ; on pourrait seulement reprocher à M. Chaté d'avoir exposé de simples boutures.

Des Ancolies assez bien variées étaient présentées par M. Loise fils, qui, dans sa précipitation sans doute, avait oublié de faire nettoyer ses pots. On pourrait adresser le même reproche à M. Dezobry, amateur, qui exposait, comme semis nouveaux, des Pelargonium que nous voyons partout depuis des années, et dont les pots n'étaient pas d'une entière propreté. A ce sujet nous engageons MM. les organisateurs, à disposer les plantes de manière à cacher les poteries qui retirent toute illusion. Il ne faut pas, au moment où le sévère critique anglais, M. Lindley, vante notre bon goût pour l'organisation de nos expositions, faire plus mal qu'en Angleterre.

Il y a longtemps qu'on n'avait vu des Calcéolaires comme celles de M. René Pinault ; le jardinier de M. Boullay, du Pecq, s'est montré maître en ce genre. Il avait là une soixantaine de variétés magnifiques de culture ; bien faites, trapues, feuillage ample et d'un beau vert ; leurs fleurs fond blanc, rose et jaune, étaient pointillées et zébrées de carmin foncé. Quelques exemplaires avaient jusqu'à 120 à 150 fleurs de 3 à 4 centimètres de largeur, formant des corymbes de 50 centimètres de diamètre. Celles de M. Chappart, de Neuilly, n'avaient rien de remarquable ; elles étaient même un peu trop élancées. M. Pelé fils en avait un lot dans lequel se trouvaient quelques bonnes variétés ; un pied présentait des fleurs péloriées d'un aspect très-bizarre ; le sabot formait une sorte de sac très-allongé.

Une très-intéressante collection de plantes herbacées, cultivées en pot, était exposée par la maison Vilmorin et compagnie. Rien de plus gracieux et coquet que leurs charmantes potées de *Leptosiphon hybride* et *androsaceus*, *Aubrietia deltoidea* et *purpurea*, *Fenzlia diantiflora*, *Nycterinia selaginoides*; et le joli *Pyrethrum M. Barral* à fleurs si doubles qu'on pouvait le prendre pour une Reine-Marguerite. C'est au milieu de ce merveilleux écrin de bijouterie horticole que figurait la plus noire des Pensées, la *Pensée Faust*.

Il y avait, en outre deux lots, de Pensées de MM. Laniel et Moulard, mais qui étaient peut-être inférieures à celles qu'on trouve en bourriche sur les marchés.

Je n'ai rien à dire des beaux *Résédas* de MM. Duveau et Cresle, qui ont révolutionné les marchés aux fleurs lors de leur apparition ; tout le monde les connaît. Il y en avait une belle bordure au pied des Rhododendrons de M. Croux ; leur présence se révélait par le suave parfum qui embaumait la salle.

Les *Orchidées* de M. Ludmann occupaient une position hors ligne. Toutes ces plantes étaient dans un état parfait de santé ; et le vert foncé du feuillage pouvait faire croire que M. Ludmann ne cultive pas ses Orchidées en serre chaude, dans laquelle, comme chacun sait, les plantes prennent toujours une teinte vert jaunâtre, commencement d'étiolement et de chlorose. Son *Vanda suavis*, haut de 1m20, portait trois rameaux de fleurs belles et grandes, au nombre de douze sur chacun d'eux ; un *Saccolabium curvifolium* avait deux grappes de fleurs d'un jaune d'ambre ; le *Dendrobium Farmeri major* montrait cinq panicules de chacune 16 à 20 fleurs d'un blanc rosé sur fond jaune ; une autre espèce le *formosum giganteum* offrait sur le labelle de ses immenses fleurs blanches, une ancre marine de couleur jaune ; c'était encore l'*Aerides Fieldingii* aux longues grappes de fleurs rose lilacé ; le *Lælia purpurata alba*, et bien d'autres non moins curieuses et belles.

Autrefois on admirait, dans les expositions parisiennes, les beaux *spécimens* de plantes de serre, tels que Palmiers, *Dracœna*, *Cycadées*, etc., qui provenaient des cultures de M. Chantin. Cet habile horticulteur a-t-il abandonné ce genre des plantes? Son absence à nos dernières expositions peut le faire supposer. Aussi, M. Louis Trinité s'est-il empressé de combler le vide qu'il laissait, et je dois dire qu'il l'a fait avec quelque succès. Les plantes les plus remarquables qui figuraient dans son lot, étaient : *Carolinea aquatica*, *Saribus olivæformis*, magnifique Palmier rappelant le Latanier de la Chine; un *Dracœna* qui paraît être une variété du *Draco*; il n'avait pas moins de 2m50 de tige et une tête de feuilles très-serrées, et relativement très-étroites; *Pandanus utilis* un bel exemplaire; *Seafortia elegans* *Cycas revoluta*, *Cordyline indivisa* (*non vera*) de haute taille, bien cultivée, et un magnifique *Ficus elastica*.

Quant à la culture maraîchère et fruitière, je citerai le bel apport de fruits forcés de Mme Vve Froment; les Raisins de M. Bordelet; deux beaux Melons de M. Diffaut; les Fraises nouvelles de M. Gloëde, et les Fraisiers un peu maigres de M. Robin; une collection complète de légumes de la Société de secours mutuels des jardiniers, et enfin les Asperges de MM. l'Hérault, d'une grosseur telle, que pour les manger il faut les couper en long ou se fendre la bouche; j'en ai mesuré plusieurs qui n'avaient pas moins de 5 et 6 centimètres de diamètre; mais il faut dire toute la vérité, ces Asperges, très-grosses en apparence, sont *fasciées*, c'est-à-dire aplaties; dans ce cas elles ont 5 et 6 centimètres de largeur sur 1 ou 2 à peine d'épaisseur; c'est une monstruosité naturelle, et non le résultat d'une culture entendue. Néanmoins MM. l'Hérault, n'en sont pas moins d'habiles cultivateurs.

Louis Neumann.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE DE BRUXELLES.

L'Exposition d'horticulture de Bruxelles a été véritablement splendide; ce n'est pas de si tôt qu'on en verra une semblable, comme l'a dit notre rédacteur en chef, dans sa dernière chronique. Tout ce que la Belgique possède d'horticulteurs et amateurs, petits et grands, avait répondu à l'appel de la Société de Flore; M. Van Houtte seul s'était abstenu; et ce qui a été apporté de plantes de toutes sortes, est difficile à dire. Evidemment la commission organisatrice ne comptait pas sur des apports aussi considérables, car elle aurait choisi un autre emplacement pour son exposition, à laquelle on peut reprocher un peu de confusion. On avait bien cherché à transformer le sol du local de l'ancienne exposition des beaux-arts en un jardin; mais le tracé n'était pas heureux; pas de perspective, et certaines allées étaient des impasses; il fallait revenir sur ses pas; si le public eût été nombreux, la circulation serait devenue impossible. En France, si nous avons moins de plantes à nos expositions, nous savons en tirer un meilleur parti; nos expositions sont toujours aménagées avec goût et intelligence; c'est un aveu qui est tombé de la plume d'un grand écrivain horticole de l'Angleterre, du docteur Lindley, directeur du *Gardner's chronicle*.

Ce qui attire beaucoup d'exposants pour les expositions belges, c'est la subdivision de chaque concours en ce qu'on pourrait appeler plusieurs classes; elle permet au petits horticulteurs et amateurs d'être couronnés aussi bien que les grands. Ainsi le premier concours, *collection de plantes fleuries*, comprenait trois classes : l'une pour 50 espèces ou variétés en 75 beaux exemplaires; un autre pour 30 espèces ou variétés en 50 beaux exemplaires; enfin une autre encore dans laquelle le nombre d'espèces était réduit à 15 et celui des beaux exem-

plaires à 25; chacun, de cette manière, peut concourir selon sa force et ses moyens. En France, le petit est toujours écrasé par le gros, et, découragé de combattre sans succès, il se retire de la lutte; ce qui fait que nos expositions sont de plus en plus désertes.

Les plantes de ce premier concours appartenaient presque toutes aux régions du cap de Bonne-Espérance et de l'Océanie: Erica, Boronia, Chorizema, Genethillis, Eriostemon, Pimelea, Diosma, etc., plantes charmantes de serres-froides, fleurissant vers mars et avril et qui ne sont pas assez répandues pour l'ornement des jardins d'hiver. Puis il y avait quelques espèces des pays tropicaux: Medinilla, Phajus, Gesneria, Nidularium, etc. M. Ambroise Verschaffelt a remporté la grande médaille en or du duc de Brabant. Ses plantes étaient magnifiques de culture: ses Erica surtout rappelaient les beaux *spécimens* des cultures si justement renommées de l'Angleterre. Les autres lots couronnés de ce concours sont ceux MM. Dekoster, Van-Riet, Dallière Roossels, horticulteurs, de M. Van der Ouwelant et Mme Tertezweil-Bouqué, amateurs.

Plusieurs concours étaient ouverts pour les plantes d'introduction nouvelle. C'est là que brillaient MM. Veitch, Ambroise Verschaffelt, Linden, et Von Siebold, ces grands introducteurs de l'Angleterre, de la Belgique et de la Hollande. « Dans le 5me concours, pour plantes nouvelles, directement introduites en Europe par l'exposant, et qui ne se trouvent pas dans le commerce, » M. Veitch présentait un admirable *Maranta Veitchii* du Pérou, qui a été proclamé le plus beau du genre; puis un *Maranta* sans nom des Philippines; *Dracæna Cooperii* de la Nouvelle-Grenade, *Gymnogramma Pearcii* du Pérou, *Echites* innomé du Pérou, *Eranthemum* de Madagascar, et *Gesneria* du Pérou, non encore nommés, *Retinospora Veitchii*, *Primula cortusoides amœna* et *Pteris serrulata cristata* du Japon, *Eranthemum tuberculatum* et *Marattia Cooperii* de la Nouvelle-Calé-

donie, enfin un *Melastoma* du Pérou. — Le lot de M. Ambroise Verschaffelt se composait de : *Achyranthes Verschaffeltii*, *Amaranthus versicolor*, *Cibotium regale* (Fougère) du Mexique, *Dieffenbachia Baraquiniana*, charmante espèce au pétiole blanc, *D. spectabilis* et *gigantea*, *Maranta splendida*, *Amorphophallus nivosa* du Brésil, *Phrynium Vanden-Heckii*, *Caladium Leopoldii* et *albo-conspersum* du Para, et *Regelia majestica* de Madagascar.

Les introductions présentées par M. Linden étaient : *Asplenium alatum*, de Sainte-Catherine, *Cissus amazonica* et *Philodendron amazonicum* du Para, *Crescentia liboniana* du Brésil méridional, *Mappa fastuosa* et *Medinilla parasitica* des Philippines, *Maranta picturata* et *Phrynium majesticum* du Rio-Puros, *Philodendrum amazonicum* du Para, *Rhopala elegantissima* de Parana, *Sphænogyne cinnamomea* de Costa Rica, *Maranta transparens*, et une plante dont le genre est inconnu, du Rio-Negro. — Toutes celles de M. Von Siebold appartenaient au Japon ; *Aralia japonica undulata*, *Aucuba japonica maculata mascula*, *angustifolia*, *aureo variegata*, *fœmina* et *medio variegata*, *Cerasus pseudo-cerasus flore-semiplenis albis* (nom un peu long qui peut faire regretter la nomenclature du temps de Tournefort); *Cerasus pseudo-cerasus flore virescentibus*, *Cerasus pendula flore roseis*, *Cinnamomum pedunculatum foliis variegatis*, *Distylum racemosum foliis pictis*, *Rhodea japonica cristata* et *zebrina*, *Stuartia grandiflora*, et beaucoup d'autres que le cadre de cet article ne permet pas de citer.

Parmi les plantes fleuries nouvellement introduites en Europe, je citerai le *Cerasus pseudo-cerasus flore roseo pleno*, qui a valu le 1er prix à M. Siébold, et *Anthurium Schertzerianum*, magnifique Aroïdée, dont la spathe est d'un beau rouge orangé, et qui a remporté le 2e prix du 9e concours. Cette plante me paraît avoir plus d'avenir que le *Cerasus*, dont les fleurs carné tendre sont doubles et non pleines. Les deux plus belles plantes à

feuillage que le jury a désignées à l'attention des amateurs, en accordant des récompenses, sont : le *Maranta Weitchii*, 1er prix, de M. Veitch, qui avait en outre un *Leptopteris superba* fougère magnifique ; puis le *Dieffenbachia Baraquiniana* de M. Ambr. Verschaffelt, plantes en effet hors ligne. Comme plantes de semis en fleurs, la palme a été accordée au *Cattleya hybrida* de M. Veitch, qui présentait pour le même concours les *Goodyera Veitchii* et *Dominiana* et au *Rhododendron comtesse of Haddinghton*. J'ai admiré aussi deux autres Rhododendron : *Empereur du Mexique*, dont les fleurs carmin clair étaient ponctuées de marron foncé sur toute la surface interne de la corolle; et *rubis*, à fleurs de couleur carnée, ponctuées amarante, à la manière de la variété précédente.

Les concours pour la plante la plus remarquable par sa bonne culture avait attiré quelques beaux arbustes fleuris et non fleuris. M. Veitch avait un splendide *Erica elegans*, comme nous n'en connaissons pas sous notre climat, et devant lequel pâlissaient tous ceux du lot de M. Verschaffelt dont il a été parlé au sujet du 1er concours; c'est un *Campylobotrys Verschafeltii*, de M. Kegeljan qui a obtenu le 2e prix ; un *Oreopanax dactylifolium* de M. Linden, et surtout un *Aucuba fœmina*, de M. Amb. Verschaffelt, couvert de jolis fruits rouge corail, méritent aussi d'être cités.

Les plantes ornementales en grands exemplaires étaient nombreuses, dans les collections de MM. Ambroise Verschaffelt, Linden, baron Osy, Allard, Beaucarne, Van-Riet et Lubbers; elles appartenaient aux Fougères, Palmiers, Pandanées et Agaves.

Un concours était ouvert pour la collection de 25 plantes nouvelles dont l'introduction en Europe n'est pas antérieure à 1863. Il nous est impossible d'énumérer toutes les plantes que MM. Ambroise Verschaffelt, Linden et Von Siebold présentaient pour ce concours; nous n'en citerons que quelques-unes : *Gymnostachium Verschaffeltii*, *Aspidium Ghiesbreghtii*, *Zamia*

Baraquiniana, 4 variétés d'*Acer japonicum*, *Dracœna lentiginosa*, etc. du lot de M. Verschaffelt; — *Alocasia zebrina*, *Araucaria glauca*, *Asplenium myriophyllum*, *Coccoloba gigas*, *Cyanophyllum glauco-virens*, *Magnolia Thompsoni*, *Ruellia marmorea*, etc., de M. Linden, toutes ou presque toutes plantes à feuillage. — M. Siebold continuait, dans ce concours, son exhibition de plantes non encore dans le commerce : *Citrus Daïdaï*, *Diervilla grandiflora arborescens*, *Hydrangea Eugeniæ* à fleurs bleues, *Hydrangea Thunbergii*, *Nandina domestica fructibus albis*, *Ilex umbellata*, *Rhinospermum japonicum aureo maculatum*, *Stautonia hexaphylla*, *Viburnum reticulatum*, *Xylosteum Philomelæ*, etc. Que de richesses ornementales nous promettent, comme on voit, ces trois propagateurs de nouveautés, sans compter celles de M. Veitch, qui montrait pour la première fois : *Primula cortusoides alba*, *Eranthemum tuberculatum* et un *Dracophyllum* nouveau.

Parmi les Palmiers d'introduction récente, je citerai le magnifique *Areca Verschaffeltii*, *Stephensonia grandifolia*, *Regelia majestica*, *Seaforthia excelsa*, *Latania Verschaffeltii*, *Livistonia Hoogendarpii* de M. Ambroise Verschaffelt. — *Areca dealbata*, *Caryota elegans*, *Mauritia cavana*, *Pinanga cœsia*, etc., de M. Linden; chaque lot était de 25 espèces; les amateurs de Palmiers peuvent se réjouir. Je ne parle que pour mémoire des beaux spécimens de plantes de cette belle et intéressante famille, exposés par ces deux horticulteurs et par MM. Van Dermaelen, Jacob Makoy, Vandenhecke, Vanden-Ouwelant, et Mme Legrelle-d'Hanis. De même des plantes à feuilles ornementales, comme *Theophrasta*, *Stadmannia*, *Crescentia*, *Coccoloba*, *Dracœna*, *Pandanus*; il y avait là encore, des spécimens magnifiques.

Pour les Fougères en arbre, M. Linden en avait douze espèces très-remarquables, entre autres un *Cibotium princeps*, qui a fait l'admiration des connaisseurs; son concurrent était

M. Ambroise Verschaffelt qui, lui, avait un bien beau *Cyathea dealbata*.

Je suis obligé de passer sous silence, les collections de Lycopodes, d'Aralia de Rhopala, de Nepenthes, de Broméliacées, d'Aroïdées, et de toutes les plantes de serre à feuillage panaché ; Anectochilus, Begonia, Cactées, etc. ; l'examen de toutes les riches collections de Mme Legrelle-d'Hanis, MM. Linden, Ambroise Verschaffelt, Van Geert, Vanden-Hœcke, Veitch, baron Osy, et de notre compatriote M. Lemonier, de Lille, m'entraînerait au delà des limites d'un compte rendu de journal ; je ne dois pas oublier cependant les belles collections d'Orchidées et d'Amaryllis, les seules plantes fleuries de serre chaude qui ont figuré à cette exposition.

Ce sont les plantes de serre froide et de pleine terre qui égayaient, par leurs belles et abondantes floraisons, cette exhibition des produits du jardinage. Tout le monde s'attendait à trouver là de brillantes et riches collections de Camellia ; mais déception complète, à l'endroit de l'auteur de l'*Iconographie des Camellia ;* M. Ambroise Verschaffelt n'avait exposé que pour le 69e concours : « collection de six Camellias les plus distingués, » dans lequel M. Vervaene père, de Gand, a été vainqueur. Les plus beaux lots appartenaient à MM. Van den Ouwelant, Jean Verschaffelt, Beaucarne, Carolus et Vervaene.

Les *Rhododendrum arboreum* et hybrides étaient nombreux et beaux ; j'ai beaucoup admiré un *Burgravianum* provenant du jardin botanique de Malines ; il était en pyramide, garni de branches depuis la base, et portant plus de trois cents bouquets de fleurs ; c'était admirablement beau. On avait utilisé fort avantageusement le *R. Prince Camille de Rohan ;* cette variété formait une ravissante bordure.

Mais ce qui était splendidement représenté, c'était le genre *Azalée*. M. Ambroise Verschaffelt avait un lot de cinquante *Azalées indiennes*, dont les larges cimes étalées et rapprochées

formaient le plus éblouissant tapis ; aussi le jury lui a-t-il accordé, par acclamation, la médaille d'or du duc de Brabant. La collection rivale appartenait à Mme Legrelle-d'Hanis ; si ses Azalées eussent été dressées en cimes étalées, la médaille d'or n'eût pas été si facilement gagnée par M. Verschaffelt ; car ces plantes étaient admirablement cultivées et fleuries ; mais l'ensemble ne produisait pas autant d'effet que celui couronné, à cause des formes en pyramide et variées des sujets, et la forme bombée du groupe ; le jury a jugé sur l'effet produit par la masse, et non d'après le travail cultural de chaque individu. Dans les nouveautés de ce genre du 80e concours, j'ai remarqué deux charmantes variétés : *Gloire avant tout*, de M. Vervaene père, fleur grande, blanche, lignée de rouge vif, et *Reine des roses*, également à grande fleur.

C'est dans le concours de Rosiers que les horticulteurs français ont pris part à la lutte ; M. Marest, de Montrouge, et M. Renaud, de Versailles, ont soutenu dignement la vieille réputation de la France pour ce genre d'arbustes ; pour la collection de 75 variétés en 100 exemplaires, M. Peeters de Saint-Gilles a remporté la médaille en or, et M. Marest, la médaille en vermeil encadré ; pour la collection de 50 variétés, c'est M. Renaud qui est arrivé premier ; MM. Peeters de Saint-Gilles et Albeer Dienst, *ex æquo* second. Les Rosiers de M. Renaud étaient admirablement cultivés, et en beaux sujets ; ceux des Belges portaient des Roses grandes et fraîches, mais les sujets étaient grêles ; ils produisaient de l'effet rapprochés qu'ils étaient en massifs ; isolément, ils eussent perdu leur prestige. M. Vanden Ouweland exposait une nouvelle Rose, de ses semis, *Lord Hocard de Walden* qu'on ne pouvait guère juger sur un pied forcé, mais qui fait présager une belle et bonne nouveauté.

De beaux *Erica* et *Epacris*, des *Pelargonium inquinans* très-remarquables de M. Dallière ; des *Jacinthes*, *Tulipes* et *Narcisses* de M. Vander Linden, sont encore dignes d'être signalées ;

mais les Pelargonium à grandes fleurs et fantaisies laissaient beaucoup à désirer; ils montraient l'infériorité des Belges sur les horticulteurs français dans la culture de ce genre, et généralement dans celle des plantes dites molles. Aussi est-ce Mme Lemonier, de Lille, qui a remporté le 1er prix dans le concours des Verveines. Les Calcéolaires, les Renoncules, les Anémones, les Primevères, n'ont pu obtenir les 1ers prix. Les Pétunia, les Pivoines en arbres et herbacées n'avaient aucun représentant; quelques belles Cinéraires, en 30 variétés, ont valu le 1er prix à Mme Legrelle-d'Hanis, dont toutes les collections sont marquées du cachet de la distinction et de la splendeur.

Je ne puis, comme on le pense bien, qu'effleurer le sujet que j'ai charge de traiter. Il faudrait plusieurs volumes pour rendre un compte rendu exact de cette exposition, et pour faire ressortir toutes les plantes nouvelles et remarquables qui y figuraient. En Conifères d'introduction récente, je citerai seulement *Abies firma* et *alcoqueana*, *Cephalotaxus drupacea* à fruit globuleux rouge, *Thuya Zuccarinii* et *falcata*, *Pinus densiflora* et *massoniana*, *Retinospora obtusa variegata* et *lycopodioides*, *Sciadopitys verticillata*, *Cryptomeria elegans*, tous du Japon; — les *Cupressus Lawsoniana* de la Patagonie, *Arthotaxus imbricata* de Van Diemen, *Punopytys elegans* du Chili.

La partie maraîchère était maigrement représentée; je n'ai rien de particulier à signaler.

Quant à l'arboriculture fruitière, un très-beau lot d'arbres formés, de MM. Jamain-Durand a été couronné d'une médaille de vermeil.

Enfin je suis heureux de pouvoir clore cet article sur l'exposition de la Belgique, en enregistrant la haute récompense décernée à une de nos gloires scientifiques; le Roi des Belges a nommé officier de l'ordre de Léopold le professeur illustre de botanique du jardin des plantes de Paris, M. Brongniart, qui

Maubert pinx. Debray sc.

Herinoquia floribunda

représentait, dans le Jury, la Société impériale et centrale d'horticulture de France dont il est le très-honoré président.

CHARLES VERDIER.

FLORICULTURE

HERINCQUIA FLORIBUNDA, DNE. (PL. XI.)

La belle Gesnéracée, figurée dans ce numéro, n'est pas une plante nouvelle, puisque son introduction remonte à 1846, mais elle est peu connue et mérite de trouver place dans toutes les collections. D'ailleurs chaque lecteur de ce recueil sera heureux de la cultiver, puisqu'elle lui rappellera celui qui, depuis 13 ans, a constamment dirigé ce journal après l'avoir fondé.

Le *Herincquia floribunda* est originaire de Santiago de Cuba. Il tapisse presque complétement les pentes du mont Liban, où le découvrit M. Linden, qui le nomma *Gesnera libanensis*. Cette appellation *Libanensis* fit d'abord croire, à quelques personnes, que la plante était asiatique, et qu'elle provenait de la célèbre patrie des Cèdres. Aussi M. Morren (1), tout en conservant ce nom pour ne pas augmenter la synonymie, le trouva-t-il avec raison regrettable.

M. de Jonghe, qui avait reçu des graines de cette plante, la présenta à l'exposition de Gand en 1846, et presque en même temps elle fut envoyée à Kew, par M. Van-Houtte, qui crut devoir la rapporter au genre *Rytidophyllum* et la nomma *R. floribundum* (2).

Quelques années plus tard, M. Decaisne fit une étude appro-

(1) *Annales de la Société d'Horticulture et de Botanique de Gand*, 1846; t. 2, p. 361.

(2) Van-Houtte : Flore des serres, 1846.

fondie de cette famille et établit les genres *Herincquia*, *Duchartrea*, *Eumolpe*, indiquant les caractères très-tranchés de chacun d'eux, et fit une monographie du genre *Pentarhaphia* (1), dont les caractères étaient jusque-là mal définis, malgré les travaux de Martius et de Lindley.

Le genre *Herincquia* dont nous devons nous occuper ici est très-bien caractérisé. En effet il est distinct des Gesnera par sa corolle tubuleuse, renflée au milieu, presque campanulée; et par son ovaire complétement soudé au calice. Ce serait plutôt avec les genres *Pentarhaphia*, *Duchartrea*, *Conradia*, qu'il pourrait être confondu; mais il se sépare nettement des deux premiers par ses étamines incluses, tandis que ceux-ci les ont très-saillantes; et du second par la présence d'un anneau glandulifère à cinq lobes denticulés qui manque presque tout à fait dans les *Corandia* (2).

Dans leur *Manuel général* des plantes, MM. Jacques et Herincq, caractérisent ainsi ce genre :

« Calice adhérent à l'ovaire, à limbe découpé en 5 lanières ovales lancéolées; *corolle* tubuleuse à tube renflé au milieu, retréci à la base et au sommet, à limbe presque régulier, divisé en 5 lobes arrondis, finement denticulés; 5 étamines, dont 4 fertiles, dynames, à peine saillantes, à anthères rhéniformes, fixées au filet par la base d'un épais connectif; la 5e stérile est filiforme; disque périgyne, annulaire ou engaînant, faiblement divisé en 5 lobes; ovaire poilu, à deux loges dans sa partie supérieure, à une seule dans la moitié inférieure, par l'oblitération des deux placentas pariétaux sur lesquels sont fixés de nombreux ovules; style simple, cylindrique, terminé par un stigmate bilobé. »

Le genre Herincquia ne comprend qu'une seule espèce. C'est une plante à peine ligneuse, sous frutescente, pouvant

(1) *Annales des Sciences naturelles*, 3e série, 6, p. 96.

(2) La famille des *Gesneriacées* dont les genres sont restés longtemps mal définis avant les travaux de M. Decaisne et Martius, est aujourd'hui nettement divisée par Walpers aîné, dans le t. 5 de ses *Annales botanices systematicæ*, p. 494, qui donne aussi les caractères distinctifs de l'*Herincquia*.

atteindre 20 à 30 cent. de haut et formant une touffe s'élargissant de plus en plus. Tige généralement simple à la base, très-rameuse ensuite. Feuilles très-rapprochées, opposées, parfois éparses, et simulant souvent une rosette, de grandeur très-variable, longues parfois de 15 cent., obovales-lancéolées, droites, portées sur un pétiole poilu un peu canaliculé, assez fermes, même presque coriaces, rugueuses, bullées sur presque toute leur surface, glabres, mais couvertes de petits points qui finissent par devenir blancs ; elles sont pâles à la face inférieure. Le calice est poilu, infundibuliforme. La corolle est longue de 2 à 3 centimètres, poilue et d'un rouge minium éclatant.

Les fleurs de cette plante se succèdent longtemps et sont très-abondantes ; elles produisent un magnifique effet et contrastent avec le vert foncé des feuilles. Il en est de cette plante comme de beaucoup d'autres : avec quelques soins, qu'elle mérite, sans aucun doute, elle reste belle, bien fleurie et vigoureuse ; abandonnée, son aspect est sale, ses feuilles pâlissent et se sèchent, ses fleurs sont rares et décolorées.

Sa culture est bien simple et d'ailleurs très-semblable à celle des Gesnera. Il lui faut une bonne terre de bruyère, substantielle, bien drainée, et des arrosements modérés, mais fréquents. C'est, remarquait M. Morren, une plante de montagne, et comme telle il est bon de lui donner une terre assainie par un égoutement facile. Elle exige la serre chaude et une lumière constante, mais non intense ; nulle part on ne peut voir cette jolie Gesnériacée mieux cultivée qu'au Muséum de Paris, et par conséquent plus belle. C'est là que M. Maubert a pris son modèle.

Chacun admirera la planche ci-jointe, qui rend si parfaitement l'*Herincquia* et le fera bien plus rechercher que tout ce que j'ai pu en dire.

On multiplie l'*Herincquia floribunda* par ses graines ; c'est

assurément la meilleure méthode, car les plantes sont plus jolies et fleurissent encore toutes petites; puis elles sont plus vigoureuses et plus florifères que les pieds obtenus par éclats. On doit pourtant recourir souvent à ce dernier mode de multiplication, à cause de l'absence de graines. On peut encore réussir de boutures étouffées et placées dans la tannée.

ALPH. LAVALLÉE.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

POIRE *PASSE-CRASSANNE* (FIG. XII).

Le fruit qui a servi de modèle à la planche ci-jointe a été récolté dans un bouquet de trois poires semblables, sur un jeune sujet de nos écoles fruitières.

Le Poirier de Passe-Crassanne est vigoureux, robuste et trapu. Il se ramifie facilement et ne prend jamais une direction tourmentée. Il réussit greffé sur cognassier, aussi bien que sur franc. Jusqu'ici son degré de fertilité ne laisse rien à désirer. — Les petites formes lui conviendront mieux que les grandes envergures; le fuseau-colonne est sa disposition naturelle. Pour obtenir de solides membres de charpente, on a recours au cran et à la taille sévère de la tige.

Les branches, bien empattées, forment un angle très-ouvert, même un angle droit avec le tronc ; elles sont courtes, rapprochées, très-souvent épineuses. Par une multiplication raisonnée, le pépiniériste peut en obtenir des élèves à gros bois, privé d'aiguillons.

Roubert pinx. Debray sc.

Poire Passe-Crasanne.

Imp. Houiste r. Mignon 5 Paris.

L'écorce est d'une teinte brun-sépia, tachetée de cendré ou de violet, mouchetée de lenticelles nombreuses, roux crémeux.

L'œil gros, porté par un coussinet renflé, s'écarte plus ou moins du rameau.

La feuille est moyenne, plutôt ovale-arrondie, dentée en scie, vert foncé, luisante ; à son début la jeune feuille est rougeâtre. L'ensemble du feuillage est sombre, et non duveteux.

La fleur, avant son épanouissement, est teintée de rose au revers des pétales. Çà et là, de petites feuilles stipuliformes accompagnent la base des pédicelles.

Le fruit est gros, aplati, arrondi, parfois anguleux ; son épiderme assez épais, vert foncé bronzé de fauve, flagellé de brun et de rose, prend une nuance jaunâtre à la maturation.

Le pédoncule est fortement implanté dans une cavité assez profonde. L'ombilic, peu rentré, ne conserve guère ses divisions calicinales.

Nous ne disons rien des loges ni des pepins, cette description étant, pour ainsi dire, rédigée de mémoire.

La chair est fine, et demi-fine vers le cœur, fondante, juteuse, sucrée, relevée d'un acidulé et d'un arôme toujours agréables.

La maturité varie depuis décembre jusqu'en mars.

C'est une de nos plus précieuses variétés modernes et qui a valu à son obtenteur, M. Boisbunel fils, de Rouen, une médaille d'or de la part de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

Nous sommes portés à croire que la Passe-Crassanne réussira dans toutes les situations favorables au Poirier. La nature de sa chair indique qu'elle se plaira aussi bien aux expositions chaudes qu'aux expositions froides. Nous avons observé sur la peau une tendance à se fendiller, très-rarement il est vrai, mais enfin, c'est à étudier.

Le fruit résiste parfaitement en plein vent; nous l'avons ré-

colté fort tard ; et il était encore solidement attaché à la branche, malgré la grande sécheresse de l'année 1863.

BALTET, frères,
Horticulteurs, à Troyes.

BIBLIOGRAPHIE ET FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE

Séance du 24 mars. Comme présentations intéressantes, nous devons signaler les Haricots nains hâtifs de Hollande et noirs de Belgique de M. Jules Perotel, jardinier chez M. Hennequin, à Aulnay (Seine). Ces variétés paraissent très-précoces ; les pieds présentés par M. Perotel avaient été semés sur couche ordinaire dans les derniers jours de janvier ; — par M. Quihou, jardinier au jardin d'acclimatation, un pied en pot et fleuri d'*Arum triphyllum*, plante peu élégante et qui n'a d'autre mérite que sa rareté dans nos jardins, où elle était assez répandue au commencement de ce siècle ; — par M. Mangin, jardinier de M. Milon, un fruit mûr de Cotonnier, récolté à Paris. Il est inutile de dire que ce fruit a été cueilli sur un individu élevé sur couche chaude. Cette plante, le *Gossypium herbaceum*, se comporte de même au Muséum : on en sème annuellement en mars les graines sur couche ; les pieds sont repiqués sur couche et reçoivent d'abondants arrosements pendant les fortes chaleurs. Cultivé ainsi, le Cotonnier fructifie le plus généralement, à la condition cependant qu'il sera tenu sous verre pendant la première partie de sa végétation. M. Hardivillé, coutelier, rue Saint-Jacques, 218, a mis sous les yeux de la Société un instrument qu'il nomme *pince à étiqueter* et qui, croyons-nous, est appelé à rendre service aux personnes s'occupant de jardinage. Avec cet instrument, sorte de forts ciseaux qu'accompagne une série de 10 poinçons représentant les 10 chiffres, il est facile, sur une lame de plomb laminé, de marquer un nombre quelconque, à la condition, cependant, de n'avoir à faire que des étiquettes très-étroites, à cause de l'espacement peu considérable des poinçons.

M. Victor Chatel, du Calvados, a planté, dans une terre argileuse, trois rangées d'Ignames de Chine (*Dioscorea Batatas*). Ces plantations

faites avec des tubercules très-gros pour la première, moyens pour la seconde, et petits dans la troisième rangée, ont prouvé à M. Chatel, au moment de leur arrachage opéré 4 années après, que la grosseur des tubercules avait une influence manifeste sur la beauté des récoltes; en définitive que plus les tubercules étaient gros, plus les produits auxquels ils donnent naissance sont remarquables. Cette expérience, déjà plusieurs fois répétée sur les Pommes de terre, n'a pas eu les mêmes résultats; on sait, en effet, que pour récolter de grosses Pommes de terre il n'est pas indispensable de planter de forts tubercules. Le même membre a reconnu que les chancres qui se manifestent sur les arbres fruitiers (Poiriers, Pommiers), étaient la conséquence d'une altération de l'épiderme et des parties sous-jacentes, altération causée par un Champignon nouveau auquel M. le docteur Leveillé a donné le nom de *Cocossula decorticans*. M. Chatel a entretenu encore la Société des causes auxquelles on doit attribuer les taches, souvent visibles, qu'on observe sur toute la surface des Poires et des Pommes, et principalement sur les parties avoisinant l'œil. Selon M. Chatel, ces maculatures seraient occasionnées, non pas par le soleil ou la grêle, comme on le croit généralement, mais par la morsure de l'Acarus rouge, des larves de Thrips et de Podures. Enfin M. Chatel affirme avoir guéri des Vignes atteintes par l'*Oïdium*, avec de l'eau dans laquelle on a agité des cendres non lessivées; il dit avoir obtenu un résultat analogue en répandant sur le sol les cendres produites par la combustion des mauvaises herbes. Ce sont là des moyens qui, si nous ne nous trompons, ont déjà été employés bien souvent sans qu'on leur ait reconnu une grande efficacité.

Séance du 14 avril. Les objets présentés sont: par M. Baron-Chartier, d'Antony, des tubercules de Pomme de terre rouge de Hollande qui avaient été conservés pendant deux années. Ce résultat a été obtenu en les maintenant en serre tempérée et en les vidant tous les deux mois d'un panier dans un autre pour entraver le développement des bourgeons; ils ont été plantés, par le présentateur, afin de savoir si ce long séjour ne serait pas de nature à nuire à la récolte;

Par M. Gauthier (R. R.), des plants d'Asperge âgés d'un an et bons à repiquer. Ce repiquage, dit le présentateur, a l'avantage de donner des produits qui surpassent en beauté ceux qu'on obtient à l'aide de semis fait sur place. Cette opinion n'est pas partagée par M. L'Hérault-Salbœuf, qui dit avoir vu le produit des deux systèmes de culture, qu'il les avait comparés et qu'en définitive il lui était impossible de se prononcer plutôt pour l'un que pour l'autre;

Par M. Malet, des rameaux fleuris de *Forsythia suspensa Vahl*, élégante Oléinée de la Chine, l'un de nos arbustes les plus précoces, et qui, par son mode de végétation, conviendrait particulièrement pour la gar-

niture des murs, des tonnelles, etc. Le Président du comité de floriculture présente en outre des rameaux de Pêcher de la Chine et d'*Amygdalus nana;*

Par M. Dieuzy-Fillion, père et fils, de Versailles, un *Goodia latifolia Salisb*, légumineuse australienne, assez jolie par ses fleurs nombreuses jaunes, et par son feuillage glauque. C'est une plante très-anciennement introduite dans les jardins : en pots, elle peut former d'élégants buissons; mise en pleine terre, dans une serre tempérée et dans un sol léger et sablonneux, elle acquiert une hauteur de plusieurs mètres. Il en existe un fort bel exemplaire dans le pavillon tempéré du Muséum; ses longs rameaux, pliant pour ainsi dire sous le poids de leurs innombrables fleurs font un bel effet. Ce Goodia se multiplie aisément par semis ou par boutures, qu'on fait de préférence au printemps.

Notre collègue M. André conseille de mettre en usage une pratique anciennement recommandée; c'est, dans les inflorescences des arbres fruitiers appartenant à la famille des Rosacées, la suppression des fleurs centrales devant avoir pour conséquence le développement plus considérable des fleurs fécondées. A l'appui de cette idée, M. Vavin dit qu'il fit plusieurs fois cette expérience sur des inflorescences de Pommier et qu'il lui reconnut un certain mérite. Cette opinion est également partagée par M. Forney, qui avait déjà proposécette suppression en 1859, et il ajoute que M. Baltet n'avait eu qu'à se louer de l'avoir pratiquée sur plusieurs variétés, notamment sur le Beurré Clairgeau. M. Forest rappelle que cette opération est loin d'être nouvelle, qu'elle fut conseillée au Muséum dans le cours de culture, années 1812, 1813 et 1814, mais que dans son opinion cette suppression n'est d'aucune utilité. La suppression des fleurs centrales aux inflorescences, des arbres en question, est encore regardée par M. Jamain fils comme ne devant avoir aucun avantage, et il rappelle, à l'assemblée, que le Beurré Clairgeau étant très-productif, l'exemple qu'en donne M. Baltet ne peut servir à démontrer l'utilité de cette opération.

Séance du 28 avril. Les principaux apports sont les suivants : par MM. L'Hérault-Salbœuf, père et fils, d'Argenteuil, une botte d'Asperges de la variété tardive cueillies sur des pieds plantés depuis 5 ans. Cette botte se composait de 34 Asperges qui pesaient ensemble 5 kilogrammes. Ces présentateurs déposent encore sur le bureau un autre lot d'Asperges, au nombre de sept, récoltées sur des individus plantés depuis 26 mois seulement. Malgré l'âge peu avancé des plantes, chacun de ces légumes ne mesure pas moins de 0m10 de circonférence;

Par M. L'Hérault (Louis) d'Argenteuil, une botte d'Asperges, de la variété hâtive. Il insiste sur les avantages que cette variété présente sur les autres sortes d'Asperges et spécialement sur l'Asperge tardive. Cette

communication donne part à une discussion à laquelle prennent part MM. L'Hérault-Salbœuf (E.), Gauthier et Maréchal;

Par M. Vavin, propriétaire à Besancourt, 4 pieds de Fenouil d'Italie. Ce légume, pour ainsi dire inconnu en France, est, en Italie, l'objet d'une consommation considérable;

Par M. Guérin-Modeste, un bouquet remarquable de Pivoines herbacées formé des 5 variétés suivantes: *Caroline d'Italie*, *Impératrice Joséphine*, *Elisabeth*, *Triomphe de Milan* et *tenuifolia flore pleno*;

Par M. Delavier, horticulteur à Beauvais (Oise), quatre fruits d'une Poire nouvelle et innommée, que le comité d'arboriculture déclare mériter d'être propagée. Cette Poire est de grosseur moyenne, à chair juteuse demi-fine et paraît être, jusqu'à un certain point, voisine de la Poire *tardive de Toulouse*.

Séance du 11 mai. Les objets de quelque intérêt déposés sur le bureau sont :

Par M. Diffaut (Ch.), jardinier à Loizy, des raisins de la vigne Frankenthal qui étaient atteints de la maladie, mais qui n'en ont pas moins pris leur développement normal;

Par M. Cremont 6 Pêches mûres de la variété *Grosse mignonne*.

Au sujet d'Asperges présentées à cette séance, M. Duchartre demande aux cultivateurs de ce légume pourquoi ils n'emploient pas la variété connue sous le nom d'*Asperge d'Ulm*, à laquelle les Allemands et les Belges attribuent un grand mérite. A l'occasion du congrès de Flore, il en a vu des spécimens qui lui ont paru fort intéressants. M. Gauthier dit que cette variété n'offre aucun avantage sur l'Asperge ordinairement cultivée par nos maraîchers. Quant à la coloration verte qu'elle reçoit parfois, il ne l'attribue qu'à un degré de végétation plus avancé, en sorte que cette coloration n'est pas caractéristique; selon l'époque à laquelle on coupe une Asperge on peut à volonté l'avoir à pointe blanche, violette ou verte. A ce sujet nous croyons devoir rappeler que, d'après la description des plantes potagères de M. Vilmorin, l'*A. d'Allemagne* ou d'*Ulm* aurait au contraire l'extrémité de la pousse plus violette que l'*A. de Hollande*, qui est celle généralement cultivée dans nos environs.

Un membre de la Société lui communique un moyen qu'il a employé pour la destruction des fourmis, lequel consiste dans l'emploi d'une solution d'acide arsénieux mélangé à de l'eau sucrée dans une proportion d'un dixième: A la suite de cette communication, quelques membres indiquent différents moyens de détruire ces insectes : l'un d'eux propose l'emploi de l'oxyde de carbone, mais on objecte que cette substance présenterait aussi des dangers à employer; enfin M. Boisduval rappelle un procédé par lui employé et qui consiste dans un mélange de benzine et

d'eau qu'on verse dans la fourmilière; mais n'est-il pas à craindre que si on avait affaire à des plantes délicates, cette composition ne présente quelques inconvénients?

La question de l'arcure appliquée aux arbres fruitiers est de plus en plus à l'ordre du jour. Comme tous les systèmes, celui-ci a naturellement ses partisans et ses adversaires. Au nombre des derniers il faut compter M. Rivière, qui vient de nouveau faire part, à la Société, des résultats auxquels il est arrivé à la suite des recherches qu'il a entreprises sur cette question; il rappelle que Philippar, dans son cours de culture, publié en 1840, donne des indications précises sur l'inclinaison des cordons de vignes et des branches des arbres fruitiers; une planche de cet ouvrage qu'il met sous les yeux de la Société, représente les arbres à branches arquées, d'après la méthode pratiquée par Cadet de Vaux, et d'autres dans lesquelles les branches ont l'inclinaison préconisée par M. Daniel Hooibrenk. Il montre en outre dans la traduction publiée en 1763 par Dupuy d'Emportes de la statistique des végétaux de Hales, une figure représentant des vignes à branches inclinées d'après le système de M. Hooibrenk, et pense que cette figure a dû être empruntée par le *rénovateur* autrichien. Du reste, un de nos collaborateurs se propose d'insister sur ce fait, au moins singulier, en reproduisant les figures citées.

Une autre question, qui a bien aussi son importance en horticulture, est celle des dénominations à donner aux variétés horticoles. M. Duchartre propose, comme moyen d'arriver à une nomenclature rationnelle, de donner un nom latin exprimant le plus possible les caractères de la variété. Pour les relations internationales, cette proposition mériterait certainement d'être prise en considération et nous applaudissons à la pensée de l'auteur. Toutefois la réalisation ne nous paraît pas être exempte de difficulté; en effet, comment trouver assez de mots pour qualifier les nombreuses variétés d'une plante, alors que les principaux caractères résident uniquement dans la coloration, la forme ou la grandeur des fleurs, les Dahlias par exemple?

Séance du 26 *mai.* Les objets déposés sur le bureau sont :

Par M. Fremont, à Bessancourt, des Tomates hâtives ayant été cultivées sous châssis et arrosées avec du guano et de la colle mélangés.

Par M. Guyot de Villeneuve, des rameaux du Noyer dont il a déjà été question dans la séance du 10 mars dernier. Coupés les 1er et 5 mai dernier, ces rameaux ne présentaient encore aucune trace de végétation apparente.

Le Comité de floriculture était cette fois saisi de l'examen d'une quantité considérable de produits. Ainsi M. Eugène Verdier fils aîné,

présentait un lot nombreux de Roses de semis pour lequel il lui est décerné une prime de 1re classe. Son frère, M. Charles Verdier soumettait à l'Assemblée une splendide et considérable série de Pivoines de Chine à laquelle une même distinction est justement accordée. M. Carné (Louis), horticulteur à Bourg-la-Reine, déposait des *Delphinium* de semis. Ces plantes appartenant au *D. elatum* auraient gagné à présenter des coloris plus foncés. M. Bleu, pharmacien, présentait deux *Caladium*, les *C. Baraquini* et *Houlleti*. La force de ces plantes n'offrait rien de spécial, seulement elles étaient intéressantes par la présence de fructifications obtenues par la fécondation artificielle. Afin d'encourager les tentatives que M. Bleu fait pour la production de ce genre, le Comité lui a délivré une prime de 1re classe. Enfin, M. Granger, horticulteur à Suisnes, a reçu une prime de 2e classe pour deux Roses de semis belles à tous égards.

Le célèbre explorateur du Japon, M. Von-Siebold, qui assistait à cette séance, a fait hommage à la Société d'un ouvrage sur les plantes vénéneuses qui croissent naturellement au Japon. Ce travail, dû à un de ses élèves, et écrit en japonais, est, dit M. Siebold très-intéressant pour la connaissance de cette partie de la végétation de ce pays, auquel nous devons l'introduction de tant de végétaux remarquables.

Une lettre de M. Baltet apprend à la Société que, dans les vignobles du Rhin, le Johannisberg entre autres, il a trouvé les deux systèmes de taille, qu'on désigne actuellement sous les noms système Guyot et système Hooibrenk. Il est curieux de voir fraterniser dans un pays, où n'a certainement pas pénétré le retentissement des discussions auxquelles ils ont donné lieu, deux sujets qui, chez nous, ne semblent pas destinés de longtemps à vivre d'accord.

Une communication de M. Duchartre sur la rusticité des *Lilium* (genre dont il a déjà réuni une collection assez nombreuse, une quarantaine environ), renferme plusieurs faits pleins d'intérêt. Ainsi le *L. auratum* a résisté à une température de 15 degrés. Il est bon d'ajouter, cependant, que les bulbes étaient tenus à sec dans des pots, et que le résultat n'eût peut-être pas été le même, s'ils avaient été plantés en pleine terre et soumis en même temps à l'influence de l'humidité.

B. Verlot.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

BOTANICAL MAGAZINE.

Quamoclit Nationii, Hook. (*Convolvulaceæ*). Beau volubilis à larges fleurs rouges. C'est en très-grand un *Ipomæa coccinea*. Son introduction est due à M. Nation, qui a fait un long séjour au Pérou, et dit que cette plante grimpante est cultivée à Lima, mais est originaire des Cordilières.

Saccolabium Harrisorianum, Hort. Low. (*Orchideæ*). Espèce à fleurs blanches, mise au commerce par MM. Stuart et Low. Ils l'ont dédiée à M. Harrisson, un des hommes qui ont le plus contribué à l'introduction des Orchidées indiennes. Il a découvert ce Saccolabium dans l'île Pulo-Copang, dans les mers de la Chine; le specimen reçu en Angleterre à fleuri pendant le voyage.

Begonia Mannii, Hook. (*Begoniaceæ*). Le Dr Klotzsch, dans son essai sur les Begonia, a créé plusieurs genres nouveaux que n'a pas admis De Candole, qui vient de publier la monographie de cette famille. Il se peut que cette espèce qui présente, comme le *B. prismatocarpa*, une capsule allongée à 4 loges et tout-à-fait dépourvue d'ailes, de manière à simuler une fleur d'Epilobium qui aurait des pétales irréguliers, pourrait former avec celui-ci et deux autres espèces, un genre nouveau; toutes les plantes qui présentent ce caractère sont de l'Afrique australe. Le *B. Mannii* a été découvert sur le pic de Fernando-po, à plus de 400 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est une belle espèce à feuilles pétiolées grandes, très peu dentées, vertes et glabres en dessus, ponctuées en dessous de très-petits points écailleux. Les fleurs sont rouge-pâle.

Ada aurantiaca, Lindl. (*Orchideæ*). Cette Orchidée est une espèce très-rare, originaire de la Nouvelle-Grenade, où elle croît à une hauteur de près de 3,000 mètres. Elle a été envoyée par M. Schlim à M. Bateman, et le Dr Lindley en a fait le nouveau genre *Ada*; il est voisin des *Brassia*. Cette plante épiphyte à fleuri en janvier de cette année chez M. Bateman, où ses fleurs orangées, en grappe lâche, étaient très-admirées.

Miltonia Regnelli, Reichenb. (*Orchideæ*). L'Orchidée mentionnée ici n'a fleuri qu'en août de l'année dernière, dans les serres de

Kew; mais elle est déjà anciennement connue. Elle a été décrite et figurée par le Dr Reichenbach qui en avait reçu plusieurs pieds vivants du Brésil (Minas Geraes) envoyés par M. Regnell. Le Dr Lindley la considère comme une espèce voisine du *M. Russeliana*, mais ses hampes n'étant pas uniflores, on peut très-bien la regarder comme une forme du *M. spectabilis*. Elle est très-remarquable par ses grandes fleurs à pétales oblongs d'un blanc pur, légèrement rosés à la base, et dont le label à 4 lobes peu profonds est tronqué, mais dont le sommet est rose violacé, blanc sur les bords, et traversé dans sa longueur par une bande à peu près elliptique de couleur plus claire.

Reidia glaucescens, Miquel. *Eriococcus* Zoll, (*Euphorbiaceæ*). Cette plante originaire de Siam, quoique assez élégante par son feuillage glauque en dessous et ses innombrables petites fleurs verdâtres, rouges au centre, ne peut guère être cultivée que dans les collections botaniques.

Vieussieuxia fugax, De la Roche. *Moræa*, Jacques; *Moræa edulis*, Gowl. (*Iris longifolia*, Vahl. (*Iridaceæ*). Il y a déjà bien des années que cette Irridée fut reçue du Cap par misstress Loddiges, mais elle avait disparu des jardins, et l'on doit à M. Cooper, botaniste voyageur, de l'avoir réintroduite l'année dernière. Ses feuilles sont très-étroites, très-longues et ses fleurs grandes et élégantes ont leur périanthe lilas pâle. Les pétales présentent, comme les tiges, une tache jaune orangé d'où partent quelques lignes divergentes d'un rouge pourpre.

Scutellaria costaricana, Wendl. (*Labiateæ*). Cette espèce, très-distincte de toute autre est assurément la plus belle de ce vaste genre, qui, suivant M. Bentham, n'en comprend pas moins de 86. En effet, c'est une plante élevée dont chaque rameau est terminé par un gros bouquets de fleurs rouge-orangé; la lèvre est intérieurement d'un beau jaune. Elle est originaire de Costa Rica, d'où elle fut introduite en Europe par M. Wendland. Ce *Scutellaria* est une très-bonne acquisition pour nos serres chaudes.

Eranthemum crenulatum, Wall.; var. *grandiflorum* (*Acanthaceæ*). Des graines de cette plante furent envoyées de Moulmein par le Révér. C. S. Parish. C'est une très-belle variété de l'*E. crenulatum*, espèce fort commune à Ceylan et dans l'Inde, et peut-être encore d'avantage dans la Malaisie, mais très-variable par la grandeur de son feuillage et de ses fleurs, dont la couleur n'est presque jamais la même

suivant les différentes localités; dans la variété *grandiflorum*, elles sont rose-pâle, un peu violacé.

Dendrobium luteolum, Bateman. (*Orchideæ*). Très-belle Orchidée cultivée par mistress Hugh Low et native de Moulmein, où la découvrit le Révér. C. S. Parish; ses fleurs sont d'un jaune pâle très-uniforme, du ton d'une Rose thé, ou de la grande Primevère de nos bois. Elles sont très-grandes, très-nombreuses, et n'ont pas les bords ondulés, comme dans presque tous les Dendrobium.

Alstrœmeria Caldasii, Humb. et Kth. *Bomarea* Kth. (*Amaryllidaceæ*). De tout le groupe des Bomarea, c'est la plus jolie espèce. Elle est encore toute nouvelle, quoique déjà découverte par Humboldt et Bonpland dans les Andes de Quito; et elle sera certainement rustique si on la plante un peu profondément. MM. Veitch doivent cette intéressante acquisition à leur collecteur, M. Pearce. Ses fleurs assez nombreuses forment une large ombelle, assez lâche; elles ont la couleur jaune des Gloxinia et les mêmes petites taches. Les feuilles sont grandes, d'un beau vert, un peu glauques en dessous.

Waitzia corymbosa, Wendl. *Leptorinchus suaveolens*, Benth.; *Morna nivea*. Lindl. (*Compositeæ*), sorte d'Immortelle, probablement annuelle, assez jolie d'ailleurs, remarquable par la grande variabilité de la couleur de ses fleurs, qui sont jaunes, blanches légèrement rosées, ou roses et rouges. C'est une plante de la rivière des Cygnes, en Australie.

Dendrobium barbatulum, Lindl. *D. Fytchianum* Bateman. (*Orchideæ*). Voir l'*Horticulteur français*, 1er avril 1864, P. 125. C'est assurément une des plus charmantes Orchidées, introduites dans ces derniers temps : elle mérite d'entrer dans toutes les collections.

Echinocactus scopa. Lindl. *Cereus* D. C. (*Cacteæ*) Originaire du Brésil. Les jeunes individus affectent d'abord une forme ovale, puis quand ils ont atteint 30 à 40 cent., ils deviennent claviformes, sont sillonnés dans toute leur longeur et offrent des mamelons entourés d'un duvet cotonneux blanc, d'où partent des touffes de poils blancs, longs et raides, entremelés d'environ 4 aiguillons bruns ou pourpres. Les fleurs sont grandes, d'un beau jaune, avec des stigmates rouge pourpre au centre ; elles apparaissent en juin.

Dendrobium infundibulum. Lindl. (*Orchideæ*). Cette espèce due encore aux explorations du révérend M. Parish dans les montagnes de Moulmein, avait déjà été découverte par M. Lobb, à une altitude de plus de 1,600 mètres. C'est une plante douée d'une grande vitalité,

très-florifère et dont les fleurs blanches, avec une large tache jaune sur le labelle, sont très-grandes.

GARDENER'S CHRONICLE.

Gymnogramma Pearcii, Lindl (*Filices*). très belle Fougère du Chili, découverte par M. Pearce, et qui à été très-admirée à South Kinsington dernièrement. Elle ressemble au *Gymnogramma flexuosa* mais en est bien distincte et encore plus remarquable.

Rhododendrum Lindleyi, Moore (*Ericaceæ*) espèce du Boutan, cultivée par M. Standish et très-voisine du R. Dalhousiæ, mais plus petite dans toutes ses parties. Elle est très-adorante.

Abies canadensis microphylla. Ce Sapin, peut-être déjà répandu sous le nom de *A. canadensis nana*, a été obtenu de graines venues du Canada, par MM. Fisher. Il à l'aspect d'une bruyère et il est possible que ce soit une espèce distincte. Il est plus vigoureux que l'Hemloc-spruce commun.

Berberis stenophylla, hybride des *B. Darwini* et *empetrifolia*, mis au commerce sous le nom barbare de *B. Haudsworthensis*. C'est un très-bel arbuste à rameaux poilus, dont les épines sont réunies par 3. Les feuilles sont d'un vert sombre, pâles en dessous et terminées par une petite épine. Elles sont enroulées en arrière de manière à paraître cylindriques. Les fleurs sont semblables à celles du *B. Darwinii*, mais un peu plus petites. Le *Gardener's* ajoute : « Nous » sommes informés qu'à l'automne les rameaux sont complétement » couverts de baies de grosse dimension, et que la plante croîtra sans » en souffrir dans les endroits les moins abrités. » Ce sera un très-bon arbuste, qui doit bientôt se répandre dans les cultures.

A. DE TALOU.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

POUR 1864.

Lierval, 42, rue de Villiers, quartier des Ternes, Paris. Plantes nouvelles : Canna, Phlox, et diverses de serres.

Mézard jeune, 6, rue des Muettes, à Reuil (Seine-et-Oise). Nouveauté en Dahlia, Géranium, Phlox, Petunia, Verveines etc.

Bréant et Cie, boulevard St-Cyprien à Poitiers (Vienne). Plantes annuelles et vivaces servant à l'ornementation des jardins : nouveautés, Arbres et arbustes fruitiers et d'ornement, Rosiers, etc.

Travaux du mois de Juin.

Potager. Le jardinier doit toujours penser à l'avenir; si les légumes abondent ce mois-ci, il n'en est pas de même dans les mois d'automne; il doit continuer ses semis de choux-fleurs, brocolis, choux-navets, navets, radis roses et noirs, choux à grosses côtes, de Milan, de Bruxelles, chicorée, scarole, laitues, haricots, pois de Clamart, etc.

Jardin fruitier. Le pincement, l'ébourgeonnage et le palissage sont les principaux travaux du mois. Les branches nouvelles qui s'emportent trop devront être pincées; mais il faut bien se garder de les couper trop court; tous les bourgeons de la base se développeraient, et à la taille prochaine on se trouverait très-embarrassé par la présence d'une foule de faux bourgeons. On doit se contenter de pincer seulement l'extrémité, ainsi que le recommande M. Lepère, et si plusieurs bourgeons se développant au sommet faisaient confusion, on les *taille en vert* au-dessus du bourgeon inférieur qu'on pourra lui-même pincer si son élongation est trop rapide. Pour l'ébourgeonnement du pêcher, on peut enlever sans inconvénient tous les bourgeons qui se trouvent sur les branches fruitières, au-dessous des fruits, et qui pourraient gêner dans le palissage; le bourgeon terminal qu'on peut rogner indistinctement, suffit pour appeler la sève nécessaire à la maturation des pêches.

Jardin d'agrément. Les soins de propreté, placement des tuteurs, palissages des plantes grimpantes, sont à peu près ce que réclament les jardins d'agrément. On plante les Dahlias, et met en place les plantes repiquées en pépinières, et pendant la belle saison, telles que *Petunia*, *Chrisanthème frutescent*, *Pelargonium*, *Halerotamnus*.

Les semis de plantes annuelles du mois dernier peuvent se continuer dans les premiers jours du mois; mais il est trop tard pour les Reines-Marguerite et les grosses Giroflées jaunes. C'est le bon moment de semer les espèces vivaces et bisannuelles, telles que Primevères, Ancolies, Phlox, Pieds d'Alouettes vivaces, Croix de Jérusalem, Roses Tremières, Œillet de Poètes, Campanules, Digitales, Coquelourdes, etc.

Paris, Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Casette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

Eug. de Bantragny. **Chronique** : B. Verlot : **Mémoire** sur la production et la fixation des variétés dans les plantes d'ornement. — F. Hérincq, *Hemanthus cinnaberinus* (Pl. XIII). — O. Lescuyer, *Hibiscus Cooperii* (Pl. XIV). — Billiard fils, sur la taille des Spirea. — Th. Lacré, les quarante **Fraises** de M. le Comte de Lambertye. — B. Verlot, Société impériale d'Horticulture; **Séance** du 9 juin; Charles Baltet, Compte rendu de l'**Exposition** de Mulhouse; travaux du mois de juillet.

CHRONIQUE

La deuxième séance du congrès horticole de Bruxelles; note de M. Charles Baltet: Vitalité du pollen; De la terre de Bruyère; Importance des engrais; Théorie du beau; Des causes de la panachure; L'opinion du baron Hugel sur les plantes panachées.

Dans un précédent numéro (1), j'ai rendu compte de la grande discussion qui a eu lieu au sein du Congrès horticole de Bruxelles, au sujet de l'acclimatation; discussion qui n'a fait connaître aucun fait nouveau, et après laquelle la question s'est retrouvée exactement ce qu'elle était avant. Je vais continuer l'analyse des travaux des séances suivantes, dans une desquelles il a été traité particulièrement des *panachures*.

A la fin de la première séance, pendant que les adversaires dans la question de l'acclimatation se pressaient très-affectueusement la main, pour témoigner qu'ils restaient sincèrement bons amis, en dehors des combats scientifiques, — principe que je voudrais voir toujours pratiqué dans le monde savant, et qui malheureusement ne l'est que très-rarement, — pendant l'échange, dis-je, de ces poignées de main, notre savant collaborateur M. Ch. Baltet a lu un très-intéressant mémoire sur la transformation des terrains vagues et incultes

(1) Voir page 151.

en vergers productifs, qui a été écouté avec beaucoup d'attention, et vivement applaudi.

La seconde séance s'est ouverte sur la 2e question de l'hybridation, des croisements et fécondations artificielles en général; des caractères des hybrides; leur stérilité; leur polymorphisme; la conservation du pollen, etc.

M. Wesmael a donné lecture d'une lettre de M. Belhomme, jardinier en chef du jardin des plantes de Metz, dans laquelle l'auteur cite les noms des plantes dont il a conservé le pollen pendant trois années. M. le professeur Fée, de Strasbourg, ne se rend pas très-bien compte comment M. Belhomme a pu vérifier la vitalité du pollen. Pour lui il a opéré des fécondations avec des pollens qui étaient complétement atrophiés, et qui, néanmoins, ont donné de bons résultats. Il pense donc que le pollen n'agit pas seulement par le développement du tube pollinique, mais qu'il peut agir également sans ce tube. — Ici encore la question, au lieu de s'éclaircir, paraît au contraire s'envelopper d'un nouveau voile plus épais que le premier. Que les micrographes se mettent donc à l'œuvre pour montrer les tubes polliniques traversant les tissus conducteurs du style pour atteindre les ovules; ce doit être facile, surtout dans le tabac où ces ovules sont très-nombreux. Puisqu'il en faut un pour chaque ovule, on doit en trouver en profusion; j'avoue pourtant que ce n'est qu'avec beaucoup de peine et après de nombreuses préparations que j'ai pu en découvrir quelques-uns; il est probable que j'avais affaire à des pollens qui n'émettent pas de tube. Comment alors ces grains fécondateurs parviennent-ils aux ovules qu'ils ont mission de vivifier? Le Congrès de Londres, — pas celui de la question danoise, qui a obtenu exactement le même résultat que celui de Bruxelles, mais le Congrès horticole, qui doit se réunir dans trois ou quatre ans — élucidera *peut-être* cette importante question.

Aucun orateur ne s'était fait inscrire pour la 3e question :

Théorie de la variation de l'espèce ou *l'origine des variétés et des races* (1); ni pour la 4e : *De la dynamique des végétaux; influence de la température sur la germination, etc., des floraisons anticipées* (remontantes et autres), etc. La parole a été donnée à M. Pynaert, sur la 5e question : *Alimentation; rôle de l'atmosphère; influence des azotates, de l'ammoniaque; théorie des engrais, des composts*, etc. Ce savant professeur de l'école de Gemlbrugge a lu une longue note sur la composition des composts et de leur importance dans les cultures artificielles. La terre de bruyère, selon lui, est la base de tous les composts, et pourtant cette terre est aussi mal connue que son action est mal comprise, parce que, sous ce nom de terre de bruyère, on désigne plusieurs substances terreuses très-différentes de composition. Ainsi à Gand ce qu'on appelle terre de bruyère, c'est le terreau de feuilles des bois. La vraie terre de bruyère est formée de l'humus des plantes et de sable ferrugineux; elle doit être recueillie dans les terrains secs. Le terreau de feuilles contient plus d'humus et moins de sable, ce qui permet de le rendre plus ou moins énergique. Plus le sol est poreux et plus il est fertile; l'air, élément de fertilité, y circule plus facilement. La plante exige, pour son développement, les mêmes substances que celles qui se retrouvent dans ses cendres; les matières végétales sont les éléments naturels de la nourriture des plantes. La composition des composts doit donc varier suivant la nature des végétaux qu'on cultive. Ainsi, d'après M. Pynaert, l'engrais végétal doit être préféré à tous autres. Mais telle n'est pas l'opinion de M. Mosselmann, qui a entretenu, le lendemain, l'assemblée de l'importante question des engrais. « Il en est, a-t-il dit, des animaux comme des plantes; on obtient des résultats d'autant meilleurs que l'on s'occupe avec plus de soin du choix et de la nature de l'alimentation. »

(1) Voir le mémoire de M. Verlot, page 199.

Il préfère les engrais naturels aux engrais artificiels, et engage les horticulteurs à imiter les agriculteurs, qui considèrent les matières fécales comme le meilleur des engrais. — M. Mosselmann peut avoir raison; mais M. Pynaert ne me paraît pas avoir tout à fait tort; car je n'ai jamais vu la nature employer beaucoup les matières fécales pour obtenir cette luxueuse végétation des forêts tropicales, voire même celle de nos bois; et l'enfouissement des plantes vertes produit un assez bon résultat pour démontrer que la théorie de M. Pynaert n'est pas une vaine théorie.

La 6e question du programme était : *Esthétique florale : du beau dans les fleurs simples et doubles; harmonie des couleurs*, M. le professeur Kock, de Berlin, a exposé, en langue allemande, une théorie du beau dans la nature, que ses compatriotes seuls ont pu comprendre et apprécier. Si je n'avais pas craint d'abuser des moments du Congrès, j'aurais développé la théorie de notre rédacteur en chef, sur le *beau* du jour, et qui peut se résumer en ces quelques mots : « Le beau, en horticulture, c'est le rare, pour les plus sensés; l'anomalie pour les excentriques, et la nouveauté pour les commerçants. »

Abordant ensuite la 7e question : *Coloration des plantes;* de la panachure (*variegatio*), etc., M. von Siebold fit part au Congrès des observations qu'il a faites, pendant douze années de séjour au Japon, pays qui a fourni à l'horticulture européenne, dit-il, plus de plantes panachées, à lui seul, que tous les pays du monde. Il part du fait de la latitude franchement boréale du Japon, pour poser ce principe : que la panachure est une maladie déterminée par la transplantation de plantes des régions chaudes dans des contrées plus froides, et que c'est sous l'influence du changement de température que se produisent les panachures. Il donne pour preuve de cette opinion que, sous les tropiques, on ne peut trouver, à la fois, les mêmes plantes vertes et panachées. « Je vous montrerai, a-t-il dit, un ouvrage

représentant 800 plantes panachées, appartenant à la seule circonscription du Japon. D'où vient cette multiplicité? D'un fait bien simple : c'est qu'au Japon l'horticulture est millénaire, tandis que chez nous elle n'est encore que centenaire, ce qui explique comment nos plantes normales autochtones ont encore si peu varié. Au Japon, si un quart de la flore horticole est panaché, c'est que depuis plus de mille ans on y introduit des plantes de pays plus chauds, qui y subissent des altérations et finissent par se panacher. Sur la quantité énorme de plantes japonaises panachées que j'ai introduites, continue l'intrépide explorateur du Japon, eh bien ! Messieurs, j'en ai fabriqué trois d'après ce principe, entre autres le *Sedum Sieboldi medio-variegatum*. Cette variété, qu'on a crue d'origine japonaise, est tout simplement un produit de ma fabrication : on peut bien dire la vérité de temps en temps. La plante mère était parfaitement verte; c'est parce qu'elle a souffert accidentellement qu'elle a panaché. En résumé, les plantes panachées sont pour moi des plantes malades, chlorotiques, et qu'on peut obtenir à volonté; c'est ce que je fais avec succès dans ma fabrique de panachures. » Cet aveu a soulevé un tonnerre d'applaudissements.

M. Planchon n'est pas précisément de l'avis de M. Siebold; il n'est pas convaincu que la panachure soit due à une température plus froide que celle du lieu d'origine. Il a expérimenté qu'une plante peut se panacher par d'autres causes accidentelles, dans les mêmes conditions de température, de lumière et de terrain. M. Reichenbach dit qu'il n'a jamais rencontré que deux plantes panachées naturellement, et cela dans le voisinage de fourmilières. M. Regel pense que les causes qui déterminent ce phénomène sont complexes. Le sol, croit-il, peut exercer de l'influence comme la température, et si, au Japon et en Chine, les panachures sont plus nombreuses qu'en tout autre pays, c'est parce que les jardiniers se sont éver-

tués, pendant des siècles, à les multiplier et à les tourmenter par mille moyens artificiels. M. Hoffmann dit avoir fait revenir des plantes panachées à l'état vert; M. Rodrigas en a trouvé plusieurs à côté de plantes vertes; et M. André cite bon nombre d'espèces indigènes à la France qu'on trouve également panachées. Il croit, en outre, qu'on confond *autour* avec *alentour*, et qu'il faudrait, avant tout, définir exactement ce que c'est que la panachure et la maculature. C'est aussi l'opinion de M. Dumortier, qui demande qu'on cesse de confondre les deux qualificatifs : panaché, et maculé, et qu'on établisse la différence. M. Planchon pense également qu'il est grand temps d'établir cette distinction. — Il me semble, moi qui ne suis pas un savant, que c'est par là qu'on aurait dû commencer. — M. Planchon définit donc la maculature du *Sylibum marianum* ou *Chardon bénit*, un simple fait de détachement de l'épiderme; et la panachure une chlorose partielle, un état maladif de la matière verte ou chlorophylle, pour lequel le traitement par une solution de sulfate de fer est un diagnostic infaillible.

M. Siebold répond que tous les faits allégués contre lui prouvent que la panachure est infiniment plus répandue sur les plantes étrangères; ainsi, dit-il, on a cité à peine dix plantes dans les espèces indigènes, tandis que j'en offre 800, rien que de la localité du Japon. — Notre rédacteur en chef prétend, lui, que ceci ne prouve qu'une chose : c'est que les membres du Congrès de Bruxelles, qui ont voulu traiter cette question, ne sont pas forts sur la *flore panachée*, car ils auraient pu s'appuyer sur plus de 200 panachures, dont les types appartiennent à la flore française. Dans la seule lettre A, il m'a cité : Achillea millefolium, Aconitum napellus, Acorus gramineus, Ægopodium podagraria, Agrostis vulgaris, Ajuga reptans et pyramidalis, Aira cœspitosa, Anemone nemorosa, Angelica Levisticum, Anthriscus vulgaris, Antirrhinum majus, Apium graveolens, Aquilegia vulgaris, Artemisia vulgaris, Arum maculatum,

Arundo donax, et phragmites, Asclepias vincetoxicum, et, pour la vingtième, Astrantia major.

M. le baron Hügel ne voit dans la panachure qu'une maladie; « et si le système actuel continue, dit-il, nous n'aurons bientôt plus que du panaché; moi qui suis dans les vieilles idées, j'aime mieux les plantes franches, à couleurs franches; la même idée, ajouta-t-il, pourrait s'appliquer à beaucoup d'autres considérations. » — J'ai été heureux d'entendre un homme aussi autorisé que M. le baron Hügel combattre le goût qui préside actuellement en horticulture; et, pensant à notre grand maître qui s'est fait l'adversaire acharné de la panachure, je me suis joint à l'assemblée, qui a accueilli, par des applaudissement prolongés, cette déclaration de l'illustre représentant de l'horticulture étrangère.

Eug. de Martragny.

FLORICULTURE

MÉMOIRE

SUR LA PRODUCTION ET LA FIXATION DES VARIÉTÉS DANS LES PLANTES D'ORNEMENT;

Par M. B. Verlot, chef de culture au Jardin des plantes de Paris.

(Ce Mémoire a remporté le prix dans le concours de 1862, par la *Société impériale et centrale d'Horticulture*) (1).

QUESTION PROPOSÉE.

Exposer, en se basant, soit sur des expériences nouvelles, soit sur des faits déjà connus et bien établis, les circonstances qui déterminent la production et la fixation des variétés dans les plantes d'ornement.

(1) Extrait du *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France*, numéro d'avril 1864.

Je dis ce que je sçai.
MONT., *Essais.*

Cette question est certainement très-complexe, et si elle est l'une des plus importantes qu'on puisse poser en horticulture, elle est aussi l'une des plus difficiles à résoudre.

Avant de rechercher si nous pouvons rattacher à des causes connues la production des variétés chez les végétaux, il est nécessaire d'abord de bien déterminer le sens qu'on doit attribuer au mot *espèce;* car selon que nous en adopterons une définition plus ou moins large, la *variété* s'entendra d'une manière différente.

Nous sommes loin d'avoir la prétention de fixer la science sur ce point; nous voulons seulement, autant que possible, déterminer le sens que nous attribuerons à ce mot dans le cours de ce travail.

Quid species, bene censeris;
speciei autem definitio ardua.
B. V.

Si l'on consulte un herbier, on trouve que les nombreux échantillons qui y représentent une plante spontanée offrent parfois entre eux des différences si grandes qu'on est porté *a priori* à les considérer comme devant appartenir à des types différents. Il n'en est rien cependant; ces échantillons ont été recueillis dans le même pays, et souvent sur le même individu.

Cette remarque, qu'on peut faire pour certaines plantes du Cap, par exemple pour le *Cluytia alaternoides*, se répète, assez souvent, sur les végétaux, pour que nous nous abstenions d'en citer d'autres exemples.

Mais c'est surtout chez les végétaux cultivés depuis un grand nombre d'années, chez ceux-là même dont l'introduction est tellement ancienne qu'elle se perd dans la nuit des temps, que l'on constate des modifications profondes et multipliées : ainsi la culture a transformé les racines pivotantes ou fibreuses du Céleri, du Panais, de la Carotte, de la Betterave, etc., en racines charnues ou succulentes et diversement colorées. Les tiges des plantes, des arbres notamment, ont été considérablement rapetissées, et il en est résulté des formes naines; leur port s'est également modifié dans un grand nombre de cas et nous a offert des variations fastigiées, pyramidales, pleureuses, etc. Les feuilles se sont modifiées non-seulement dans leur forme, leur coloration, mais encore dans leur disposition. Le Noyer et le *Robinia* ont produit des variations monophylles; le *Broussonetia papyrifera*, le Marronnier et

beaucoup d'autres ont donné des individus à feuilles profondément laciniées. Ces laciniures ou autres déformations analogues sont devenues plus manifestes encore dans d'autres végétaux, comme par exemple dans le Persil, le Cerfeuil, la Tanaisie, les Choux, etc. La coloration des feuilles a varié du blanc au jaune, du vert au rouge et au brun; enfin leur disposition, qui est cependant considérée par les botanistes comme un caractère de haute valeur, n'a pas échappé aux variations. Nous en avons un exemple dans le *Rosa cannabifolia* trouvé accidentellement sur un *Rosa alba*, dans la belle collection de Rosiers du jardin du Luxembourg, et qui est non-seulement remarquable pour la forme de ses folioles, mais aussi pour la position opposée de ses feuilles, exception singulière dans une famille où toutes les autres plantes ont ces organes alternes.

Les fleurs ont varié dans des limites plus considérables encore : leur forme, dans quelques cas, leur mode de groupement, leur grandeur, leur composition, les fonctions de leurs parties constituantes et surtout leur couleur, ont subi un grand nombre de modifications.

Le fruit a, lui aussi, beaucoup varié de forme, de grosseur, de coloris, de qualité : nous en avons de nombreux exemples dans nos arbres fruitiers, dans les Cucurbitacées, etc.

Enfin la graine n'a pas échappé à la mutabilité, car elle a offert des variations notoires, aussi bien dans son volume que dans sa couleur.

Comme on le voit, il semble que, par cela seul qu'une plante est cultivée, elle est forcée de varier. L'instabilité d'une plante cultivée est même tellement évidente, dans certains cas, qu'elle ne se manifeste pas seulement dans la *descendance directe de la plante*, mais encore sur la plante elle-même. Ainsi, tandis que la généralité des rameaux d'une plante porte des feuilles, des fleurs, des fruits de formes ou de couleurs déterminées, un rameau se produit parfois dont les feuilles, ou les fleurs, ou les fruits présentent des caractères complétement différents : le *Rosa cannabifolia* trouvé accidentellement sur un Rosier à feuilles alternes en est un exemple; tel est aussi le cas qu'on a observé chez certains Chrysanthèmes qui portent à la fois des fleurs jaunes et des fleurs roses. On pourrait multiplier beaucoup ces exemples de polymorphisme, car ils sont fréquents chez les végétaux cultivés, et nous verrons que plusieurs de nos variations n'ont pas d'autre origine. Pour n'en ajouter qu'un, nous rappellerons certaines espèces d'*Aralia* à trois folioles, par exemple l'*A. trifoliata*, sur lequel on observe, fréquemment, des rameaux ne présentant plus que des feuilles simples ou de formes diverses et qui, bouturés ou greffés, se sont maintenus avec leur caractère. Les *Aralia heteromorpha, Hookeri, Cunninghamii, Cookii*, ne sont indubitablement que des formes développées

accidentellement sur l'*Aralia trifoliata*, ou des individus trouvés dans les semis de ce dernier.

Nous reconnaissons donc, que la culture a été et est encore la cause essentielle de la variation des végétaux, et que, par elle, l'homme les a pour ainsi dire obligés à revêtir de nouvelles formes appropriées à ses besoins ou à ses caprices.

Les changements que la culture a fait produire aux végétaux, la domesticité, qui est une culture aussi, les a produits dans le règne animal; c'est par elle, en effet, que tous nos animaux domestiques, ceux surtout qui ont suivi l'homme dans ses diverses migrations, ont subi des modifications profondes, dans leur forme, leur couleur, leur volume, etc.

Selon que l'esprit de synthèse ou d'analyse prédomine dans la pensée des hommes qui s'occupent de la délimitation des espèces, on voit le nombre de celles-ci diminuer ou grandir. De là deux écoles, dont l'une semble avoir pour mission de multiplier démesurément les espèces, tandis que l'autre, poussée par la tendance contraire, tend sans cesse à en restreindre le nombre.

Pour les premiers, il suffira qu'un individu présentant des différences, quelque minimes qu'elles soient, reproduise dans sa descendance ce caractère, pour qu'il appartienne à une espèce distincte.

Les seconds considéreront comme appartenant à la même espèce les séries, successions ou collections d'individus, qui présentent entre eux le plus grand nombre possible de traits communs, et ils n'accepteront, comme espèces distinctes, que les collections d'êtres séparées par des différences d'un ordre assez élevé et auxquelles ils donnent le nom de différences spécifiques.

La première de ces opinions, qui est celle d'un grand nombre de botanistes descripteurs, a, à notre sens, le grave inconvénient de multiplier, dans des proportions exagérées, le nombre des espèces et de ne pas tenir compte de ce qui se passe dans la pratique, puisque, d'après elle, on ne pourra faire autrement que de considérer comme *espèces* toutes les variétés cultivées ou sauvages qui sont fixées et qui se reproduisent par semis.

La deuxième, il est vrai, est vague et ne fournit pas toujours un criterium qui permette de reconnaître facilement si des individus qui présentent quelques traits communs appartiennent légitimement à la même espèce; c'est cependant celle qui répond le mieux à notre pensée et que nous adoptons.

Aussi, quand nous parlerons d'une espèce, arrivera-t-il fréquemment que, sous un seul nom, se trouveront réunies un certain nombre de formes différentes, qu'elles aient été considérées comme variétés ou comme

espèces distinctes par les personnes qui s'en sont occupées. Du reste, on le remarquera, nous serons souvent obligé, à cause de cette manière d'entendre l'espèce, d'appeler espèce ce que certains botanistes descripteurs auront appelé genre, et de n'attribuer qu'une valeur de races ou variétés à ce qu'ils ont considéré comme espèces. Ce n'est en réalité qu'une différence de nom.

Nous venons de dire que ce que les uns considéraient comme espèce n'était qu'une race ou variété ; nous réservons ce nom de *race* à toute modification se reproduisant sans changement par la voie du semis; et puisque nous admettons que les races doivent se reproduire sans modifications, nous devons admettre aussi d'autres formes, qui, tout en présentant ce caractère, sont cependant susceptibles d'offrir des déviations : à celles-là nous donnerons le nom de *variations;* et nous appellerons *lusus, jeu* toute modification qui ne se reproduit, qu'accidentellement, et qu'on ne peut espérer maintenir provisoirement que de boutures, greffes, marcottes, etc.

Si un individu, se reproduisant franchement par semis, appartenant par conséquent à une espèce ou à une race bien fixe, n'était jamais fécondé que par son propre pollen, la question qui nous occupe serait considérablement simplifiée; en effet, pour expliquer les modifications qu'il pourrait présenter dans sa descendance, nous aurions seulement à tenir compte, soit de son idiosyncrasie, soit des circonstances extérieures dans lesquelles il vit et se perpétue. Mais il n'en est pas ainsi; il arrive que, d'une manière ou d'une autre, le pollen d'un individu est souvent transporté sur un autre; alors, selon que ce pollen appartient à un genre, à une espèce, à une race, ou à une variété différente, nous obtiendrons des résultats différents, qu'il est nécessaire d'étudier au préalable; car, nous le verrons, il pourra y avoir production d'une série nouvelle d'individus participant aux caractères de l'un et de l'autre des parents, quelquefois même tenant plus de l'un que de l'autre, d'autres fois, et en proportions identiques, les uns très-fertiles et pouvant se reproduire indéfiniment par le semis, les autres d'une fertilité passagère, momentanée ou d'une stérilité complète.

Examinons donc les résultats qu'on peut obtenir dans les différents cas qui peuvent se présenter; nous formulerons ensuite quelques règles auxquelles nous aurons parfois recours dans le développement de ce mémoire.

CHAPITRE Ier.

DES EFFETS DE LA FÉCONDATION CROISÉE.

§ I. De la fécondation entre individus appartenant à deux genres différents.

Bien que plusieurs grands botanistes aient dit avoir obtenu, et qu'ils aient décrit ou signalé des plantes issues de fécondations opérées entre des genres souvent très-éloignés les uns des autres, on nous permettra de tenir ces faits en suspicion. Si, sans remonter à Camerarius, à Linné, à J. Gœrtner, à Knight, et à d'autres encore qui n'ont pas craint d'annoncer ces faits comme certains, nous nous reportons seulement à quelques années de nous, nous verrons que les personnes qui semblent encore admettre l'opinion des botanistes que nous venons de citer, n'appuient leur thèse que sur des faits qui ne sont nullement concluants, et que les expériences entreprises au Muséum par M. Naudin démontrent, de la manière la plus formelle, l'impossibilité absolue d'obtenir un produit quelconque, par le croisement opéré entre individus de genres distincts.

Ainsi, il est généralement admis par les jardiniers et même par quelques botanistes que les Courges peuvent être fécondées par les Melons. Pour soutenir cette opinion, ils se fondent sur les mauvaises qualités qu'acquièrent parfois leurs Melons. L'erreur que renferme l'énonciation de ce fait a déjà été démontrée par Sageret (1), et les nombreuses expériences de M. Naudin ont constaté l'impossibilité absolue du croisement des Melons par les Courges, et *vice versa*.

Une question qui a vivement préoccupé les savants, dans ces derniers temps et qui est bien loin d'être résolue, semblerait indiquer que le croisement entre individus de deux genres pourrait cependant avoir lieu. Nous faisons allusion à la question des *Ægilops*. Mais les expériences faites sur ce sujet sont loin d'être concluantes ; car, si la fécondation peut être ici parfaitement démontrée, ne pourrait-il pas se faire que les genres *Ægilops* et *Triticum*, si voisins déjà par plusieurs caractères, dussent, comme quelques botanistes l'ont déjà pensé (2), être réunis pour ne former qu'un seul et même genre ?

On répète presque journellement, dans le jardinage, qu'on a obtenu des produits par les croisements de différentes espèces d'Azalées, notamment en croisant les *Azalea pontica* et *sinensis* avec différents *Rhodo-*

(1) *Annales de la Soc. d'Hort. de Paris*, V, p. 164.
(2) Gren. et Godr., *Fl. de France*, vol. III.

dendron; mais on sait que ces deux genres ont tellement d'affinité entre eux que plusieurs botanistes les ont depuis longtemps réunis.

Nous ne ferons que rappeler les tentatives infructueuses faites, en 1854, par M. Naudin, pour féconder le *Petunia violacea* par des genres appartenant, comme lui, à la famille des Solanées. Ce fut sans aucun résultat qu'il tenta de féconder un nombre considérable de fleurs par le pollen des *Nicotiana auriculata, angustifolia, rustica, Langsdorfii, persica; Datura Stramonium, fastuosa; Hyoscyamus niger; Salpiglossis sinuata; Nierembergia filicaulis*. Si quelques graines fertiles furent obtenues, elles ne le durent qu'à l'intervention du pollen des *Petunia violacea* et *nyctaginiflora* cultivés dans le voisinage, et les plantes qui en sortirent ne rappelèrent d'aucune façon les espèces précitées.

La même année, M. Naudin tenta encore de féconder huit fleurs de *Datura Stramonium* par le pollen du *Nicandra physalodes* et de l'*Hyoscyamus niger*. Les fleurs tombèrent sans que la fécondation eût pu s'opérer.

Le *Datura Tatula* se comporta de même après avoir reçu du pollen des *Nicotiana Tabacum* et *noctiflora*.

C'est vainement aussi que, de mon côté, j'essayai, en 1862, de féconder les fleurs de l'*Umbilicus chrysanthus* par le pollen d'un *Sempervivum* de la section JOVIS BARBA, le *S. hirtum*, et cependant ces plantes ont des analogies très-grandes, quoique appartenant à deux genres différents.

Lorsque, il y a quelques années, un individu femelle de *Cycas revoluta* fleurit dans les serres du Muséum, on ne possédait pas de pollen de cette espèce. M. Houllet essaya, néanmoins, de féconder les fleurs avec du pollen conservé d'une plante appartenant à un genre voisin, le *Ceratozamia mexicana*. Les ovules, au lieu de sécher promptement, comme cela arrive lorsqu'ils ne sont pas fécondés, grossirent un peu sous l'action de cette opération; quelques-uns prirent même un développement aussi grand que dans la nature; mais lorsqu'on les examina, on reconnut qu'ils étaient entièrement stériles.

Il y a quelques faits qui, s'ils étaient bien démontrés, prouveraient que la fécondation peut être opérée entre espèces de genres distincts. Tel est le suivant, qui, dans cet ordre d'idées, nous semble présenter un certain intérêt et que nous allons emprunter à une lettre adressée, en novembre dernier, à M. Louis Neumann par M. Mac-Nab, jardinier en chef du jardin botanique d'Edimbourg. Après avoir émis cette opinion, qu'un hybride vrai devait être le produit d'une fécondation entre deux genres différents, le célèbre et profond horticulteur anglais continuait ainsi : « Telle est cette plante si curieuse obtenue, il y a quelques années, par feu M. Cunningham, de l'établissement d'horticulture de Comelybank, entre le *Menziesia cærulea* et le *Rhododendron*

chamæcistus et à laquelle MM. Graham et Paxton donnèrent le nom de *Bryanthus erectus*, nom sous lequel elle est encore cultivée. Elle ne devrait pourtant point porter ce nom. J'ajoute que cette plante ne produit jamais de bonnes graines et qu'elle fut aussi obtenue par M. Isaac Anderson entre les mêmes plantes. »

Nous avouons que ce fait ne laissa pas d'éveiller notre attention. Le *Bryanthus erectus* est cultivé au Muséum, et nous devons dire que l'origine qu'on lui attribue ici nous sembla bien extraordinaire. Nous fîmes demander à M. Isaac Anderson quelques renseignements sur ce *Bryanthus*, et ce célèbre horticulteur répondit : . . « Quant au *Bryanthus erectus*, je ne puis en revendiquer la production; il fut obtenu par M. James Cunningham, horticulteur de nos environs (Edimbourg), qui en tint la parenté cachée, parce qu'il avait souffert que le professeur Graham, à qui il l'avait soumis, le publiât comme le type d'un genre, chose qu'il regretta plus tard. En même temps qu'il me fit cet aveu, M. Cunningham me montra la plante en me demandant ce que j'en pensais ; comme j'avais déjà fait des essais entre des plantes que je considérais comme très-voisines (sinon les mêmes) de celles qui avaient dû servir à ce croisement, je hasardai de lui répondre que cette plante provenait du croisement entre le *Rhodothamnus chamæcistus* (1) et le *Phyllodoce cærulea* (2). Si M. Cunningham ne nia pas que je devinais juste, il ne voulut rien affirmer, étant déterminé à ne rien dire tant que le docteur Graham vivrait.

« . . . Je dois vous dire que longtemps avant de connaître le *Bryanthus erectus*, avant même qu'il en fût question, j'avais opéré le croisement qui lui donna naissance, sans arriver cependant à aucun bon résultat; mais, en voyant la plante de M. Cunningham, j'acquis la conviction que j'étais dans la bonne voie, et que mes doutes sur son origine étaient bien fondés. Je recommençai encore une fois mes expériences; mais, au lieu de faire comme précédemment, de féconder le *Rhodothamnus* par le pollen du *Phyllodoce*, j'intervertis les rôles, et ce fut le *Phyllodoce* qui reçut le pollen du *Rhodothamnus*. Je réussis alors, et les graines que j'obtins de ce croisement furent semées au mois de juin 1850; le 10 septembre suivant, je possédais quatre plantes dans un état parfait de végétation et qui avaient tous les caractères du *Bryanthus erectus;* malheureusement, à ma grande douleur, elles devinrent la proie d'une Limace en maraude. Depuis je ne fis aucune tentative pour la reproduire. Mais j'étais persuadé d'avoir découvert le mystère de M. Cunningham. Il n'est donc pas douteux que le *Bryanthus erectus* n'est

(1) *Rhododendron chamæcistus.*
(2) *Menziesia cærulea.*

pas une plante importée; il est complétement stérile, et j'ai essayé vainement de le croiser avec d'autres plantes. »

C'est encore dans ce même ordre de faits que nous placerons le suivant que nous extrayons également de la lettre de M. Mac-Nab..... « Il y a quelques années, dit ce savant horticulteur, je réussis à obtenir des graines fertiles d'un croisement entre le *Kalmia latifolia* et le *Rhododendron Catawbiense*; les plantes issues de ces graines avaient une apparence chiffonnée; aucune d'elles ne vécut plus de 6 ans; chez plusieurs la moitié des feuilles semblait tenir du *Kalmia* et l'autre moitié du *Rhododendron Catawbiense*. »

Ainsi, si l'on ne peut nier d'une manière absolue que la fécondation entre deux genres différents, légitimes, ne puisse avoir lieu, on doit reconnaître qu'elle ne peut se produire que très-exceptionnellement, puisque, à l'exception peut-être de cette plante curieuse, le *Bryanthus erectus*, dont l'origine est tellement extraordinaire que, quoiqu'elle soit sanctionnée par des hommes habiles et dignes de foi, elle doit encore demeurer comme incertaine jusqu'à ce que des expériences plusieurs fois répétées l'aient démontrée d'une manière irréfragable; à l'exception encore de cette autre expérience tentée par M. Mac-Nab entre les *Kalmia latifolia* et le *Rhododendron Catawbiense*, à l'exception de ces deux faits, disons-nous, nous n'en connaissons pas qui puisse appuyer ce que les anciens auteurs que nous avons cités plus haut ont dit à ce sujet.

Dans le cas où l'origine du *Bryanthus erectus* serait exacte, quelque chose frapperait tout d'abord, c'est la stérilité absolue de cet être considéré à tort comme espèce; et dans l'expérience des *Kalmia latifolia* et *Rhododendron Catawbiense*, une autre chose est également frappante, c'est l'impossibilité manifeste qu'ont éprouvée les individus issus de ce croisement à pouvoir vivre plus de quelques années.

CONCLUSION.

Nous pouvons donc conclure que si la fécondation entre individus appartenant à des plantes différentes, comme nous le verrons plus loin, en nous occupant des causes qui peuvent déterminer les variations chez les végétaux, doit avoir une large part dans ces causes, la fécondation entre deux genres bien tranchés n'a pu et ne peut, par son impossibilité même, servir à la production ou à la formation des variétés dans les plantes d'ornement.

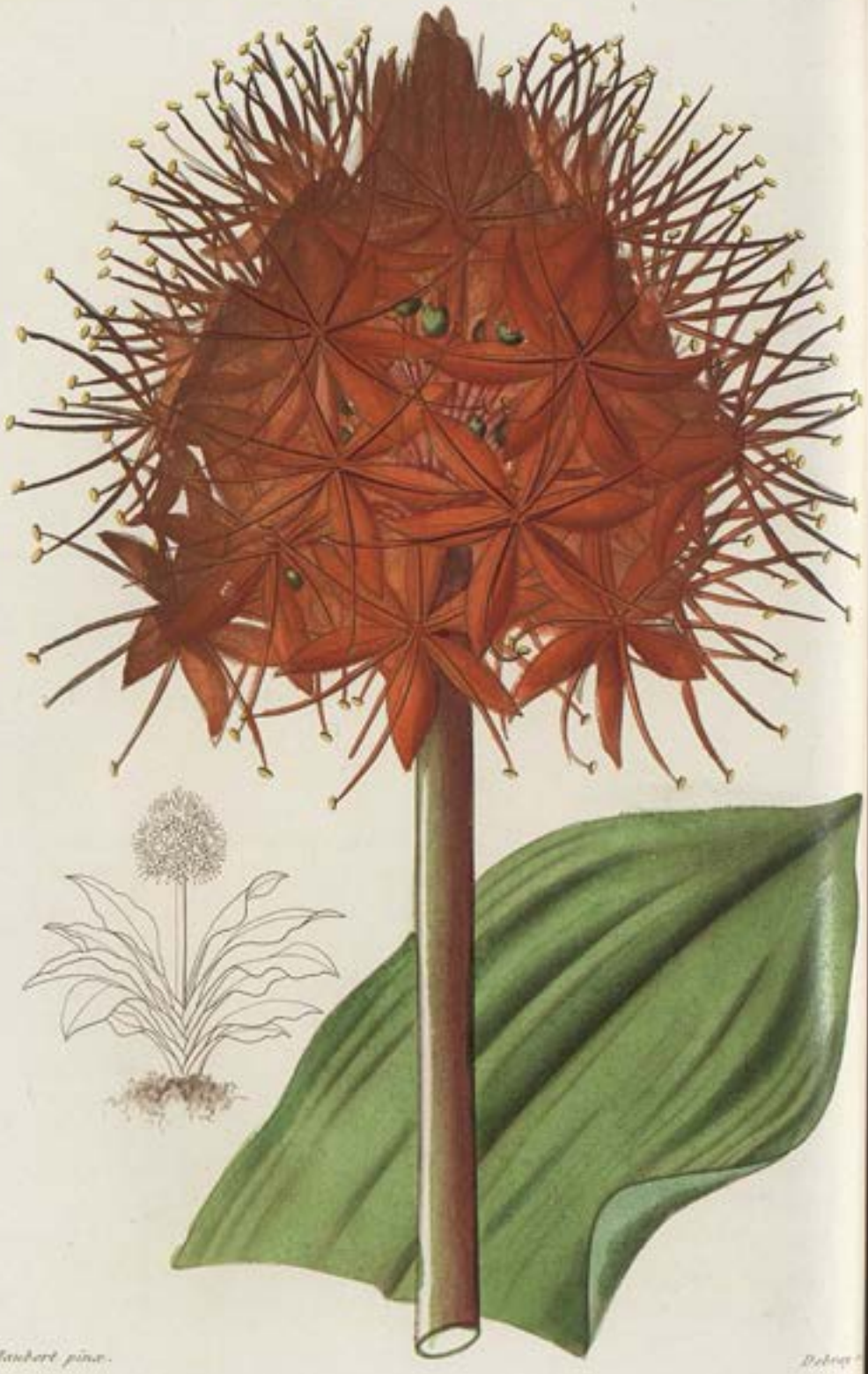
(A continuer).

HÆMANTHUS CINNABARINUS. Dne. (Pl. XIII).

Le nom de *Hæmanthus* est un composé grec, qui veut dire fleur couleur de sang. Il a été appliqué à un genre de plante, de la famille des amaryllidées, à cause de la couleur rouge des fleurs, des espèces qui le composent.

L'*Hæmanthus cinnabarinus*, que nous figurons planche XIII, est une espèce du Gabon, introduite au jardin des Plantes de Paris en 1855, nommée et décrite par M. Decaisne, professeur de culture de cet établissement. D'un bulbe souterrain, naissent plusieurs feuilles (8 ou 10) alternes, distiques, longues de 20 à 30 centimètres, oblongues-spatulées, brièvement acuminées, obtuses au sommet, rétrécies à la base en un pétiole un peu engaînant, parcourues par plusieurs nervures longitudinales dont la nervure médiane est beaucoup plus large, aplatie en dessus, et saillante convexe en dessous. La hampe, haute de 20 à 30 centimètres, d'un vert marbré de rouge, est terminée par une ombelle globuleuse composée de nombreuses fleurs, et dont la bractée involucrale est déchirée en plusieurs lanières scarieuses.

Les fleurs, de couleur rouge cinabre, sont portées chacune par un pédicelle rouge de 15 à 20 millimètres de longueur, d'abord dressé, puis réfléchi; l'ovaire est infère, et tranche, par sa couleur verte, sur le rouge du pédicelle et du tube du périanthe dont la longueur égale à peu près celle du pédicelle; ce tube est triangulaire, long de un centimètre environ, et couronné par six lanières oblongues lancéolées, d'abord étalées, puis réfléchies, plus longues que le tube. Les étamines, au nombre de six, sont égales entre elles et plus longues que les lanières du périanthe à la base desquelles elles sont insérées; les filets sont rouges, et les anthères d'un violet brun. Le style est de même couleur, et aussi long que les filets des étamines; il est



Maubert pinx. Debray [illegible]

Hæmanthus cinnabarinus.

Imp. Houiste, r. Mignon, 5, Paris.

erminé par un stigmate papilleux. — A l'exception des anthères et de l'ovaire, tout est un d'un magnifique rouge cinabre dans ces fleurs, réunies en une élégante ombelle, qui s'épanouissent successivement pendant les mois de mai, juin souvent juillet.

L'*Hæmanthus cinnabarinus* est une excellente acquisition pour l'ornement des serres chaudes. On doit le cultiver en terre franche mêlée de sable, et en pots bien drainé. Pendant la végétation, il ne faut pas craindre de le placer en plein soleil, et de lui donner de bons arrosements; mais aussitôt que la fleuraison est terminée, il faut cesser les arrosements et laisser reposer le plus longtemps possible. Vers la fin de l'hiver, on dépote pour enlever les petits caïeux qui nuiraient à la végétation de la plante et pourraient nuire à sa fleuraison. La multiplication est facile par caïeux ou par les graines.

F. Herincq.

HIBISCUS COOPERII (Pl. XIV).

L'*Hibiscus Cooperii* est la plante chérie du jour; c'est, disent les amateurs, le *nec plus ultra* de la beauté! Le *nec plus ultra* de la drôlerie, c'est possible; mais de la beauté! je demande à réfléchir encore avant de me prononcer.

On dit cet arbrisseau originaire de la Nouvelle-Calédonie; ne pouvant y aller voir, il faut le croire; néanmoins je me permettrai de conserver un léger doute, à l'endroit de son origine néo-calédonienne. La nouvelle Calédonie est un pays neuf, qui fait du bruit depuis quelque temps; il ne serait donc pas impossible que la spéculation horticole cherchât à en faire une sorte de *succédanée* du Japon, qui commence à perdre de son prestige; car il en a tant fourni de ces feuillages panachés et non panachés, que le *Japonica* a un peu perdu de sa valeur.

Quoi qu'il soit, néo-calédonien ou japonais, l'*Hibiscus Cooperii*

doit être assez proche parent de l'*Hibiscus liiflorus*. Les feuilles, accompagnée de très-fines stipules rouges, sont longuement pétiolées, lancéolées, entières, ou obscurément dentelées sur les bords, panachées de vert foncé, de vert pâle mat, de rouge clair ou foncé, de blanc ou de jaune, suivant leur âge. Les feuilles adultes sont presque complétement vertes; on ne voit que quelques petites marbrures rouges. Les jeunes, au contraire, sont du vert le plus tendre, et panachées seulement de jaune ou de blanc; ce n'est qu'à l'âge de puberté que le rouge apparaît, et se mêlant aux autres couleurs, en change plus ou moins la nuance. Ne voulant en rien exercer d'influence sur nos lecteurs, nous les renvoyons au dessin de la planche XIV; ils jugeront et décideront, eux-mêmes, du mérite et de la beauté de l'*Hibiscus Cooperii*, qui paraît mieux s'accommoder de la serre tempérée que de la serre chaude.

O. Lescuyer.

DE LA TAILLE DES SPIREA.

En 1862, j'ai publié dans ce recueil (p. 144) une note sur les *Spirea*, et dans laquelle je faisais connaître la hauteur de chaque espèce ou variété, la couleur de ses fleurs, l'époque et la durée de sa floraison. Je crois utile, aujourd'hui, de compléter ce petit travail, en indiquant l'époque à laquelle on doit tailler ces charmants arbustes.

Généralement on taille, ou plutôt on tond — car on ne se donne pas la peine de tailler — tous les Spirea indistinctement dans le courant de l'hiver. En agissant ainsi, on enlève les boutons à fleurs de certaines espèces, qui fleurissent au printemps, et on est alors privé de leur fleuraison. Il convient donc d'établir deux époques de taille : l'une au premier printemps, pour les Spirea qui fleurissent sur les bourgeons de l'année, et l'autre aussitôt après la fleuraison, pour ceux qui

Maubert pinx. Debray sc.

Hibiscus Cooperii.

Imp. Rouette r. Mignon à Paris.

forment leurs fleurs sur les rameaux de l'année précédente, comme cela arrive pour le Lilas, et beaucoup d'autres arbustes à fleuraison printanière.

D'après l'époque de la taille, les Spirea peuvent être divisés en deux groupes (1) :

1° *Espèces et variétés à tailler au premier printemps.*

Spirea salicifolia alba.
— — laciniata.
— — rosea.
— Billiardii.
— — à longues fleurs.
— canadensis rubra.
— — alba.
— Douglasii.
— callosa ou Fortunei.
— — paniculata (Billiard).
— — alba.
— — foliis variegatis.
Spirea eximia.
— californica.
— tomentosa.
— rosea grandiflora.
— floribunda.
— corymbosa.
— Regeliana.
— semperflorens.
— pachystachys.
— Nobleana.
— Gonthierii.
— sp. nov. californica.

2° *Espèces ou variétés à tailler aussitôt après la fleuraison.*

Spirea thalictroides.
— sorbifolia.
— Picowensis.
— ariæfolia.
— Nicoudertii.
— aquilegiæfolia.
— sinensis pendula.
— expansa nivea.
— Lindleyana.
— opulifolia.
— lævigata.
— bella rosea.
Spirea prunifolia.
— — flore pleno.
— lanceolata ou Reevesii.
— — flore pleno.
— — nova (Billiard).
— ulmifolia.
— pubescens.
— crenulata.
— cana.
— adiantifolia.
— chamædryfolia.
— Blumei (V. H.).

(1) Voir, pour la hauteur, l'époque de floraison et la couleur des fleurs, année 1862, page 144.

Spirea Kamoun.
— — à fleurs en épi (Bill.).
— rupestris.
— alpina.
— oblongifolia.
— amœna.
— hypericifolia.

Spirea procumbens.
— Grandiflora (Exocordia).
— speciosa.
— confusa.
— Thunbergii.
— Hookerii.

Billiard fils, dit *la Graine*.

CULTURE POTAGÈRE.

LES QUARANTE FRAISES DE M. DE LAMBERTYE.

Dans son excellent livre, *Le Fraisier*, M. le comte de Lambertye donne la liste des 40 variétés de Fraises qu'il considère les plus méritantes, comme M. P. de Martellet, à l'égard des 40 Poires. Nous reproduisons ce travail de M. de Lambertye :

1° Variétés descendant d'espèces européennes.

A. Issue du Fraisier des bois. (*Fragaria vesca*).

Quatre-Saisons... (obtenteur inconnu). Excellente, extrêmement fertile, petite, forme régulière, vigoureuse ; des plus hâtives et la plus tardive de toutes.

B. Issue du Fraisier Capron (*Fragaria elatior*, Ehrh.).

Belle Bordelaise (Lartey). Bonne, fertile, grosseur moyenne, régulière, très-vigoureuse, demi-hâtive.

2° Variétés d'espèces américaines.

Issues, ou directement ou par le croisement, du Fraisier du Chili (*Fr. Chiloensis*) de sa variété botanique, Ananas (*Fr. Chiloensis*, var. *ananassa*) et du fraisier de Virginie (*Fr. Virginiana*).

Admiral Dundas (Myatt.). Assez bonne, assez fertile, énorme, forme variable ; vigoureuse.

Ambrosia (Nicholson). Bonne, fertile, grosse, régulière ; vigoureuse, demi-hâtive.

Barnes Large White (Barnes). Très-bonne, fertile, grosse, régulière; vigoureuse, tardive.

Belle de Paris (Bossin-Louesse). Bonne, très-fertile, très-grosse, forme variable ; très-vigoureuse, tardive.

Bonté de Saint-Julien (Carré). Bonne, très-fertile, grosse, régulière, vigoureuse, très-tardive.

British Queen (Myatt). Excellente, peu fertile, grosse, forme variable; vigoureuse, très-tardive.

Carolina superba (Kitley). Excellente, fertile, grosse, régulière; rustique plutôt que vigoureuse, tardive.

Chalonnaise (la) (Dr Nicaise). Excellente, fertile ou assez fertile, très-grosse, forme variable; très-vigoureuse, tardive.

Constante (la) (De Jonghe). Excellente, très-fertile, grosse, régulière; vigoureuse, demi-hâtive.

Crémont (Crémont). Bonne, fertile, grosse, régulière ; plus rustique que vigoureuse, hâtive.

Duc de Malakoff (Gloëde). Bonne, fertilité moyenne, très-grosse irrégulière; très-vigoureuse, assez tardive.

Éléanor (Myatt.). Bonne, très-fertile, très-grosse; très-vigoureuse, tardive.

Elton (Knight). Bonne, très-acide, très-fertile, grosse, habituellement forme irrégulière; très-vigoureuse, tardive.

Elyza (Rivers). Bonne, fertile, grosse, régulière; plus rustique que vigoureuse, demi-hâtive.

Empress Eugénia (Knevett). Bonne, très-fertile, forme très-grosse, variable; très-vigoureuse, assez tardive.

Excellente (Lorio). Bonne, très-fertile, très-grosse, assez régulière; vigoureuse, demi-hâtive.

Fill Basket (Nicholson). Bonne, très-fertile, grosse, régulière ; plus rustique que vigoureuse, assez tardive.

Goliath (Kitley). Bonne, très-fertile, grosse, régulière; très-vigoureuse, demi-hâtive.

Grosse sucrée (De Jonghe). Excellente, fertile, grosse, régulière; rustique, assez tardive.

Hendriès seedling (De Jonghe). Excellente, très-fertile, grosse, régulière; très-vigoureuse, assez tardive.

Jucunda (Salter). Assez médiocre, très-fertile, très-grosse, supérieure; très-vigoureuse, demi-hâtive.

Keens' seedling (Keen). Excellente, peu fertile, grosse et petite; vigoureuse, très-hâtive.

Lucas (De Jonghe). Excellente, fertile, grosse, régulière; très-vigoureuse, demi-hâtive.

Lucie (Boisselot). Bonne, très-fertile, très-grosse, forme irrégulière; très-vigoureuse, tardive.

Marguerite (Lebreton). Bonne, très-fertile, grosse, forme régulière; vigoureuse, très-hâtive.

Marquise de Latour Maubourg (Jamin et Durand). Excellente, très-fertile, grosse, belle forme; vigoureuse, très-hâtive.

May Queen (Nicholson). Bonne, très-fertile, grosseur moyenne et petite; plus rustique que vigoureuse, demi-hâtive.

Muscadin (Lorio). Bonne, très-fertile, grosse, forme régulière; très-vigoureuse, hâtive.

Napoléon III (F. Gloëde). Bonne, très-fertile, grosse très-grosse, forme et régulière; très-vigoureuse, très-tardive.

Nec plus ultra (De Jonghe). Bonne, très-fertile, grosse, forme irrégulière; très-vigoureuse, très-hâtive.

Oscar (Bradley). Excellente, fertile, grosseur ordinaire, belle forme; plus rustique que vigoureuse, demi-hâtive.

Princess Frederick William (Niver). Assez médiocre, fertile, assez grosse, belle, forme ordinaire; rustique, très-hâtive.

Prince of Wales (Stewart et Neilson). Assez bonne, fertile, assez grosse, belle forme; peu vigoureuse, très-hâtive.

Sir Charles Napier (R. Smith). Bonne, très-fertile, assez grosse, belle, forme ordinaire; rustique, très-vigoureuse, tardive.

Sir Harry (R. Underhill). Excellente, très-fertile, grosse et très-grosse, belle forme; vigoureuse, demi-hâtive.

Sultane (Dr Nicaise). Excellente, fertile, très-grosse, ordinairement belle forme; vigoureuse, assez tardive.

Victoria (J. Trollope). Bonne, très-fertile, grosse, belle forme; vigoureuse, demi-hâtive.

Wonderful (Jeyes). Très-bonne, très-fertile, grosse, forme régulière; rès-vigoureuse, très-tardive.

Les quarante Fraises distribuées par catégories, se groupent ainsi :

1° *Variétés réunissant tous les mérites : bonté, fertilité, beauté, rusticité.*

Ambrosia. — Barnes Large White. — Belle de Paris. — Bonté de Saint-Julien. — Carolina superba. — Châlonnaise (la). — Constante (la). — Crémont. — Eléonor. — Elyza (R.). — Empress Eugenia. — Excellente. — Fill Basket. — Goliath. — Grosse sucrée. — Hendries' seedling. — Lucas. — Lucie. — Marguerite. — Marquise de Latour-Maubourg. — Muscadin. — Napoléon III. — Nec plus ultra. — Oscar. — Sir Harry.

2° *Variétés peu fertiles habituellement, mais dont les Fraises sont belles et excellentes.*

British Queen. — Keens' seedling.

3° *Variétés dont les fraises sont exceptionnellement belles.*

Admiral Dundas, assez bonne. — Duc de Malakoff, bonne. — Jucunda, assez médiocre.

4° *Variétés qui se recommandent à des titres divers.*

Quatre-saisons, réunit tous les mérites au suprême degré, sauf la grosseur.

Belle Bordelaise, goût spécial et vineux des caprons.

Elton, tardive, tous les mérites, si la Fraise n'était pas aussi acide.

May Queen, la plus hâtive, de toutes les variétés connues.

Prince of Wales (S^r^). Très-hâtive.

Sir Charles Napier. Tardive, tous les mérites si la Fraise était plus grosse.

Princess Frederick William. La plus hâtive après May Queen, la première Fraise, assez grosse.

Les quarante Fraises sont comprises dans ces quatre catégories : on peut encore les grouper d'après les mérites suivants.

Variétés qui donnent les Fraises les plus exquises :

Quatre-Saisons. — British Queen. — Carolina superba. — Châlonnaise (la). — Constante (la). — Grosse sucrée (la). — Hendries' seedling. — Keens' seedling. — Lucas. — Marquise de Latour-Maubourg. — Oscar. — Sir Harry. — Sultane (la). — Wonderful.

Variétés qui produisent les plus grosses Fraises :

Admiral Dundas. — Belle de Paris. — Châlonnaise (la). — Duc de Malakoff. — Eleanor. — Empress Eugenia. — Excellente. — Jucunda. — Lucie. — Marguerite. — Sir Harry. — Sultane (la).

Variétés qui se forcent très-bien :

Quatre-Saisons. — Ambrosia. — British Queen. — Constante (la). — Crémont. — Eleanor. — Elyza (A). — Empress Eugenia. — Grosse sucrée (la). Keens' seedling. — Marguerite. — May Queen. — Oscar. — Princess Frederick William. — Sir Charles Napier. — Sir Harry. — Victoria (Troll).

Comte de Lambertye.

Nous avons étudié toutes ces variétés de Fraises chez nous et nos amis; les quelques points qui ne s'accordent pas avec les notes du savant auteur du livre, *le Fraisier*, ne méritent pas d'être signalées; car le Fraisier est assez capricieux pour ne pas donner partout les mêmes résultats; et chaque année de nouvelles variétés de Fraises viennent supplanter les anciennes, qui tendent à dégénérer, surtout par le fait d'une mauvaise culture.

Th. Larché.

MÉLANGES ET FAITS DIVERS.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE.

Séance du 9 juin 1864.

La Société s'est réunie en assemblée générale pour la distribution des récompenses à décerner à l'occasion de sa deuxième exposition partielle, tenue du 14 au 19 mai dernier; en outre la Société s'est livrée à ses travaux habituels.

Cette séance a été remarquable par le nombre des apports. Nous citerons celui de M. Duschon Pierré, de Saint-Mandé (Seine)

qui était composé de 2 gros fruits du Melon Prescott, à fond gris. M. Gauthier (R. R.) présentait 5 variétés de Fraisiers bien connues et généralement cultivées, mais dont les fruits avaient acquis un volume presque anormal. Pour ne citer que ceux appartenant aux Fraisiers *Marguerite* et *Duc de Malakoff*, nous dirons que le poids de chacun d'eux variait, pour la première variété entre 30 et 40 grammes, et pour la seconde de 25 à 35 grammes.

M. Gloëde, horticulteur aux Sablons, dont le nom est depuis longtemps attaché au commerce du Fraisier, avait envoyé des Fraises appartenant à 20 variétés dont 7 entièrement nouvelles; voici leurs noms : British Sovering, Haquin, Souvenir de Kieff, la Fertile, Loreyz Booth, The premier, et Fairy Queen. Nous nous abstenons de donner les caractères de chacune d'elles, par la raison toute simple que nous ne le pourrions pas. Sans vouloir en aucune façon attaquer le talent de M. Gloëde, il nous semble qu'il doit, dès à présent, lui être difficile de s'y reconnaître devant une production de variétés qui va s'accroissant journellement et dans des proportions aussi considérables.

Enfin, en fait de Fraises, nous devons signaler la variété qui porte le nom de F. Dr Nicaise, dont plusieurs fruits avaient été envoyés par M. Riffaut, jardinier de l'obtenteur, M. Nicaise. Cette variété, non encore dans le commerce, est certainement celle qui produit les fruits les plus volumineux. Le poids de chacun de ceux présentés variait entre 28 et 53 grammes.

Pour terminer l'énumération des apports qui devaient être jugés par le Comité des fruits, nous dirons que M. Jamin, de Bourg-la-Reine, envoyait des Cerises appartenant aux variétés Impératrice Eugénie et Belle d'Orléans. A l'égard de ces fruits, le présentateur rappelle que la Cerise Impératrice Eugénie a été trouvée, il y a peu d'années, parmi des rejetons par un cultivateur de Ménilmontant. M. Jamin rappelle en outre que, par le feuillage, cette variété se rapproche de la Cerise de Mont-

morency, tandis que par son fruit elle a de l'analogie avec la Cerise anglaise, mais cette dernière est beaucoup plus tardive. La Cerise d'Orléans, dit encore M. Jamin, mériterait d'être plus répandue pour la précocité et la bonne qualité de son fruit. Ce dernier pourrait être confondu avec le Bigarreau, car il en a la couleur et la forme, mais il en diffère par la saveur et surtout par sa chair très-fondante. Cette variété vient bien en plein vent, faculté qui, on le conçoit, peut augmenter de beaucoup sa fertilité.

M. Verdier (Eugène), horticulteur, rue Dunois, 3, exposait une nombreuse série de Roses, appartenant soit à des variétés remarquables déjà existant dans le commerce, soit à des variétés nouvelles obtenues de semis par le présentateur.

M. Verdier (Charles) présentait aussi 4 variétés de Roses obtenues par lui de semis.

Les autres présentations floriculturales sont : par M. le docteur Andry, une série de 8 variétés de *Phyllocactus* obtenues par lui de semis et issues de croisements opérés entre le *P. speciosissimus*, *mexicanus* et *Ackermanni*. On ne pouvait se lasser d'admirer ces fleurs qui étaient remarquables non-seulement par leurs coloris satinés et miroitants, mais aussi par leur dimension vraiment extraordinaire. Au milieu d'une démonstration générale des plus sympathiques, M. le Président a remis à M. Andry une prime de première classe qui lui a été accordée pour son admirable apport ;

Par M. Loise une série assez nombreuse de *Gladiolus cardinalis*, plantes à peu près complétement abandonnées de nos jours, curieuses cependant par les coloris bizarres qu'offrent leurs fleurs.

Par M. Tabar, de Sarcelles, une nombreuse série de fleurs de Petunia obtenues par lui de semis.

Enfin M. Daudin, amateur à Méru, près Poully (Seine-et-Oise) déposait une partie de l'inflorescence d'un *Dracœna Draco* var. *Boerhaavii*, qui est en ce moment fleuri dans ses serres.

Après le dépouillement de la correspondance, M. le secrétaire général communique à la Société les noms des Jurés pour la 3e exposition partielle qui sera ouverte du 9 au 14 juillet prochain, et qui sera consacrée principalement aux Roses.

A la suite de la lecture de quelques travaux et de la déposition de plusieurs Mémoires, nous avons donné lecture de notre compte-rendu de la dernière exposition partielle de la Société. Nous avons surtout appelé l'attention sur les avantages que peuvent produire les expositions partielles, et avons de même constaté avoir regret du peu d'empressement par lequel certains horticulteurs répondent depuis quelques années aux appels de la Société.

Bd. Verlot.

EXPOSITION D'HORTICULTURE A MULHOUSE.

La Société d'horticulture de Mulhouse est récemment fondée, et déjà elle est grande, elle est riche, et son influence s'est fait sentir sur la culture des jardins, sur la qualité des produits livrés à la consommation.

Dans ce pays intelligent qui crée, par sa propre initiative, des cités ouvrières, des écoles, des hospices, des auberges, des bibliothèques, des églises, des squares, etc., toutes institutions populaires qui moralisent le travailleur en améliorant son bien-être ; dans cette ville philanthropique où jamais le ralentissement des affaires n'a suscité au patron cette malheureuse idée de mettre l'ouvrier sur le pavé, et de quêter chez autrui de quoi subvenir à ses besoins ; à Mulhouse, disons-nous, une Société d'horticulture ne pouvait décemment faire du jardinage en chambre, ni des expositions dans un corridor ou un palais. Son premier acte, fut l'achat d'un jardin.

Ce terrain, situé hors la porte de Bâle, vaut 50,000 fr. ; qu'importe ! une souscription couvrira la somme..... ; le lendemain, la Société possédait un jardin, et ses finances étaient intactes.

Les sociétaires et leur famille viennent se promener autour des massifs, des bassins, sur la pelouse ou sous les ombrages qui leur appartiennent ; et chaque dimanche, un excellent arboriculteur, M. André Menet, démontre la taille des arbres dans le clos réservé aux arbres fruitiers (1).

La Société donne annuellement 4,000 fr. à son jardinier ; mais elle retrouve ses fonds par l'abonnement des propriétaires qui confient leurs arbres à M. Menet, et les leçons qu'il donne à l'école normale de Colmar.

Aussi, l'arboriculture est en pleine voie de prospérité dans le Haut-Rhin. Prochainement la culture maraîchère recevra la même impulsion, par suite d'une combinaison ingénieuse de la Société de Mulhouse.

On voit que cette utile association ne marche pas dans la voie des faiseurs, qui ne soutiennent leur œuvre qu'à l'aide de trucs, décors, coups de grosse caisse et claqueurs. On a dit quelque part : « Les Sociétés de province sont filles de la Société de Paris. » Plus d'un provincial comme moi sourira à ce paradoxe, commis sans doute par un Parisien ; car, si les Sociétés départementales sont nées du mouvement qui fit jaillir la Société de Paris, — donc elles sont sœurs ! — Il y en a plus d'une, — fût-elle de Carpentras ou de Landerneau, — qui pourrait prêter son règlement à l'impériale et centrale, laquelle, reconnaissons-le, cherche tous les moyens de se maintenir au rang qui lui est dû.

L'Exposition de Mulhouse était d'autant plus intéressante, qu'elle se composait exclusivement des productions du pays. Nous prisons fort ce parfum de localité ; l'esprit se repose des grandes luttes provoquées dans l'arène des concours universels.

(1) Depuis plusieurs années, nous remarquons, dans ce jardin, des Pêchers en cordon oblique soudés entre eux par leurs flèches ; par suite d'accident, trois sujets situés à côté l'un de l'autre ont été coupés à 50 c. au-dessus du sol et leur tronc jeté au feu. Ces trois tiges, privées de leurs propres racines, mais greffées en approche au sommet de leur voisines, continuent à vivre et à fructifier.

La fraîcheur et la vie ne manquaient pas aux fleurs, aux arbustes, aux légumes et aux primeurs ; on les avait groupés avec art sous les pavillons et kiosques rustiques du jardin de la Société ; assez d'air pour ne pas étouffer ; pas trop de soleil ni de pluie qui les auraient ternis.

Si nous en jugeons d'après les objets exposés, M. Hans est le principal fleuriste de la ville. Ses apports consistaient en Rhododendron de bonne facture, jeunes Azalées qui promettent ; plantes fleuries, parmi lesquelles *Brugmansia floribunda, Himanthophyllum cyrthantiflorum, Clematis lanuginosa candida, Prosthantera cuneata, Echium grandiflorum*. Au milieu de ses plantes de décor, signalons de forts exemplaires en *Lilium giganteum, Areca rubra, Cordyline indivisa vera, Begonia macrophylla, Ficus leuconeura*. Jetons un regard de compassion aux *Cyperus alternifolius albo variegatus, Codiæum longifolium, Sedum Sieboldi medio variegatum, Geranium zonale Miss Pollock*, panachés à discrétion.

M. Strub, qui le suit de près, avait de plus fortes Azalées ; (nous trouvons sur notre carnet : Azalées *Alexandre* et *Prince Adolphe de Nassau*, à fleur grande, étoffée) ; des Geranium zonale où l'heureux choix des variétés le disputait à la bonne culture ; des Pélargonium aussi beaux que la saison le permettait, et des Verveines italiennes qui gagneraient à être épurées des types unicolores. En somme, M. Strub est un horticulteur de mérite.

Pareille mention sera accordée à Biehler, de Guebwiller, lorsque ses Rosiers tige auront un étiquetage correct, et ses arbres verts seront en échantillons plus trapus. Que M. Biehler ne s'y trompe pas, nous lui avons adressé l'éloge avant la critique. On ne pouvait mieux amener des Rosiers à jour fixe, — *Princesse Mathilde, Sénateur Vaïsse, Victor Verdier, Pauline Lansezeur* sont de fort belles Roses, — et sa nomenclature de Conifères est de bon augure.

Citons encore les Rosiers de M. Dominique Barthel et les

Pélargonium de M. Jacques Bartel ; les Pensées de M. Meny, à Felleringen, quoique provinciales, auraient fait baisser pavillon aux Pensées parisiennes.

Nous aimons la façon d'exposer les Pensées par M. Meyer Georges, jardinier chez M. H. Schlumberger. Les fleurs, étalées sur un tapis de mousse, dans une caisse plate et vitrée, conservent leur position ; les corolles ondulées y gagnent la rondeur qui leur manque, c'est vrai, mais le public de la fin en jouit comme celui de l'ouverture.

Il faut rendre justice aux amateurs horticoles de cette région industrielle ; ils se font une gloire de montrer les enfants de leurs serres et de leurs jardins, obtenus avec la collaboration de jardiniers intelligents ; n'est-ce pas un signe de prospérité dans une compagnie formée d'amateurs et de praticiens ?

En suivant l'ordre du programme, nous rencontrons les magnifiques Azalées et Rhododendrons de M. H. Schlumberger, dont plusieurs gains méritants ;

Les Cinéraires parfaitement cultivés et retardés, de M. André Kœchlin, et des Calcéolaires aux nuances trop uniformes ;

De jolis Geranium zonale à M. Jean Dollfus ;

De superbes Azalées et Pélargonium à M. Jules Dollfus ;

Des Giroflées, des Begonias, des Pelargonium à M. Louis Huguenin ;

Les plantes grasses de M. Marent ;

L'Araucaria excelsa (bel exemplaire à vendre) de M. Charles Mieg.

Le Beschorneria yuccoides en fleurs, à M. André Kœchlin; enfin les collections hors ligne de plantes de tout genre : serre chaude, serre tempérée, orangerie et pleine terre, appartenant à l'honorable Président de la Société, M. Weiss-Schlumberger. Nous sommes heureux de lui payer notre tribut de félicitations. Il a prêché par l'exemple, en apportant de nombreux végétaux bien choisis, bien cultivés, bien variés, à l'Exposition publique d'une Société qu'il préside avec autant de savoir que

de bon goût et de modestie. Nos paroles n'ont pas l'éloquence ni la solennité des toasts ; elles n'en sont pas moins sincères.

Continuons, voici les légumes et les fruits.

Contrairement à nos provisions, la culture potagère n'est pas en retard sur cette terre alsacienne que l'Allemagne nous envie.

Tous ces groupes de Laitues, de Carottes, de Choux-fleurs, de Radis, de Pois, de Melons et Concombres étaient appétissants, ma foi. Le Pois nain à bordure, le Cantaloup fond blanc, le hâtif blanc long, man of Kent, Pick's défiance, ne nous semblent point à dédaigner.

Récompensons donc ces braves maraîchers qui, cela se comprend, se font toujours tirer l'oreille pour venir prendre part aux concours : MM. Baumann et Barthel fils, jardiniers marchands, MM. Séraphin Meyer, Pierre Rehn, Joseph Thiriet, jardiniers à gage.

Pour clore dignement ce compte rendu un peu confus, savourons du regard les séduisants Muscats roses, les grosses Fraises Victoria, les Raisins blancs, fruits forcés de M. Kestner, manufacturier à Thann ; et saluons d'enthousiasme cette splendide corbeille où se pressent, Melons, Pêches, Brugnons, Dattes, Abricots, Prunes, Cerises, Fraises, Raisins frankenthal et chasselas doré, mais dorés, vermeils ou veloutés comme l'Exposition des Beaux-Arts des Champs-Elysées n'en avait pas.

Le producteur, M. Jourdain, manufacturier, et son gendre M. Ostermeyer, avocat, font partie de cette cohorte d'amateurs distingués qui consacrent leur fortune et leurs loisirs à perfectionner leurs jardins, à en faire sortir des chefs-d'œuvre, et qui, en fin de compte, poussent vigoureusement au char de l'Horticulture dans la voie du progrès.

Le Jury a vivement regretté que cette corbeille de primeurs soit placée hors concours. Il l'a proclamée le lot le plus important, le bouquet de l'Exposition de Mulhouse.

Charles Baltet,
Horticulteur à Troyes.

Travaux du mois de Juillet.

Jardin Potager. On continue, pour les couches, les opérations du mois précédent; on veille sur les Melons, les Patates et les Aubergines qui les couvrent.

En pleine terre, on sème Poireaux, Ciboule, Chicorée de Meaux, Scarole et Choux-fleur; on met en place ceux qu'on a semés le mois dernier. On peut encore semer des Navets, Raiponces, en mêlant des Radis, des Carottes demi-longues pour l'hiver, et, à la fin du mois, de la Chicorée blanche, de l'Oignon blanc pour être repiqué en octobre, et de la Scorzonère pour passer l'hiver ; on met en place le Céleri turc, et on en butte tous les quinze jours pour en avoir toujours de bon à être consommé ; c'est le meilleur temps pour l'arrachage des Échalottes et l'Ail.

Jardin fruitier. Il faut visiter fréquemment les espaliers; palisser, ébourgeonner, découvrir, sans trop les dégarnir, les fruits dont on veut avancer la maturation; veiller avec attention à maintenir l'équilibre des arbres, arquer ou pincer les branches vigoureuses; dépalisser et dresser les faibles. Regarnir les vides des espaliers ou des quenouilles, par le procédé de la greffe par approche des rameaux herbacés. Dans les journées très-chaudes arroser les pieds des arbres nouvellement plantés, surtout les Pêchers, et seringuer les feuilles.

Vers la fin du mois on greffe en écusson, à œil dormant, les Cerisiers, Pêchers, Abricotiers, Poiriers, etc., dont la sève s'arrête de bonne heure; et à œil poussant tous les arbres dont la végétation se prolonge jusqu'aux gelées.

Jardin d'agrément. Arroser, palisser, élaguer, mettre en place les plantes d'automne, ébourgeonner les Dahlias, relever et mettre sur les tablettes, dans un endroit sain et aéré, les bulbes ou griffes de Jonquilles, Narcisses, Jacinthes, Tulipes, Renoncules, Anémones, etc., aussitôt que les feuilles ou hampes seront desséchées; marcotter les Œillets, semer les Cinéraires et les Lupins.

Serres. Les plantes restées en serre ne demandent plus que des arrosements, de l'air et un peu d'ombre quand le soleil est trop ardent.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Casette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Hérincq, **Chronique** ; — O. Lescuyer, **la Genetyllis fuchsioides** (Pl. XV) ; — F. Hérincq, **le Yucca Treculeana** (Pl. XVI) ; — Lajeunesse, Exposition d'Horticulture de Paris ; — Burel, **Exposition** de Fontenay-aux-Roses ; — Morel, la **bouture et la greffe**, influence du sujet sur la greffe ; — B. Verlot, **Mémoire** sur la production des variétés ; 2e article : de la fécondation opérée entre deux espèces distinctes : B. Verlot, **Séance** de la Société impériale, etc. ; — Travaux du mois d'août.

CHRONIQUE

La Glycine remontante, et les Rosiers remontants; Pourquoi les fruits à noyau n'ont-ils plus autant de qualités qu'autrefois ? Influence des chemins de fer sur le développement du commerce horticole ; Statistique des arbres, fruits et légumes, expédiés par la gare d'Angers ; Pourquoi un chou-fleur qui ne rapporte que 15 centimes au producteur est-il payé 75 centimes par le consommateur ? Pétition des horticulteurs au sujet des transports par le chemin de fer, etc.

Il y a quelque trente-deux ans, alors que mes frêles mains tenaient les mancherons de la brouette, et que je roulais, avec l'insouciance de mes douze printemps, les débris de l'école de botanique du Jardin des Plantes, j'arrêtais souvent mon phaéton à une roue devant un magnifique pied de *Wisteria sinensis*, qui couvrait la petite cour des serres, où l'excellent jardinier en chef, M. Richer, faisait si gravement l'appel de *messieurs* les élèves ; et je restais là, le plus de minutes possible, à contempler la splendide floraison de ce bel arbrisseau grimpant de la Chine, qui, alors, s'appelait *Glycine sinensis*. A cette époque, s'il m'en souvient bien, — et je ne crois pas que la mémoire me fasse défaut en cette circonstance, — la Glycine de Chine fleurissait une seule fois l'an, au printemps ; actuellement, et depuis plusieurs années, je vois, non-seulement ma belle Glycine du Jardin des Plantes, mais toutes les Glycines en général, refleurir une seconde fois, vers juillet et août. Cette espèce serait-elle donc devenue remontante à la manière de certains Rosiers ?

Mais comment et pourquoi? J'avoue que ce singulier phénomène est pour moi, et pour bien d'autres, un mystère que je ne chercherai pas à expliquer; je constate, voilà tout. Seulement je crois qu'il peut jeter quelque lumière sur l'origine des Rosiers dits *hybrides remontants*, qui sont, dit-on, le produit d'une fécondation croisée, entre un Rosier non remontant et un Rosier à floraison perpétuelle, soit Thé, soit Bourbon, soit même du Bengale. Malgré l'assertion des hommes compétents en la matière, j'ai toujours eu des doutes sur cette prétendue origine des Rosiers remontants; et la seconde floraison de la Glycine de Chine, que je viens de signaler, ne me semble pas devoir les lever de sitôt. En effet, ou la seconde floraison des Rosiers hybrides est le résultat d'un phénomène physiologique analogue à celui qui détermine la seconde floraison de la Glycine, et alors ils ne sont pas le produit d'une fécondation croisée; ou la Glycine de la Chine est, comme la race des Rosiers remontants, un hybride, dont le père est perpétuellement en fleurs. Mais, comme le *Glycine sinensis* n'a pas toujours été remontant, et que, de plus, je cherche en vain, depuis longtemps, le père qui fleurit perpétuellement — récompense honnête à qui le trouvera, — je crois avoir le droit de maintenir mes doutes, et de considérer la race de Rosiers remontants — qui, entre parenthèses, ne remontent pas toujours, — comme un accident fixé et qui peut se perpétuer par la graine, car tous les individus provenant d'un même semis ne sont pas remontants.

Un autre phénomène de végétation m'a été signalé par un de nos abonnés : « N'avez-vous pas remarqué, comme moi, m'écrit-on, que les fruits qu'on vend aujourd'hui sur les marchés de Paris, notamment les Prunes, les Abricots, les Pêches et les Fraises ne sont plus aussi bons qu'autrefois; que les uns sont acides et les autres pâteux? Et pourtant ce sont toujours les mêmes variétés. Faut-il attribuer ce changement au sol qui serait épuisé ou à l'air qui se trouverait modifié? »

Tout le monde a constaté ce changement dans la qualité des fruits; mais le sol et l'air sont tout à fait étrangers à ce phénomène; la cause en est des plus simples. Autrefois, avant l'établissement des chemins de fer, Paris n'était alimenté de fruits que par les départements voisins ; les fruits étaient alors récoltés en maturité, mis avec soin dans des paniers et transportés sur des charrettes. Actuellement, avec les voies ferrées, Paris est devenu l'entrepôt de toute la France; il reçoit des fruits des départements les plus éloignés, et les réexpédie souvent à l'étranger, en Angleterre et en Russie. Au début de cette spéculation, les propriétaires cueillaient leurs fruits en parfait état de maturité ; mais il arrivait qu'après un trajet de cent et des lieues, pendant lequel les colis étaient quelque peu secoués, les destinataires parisiens entraient en possession de compotes de Prunes ou de marmelades d'Abricots ou de jus de Fraises. J'ai été témoin un jour, à la gare d'Orléans, de la désolation de plusieurs cultivateurs de Pêches, qui, à l'ouverture de leurs caisses parfaitement confectionnées, n'avaient plus trouvé que des noyaux nageant dans l'eau ; la chair était fondue! Pour obvier à ces inconvénients, on récolte actuellement ces fruits bien avant leur maturité ; aussi n'a-t-on que des Prunes aigres, des Fraises acides, des Abricots pâteux ; les Pêches jaunes du Midi seules conservent un peu leur eau, mais qui est loin de posséder cet arôme et ce sucré qu'elle a quand le fruit a mûri sur l'arbre.

Dimanche dernier, sur le marché de Mantes, les Abricots ne se vendaient que 50 centimes le panier. Le peu de valeur de ce fruit provenait de la maturité complète qui ne permettait pas le transport. Aussi les habitants de Mantes se sont ils empressés de profiter de cette rare occasion pour faire de la compote.

Si la cueillette prématurée est préjudiciable à la qualité des fruits à noyau, elle ne porte aucune atteinte à la qualité des fruits à pepins. Aussi le commerce des Poires et des Pommes

a-t-il pris une extension considérable en France, depuis que notre pays est sillonné d'un réseau de chemins de fer, qui met Paris en communication, non-seulement avec tous les départements français qui lui expédient leurs produits, mais avec tous les pays de l'Europe, qui consomment une partie de ces produits. Si les administrations des chemins de fer publiaient une statistique des fruits et plantes qui circulent sur leurs lignes, les gens qui traitent l'horticulture de science futile seraient obligés de reconnaître que cette futilité est la source d'un assez beau revenu pour la France, et qu'elle mérite d'être encouragée.

J'ai sous les yeux la statistique des arbres, fruits et légumes expédiés par la *seule* gare d'Angers pendant une saison, et c'est un document des plus intéressants, au point de vue de l'importance du commerce horticole. Ce travail, dû à M. Baptiste Desportes, de l'établissement d'horticulture André Leroy, à Angers, offre toutes les garanties d'authenticité désirables; car les chiffres ont été relevés des registres du chemin de fer.

Les arbres et plantes remis à la gare d'Angers, pendant la campagne de 1861-1862, ont été, en chiffre rond, de 1,500,000 kilogr.; et on peut estimer, dit M. Desportes, à près du tiers de ce chiffre, soit 500,000 kilogr., le poids chargé par les bateaux, les messagers, les charrettes qui vont directement à Angers chercher des arbres. C'est donc environ 2,000,000 kilogr. d'arbres, que les pépinières d'Angers expédient chaque année. Pendant l'hiver 1863-64, la gare de cette ville en a expédié 1,550,000 kilogr. sur lesquels l'établissement André Leroy a fourni, à *elle seule*, près de 890,000 kilogr.

Si des arbres vivants nous passons aux fruits, nous trouvons qu'il a été expédié d'Angers sur Paris :

Par la grande vitesse 145,119 kilogr. de Poires de luxe;
Par la petite vitesse 550,032 — de poires ordinaires,

Soit ensemble 695,151 kilogr.

Ces expéditions se répartissent ainsi pour 1861-62.

En Juillet.	15,200	k.	Poires de luxe,	10,487	k. Poires ord.
Aout.	65,050	—	—	248,218	— —
Sept.	30,688	—	—	160,827	— —
Oct.	19,698	—	—	115,000	— —
Nov.	3,643	—	—	15,500	— —
Déc.	2,685	—	—	»	
Janv.	150	—	—	»	

Pendant le mois d'août, c'est la Poire William, la meilleure des meilleures, qui est seule expédiée par la grande vitesse ; en septembre et octobre, ce sont les Bonnes Louise d'Avranches, Duchesse d'Angoulême, Beurré royal, Beurré d'Arenberg, Doyenné d'hiver, qui forment le fond de l'exportation pour la grande vitesse. La plus grande partie de ces Poires est dirigée sur le Havre, et embarquée pour l'Angleterre et la Russie. En estimant ces 695,151 kilogr. de Poires au prix moyen de 30 centimes le kilogr., on obtient une somme de 208,545 francs, pour les Poires des jardins d'Angers seulement ; on peut, sans exagération, ajouter une somme égale pour celles chargées dans les autres gares du département de Maine-et-Loire, ce qui fait, pour ce seul département de la France, un revenu de 417,090 francs, produit par les Poires. La pratique de l'horticulture n'est pas si à dédaigner, il me semble.

La culture du Pommier ne produit pas de moins beaux résultats : les Pommes expédiées d'Angers, pendant ce même hiver 1861-62, de novembre à avril, ont été de 1,755,394 kilogr. Les expéditions se font par la petite vitesse, et ne commencent qu'en octobre. En novembre 1861, l'exportation d'Angers a été de 513,172 kilogr. ; dans une seule journée, elle a été jusqu'à 40,000 kilogr. Il faut des chiffres officiels, — fait observer M. Desportes, — comme ceux relevés des regis-

tres du chemin de fer, pour croire à un tel résultat ; et ce n'est pas tout. On estime à près de 2,000,000 de kilogr. les Pommes chargées en bateau ; et des employés compétents du chemin de fer n'évaluent pas à moins de 1,500,000 kil. celles qui ont été remises aux différentes gares des départements, principalement de Chalonnes à Saumur. C'est donc plus de 5,000,000 de kilogr. de Pommes que ce département a expédiés sur Paris. Le résultat en argent se chiffre par 480,768 fr. 75 c., — qui, ajouté à celui des Poires, produit 900,000 fr. ; — c'est ma foi un assez beau denier.

Les Fraises d'Angers prennent aussi le chemin pour la capitale. Elles sont expédiées dans de longs paniers étroits et peu profonds contenant, chacun en moyenne, 3 kil. de ce fruit délicat, qui a guéri Linné de la goutte. Elles se vendent de 75 cent. à 1 fr. 75 c., suivant la saison et la qualité ; mais on compte que la moyenne est de 41 c. le kilogr. Pendant l'année 1861, il en a été expédié d'Angers, 65,400 kil., qui ont produit aux cultivateurs 27,000 fr., et au chemin de fer, environ 6,540 fr.

Les Cerises figurent pour 79,000 kil. ; qui ont été payés au prix moyen de 30 c. le kil., ce qui fait 23,970 fr. pour les cultivateurs ; le chemin de fer a perçu 7,990 fr. de transport.

Voici maintenant la culture maraîchère :

L'expédition de Choux-Fleurs, en 1861, a été de 785,227 kil. ; en 1863, ce chiffre a été presque doublé ; il y a eu des expéditions de 100,000 kil. par jour. Les expéditions de 1861 ont produit, en chiffre rond, 200,000 fr. pour les cultivateurs ; elles ont rapporté en deux mois, — mars et avril, — au chemin de fer près de 75,000 fr., ces Choux payent de transport pour Paris, environ 10 fr. par 100 kil., en grande vitesse, et presque toutes les expéditions se font par cette célérité. C'est en raison de ces frais énormes de transport, joints à ceux d'emballage, de courtage, et bénéfices des nombreux intermédiaires qu'un Chou-Fleur qui ne rapporte au cultivateur que

15 c., est payé par les consommateurs parisiens de 50 à 75 c.

Il est parti d'Angers, 120,000 kil. de Petits Pois, qui ont donné 24,000 fr. aux cultivateurs, et 12,000 fr. au chemin de fer; 12,000 fr.! moitié de la valeur du produit! Etonnez-vous donc, d'après cela, que les Petits Pois soient hors de prix! Je commence à comprendre la pétition des horticulteurs, dont il sera parlé plus loin.

Les Haricots verts figurent pour 25,000 kil. qui rapportent 8,750 fr. aux cultivateurs, et 2,500 fr. au chemin de fer.

Les Parisiens, paraît-il, goûtent peu les Artichauts d'Angers; aussi ne leur en envoie-t-on pas.

En revanche, on leur expédie de l'Anjou, plus de 300,000 kilogr. d'une plante bien vulgaire, qui vient partout sans culture, et qui rapporte annuellement, à de pauvres familles des environs d'Angers, 48,000 fr.; cette plante, c'est le roturier Pissenlit, qui vient à Paris par la grande vitesse, payant 9 fr. environ par 100 kil., et rapportant ainsi au chemin de fer, environ 30,000 fr. en trois mois.—300,000 kil. de Pissenlit! Je ne croyais pas le Parisien aussi friand. Il est vrai qu'on lui fait manger les verts sous le nom d'Epinards, et que les blancs apparaissent sur sa table, affublés du nom de Barbe de capucin. Pauvre Parisien! Pourquoi aussi n'apprend-il pas la botanique; il saurait au moins reconnaître le Pissenlit de la Chicorée et de l'Epinard! Après tout, le nom ne fait rien à la chose; l'important, c'est que la chose soit bonne, et une salade de tendres Pissenlits est une délicieuse salade.

D'après ce résumé statistique, on voit que, si les chemins de fer ont aidé au développement du commerce des produits des jardins, les administrations de ces voies ferrées y trouvent aussi un assez beau bénéfice. On est donc en droit de s'étonner qu'elles ne favorisent pas davantage ce commerce, qui élève chaque jour contre elles des plaintes qui paraissent assez fondées.

Dans une pétition préparée par MM. Baltet frères, pépinié-

ristes à Troyes, et qui se couvre actuellement de signatures, MM. les horticulteurs adressent leurs réclamations à S. Exc. M. le ministre de l'agriculture et du commmerce, au sujet des difficultés incessantes qui surgissent entre les compagnies et le commerce des végétaux, d'où résulte un mécontentement qui tourne au détriment de l'horticulture. Les pétitionnaires se plaignent surtout du tarif trop élevé des transports par grande vitesse; de ce qu'on refuse généralement aux bagages les colis dits arbres de pépinières; de ce que la petite vitesse classe au-dessus de la première catégorie les végétaux qui payent le tarif avec une surtaxe de moitié en plus; et enfin des lenteurs d'emmagasinage que subissent les plantes vivantes, au départ, aux embranchements, au transit, aux arrivées, etc. — Ils demandent en conséquence que les compagnies veuillent bien modifier leurs réglements, en apportant surtout : réduction notable du tarif par grande vitesse; admission aux bagages, et accélération des expositions par petite vitesse, notamment pour les envois accomplis sous certaines conditions de poids et d'emballage. MM. Baltet invitent les intéressés — pépiniéristes et horticulteurs — à leur adresser, au plus tôt, leur adhésion pure et simple ou motivée.

Sans m'initier dans cette affaire, j'ajouterai que j'ai été souvent surpris du peu de soin qu'on donne généralement, dans les administrations de chemin de fer, aux ballots de plantes vivantes dont le transport leur est confié. Ainsi, revenant de la campagne par une belle, mais très-glaciale matinée d'hiver, je fus très-étonné de trouver, en gare, des wagons chargés de ballots d'arbres qui avaient ainsi passé la nuit, et une nuit de plusieurs degrés de froid, à la belle étoile, sans autre abri qu'une mince couche de givre tombé de la veille. Je souhaite donc à MM. Baltet chance et succès; mais trouveront-ils appui auprès de leurs confrères? *that is the question.*

F. Herincq.

Maubert pinx. Debrey sc.

Genetyllis fuchsioides.

Imp. Blanchet, r. Mignon, à Paris.

FLORICULTURE

GENETYLLIS FUCHSIOIDES (Pl. XV.)

Le genre *Genetyllis* appartient à la famille des myrtacés. Il a été créé par de Candolle, pour de charmants arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, dont les feuilles, généralement linéaires, renferment, dans leurs tissus, des petits réservoirs oléifères qui se présentent, au dehors, sous la forme de ponctuations glanduleuses. Les fleurs sont très-petites, réunies plusieurs en des sortes de capitules accompagnées de grandes bractées colorées pétaloïdes, et qui donnent à l'ensemble de chaque capitule toute l'apparence d'une fleur. Chacune des petites fleurs, renfermées dans ces capitules, est composée d'un ovaire infère anguleux, à une seule loge, contenant 5 ou 6 ovules ; d'un calice à 5 sépales entiers ; de 5 pétales persistants un peu scarieux ; de 20 étamines fertiles et d'autres stériles dépourvues d'anthères ; d'un style filiforme, très-long, terminé par un stigmate barbu plumeux.

Ce genre comprend plusieurs espèces ; mais deux seulement, jusqu'à ce jour, ont été introduites vivantes en Europe. Ce sont les *Genetyllis tulipifera* et *fuchsioides* ou mieux *macrostegia*.

En effet, le *Genetyllis fuchsioides* des horticulteurs, que nous figurons dans ce numéro, est le *Genetyllis macrostegia*, que M. Turczaninow a décrit dans le Bulletin de la Société impériale des sciences naturelles de Moscou, et qui a été figuré dans le *Botanical magazine*, planche 4860. C'est un petit arbrisseau de 1 mètre environ, glabre sur toutes ses parties, à rameaux

grêles, portant des feuilles ponctuées, le plus souvent opposées, étalées, presque sessiles, linéaires, mais rétrécies graduellement vers la base, arrondies-obtuses au sommet, bordées d'un liséré cartilagineux, très-finement denticulées, d'un vert foncée en dessus, d'un vert glauque en dessous. Les capitules des fleurs, qui naissent au sommet des rameaux, sont penchés et accompagnés d'un bel involucre corolloïde, en forme de cloche, composé de bractées elliptiques, obtuses, mucronées, d'une belle couleur rouge vermillonnée uniforme, mais qui tourne ensuite aux teintes carminées, plus ou moins violettées. C'est l'involure qui fait le mérite de cet arbrisseau ; car les fleurs sont insignifiantes, ainsi qu'on peut le voir dans le capitule situé à la droite et au bas de notre planche XV, et privé d'une partie de ses folioles.

Le *Genetyllis tulipifera*, originaire de la même contrée et découvert, comme le *macrostegia*, par Drummond, se distingue par les folioles de l'involucre, qui sont d'un blanc jaunâtre, picturées de rouge sang.

Ces deux espèces, introduites en Angleterre, chez MM. Garaway, de Bristol Nursery, vers 1855, sont deux ravissants arbustes d'ornement de serre froide ; leur floraison, qui commence au commencement de l'hiver, se prolonge jusque vers le mois de juin, ce qui ajoute encore à leur mérite.

Leur culture est très-facile. Il leur faut beaucoup de lumière et d'air, et l'eau ne doit jamais leur manquer ; c'est, en un mot, la culture des bruyères. On peut les multiplier de graines ; les boutures reprennent assez difficilement ; la greffe paraît réussir. Notre collaborateur, M. Louis Neumann, a greffé le *Genetyllis fuchsioïdes* sur *Melaleuca* et *Metrosideros*, et l'opération, jusqu'à présent, ne laisse aucun doute sur le résultat de ce genre de multiplication.

O. Lescuyer.

Roubert p.t Dubois sc.

Yucca Treculeana.

Imp. Monsieur H. Mignon, à Paris.

YUCCA TRECULEANA (Pl. XVI).

Sous le nom générique de *Yucca*, on entend des plantes à feuilles allongées, en forme de fer de lance, épaisses, solides, roides, terminées par une pointe épineuse, et insérées tout autour d'une tige simple, ou au sommet d'une souche souterraine, formant touffe et simulant alors un gigantesque Artichaut. Du sein de cette touffe de feuilles naît une hampe florale rameuse, qui porte de nombreuses fleurs blanches pendantes, et dont l'apparition est le signal de la fin prochaine du sujet. Les Yucca sont, en effet, des plantes dites *monocarpiennes*, c'est-à-dire que la tige florale meurt après la première et unique production de fleurs ou de fruits ; mais la souche souterraine des *Yucca* porte des turions qui se développent alors, fleurissent à leur tour, après un nombre variable d'années de végétation, suivant les espèces, et meurent ensuite comme les bourgeons précédents ; chez certaines espèces caulescentes, il y a production de bourgeons sur la tige, qui devient alors rameuse.

La fleur des Yucca offre, comme les fleurs des plantes de la famille des liliacées, une seule enveloppe florale, nommée périanthe, et composée de six folioles pétaloïdes, c'est-à-dire qui ont l'aspect de pétales, disposées sur deux rangs, trois externes et trois internes, toutes de même forme. Les étamines, au nombre de six et insérées à la base des folioles du périanthe, ont un filet épaissi au sommet, et une anthère petite, oblongue, cordiforme. L'ovaire est allongé, à 3 angles obtus, et divisé intérieurement en 3 loges ; il est couronné par 3 stigmates sessiles soudés entre eux à la base. Enfin, le fruit est une capsule bacciforme, oblongue, à 6 angles obtus, contenant des graines un peu aplaties, obovales. — Tous les Yucca sont originaires de l'Amérique.

Le *Yucca Treculeana*, que nous figurons dans ce numéro, planche XVI, est originaire du Mexique ; c'est la plus grande espèce caulescente. Le sujet qui vient de fleurir dans la belle et riche collection de M. Alphonse Lavallée, à Segrez, n'avait pas moins de 2 m. 35 de haut avant l'apparition de la hampe florale. La tige, dont le diamètre était de 20 centimètres, était garnie, de la base au sommet, de feuilles étalées, de 1 mètre 40 centimètres de longueur, sur 10 centimètres de largeur, dans la partie la plus large. Dans cette espèce, les feuilles sont profondément canaliculées, c'est-à-dire qu'elles forment la gouttière ; la partie pétiolaire, ou la base d'insertion, est large d'environ 20 cent. ; elle se rétrécit ensuite graduellement sur une longueur de 15 à 20 centimètres; puis la feuille s'élargit insensiblement jusqu'à 60 et 70, et s'atténue alors en fer de lance, pour finir en une pointe dure, cornée, jaune orange tournant au brun. La face supérieure est un peu rude au toucher ; l'inférieure est relevée de très-nombreux petits mamelons qui la rendent rugueuse comme une fine râpe ; les bords sont cartilagineux, très-finement denticulés, et offrent un étroit liséré pourpre foncé, qui tourne et s'élargit au-dessous de l'épine terminale. La teinte générale est un vert un peu jaunâtre.

Le sujet qui a fleuri, se trouvant affaibli par suite d'un chancre qui s'est déclaré à la base de la tige, ne permet pas de caractériser rigoureusement la forme de la hampe. Dans tous les Yucca, la hampe est généralement très-élancée, à rameaux lâches ; dans le *Yucca Treculeana* de Segrez, la hampe était, au contraire, raccourcie, comme contractée, très-dense, ovoïde oblongue, haute de 45 centimètres et de 80 de diamètre ; les ramifications inférieures sortaient à peine du faisceau de feuilles supérieures dressées, dont les dernières étaient transformées en longues bractées membraneuses.

Les fleurs, d'un blanc de crème, naissent à l'aisselle d'une petite écaille scarieuse rougeâtre, lancéolée, aiguë, plus longue

que le pédicelle, qui a 2 centimètres environ de longueur ; les folioles du périanthe sont épaisses, oblongues-lancéolées, terminées par une pointe épaissie formant une sorte de callosité. Les étamines, qui n'atteignent guère qu'au milieu de la longueur des folioles du périanthe, ont des filets papilleux, claviformes et filiformes, très-minces, dans les deux tiers inférieurs, très-épais dans le tiers supérieur, qui se recourbe en dehors, dès l'épanouissement de la fleur, ce qui donne à l'ensemble du filet la forme d'un 7 ; l'anthère est très-petite, sagittée. L'ovaire est sessile, long de 15 millimètres, surmonté de 3 stigmates bifides, soudés inférieurement en une coupe évasée, présentant 6 lobes aigus.

Le beau *Yucca Treculeana*, objet de cette note, a été introduit du Mexique, il y a quelques années (1849), chez M. Louis Noisette, de Nantes, qui en trouva un turion dans un envoi d'Orchidées, et M. Alphonse Lavallée en fit l'acquisition en 1859. c'était le plus bel exemplaire connu en Europe ; aujourd'hui il n'est plus. Sa floraison, que j'ai lieu de croire anticipée, a mis fin à son existence.

Le *Yucca Treculeana* paraît appartenir à la pleine terre. A Nantes, chez M. Louis Noisette, il était à l'air libre, et supportait parfaitement les natures hivernale de cette région de la France. A Segrez, M. Lavallée le fit d'abord mettre en caisse ; pendant l'hiver on le plaçait, le long d'un mur, et il n'était garanti que par un abri formé de paillassons simples ; un paillasson placé en dessus, formait le toit, et trois autres attachés au paillasson supérieur retombaient des deux côtés et avant de manière à constituer une sorte de gage. Il y a deux ans il fut mis en pleine terre, où il a passé deux hivers avec le même abri monté sur quatre gros tuteurs, et nous n'avons jamais vu la moindre trace de souffrance par les gelées.

F. Herincq.

MÉLANGES ET FAITS DIVERS.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

Il y avait cette fois beaucoup et de très-belles Roses à cette exposition du mois de juillet; elles étaient les reines de la fête; aussi les a-t-on couvertes de médailles. Inutile de dire qu'on rencontrait là les noms des Margottin, des Lévesques, des Verdier (les deux frères), des Marest, etc.

Beaucoup de Roses de semis y sont venues recevoir le baptême; le Jury, sans doute, a fait de son mieux. Mais tout le monde sait, et les exposants plus que tous autres, qu'il est impossible de juger du mérite d'une variété sur de simples fleurs coupées; néanmoins toutes ont été couronnées de médailles d'argent et vermeil. Qui sait si la première ne sera pas la dernière, *et vice versa ?*

Maintenant que nous avons dit notre pensée sur les Roses, nous dirons qu'il n'y avait pas le plus petit Rosier, et c'est très-regrettable. La Société pourrait, en abandonnant franchement la routine, diriger l'Exposition dans une autre voie, en donnant, par exemple, les récompenses supérieures aux plantes cultivées, et les inférieures aux plantes coupées. Il reste sous-entendu que les plantes cultivées devront en être dignes.

Voici un très-beau choix d'Œillets fantaisie de M. Gautier-Dubos. Les fleurs en sont fortes, sans être crevées, et richement nuancées; ces plantes isolées sont maigres, mais, réunies en groupe, elles produisent un effet magnifique.

Au fond, les plantes de serre chaude de M. Garnier forme un groupe décoratif d'un très-bon goût; on y remarque un beau

Pandanus utilis, Rhopala corcovadensis, Dracena cannæfolia, Phylodendrum pertusum, etc.

Les *Roses trémières* de M. Margottin et celles de M. Loise étaient magnifiques; ces deux collections ont été médaillées, et c'est justice.

M. Ludmann avait un riche lot de plantes de haute température : Orchidées, Caladium, Nidularia, Cycas, etc. Il n'y a que des plantes de prix dans le lot de M. Ludmann; inutile de dire qu'une haute récompense lui a été décernée.

Je cite pour mémoire un lot de *Geranium* qui n'a rien d'extraordinaire.

Au milieu de la salle, sur une table, nous voyons quelques beaux Gloxinia et une très-intéressante collection de Fougères arborescentes de MM. Thibault et Keteleêr.

A côté de ce lot, M. Burel a exposé quelques Fougères herbées, *Adiantum, Pteris, Cyathea* et autres, d'une belle venue.

Un lot de *Caladium* de semis, exposé par M. Bleu, renfermait quelques variétés nouvelles qui ne sont pas sans mérite.

Tout le monde connaît les belles cultures de plantes annuelles de la maison Vilmorin. Ces plantes couvraient tout une grande table, et l'ensemble en était ravissant; il est fâcheux que ces belles touffes de plantes, étant mises en pot la veille, perdent aussi vite leur fraîcheur.

M. Loise avait aussi un très-joli lot de plantes annuelles.

Une très-belle collection de *Geranium zonale*, exposée par M. Malet, au milieu duquel présidait un *Lilium auratum* portant quatre belles fleurs, attirait vivement l'attention; la culture en est bonne. Mais c'est surtout la floraison éblouissante de cette nombreuse collection qui était remarquable; on voit que c'est conduit de main de maître; aussi une récompense hors ligne lui a-t-elle été décernée. En outre de ces lots supérieurs, il y en avait encore d'autres de *Petunia, Œillets flons, Geranium, Ananas*, etc.

J'allais oublier un carré de plantes produisant à peu près l'effet d'une planche d'Asperges montées et desséchées ; ce sont des *Humea ;* le jury leur a accordé une médaille d'argent, sans doute à cause du grand nombre.

Tel est l'ensemble de l'Exposition du mois de juillet. Pour être juste, il faut dire qu'elle est bien supérieure au deux précédentes.

LAJEUNNESSE.

EXPOSITION DE FONTENAY-AUX-ROSES.

Fontenay-aux-Roses vient de faire sa deuxième Exposition, non plus dans la mairie, mais bien sous une tente dressée tout exprès par un tapissier de la capitale.

L'entreprise de M. Armand Gontier aura encore une fois réussi. L'Exposition de Fontenay a pris place au soleil, puisque, avec le seul concours des horticulteurs de la localité, le succès a été complet ; que sera-t-elle donc quand les étrangers s'y présenteront ?

On y comptait six exposants de Roses coupées ; l'échelle des récompenses les classe ainsi :

MM. Margottin, premier ;

— Marest et Fontaine, deuxièmes ;

— Paillet et Armand Gontier fils, troisièmes ;

— Jean Théodore, quatrième : il est juste de dire que ce lot n'était pas inférieur aux deux précédents.

Il y avait aussi quelques Roses de semis difficiles à apprécier.

M. Margottin avait exposé sa magnifique collection de Roses trémières ; une médaille de première classe lui a été décernée ; une médaille de seconde classe a été accordée à la collection de M. Loise, en fleurs coupées.

Un lot de plantes à feuilles panachées, exposé par M. Billard, dit la Graine, a été couronné d'une médaille de deuxième classe.

M. Obé, jardinier chez M. Guidou, amateur à Fontenay, exposait un très-beau choix de plantes de serre chaude, d'une culture bien raisonnée, et parmi lequel on remarquait de magnifiques Begonia de diverses variétés, *Rhopala carcovadensis*, *Nidularia fulgens*, *Pandanus javanicus*, *Adiantum tenerum*, *Blechnum brasiliense*, etc. Une médaille de première classe lui a été décernée.

M. Boussarit avait aussi contribué à l'ornement de l'Exposition, par deux palmiers, deux *Dracena indivisa* très-beaux.

M. Gautier-Dubos a présenté une collection d'Œillets fantaisie avranchains et anglais, au nombre de 300 variétés, sans répétition aucune, d'une fraîcheur admirable ; seulement ils étaient en fleurs coupées. Le jury leur a décerné une médaille de première classe.

C'est seulement après trois heures qu'on a ouvert les portes de l'Exposition, qui étaient gardées par un chasseur de la vieille garde en uniforme complet, et qui ne vous aurait pas laissé entrer avant l'heure, « quand même vous seriez le descendant du petit caporal. »

BUREL.

LA BOUTURE ET LA GREFFE.

INFLUENCE DU SUJET SUR LA GREFFE.

Voici quelques-unes de mes observations sur la bouture et la greffe.

Ces modes de multiplier les Conifères, par exemple, sont condamnés par bien des gens, un ancien préjugé les entache : je n'ai pas la prétention de le détruire ; mais je serais heureux, je l'avoue, si je le voyais s'atténuer un peu.

On croit généralement qu'un Pin ou un Sapin qui a perdu sa flèche ou tête n'en peut refaire une autre : ce fait, vrai pour un arbre jeune ou vieux manquant de vigueur, est faux pour un arbre vigoureux. Souvent il arrive un accident qui détruit la flèche d'un arbre ; alors souvent il repousse, près l'endroit où manque cette flèche, un ou plusieur bourgeons destinés à former des têtes, et, si on a le soin de n'en laisser développer qu'une, elle ne tarde pas à pousser avec vigueur ; d'autres fois il ne pousse point de tête, mais la branche la plus voisine de la flèche perdue se redresse, pour la remplacer, et pour peu qu'on l'aide au moyen d'un tuteur, l'accident est bientôt réparé.

On coupe la tête à certaines espèces pour les multiplier ; la tête coupée, greffée sur un sujet, forme un individu ; au-dessous de la coupe, l'arbre développe plusieurs bourgeons, que l'on coupe encore pour les greffer ou les bouturer et former autant d'individus d'une même variété semblables au pied mère.

Ces moyens sont lents et coûtent beaucoup de soins ; mais on est bien obligé d'y recourir quand on n'a pas de graines; et certaines variétés ne se maintiennent qu'ainsi multipliées, témoin le *Biota aurea nana*, que la graine ne reproduit pas, et bien d'autres. Je sais bien que la multiplication par la graine est la voie la plus avantageuse quand on le peut ; mais nous savons bien aussi que si on employait ce mode uniquement, on pourrait, par des croissements et des hybridations, perdre des variétés intéressantes.

Toutes les espèces et variétés ne sont pas également bonnes reproduites par la bouture, et le choix des rameaux n'est pas indifférent ; quelques-unes ne réussissent bien qu'autant qu'elles proviennent de têtes.

Voici les genres qui paraissent le mieux se prêter à ces sortes de multiplications, la bouture et la greffe.

Biota, Thuya, Juniperus, Cupressus, Cedrus, Sequoia, Taxus, Podocarpus, Chamæcyparis, etc :

En effet, pour peu que l'on examine ces arbres, on remarque bientôt, que chaque branche détachée du tronc représente l'arbre dans son ensemble ; nul doute ainsi que chacune des extrémités de ces branches, lorsqu'elles sont bien constituées, ne reproduise un individu identique. Le succès de la bonne opération dépend et du choix des rameaux et des sujets pour la greffe.

On ne pourrait raisonnablement refuser à la bouture, faite dans de bonnes conditions, la faculté de reproduire l'individu duquel elle est issue, vivant comme lui de sa propre vie par ses racines particulières. On dit, pour justifier la préférence à donner aux sujets de graines, que ceux-ci ont un pivot qui fait leur force, tandis que ceux issus de boutures en sont dépourvus. Il y a là une apparence de vérité. Oui, je crois qu'une graine quelconque, de Sapin ou de Balsamine, semée en place dans des conditions semblables, viendra plus vite qu'une autre dont on aura transplanté le sujet qui en est issu, parce qu'on n'aura pas dérangé son pivot ni ses racines. Mais, parmi les arbres de pépinières dont les sujets ont subi trois ou quatre plantations ou transplantations, il n'en est peut-être pas un sur mille qui ait conservé son pivot. Que devient alors la raison alléguée pour donner la préférence au sujet de semis? Mes confrères peuvent le dire comme moi, lorsqu'on transplante les sujets en pépinières, venus de graines ou de boutures, que ce soient des Poiriers ou des Cognassiers, des Pêchers ou des Peupliers, on coupe toutes les racines latérales à environ deux centimètres du tronc ou du pivot, ne conservant que le nombre de racines suffisant pour la bonne reprise, et cela dans l'intérêt des personnes qui achètent nos arbres ; ces arbres ainsi traités, au lieu de n'avoir qu'une ou deux grandes racines sans chevelus, en ont cinq ou six garnies de radicelles, et sont par ce moyen d'une reprise bien plus assurée.

Encore une comparaison. La Vigne vient bien de boutures ;

je ne sais pas si elle vient plus vite de graine que de boutures, mais ce que je sais bien, c'est que les sujets de ces dernières donneront leur produit beaucoup plus tôt que les sujets issus de graines; et, parmi les uns comme parmi les autres, il y en aura de plus faibles et de plus forts indistinctement.

Je termine là les comparaisons des semis aux boutures ; et si une Vigne qui n'a pas de tête ne peut être comparée à un arbre vert qui en a une, je remarque qu'un Platane, un Peuplier, ont une tête, et je les crois d'aussi bonne venue de boutures que de graines.

Je disais, il y a un instant, que toutes les graines ne produisent pas des sujets vigoureux, et j'ai dit, en parlant de boutures, qu'il fallait choisir les rameaux les mieux constitués. Il en est de même pour les greffes ; mais, de plus, on ne saurait les placer inconsidérément sur les premiers sujets venus.

Le jardiner-maraîcher, pour avoir de belles laitues, choisit de la bonne graine, puis il la sème dans une terre bien préparée.

Le jardinier-fleuriste qui veut obtenir de bouture un Pétunia vigoureux, se garde bien de le prendre sur un sujet faible ou maladif ; il prépare aussi une terre qui convienne à son rameau.

De même le jardinier-pépiniériste, lorsqu'il greffe un *Cedrus deodora*, choisit son rameau et, en outre, un sujet dont le développement et les habitudes aient le plus de similitude. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut, par ce mode de multiplication, obtenir un plein succès.

Ici se place une question du plus grand intérêt : quelle est l'influence de la greffe sur le sujet ? Je ne veux et ne puis, sur cette question qu'énoncer quelques faits produits dans la pratique pour les cultures en pépinières. Dans les pépinières, un sujet faible ne peut guère se fortifier; une partie des sels destinés à son alimentation étant absorbée par ses voisins plus forts, tandis qu'un sujet faible, qui serait placé dans un lieu isolé,

pourrait être fortifié par une plus grande somme de lumière et de substances nutritives.

Il me paraît convenable de diviser cette question en deux parties : l'une relative aux greffes sur sujets de même espèce ; l'autre, aux greffes sur sujets d'espèces différentes.

1° Je remarque en premier lieu, lorsqu'une greffe est placée sur un sujet, si la vigueur est la même, tout va pour le mieux, c'est-à-dire qu'ils grandissent et grossissent simultanément par suite de leur identité ; mais si on place une greffe faible sur un sujet fort, et que l'on retranche rigoureusement les bourgeons de ce dernier, au fur et à mesure qu'ils se développent, il arrive souvent que le sujet languit et qu'il meurt quelquefois ; et, si on laisse développer ces bourgeons, souvent ils tuent la greffe. Il arrive aussi qu'en greffant certaines espèces on n'a pas laissé les bourgeons, soit au-dessus, soit au-dessous, sur le sujet, l'opération tue le sujet si la greffe n'a pas réussi.

2° Quant à la greffe *digenère*, où l'espèce de la greffe diffère de celle du sujet, l'influence de la greffe semble apparente, presque évidente, dans certains cas. Je me contente de constater des faits, sans chercher à remonter aux causes.

Lorsque des greffes de variétés de Rosiers peu vigoureuses sont placées sur des Eglantiers d'espèces très-vigoureuses, on ne tarde pas à voir périr la greffe et le sujet ; et si ces mêmes variétés sont placées sur des espèces d'Eglantiers moins vigoureuses, elles vivent plus longtemps. Des greffes de Poiriers de variétés vigoureuses, placées sur des sujets de Cognassier, se développent vigoureusement, mais le sujet reste faible au-dessous de la greffe; d'autres variétés aussi vigoureuses, placées sur les mêmes sujets, poussent avec force, et le sujet s'accroît en proportion de l'arbre greffé. Mais des variétés de nature faible restent faibles, lors même qu'on ne leur laisse pas produire du fruit, et, si on leur en laisse produire, elles s'épuisent bientôt. Quelques autres végètent rapidement pendant une, deux ou

trois années, puis s'arrêtent et ne se développent presque plus. Il en est enfin qui se développent lentement, mais la vigueur s'accroît à mesure que l'arbre prend plus de force ; ils arrivent à faire de beaux arbres avec le temps, mais leur mise à fruit est plus lente à s'effectuer ; on pourrait presque dire que celui qui vient le plus vite s'en retourne le plus tôt. Il y a là moins d'influence de la greffe sur le sujet que d'influence du sujet sur la greffe.

Toutes ces expériences étant pratiques, il est facile d'en faire l'observation. Mais étendons-en un peu le cercle, et prenons quelques exemples divers parmi les arbres d'ornement. Le Sophora et le Frêne pleureurs, lorsqu'ils sont très-vigoureux, développent quelquefois à leur partie supérieure de fortes branches qui tendent à se redresser, influence manifeste de la force du sujet sur la greffe.

Si nous examinons le Cytise des Alpes, arbre de troisième grandeur, lorsqu'il est abandonné à lui-même, nous voyons que, lorsque nous avons constitué sa tête en Cytise pourpre ou blanc, ou encore en Genet blanc ou velu, il ne pousse presque plus ni en grosseur de tronc, ni en développement de racines, à la condition toutefois qu'on ne lui laissera développer aucun bourgeon autre que la greffe ; ce fait nous démontre la justesse de ce principe ou loi physiologique ; la quantité ou le volume des racines est subordonné à celui des branches.

Le même fait se remarque sur presque toutes les espèces et variétés naines, lorsqu'elles sont greffées sur des sujets vigoureux.

Le *Bignonia grandiflora* et le *Tecoma venusta* poussent beaucoup plus vigoureusement et fleurissent beaucoup plus tardivement, lorsqu'ils sont sur leurs propres racines que lorsqu'ils sont greffés.

Enfin on rencontre des espèces et des variétés qui, étant greffées sur des sujets de même espèce, deviennent plus fortes

que le sujet, surtout dans les Cerisiers-Bigarreaux ; tandis que des variétés de Poiriers greffés sur Poiriers francs restent toujours plus faibles que le sujet.

Un appui est donc favorable à quelques essences et défavorable à d'autres. L'influence de la greffe sur le sujet ou du sujet sur la greffe modifie bien peu les arbres fruitiers venus de semis. Lors même qu'ils sont greffés sur des sujets d'espèces plus faibles, sur quelque sujet que soit placé celui qui naît vigoureux, il demeure vigoureux, comme celui qui naît peu vigoureux demeure peu vigoureux, et la fructificatiou en est rarement avancée de plus d'une année.

La nature, jalouse de maintenir ses droits sur les adolescents dont elle a fixé l'âge adulte, s'en départ rarement; et si elle sort de cette loi en faveur de quelques-uns, et que cette exception porte sur un bon fruit, on a souvent plutôt à la regretter qu'à s'en louer, car on est à peu près sûr que l'arbre ne sera pas vigoureux.

Ces remarques, faites sur un grand nombre de sujets, se sont rarement démenties. J'ajouterai, toujours sur les mêmes faits, que si l'on veut obtenir promptement, par la greffe, du fruit sur un sujet de variété nouvelle, il faut greffer les rameaux de l'extrémité de l'arbre, les derniers poussés ; si on les prend à la base, fussent-ils plus vigoureux, on sera sûr d'attendre les fruits une ou deux années de plus, car sur les égrains mêmes, c'est presque toujours sur les bois des deux ou trois dernières pousses que naissent les premières fleurs.

Le bois de cette partie de l'arbre, en passant à l'état adulte, se dépouille de ses caractères primitifs et sauvages ; tous ses organes changent d'aspect et s'agrandissent ; l'état viril semble adoucir ses mœurs, les policer en les développant davantage, et les sujets qui en naissent ne ressemblent, pour la plupart, en rien à la partie inférieure de l'arbre. On ne sent là guère d'autre influence que celle du temps.

Je reviens aux greffes des Conifères, que j'ai un moment oubliées, mais dont je me suis éloigné moins en réalité qu'en apparence, puisque tous les arbres de nos pays sont soumis aux mêmes lois.

En effet, les observations que je viens de faire démontrent: que pour faire un sujet de première grandeur, en le faisant vivre par un autre sujet, celui-ci doit, autant que possible, être aussi de première grandeur; qu'un sujet d'une nature ne changera pas la nature d'une greffe faible et que l'on veut conserver faible ; que l'on place une greffe trop faible sur un sujet trop fort, on court le risque de perdre les deux, et enfin qu'il y a tout avantage à ce que la greffe ait, avec le sujet, le plus de similitude possible et ne diffère pas trop en grosseur.

Lorsqu'on a greffé une espèce qui prend facilement de bouture, il y a tout avantage, en la mettant en pleine terre, à enterrer la greffe, si celle-ci n'est pas trop haut placée au-dessus du collet du sujet ; ainsi enterrée, la greffe peut développer des racines, l'individu s'affranchit alors et vit de sa propre vie.

Pour que les sujets provenant des greffes ou des boutures puissent bien se développer, il ne faut pas qu'ils soient trop longtemps en pot, surtout les espèces vigoureuses, auxquelles il faut beaucoup de nourriture et d'espace pour permettre aux racines de s'étendre ; la culture en pots, surtout en pots de petite dimension, les affaiblit beaucoup ; ils restent plusieurs années pour se remettre et reprendre leur vigueur, encore arrive-t-il souvent qu'ils ne peuvent la recouvrer, bien que livrés à la pleine terre.

Mais on ne saurait trop le dire : pour qu'une greffe ou une bouture de Conifère soit bonne, il est urgent qu'elle soit issue d'un rameau ou d'un bourgeon bien constitué.

Les sujets provenant de boutures ou de greffes ne sont pas tous bons, comme ceux provenant de graines ne sont pas tous

bons non plus ; il faut, parmi les uns comme parmi les autres, élaguer les mauvais, ceux que l'on reconnaît de mauvaise venue.

F. Morel,
Horticulteur à Lyon.

MÉMOIRE

SUR LA PRODUCTION ET LA FIXATION DES VARIÉTÉS DANS LES PLANTES D'ORNEMENT ;

Par M. B. Verlot, chef de culture au Jardin des plantes de Paris

(Ce Mémoire a remporté le prix dans le concours de 1862, par la *Société impériale et centrale d'Horticulture.*)

(SUITE.)

§ II. De la fécondation opérée entre deux espèces distinctes.

La fécondation entre individus d'espèces légitimes est assez rare. De ces croisements naît, si la fécondation a lieu, et si les graines sont fertiles, une variation qu'on est convenu d'appeler *hybride ;* mais alors ces variations sont ou d'une stérilité complète, ou d'une fertilité limitée à quelques générations, et disparaissent promptement, soit par leur retour à l'un ou à l'autre ou quelquefois à un seul des parents, soit par extinction de la fécondité. Ce sera seulement par boutures, greffes, marcottes qu'on pourra les propager.

La question de l'hybridité ressemble fort à celle de l'espèce, c'est-à-dire qu'à ce sujet les opinions ont été et sont encore très-partagées. Quelques personnes, les Anglais notamment, ne considèrent comme hybride que le produit du croisement entre individus de deux genres distincts : par exemple, en parlant du *Bryonthus erectus,* ainsi qu'on a pu le remarquer, MM. Mac-Nab et J. Anderson le citent comme un *vrai hybride ;* pour d'autres et avec plus de raison, l'hybride est le résultat de la fécondation entre individus de deux espèces ; pour d'autres enfin (et ils sont malheureusement très-nombreux en horticulture), l'hybride est le produit d'un croisement quelconque, opéré soit entre une espèce et sa variété, soit entre deux races ou variétés, soit même entre deux individus de la même espèce.

Pour nous, l'hybride est le produit d'un croisement opéré entre individus d'espèces différentes. Cette définition, qui est celle des auteurs du *Manuel du jardinage,* est loin d'être purement théorique ; elle s'appuie, au contraire, sur de nombreuses expériences auxquelles s'est livré l'un des deux auteurs de ce livre. Nous considérerons encore

comme hybride le produit du croisement, quand, par extraordinaire, il est possible entre individus de genres distincts; tel est, par exemple, le *Bryanthus erectus*, et cela avec d'autant plus de raison qu'il présentera au plus haut degré l'un des caractères les plus essentiels de l'hybride : la *stérilité*.

Nous verrons dans le chapitre suivant, en nous appuyant sur des faits, que la plupart des plantes, que les jardiniers désignent sous le nom d'hybrides, ne sont, en réalité, que des êtres analogues à ceux qu'on obtient dans le règne animal par le croisement d'individus de deux races d'une même espèce, êtres qu'on est convenu, avec raison, d'appeler *métis*.

D'après notre définition des hybrides et les caractères que nous leur avons assignés, ces produits, quoique plus nombreux chez les végétaux que chez les animaux, sont cependant comparativement rares; il ne pouvait en être autrement, puisque la nature leur a refusé la faculté de se reproduire indéfiniment au moyen de leurs propres graines.

Anciennement, les botanistes avaient appliqué, à plusieurs plantes qu'ils supposaient d'origine hybride, les épithètes de *spuria, hybrida, notha;* mais on sait que le plus souvent l'hybridation n'a joué aucun rôle dans leur formation.

Parmi les hybrides cultivés, nous ne pouvons en citer aucun avec certitude. Cependant le *Ribes Gordonianum*, qu'on dit provenir d'un croisement entre les *Ribes palmatum* et *sanguineum*, a tous les caractères d'un véritable hybride, car il tient à la fois de ces deux plantes et, de plus, il est constamment stérile. M. Naudin essaya vainement de le féconder et nous-même n'obtînmes aucun succès dans cette opération.

Le *Cytisus Adami*, d'une stérilité complète, est, quoiqu'on n'en ait pas la preuve absolue, indubitablement un hybride des *Cytisus purpureus* et *Laburnum* dont il reproduit, sur un seul individu, tous les caractères extérieurs. Il en est de même des Orangers bizarreries qui sont moitié orange et moitié citron. C'est par disjonction que, dans ces deux derniers cas, les formes spécifiques reparaissent ainsi sur des plantes hybrides; et c'est, on le remarquera, chez les végétaux ligneux que ce fait se présente, c'est-à-dire sur des individus qui, persistant de longues années, doivent accomplir toutes les phases de l'existence d'une plante hybride, existence dont cette disjonction serait le dernier terme. Cependant M. Naudin l'a pu constater chez le *Datura Stramonio-lævis*, dont les capsules étaient épineuses d'un côté et lisses de l'autre, offrant ainsi les deux types réunis sur la même capsule. Ici la disjonction s'était non-seulement opérée par ce caractère extérieur, mais encore par un autre d'une haute importance : c'est que les graines recueillies sur le côté lisse de la capsule n'ont reproduit que le *Datura*

lævis, tandis que celles qui ont été prises sur le côté épineux n'ont donné naissance qu'à des *Datura Stramonium*.

Il y a sans doute d'autres hybrides parmi nos plantes cultivées ; mais on sait combien est grande l'incertitude qui règne dans cette grave question ; aussi nous abstiendrons-nous d'en indiquer d'autres exemples. Nous rappellerons seulement quelques-unes des expériences de M. Naudin. Ces travaux, dont la scrupuleuse exactitude n'est pas sujette à discussion, nous fournissent matière à établir quelques lois qui nous serviront à indiquer, mieux qu'on ne l'a pu faire avant lui, le caractère des hybrides ; et des résultats qui découleront de ces expériences, nous tirerons quelques conséquences relativement au rôle que l'hybridation est appelée à jouer dans la production des variations chez les végétaux.

1° *De la fécondation hybride dans les espèces annuelles.*

Ces croisements se manifestent parfois naturellement, et les produits auxquels ils donnent naissance sont ordinairement stériles. Ainsi, en 1858, nous vîmes se former sous nos yeux, à l'école de botanique du Muséum, un hybride entre les *Digitalis lutea* L. var. *micrantha* et *purpurea*. Cet hybride était tout à fait intermédiaire entre ses deux parents : son feuillage se rapprochait du *D. micrantha* plus que du *D. purpurea* ; pour la grandeur, ses fleurs étaient intermédiaires entre les parents, et leur coloration était légèrement teintée de rose sur fond jaune, par conséquent aussi, elle tenait à la fois des deux espèces qui l'avaient produite. En outre, cet hybride fut complétement stérile et par la mauvaise conformation du pistil et par l'organisation non moins défectueuse du pollen.

La science possède, du reste, un fait presque identique dans celui qu'a si bien observé M. J.-S. Henslow et qu'il a publié en 1851 dans les *Transactions de la Société philosophique de Cambridge*. Les parents de son hybride étaient les *Digitalis purpurea* et *D. lutea* ; et les seules différences que nous ayons trouvées entre son observation et la nôtre tiennent à la différence de parenté.

En fécondant le *Nicotiana rustica* par le pollen du *N. californica*, M. Naudin obtint un hybride entièrement stérile. Même résultat en fécondant le *Nicotiana glutinosa* par le *N. auriculata*.

Nous rappellerons aussi que, par le croisement des *Mirabilis Jalapa* et *longiflora*, M. Naudin obtint un unique individu très-fort, vigoureux, et à peu près entièrement stérile, puisque la fécondation artificielle d'une soixantaine de fleurs (par son propre pollen, il est vrai) n'amena qu'une seule graine.

Cependant, à l'égard des *Mirabilis*, nous devons rappeler, comme un

fait qui a eu cours dans la science, que M. A. Lepelletier a vu se former sous ses yeux un hybride des *M. longiflora* et *Jalapa* qu'il appela *M. hybrida* et qui, au rapport de Bosc, se reproduisait identiquement de semis (Bosc, in Deterville, 1809). Nous n'avons jamais eu occasion de voir cette plante, et bien qu'elle soit encore portée sur quelques catalogues, nous n'avons toujours obtenu, en en semant les graines, que des *Mirabilis longiflora* ou des *M. Jalapa* aussi caractérisés que possible.

De ces quelques faits il ressort, que les hybrides obtenus entre individus à végétation monocarpique ne peuvent se perpétuer, et cela par extinction des organes reproducteurs. Pourtant, des expériences entreprises au Muséum par M. Naudin sur différentes plantes annuelles, notamment sur les *Petunia*, démontrent que les hybrides peuvent être quelquefois *fertiles*.

Ainsi, en 1854, M. Naudin recueillit des graines sur un pied de *Petunia* hybride entre les *P. violacea* et *nyctaginiflora ;* ces graines furent semées en 1855. Sur 47 individus qui en naquirent, 19 présentèrent des fleurs blanches ou faiblement rosées, à gorge violacée et à pollen gris-bleu, dans lesquelles le tube de la corolle était encore évasé et comparativement court, comme il l'est dans le *P. violacea;* 1 individu avait les fleurs comparativement petites et était presque la reproduction de celui de l'hybride qui avait fourni les graines du semis. Les 27 autres pieds reproduisirent à peu près les 2 autres types : les *P. violacea* et *nyctaginiflora*.

Cette observation démontrait le peu de fixité de cet hybride, mais elle prouvait aussi qu'il n'était pas entièrement retourné à ses types. Les 20 plantes qui se rapprochaient le plus de l'hybride donnèrent un grand nombre de graines qui, semées en 1856, produisirent 116 plantes, sur lesquelles 12 répétaient à peu près les caractères du premier hybride.

M. Naudin s'est arrêté là dans cette expérience, mais il est probable que, s'il l'avait continuée, en choisissant chaque année pour porte-graines les plantes qui reproduisaient le plus exactement possible la forme hybride premièrement obtenue, il aurait été possible, pendant une longue suite de générations, de reproduire cette forme intermédiaire, mais toujours accompagnée d'individus retournant plus ou moins complétement à l'un des parents, et cela jusqu'à ce que la disjonction des types spécifiques, devenant complète, eût entraîné le retour total aux parents.

Donc dans les plantes monocarpiques, nous le voyons, la fécondation hybride ne donne naissance qu'à des produits stériles ou qui, s'ils sont fertiles, présentent au plus haut degré l'instabilité des caractères

de leur descendance. *Comme conséquence pratique, cette fécondation, dans ces plantes, pourra donner naissance à des variations, mais ne pourra servir à la création de races ni de variétés.*

(A continuer.)

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE.

Séance du 23 juin. — Les Cerises, fruits de la saison, étaient abondantes sur le bureau. On y remarquait les lots de MM. Gosselin, Briffaut et Lepère. Ce dernier exposait de beaux fruits de la Cerise Royale. M. Lepère reconnaît à cette variété une grande fertilité ainsi qu'une aptitude particulière à pouvoir croître en espalier. MM. Briffaut et Deydier, de Valréas (Vaucluse), avaient envoyé, le premier un rameau de Cerisier de semis chargé de fruits. Le Comité, tout en reconnaissant la beauté et la bonté de ces Cerises, n'a pas voulu leur assigner un nom avant de s'être assuré que le greffage n'apporterait aucune modification à leurs caractères. Le second adressait des fruits, malheureusement trop avancés, d'une Cerise venue spontanément et dont le Comité n'a pu reconnaître l'origine. Toutefois il a supposé que cette variété pourrait bien provenir de celle qui, dans le Midi, est désignée sous le nom de *Rodane*.

Les Fraises occupaient également une large place ; nous rappellerons les variétés Sir Harry et Éléonore présentées par M. Gauthier, qui, au moyen d'une culture entendue, est parvenu à augmenter considérablement le rendement habituel de ces variétés. M. Robine en présentait 45 variétés dont 3 d'obtention récente.

M. Petit fils, jardinier à Saint-Cloud, obtient une récompense de premier ordre pour un *Pelargonium* de semis qui paraît très-florifère et dont les fleurs sont vraiment remarquables ; le fond de leur coloris est d'un rose foncé, tandis que la partie centrale est purpurine.

M. Margottin reçoit une semblable distinction pour sa présentation de 2 Roses nouvellement obtenues par lui : l'une, qu'il a nommée Baronne de Ménars, a été reconnue, par le Comité de floriculture, comme étant la plus belle Rose blanche connue jusqu'ici. — Le second gain de M. Margottin a reçu le nom de Charles Margottin.

En fait de plantes fleuries, nous signalerons les Pétunias de M. Tabar, deux *Delphinium* de semis de M. Rémy, de Pontoise ; enfin les Mufliers de M. Fontaine et les Pétunias de M. Fournier, de Paris.

M. Rivière soumettait un exemplaire fleuri, d'*Agave xylinacantha*.

Cette présentation vaut à la Compagnie une remarque curieuse sur le développement de la hampe de cette plante. M. Rivière, en effet, dit avoir remarqué que chaque matin l'inflorescence avait une propension manifeste à s'incliner du côté de l'Est, et que, dans le jour, elle suivait l'évolution du soleil. Ce phénomène s'est répété journellement jusqu'au développement normal de la hampe, et la formation des boutons à fleurs. M. le vice-Président Lucy rappelle avoir vu le même phénomène se produire lors de la floraison de l'*Agave mexicana*. Sans citer d'exemples, M. Forest dit aussi qu'un assez grand nombre de plantes tendent également à répéter plus ou moins complétement cette particularité.

A cette occasion, nous rappellerons que depuis longtemps déjà cette tendance a été remarquée sur plusieurs Composées, notamment sur un genre propre à l'Amérique septentrionale, les *Silphium* et surtout les *S. laciniatum* L. et *dissectum* L., avec cette seule différence que ce sont les fleurs qui s'inclinent et s'épanouissent dans la direction précitée. Au dire de quelques voyageurs qui ont eu occasion d'examiner le fait dans les pays où ces *Silphium* croissent spontanément, le phénomène est plus constant que dans nos cultures, où on trouve sur le même individu des fleurs manifestement inclinées à l'Est, et d'autres, en plus faible proportion il est vrai, qui s'épanouissent dans une position diamétralement opposée.

M. Delaville aîné, jardinier au château de Fitz-James, avait adressé une notice sur la destruction du puceron lanigère. La lecture de ce travail a été faite au milieu d'un profond silence. Chacun étant désireux de connaître un procédé par lequel on peut obtenir un résultat depuis aussi longtemps cherché.

Voici le moyen employé par l'auteur : en décembre il frotte énergiquement d'eau bouillante à l'aide d'une brosse dure dite *passe-partout*, les parties atteintes par le puceron; ensuite, avec un instrument tranchant, il met à nu toutes les exostoses causées par cet insecte et qui leur servent de refuge. C'est après avoir ainsi découvert un grand nombre d'entre eux que M. Delaville procède à un second lavage exécuté dans les mêmes conditions que le précédent.

Comme on le voit, ce procédé est d'une extrême simplicité. Quelques membres, notamment M. Forest dit que ce remède a déjà été employé et qu'on ne lui a pas reconnu les avantages qu'on s'était plu à lui attribuer. Il nous semble que l'efficacité du remède proposé par M. Delaville doit résulter de la manière plus ou moins rapide avec laquelle l'eau bouillante est répandue sur les parties atteintes. C'est sans doute un procédé qui n'acquiert toute sa valeur que par l'habileté de celui qui le met en œuvre.

Séance du 14 juillet. — L'apport le plus intéressant consistait en trois têtes de Choux-fleur présentées par M. Dervaux, jardinier de M. Delamarre. Cette variété obtenue par l'exposant figurait déjà à la dernière Exposition partielle de la Société; elle est remarquable par le peu d'élévation de ses tiges, par le volume de ses têtes et enfin par sa précocité. C'est, croyons-nous, une race que les maraîchers emploieront spécialement pour la culture forcée.

M. le Comte L. de Lambertye écrivait à la Société pour lui annoncer le fait suivant : Dans un bois des environs de Chaltrait il avait arraché 3 pieds d'un Fraisier très voisin du *F. elatior*; il les avait hivernés sous châssis à froid, puis mis sur couche au printemps. A l'époque de leur floraison, M. de Lambertye remarqua que les fleurs étaient peu staminées et que les anthères étaient dépourvues de pollen. Cependant, grâce sans doute à l'intervention du pollen de Fraisiers cultivés dans le voisinage, il recueillit quelques Fraises qui, par leur forme, leur coloration et leur parfum, rappelaient les caractères des Capronniers.

A cette occasion M. de Lambertye rappelle, ce qu'on savait déjà, que le *F. elatior* est bien le type des Caprons.

Une lettre de M. Gatineau de Bucy-le-Long (Aisne) apprend à la Compagnie qu'ayant fait usage de l'eau qui avait séjourné quelque temps dans un tonneau enduit de goudron, pour arroser des Melons atteints de la Grise, il avait obtenu un résultat inattendu, la guérison de ses plantes. Il nous semble que ce procédé a déjà été employé sans succès bien apparent. Il serait pourtant très-utile de pouvoir prévenir l'apparition de ces pucerons, qui, cette année encore, ont été d'une abondance telle, que la plupart des maraîchers de Paris ont dû arracher ces plantes et leur ont substitué des Choux-fleurs.

Depuis plusieurs années le *Muséum d'histoire naturelle* possède une nombreuse série de Cucurbitacées. En juin dernier la santé de ces plantes était parfaite ; mais, vers le milieu du mois dernier, la plupart d'entre elles, notamment les *Cucumis*, *Cucurbita*, *Lagenaria*, etc., ont été si subitement envahis par les pucerons, qu'au bout de quelques jours seulement il était impossible, en examinant la face inférieure des feuilles, de trouver un point, même très-petit, qui n'en fût pas recouvert.

B. Verlot.

Travaux du mois d'Août.

Potager. Les chaleurs du mois d'août nécessitent de copieux arrosements aux Choux-Fleurs, Choux, Cardons, Céleri, etc.; les Concombres, Cornichons, veulent aussi des bassinages nombreux. — A mesure que les Artichauts cessent de produire, il faut couper immédiatement les tiges au niveau du sol, en faisant attention de ne pas endommager les œilletons qui commencent à se développer. — Toutes les Laitues doivent être l'objet d'une attention soutenue de la part du jardinier; il faut lier les Laitues et les Scaroles, empailler les Cardons et Céleri pour les faire blanchir selon le besoin de la consommation; semer de la Romaine d'hiver, de la Laitue de la Passion, qu'on replante sur rotière. On peut encore à bonne exposition, semer dans les premiers jours du mois, des Haricots pour récolter en vert, pour les conserves d'hiver; mais alors le terreau et les arrosements ne doivent pas manquer, on sème aussi, Radis roses, Oignon blanc, Poireau, Salsifis, Scorzonères, Épinards, Cerfeuil, Navet, Mâches, Carottes, Choux-Fleurs, Choux de Milan, Pommiers hâtifs. Si on veut avoir du plant de Fraisier Quatre-Saisons, il faut, dès les premiers jours du mois, laisser les coulants se développer librement, on les paille un peu pour faciliter l'émission des racines. On veillera enfin à abattre, avec le dos d'un rateau, toutes les tiges d'Oignons qui seraient restées debout, pour que la sève se concentre dans l'Oignon et en augmente le volume.

Jardin fruitier. Palisser, ébourgeonner, pincer, sont les principaux travaux à opérer; on doit avoir soin aussi de découvrir les fruits qui approchent de la maturité, et profiter de cette opération pour visiter les branches malades, soit par la gomme, le chancre, etc. — On commence la greffe à œil dormant, à mesure que le bois sur lequel on veut pratiquer est parfaitement aoûté.

Jardin d'agrément. Les travaux de ce mois sont à peu près les mêmes pour l'entretien. On commence à greffer les Rosiers en écusson à œil dormant; on sèvre les Œillets qu'on aurait marcotté le mois précédent, et on les plante dans des pots ou en pleine terre. Il faut s'empresser de lever et mettre en place les plantes annuelles d'automne repiquées en pépinière, telles que Reine-Marguerite, Balsamine et Rose d'Inde, etc. On sème des Quarantaines pour les repiquer en pots et qu'on abrite pendant l'hiver, des Giroflées grosse espèce, Calcéolaires, Cinéraires, Pensées, Pelargonium, Pivoines, Renoncules, etc.

Serre. Comme au mois de juillet.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Herincq. **Chronique** : Edg. de Martiacny : **Camellia Lavinia Maggi** (Pl. XVII); — O. Lescuyer : **Brachysema speciosa** (Pl. XVIII); — E. Bonard : Choix de **Glaïeuls** ; — B. Verlot : Culture des **Cephalotus, Dionæa et Sarracenia** ; B. Verlot : **Mémoire** sur la production des variétés (3e article) ; de la fécondation hybride dans les espèces vivaces, dans les espèces ligneuses, et entre individus d'une espèce et sa variété : définition de l'espèce ; F. Herincq : **Exposition** de Versailles; B. Verlot : Société impériale d'Horticulture de Paris; A. de Talou : **Revue des journaux étrangers** : Plantes rares ou nouvelles ; — **Catalogues d'horticulture** pour l'automne de 1864. — Travaux du mois de septembre.

CHRONIQUE

Le marché de la Sainte-Marie; Mauvais effets des serres à double vitrages; Moyens d'obvier à l'inconvénient d'une serre trop élevée; La chanson n'est pas de notre domaine; Nos correspondants et l'exposition de Versailles; Le jardin de Louis XVIII; Floraison de l'*Agave americana*, ou l'arbre qui ne fleurit que tous les cent ans; Naturaliste et romantique; Refloraison d'un marronnier transplanté; Nouvelle société d'horticulture d'Angers; Différence entre les sociétés horticoles et les sociétés musicales : Congrès pomologique de Caen; Expositions divers d'automne.

Qu'il était triste et pauvre, notre marché aux fleurs de la Sainte-Marie!... Et moi qui avais devancé l'aurore pour jouir de sa splendeur, j'ai été péniblement déçu. Je l'avais vu jadis si beau, si riche, si varié en plantes de toutes espèces, que j'allais en toute confiance, vers le quai aux fleurs, pour y admirer les richesses de l'horticulture parisienne. Et qu'ai-je vu?... Je voudrais le taire; mais le métier de chroniqueur a ses exigeances, et il me faut parler. J'ai donc vu, au marché aux fleurs du 14 août dernier..... Le courage me manque..... Prenez pitié de moi, lecteurs; la sueur perle sur mon front et la plume s'échappe de mes doigts... Eh! bien, ce marché, dont on parlait tant autrefois, n'offrait, cette année, aux parents et amis des *Marie*, que des Dahlia, des Balsamines et des Reine-Marguerites en pots, des Fuchsia et des Géranium Tom-Pouce. Des Reine-Marguerites pour la Sainte-Marie!... Mais les

Mathieu, les Durand, les Chauvières, les Lémon, se seraient pendus s'ils n'avaient eu que de pareilles fleurs à leur étalage, même un jour de marché ordinaire. Où est-elle, notre bonne vieille horticulture marchande qui faisait de nos marchés de véritables expositions florales? Elle offrait, au moins, de la variété et du choix; elle se livrait à la culture de toutes les jolies plantes; on faisait, alors, de l'horticulture. Aujourd'hui, on ne fait plus d'horticulture; on fait de l'agriculture florale. On cultive des arpents de Reine-Marguerite, de Géranium, ou de Verveines, comme on cultive le Blé et l'Avoine; et, à la fin de la saison, le jour de la Saint-Fiacre, c'est avec orgueil que le jardinier dit à ses confrères : « j'ai fait, cette année-ci, trente mille Fuchsia, ou trente mille Verveines. » Beau chef-d'œuvre ma foi, car c'est grâce à lui que la culture de toutes les charmantes fleurs est délaissée, et que les marchés n'offrent plus qu'une repoussante uniformité. Mais c'est une des conséquences du progrès horticole, qui veut qu'il en soit ainsi; acceptons cet état de choses et n'en parlons plus.

— Tout directeur de journal, tout chroniqueur, a ses correspondants plus ou moins intimes qui lui demandent ou lui fournissent des renseignements. Parmi les renseignements demandés ce mois-ci, il en est un dont la réponse peut intéresser plusieurs de nos lecteurs, ce qui m'engage à lui donner la publicité de ce recueil.

Un de nos abonnés possède une serre beaucoup trop élevée; pour en diminuer la hauteur, il a pensé qu'on pourrait mettre dans l'intérieur un second vitrage à la hauteur voulue; mais il craint que des vitraux ainsi superposés, n'empêchent la lumière de pénétrer dans la serre et nuisent à la végétation des plantes. Ces craintes sont fondées. L'essai en a été fait, et, après une seule année d'expérience, on a reconnu le mauvais effet du double vitrage. Une serre ainsi vitrée conserve mieux

sa chaleur, mais la lumière est obscure, et bientôt la poussière, pénétrant entre les deux couches de vitres, s'attache aux verres, et s'oppose ainsi au passage des rayons lumineux; on a alors une serre sombre, humide, dans laquelle les plantes pourrissent; en outre, les vitres sont toujours très-sales. Dans le cas que nous signale notre correspondant, il n'y a qu'un moyen d'obvier au défaut de construction de la serre; c'est de combler les sentiers et de surélever les bâches et les tablettes, ou le sol s'il s'agit d'un jardin d'hiver.

— Au sujet de la Saint-Fiacre, un jardinier-poëte nous a envoyé une chanson de circonstance, avec prière de l'insérer dans notre plus prochain numéro. Malgré notre vif désir d'être agréable à notre correspondant, il nous est impossible de lui ouvrir nos colonnes, comme ont dit *journalistement;* la chanson n'est pas de notre domaine.

— Enfin, je dois adresser mes remercîments à plusieurs de mes concitoyens qui sont venus m'engager à visiter l'exposition de Versailles, ou qui ont fait remettre, au bureau du journal, des notes sur ce qu'ils avaient remarqué. Ayant visité cette exposition, j'ai pu constater qu'il n'y avait rien d'exagéré dans leur appréciation. La Société d'horticulture de Versailles, en effet, n'a pas voulu abandonner les vieux errements de l'ex-société nationale de Paris; elle a conservé la tente rustique qui place les plantes dans ce demi-jour si favorable à la beauté; on pourrait croire que ce sont des femmes qui ont présidé à l'installation de cette exposition qui était vraiment ravissante; nous lui consacrons plus loin un article spécial.

— Je n'ai pas voulu quitter le parc de Versailles sans faire une visite à ce délicieux petit coin qu'on désigne sous le nom de jardin du Roi. C'est bien le plus coquet parterre anglais que je connaisse. Il a été créé sous Louis XVIII, qui s'en était réservé la jouissance; mais depuis 1830, la garde qui veille à la porte de cet Éden, n'empêche plus le public de s'y promener, et de

jouir du spectacle jadis réservé aux rois. Là, ce sont des fleurs, partout et toujours : les *beaux* feuillages et les panachures n'y ont pas encore fait irruption ; grâce sans doute au factionnaire qui, ayant conservé le sentiment du vrai beau, leur en défend l'entrée. Dieu veuille qu'il ne se laisse pas corrompre par les partisans du beau de convention, et qu'il transmette scrupuleusement la consigne à ses remplaçants.....

— L'homme, a dit je ne sais plus quel auteur, est un animal qui se blase de tout ; et, en vérité, je suis tenté de croire qu'il a raison, — non pas de le considérer comme animal, mais de dire qu'il se blase de tout. Exemple : Il y a quelques années, un *Agave americana*, fleurissait au Jardin des Plantes de Paris ; aussitôt tous les journaux d'annoncer que l'arbre qui ne fleurit que tous les cent ans, en faisant entendre une détonation semblable à celle d'un coup de canon, était en fleur ; et tous les curieux d'accourir voir une plante que la longévité humaine ne permet pas de voir fleurir deux fois. Actuellement un autre *agave*, est en fleur ; les journaux se taisent, et le public passe devant lui sans y porter la moindre attention. Je ne sache cependant pas, qu'on ait désabusé ce bon public, à l'endroit du coup de canon et de la période de cent ans qui s'écoule entre deux floraisons. Est-il déjà blasé de ce phénomène, ou a-t-il simplement deviné que coup de canon et cent ans, étaient une mystification, et se garde-t-il, cette fois, de donner à rire de lui ? Quoi qu'il en soit, un *Agave* est en fleur, et dans quelques jours, il aura cessé d'exister. Comme pour les *Yucca* dont il a été parlé dans le précédent numéro, tout *Agave* qui fleurit a atteint au terme de son existence. Pendant que les fleurs s'épanouissent, ses épaisses et solides feuilles se ramollissent, se flétrissent, et la maturité parfaite de ses fruits est le moment de sa mort ; mais de la souche souterraine, naissent des drageons qui croissent plus ou moins lentement, selon les climats et les soins de culture qu'on leur donne. En Amérique, la pé-

riode d'existence d'un *Agave* est de 6 à 8 ans, c'est-à-dire qu'il fleurit à l'âge de 6 ou 8 ans, et meurt ensuite En Europe sa croissance est moins rapide ; il lui faut 50, 60 et même plus de 100 années de culture pour parvenir à la floraison ; l'*Agave* actuellement en fleur au Jardin des Plantes, a plus de 150 ans. C'est à cette lenteur qu'il faut attribuer cette croyance vulgaire, que les *Agaves* ou *Aloës*, comme on les désigne encore, ne fleurissent que tous les cent ans. Quant à la détonation qu'ils font entendre au moment de fleurir, elle se réduit à une sorte de bruissement produit par le frottement des feuilles centrales au moment où elles s'écartent pour livrer passage à la hampe florale ; bruissement qui ne s'entend plus à 5 ou 6 pas de la plante. Les amis du merveilleux vont faire plus de bruit en criant contre moi ; que voulez-vous, le naturaliste est l'antipode du romantique ; il dépoétise tout.

— Une autre floraison, moins rare que celle de l'*Agave*, fait courir tout Paris en ce moment au petit square du Théâtre-Français, près le Palais-Royal. C'est celle d'un marronnier qui est entièrement renouvelé : ses fleurs sont accompagnées de nouvelles feuilles ; en le voyant ainsi, on se croit au printemps. Mais à ses côtés il y a d'autres marronniers moins privilégiés qui marquent l'automne : ils n'ont déjà plus de feuilles, et les fruits sont encore tout verts. Ces deux états de choses n'annoncent pas une bien bonne santé des arbres, qui, il est vrai, sont d'assez gros arbres transplantés par le procédé peu ingénieux du tronçonnement des racines.

— On croira difficilement que la ville d'Angers n'avait pas encore de Société d'horticulture. Elle vient seulement d'être instituée sur les instances de MM. André Leroy, l'abbé de Beaumont, Bonneserre, Cachet et Audusson aîné, anciens membres de la section d'horticulture de la *Société impériale d'Agriculture, Science et Arts* de l'Anjou. En parcourant la première livraison de ses *Annales*, qui vient de paraître, j'ai été surpris de

ne pas retrouver, au bureau, tous ces honorables fondateurs. Décidément, les Sociétés d'horticulture diffèrent essentiellement des Sociétés musicales ; on n'y vit pas au sein de l'harmonie ; l'accord n'est jamais parfait.

— La Société d'horticulture de Caen annonce la troisième session de son congrès pomologique, pour le 8 novembre prochain. Ce congrès a pour but spécial l'étude des fruits de pressoir (*Pommes* et *Poires*), de la région du Nord-Ouest de la France. L'Exposition de ces fruits sera ouverte du 8 au 13. La Société a décidé, en outre, qu'elle joindrait, comme accessoire, une exposition de fruits de table de toute espèce.

— Les autres expositions d'automne sont les suivantes :

Strasbourg et Valogne	du 3 au 6	septembre.
Pontoise	7 au 11	—
Bordeaux.	10 au 13	—
Beaune	17 au 19	—
Coulommiers.	25 au 28	—
Paris (fruits, roses, dahlias, etc	24 au 27	—
Charleville	1 au 3	octobre.
Nancy.	5 au 10	—

Pour les amateurs qui désirent faire des excursions horticoles à l'étranger, ils ont Florence et Hambourg qui auront des expositions du 16 au 18 septembre, Florence prolonge même jusqu'au 21 ; l'exposition de Cologne aura lieu du 2 au 9 octobre.

F. Herincq.

Raubert pinx. Debray sc.

Camellia Livinia maggi.

FLORICULTURE

CAMELLIA LAVINIA MAGGI (Pl. XVII).

Comme toutes les plantes à fleurs, le genre Camellia a subi, depuis quelques années, une dépréciation fâcheuse qui a fait disparaître du commerce les belles et riches collections que chacun se plaisait à admirer autrefois. Et pourtant le Camellia possède, au suprême degré, la qualité qu'on exige actuellement d'une plante : un beau feuillage persistant, et à cette qualité, il en joint une autre cent fois préférable, celle d'une fleur qui n'a d'égale, pour la beauté, que la Rose, cette reine des fleurs! Que peut-on trouver de plus admirable que la fleur du *Camellia Lavinia Maggi*, variété connue depuis quelques années seulement, et qui réunit perfection de forme, ampleur et coloris? O caprice de la mode! Pouvions-nous donc voir une aussi magnifique fleur sans éprouver le besoin de la faire figurer pour en faire jouir nos abonnés, qui éprouveront sans nul doute, à leur tour, le besoin de la posséder.

Le *Camellia Lavinia Maggi* est, comme on peut le voir, d'après notre planche XVII, bien au-dessous encore de la vérité, une variété supérieure. Sa fleur mesure 12 centimètres et plus de diamètre; les pétales, d'une imbrication parfaite, sont largement ovales, réguliers, arrondis ou à peine aigus au sommet. Quant au coloris, rien de plus riche; sur un fond blanc virginal, se détachent une infinité de bandes, de stries et de points du plus beau rose carminé.

Nous avions déjà admiré cette belle variété chez M. Bertin fils, à Versailles; nous l'avons retrouvée splendidement fleurie chez

MM. Thibaut et Keteleër, rue de Charonne, le seul établissement que nous connaissons à Paris possédant encore une collection choisie de Camellias.

Eug. de Martragny.

BRACHYSEMA SPECIOSA (Pl. XVIII).

Les Brachysema sont de petits sous-arbrisseaux de la famille des Papilionacées, et tous originaires de la Nouvelle Hollande. Leur tige est grêle, retombante, et leurs feuilles sont alternes simples et entières. Les fleurs sont généralement réunies plusieurs en petits bouquets qui naissent de l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux. Le calice est monosépale, à cinq grosses dents un peu inégales. La corolle est allongée, composée de cinq pétales : le supérieur ou étendard est à peine redressé, plus court que les deux pétales latéraux ou ailes, qui sont oblongs, appliqués sur les deux pétales inférieurs formant une carène comprimée droite. Dans l'intérieur de cette carène sont enfermées dix étamines libres, à filets glabres, et un ovaire stipité dont le stipe est enveloppé, à sa base, par une sorte de gaîne : le style qui surmonte l'ovaire est très-long, filiforme, terminé par un très-petit stigmate. Le fruit est une gousse ventrue, qui contient plusieurs graines.

On trouve dans le commerce un *Brachysema speciosa*, qui a beaucoup d'analogie avec un *Brachysema acuminata*, dont on ne trouve non plus aucune trace dans les ouvrages de botanique; ces deux noms pourraient bien s'appliquer à une même plante. L'espèce que nous figurons, d'après des individus de l'établissement de M. Rougier-Chauvière, rue de la Roquette, Paris, est une charmante plante à feuilles alternes et opposées sur la même branche; elles sont ovales-aiguës, ou oblongues-ellipti-

Maubert pinx.

Brachysema speciosa.

ques, d'un vert foncé en dessus, et d'un vert glauque en dessous. Les fleurs sont disposées par trois ou quatre en bouquets axillaires, d'un beau rouge vermillon; mais l'étendard est blanc au sommet, et une bande jaune orne sa portion inférieure.

La culture des Brachysema est très-simple et facile. En pleine terre dans un jardin d'hiver, ils ne réclament que des arrosements et quelques petits liens pour retenir les branches trop flexibles. Cultivés en pots, il leur faut une bonne terre de bruyère mélangée de terre franche, et un bon rempotage chaque année ; l'air libre pendant l'été, et la serre froide pendant l'hiver. On les multiplie très-aisément de boutures. Elevés dans des pots à basilic, on en obtient de très-jolies petites plantes pour l'ornement des jardinières dans les appartements, au printemps, alors que les fleurs sont encore rares.

O. Lescuyer.

CHOIX DE GLAYEULS.

Nous avons visité ces jours derniers la magnifique culture de Glayeuls de M. Eugène Verdier, rue Dunois, 3 à Paris. La belle floraison de cette année, quoique contrariée par les grandes sécheresses, nous a permis de prendre note des plus jolies variétés, tant sous le rapport de la vigueur de la hampe que de la forme et la dimension des fleurs, de la richesse ou de la fraîcheur du coloris. Ce sont des plantes de choix. Les voici par ordre alphabétique.

Adèle Souchet, blanc, fortement flammé de rose carminé ; plante très-vigoureuse et d'une très-belle tenue.

Anatole Levanneur, rouge carminé, légères macules violacées ; plante très-vigoureuse à épis de fleurs très-allongés.

Bérénice, beau rose panaché de rouge orangé, très-belle et grande macule carmin pourpre.

Calypso, carné strié de rose, macules carmin ; très-vigoureux.

Canari, jaune clair, strié de rose sur les divisions inférieures.

Cérès, bel épi, et très-grandes fleurs, blanc pur, macules rose violacé.

Clémence, rose tendre satiné, nuancé de plus foncé, panaché de violet très-vigoureux, et de grand effet.

Comte de Morny, rouge pourpre foncé, larges macules blanches striées violet.

Daphné, rouge cerise clair, maculé de carmin vif.

Diane, carné très-tendre, panaché de rose, macules carmin clair sur fond blanc ; plante de hauteur moyenne, et très-florifère.

Docteur Lindley, fleur très-grandes, rose tendre, bords des pétales rose très-vif flammé de cerise carminé, superbe.

Duc de Malakoff, rouge orange flammé plus clair, macules blanc soufré.

Edulia, divisions inférieures blanches maculées de violet, les supérieures lignées blanc très-distinct.

Eldorado, beau jaune pur, divisions inférieures striées de rouge.

Endymion, beau rose, très-frais.

Flore, blanc nuancé de rose lilacé, très-grande macule rose foncé ; très-bel épi allongé.

Florian, rose cerise, centre des pétales ligné de blanc, très-fortes et belles macules saumonées.

Goliath, rouge clair à fond strié, macules carmin.

Galathée, carné tendre macules carmin.

Hébé, carné très-tendre, strié de carmin clair ; plante peu élevée à long épi, très-belle.

Impératrice, blanc, très-légèrement carné, petites macules rose vif.

Impératrice Eugénie, blanc flammé de rose, violacé à l'intérieur, lilas à l'extérieur, très-belle variété.

Isoline, carné maculé de carmin violacé.

James Veitch fleur très-grande, rouge cocciné vif, macules violettes ; superbe variété nouvelle de grand effet.

Jeanne d'Arc, blanc très-légèrement teinté de rose, strié et maculé de violet.

Lælia, fleurs très-grandes, rose fleur de pêcher, macules lilacées ; très-belle variété.

La Quintinie, orange clair brillant.

Le Poussin, rouge clair a fond blanc, grandes macules blanches; très-belle plante, de grand effet.

Lord Raglan, rose saumoné, très-fortes macules vermillon foncé, superbe.

Madame Lesèble, blanc pur, macules rose violacé; très-vigoureux.

Marie Dumortier, fleurs très-grandes et très-ouvertes, blanc panaché de rose, macules pourpre violacé, superbe.

Madame Vilmorin, rose éclairé de blanc au centre, nuancé de rose plus vif sur les bords, macules striées de carmin sur fond blanc; admirable.

Mazeppa, rose orangé, larges macules jaunes striées de rouge.

Mathilde de Landcoisin, blanc très-légèrement teinté chair striée de carmin; très-belle variété.

Madame Basseville, rose cerise, macule pourpre sur fond jaunâtre.

Madame Binder, blanc pur strié de rose carminé.

Madame Eugène Verdier, fleurs grandes, bien faites, beau rouge foncé vif éclatant, macules pourpre; très-vigoureux et très-beau.

Madame Souchet, carné très-tendre, maculé de rose.

Madame Rabourdin, rose flammé de carmin, centre légèrement flammé de blanc, superbe.

Napoléon III, rouge écarlate brillant, ligné de blanc au centre des pétales; très-vigoureux.

Olympe Lescuyer, fond carné rose, nuancé orange, strié, très-fortes macules carmin.

Ninon de l'Enclos, carné panaché de rose, très-vigoureux.

Opâir, jaune foncé panaché de rouge, macules pourpre.

Pénélope, blanc carné jaunâtre, macules carmin, très-grandes fleurs.

Prince Impérial, blanc légèrement carné, macules carmin clair.

Prince of Wales, rouge feu brillant, macules blanches striées de violet; plante vigoureuse, nouvelle et magnifique.

Princess of Wales, blanc flammé de rose carminé, macules carmin foncé; nouvelle variété très-vigoureuse, admirable.

Princesse Clotilde, rose saumoné tendre, très-grandes macules violettes sur fond blanc, très-belles et grandes fleurs; superbe variété.

Raphaël, rouge vermillon vif, centre éclairé de blanc nuancé violet.

Rebecca, blanc légèrement panaché de lilas.

Rubens, rouge vermillon clair très-brillant, carmin sur fond blanc, très-beau.

Reine Victoria, très-grandes fleurs, très-ouvertes, blanc pur, grandes macules violet carminé ; très-vigoureux, *admirable*.

Rembrandt, écarlate foncé brillant.

Solfatare, beau jaune pur.

Stephenson, fleurs très-grandes, bien faites, bel épi, cerise carminé gné blanc.

Sulphureus, jaune soufré.

Velléda, rose très-tendre, macules lilas, superbe.

Vesta, blanc pur, macules carmin.

Vicomtesse de Belleval, carmin très-frais, largement maculé *superbe*.

Victor Verdier, écarlate très-brillant, légères macules carminé.

Vulcain, pourpre velouté très-riche ombré de violet au centre.

Nous apprenons à l'instant que la magnifique collection de Glayeuls envoyée par M. Eugène Verdier, à l'Exposition de Troyes a mérité, et obtenu une médaille de vermeil de première classe. C'est justice rendre au producteur et aux produits.

E. Bonard.

CULTURE DES CEPHALOTUS, DIONÆA ET SARRACENIA.

En présentant à l'une des dernières séances de la société d'horticulture de Paris, un pied fleuri de *Cephalotus follicularis*, petite plante très-intéressante par la forme bizarre de ses feuilles, M. Rivière a fait connaître le mode de culture qu'il emploie pour ces plantes et dont voici le résumé. Il cultive le *Cephalotus* en petits pots, dans lequels il place successivement un lit de gravier ou de tessons, une couche de tourbe concassée mélangée de *Sphagnum*, et enfin une couche uniquement composée de ce même *Sphagnum*. La plantation opérée, il pose le pot dans une petite cuvette ou un lampion, dont la profondeur n'excède pas 2 centimètres. Il est de toute nécessité que l'eau séjourne constamment dans la cu-

vette et qu'elle soit renouvelée sans cesse, afin d'empêcher sa corruption, ainsi que celle des substances employées pour la plantation. Une cloche d'une moyenne grandeur est placée sur la plante. Cette cloche doit reposer sur trois godets, afin que la circulation de l'air ne soit point entravée. Quant à la température hivernale que réclame le *Cephalotus*, elle est de plus 6-8 degrés.

Ce mode de culture s'applique également aux *Dionæa muscipula*, *Sarracenia* et à quelques autres plantes des marais tourbeux.

Depuis longtemps, M. Rivière désirait cultiver le *Cephalotus* sur une plus grande échelle ; à cet effet, il a imaginé une petite tourbière artificielle. Avec des planches de Sapin, il fit construire un petit auget ayant la forme d'un auge de maçon ; sa longueur est de 40 cent., sa largeur porte 24 cent., et sa hauteur en mesure 12. La planche du fond est percée de trous assez larges, et la partie inférieure des côtés l'est également. Cet appareil est placé dans une cuvette en zinc d'environ 5 cent. de profondeur, et de largeur un peu plus grande que celle de l'auget. Cette cuvette est constamment remplie d'eau, qui se renouvelle sans cesse au moyen d'un cylindre voisin, dont la contenance est d'environ 20 litres, et dont le contenu s'échappe goutte à goutte par la partie inférieure, qui est munie d'un petit tube finement percé. L'appareil étant ainsi disposé, on plante comme il a été dit pour la culture en pots : c'est-à-dire que la partie inférieure de l'auget est remplie de tessons auxquels on superpose un lit de tourbe mélangée de *Sphagnum*, recouvert lui-même de *Sphagnum* vivant. C'est au milieu de ce tapis qu'on opère la plantation. Dans ce petit marais artificiel, M. Rivière a réuni plusieurs pieds de *Cephalotus follicularis*, des *Dionæa muscipula* et des *Drosera rotundifolia*. Toutes ces plantes se développent parfaitement ; le *Sphagnum* végète presque aussi bien que dans les lieux où il croît

naturellement, et l'on est obligé de le tondre sans cesse dans les parties qui avoisinent les *Cephalotus*, afin qu'il ne gêne point leur développement.

B. Verlot.

MÉMOIRE

SUR LA PRODUCTION ET LA FIXATION DES VARIÉTÉS DANS LES PLANTES D'ORNEMENT;

Par M. B. Verlot, chef de culture au Jardin des plantes de Paris.

(Ce Mémoire a remporté le prix dans le concours de 1862, par la *Société impériale et centrale d'Horticulture*.)

(SUITE.)

2° *De la fécondation hybride dans les espèces vivaces.*

Comme dans les plantes annuelles ou bisannuelles dont nous venons de parler, dans les plantes vivaces les hybrides ne sont pas toujours stériles, contrairement à l'opinion qui est généralement admise de nos jours; la même instabilité se remarquera dès lors dans les produits; seulement ici, on le conçoit, il sera facile de les propager. Nous ne pouvons citer un meilleur exemple que les expériences de M. Naudin sur les *Linaria purpurea* et *vulgaris*.

En 1854, cet observateur féconda 6 fleurs de *L. vulgaris* par le pollen du *L. purpurea*; de ces 6 fleurs, 4 seulement donnèrent des graines qui, récoltées le 25 septembre et semées, les unes en novembre de la même année, les autres en avril suivant, donnèrent 30 plantes qui fleurirent toutes au mois d'août; 27 d'entre celles-ci n'étaient pas autre chose que le *L. vulgaris*, et les 3 autres, exactement intermédiaires entre les 2 types, présentaient des fleurs de moitié plus petites que celles du *L. vulgaris* et de couleur jaune pâle rayée de violet. La plupart de ces fleurs furent stériles; néanmoins quelques-unes donnèrent de bonnes graines qui, semées l'année suivante, ne levèrent point. De nouvelles graines recueillies en 1856, mais n'ayant été semées qu'en avril 1858, levèrent en si grande abondance que M. Naudin put en faire repiquer environ 400 pieds qui fleurirent tous à la fin de l'été.

Sur ces 400 pieds, 36 reproduisirent l'un des types, le *L. vulgaris*, avec cette seule différence que le palais en était un peu plus coloré en orangé; 44 pieds se trouvèrent assez semblables au 1er hybride de 1855;

22 pieds se rapprochèrent de l'autre type ou du *L. purpurea*; 1 pied unique reproduisit ce dernier, et le reste de la plantation représenta tous les degrés intermédiaires entre les premiers hybrides et la Linaire commune.

En choisissant et en semant ainsi les graines recueillies sur les individus les plus semblables à l'hybride primitivement obtenu, M. Naudin put avoir, pendant 6 générations, des individus qui rappelaient tout à fait cette forme intermédiaire. Dans chacun des semis il remarqua en outre, comme dans ses précédentes expériences, qu'un grand nombre avaient une tendance manifeste à retourner à l'un ou à l'autre des parents, et il put même obtenir à volonté ce retour complet vers l'un ou l'autre type en semant les graines recueillies sur les individus qui avaient une tendance à s'en rapprocher.

Faisons remarquer une particularité toujours constante dans les hybrides que nous venons de voir : c'est l'absence dans les produits de couleurs autres que celles ou une combinaison de celles des parents. Nous insistons sur ce caractère, parce que nous aurons occasion d'y revenir ; il nous servira à établir que jusqu'ici les faits prouvent que, par des fécondations hybrides, on n'obtiendra, dans quelque partie du végétal qu'elles se présentent, que des variations de coloris limitées à ceux des parents. Nous avons du reste d'autres exemples d'hybrides authentiques qui nous semblent très-concluants à cet égard. Nous les trouvons spécialement dans le genre *Begonia*, dans lequel on a pratiqué des hybridations extrêmement variées. En voici les exemples les plus saillants :

Les fécondations que M. Malet fils, jardinier en chef de M. le comte d'Haussonville, a entreprises, dans ces dernières années, entre différents *Begonia* nous semblent d'autant plus intéressantes à publier, qu'elles ont été faites dans le but de produire des individus dont les caractères avaient été en quelque sorte prévus par cet expérimentateur.

Désirant obtenir des plantes qui offrissent par le feuillage quelque ressemblance avec les *Begonia Dregei*, *Rex*, et quelques autres, mais désirant surtout que ces plantes fussent plus rustiques que celles-ci, M. Malet choisit le *B. discolor* comme mère; ses fleurs reçurent donc le pollen des *B. Dregei*, *Rex* et des *B. xanthina-Reichenheimii*, *nivea* et *Comtesse Théod. de Murat*; ces trois dernières semblent être des variétés du *B. Rex*.

Les nombreuses graines obtenues de ces croisements produisirent des plantes dont l'aspect extérieur trahissait l'origine hybride. Chez toutes, l'influence paternelle était plus prononcée que celle de la mère. La somme de ressemblance aux pères existait dans la forme et la

coloration des feuilles, la largeur des sépales, la longueur de l'ovaire et le développement plus considérable de l'aile supérieure de la capsule. Bien que ces caractères tinssent plus spécialement du côté paternel, on retrouvait néanmoins chez eux quelque chose qui indiquait l'influence maternelle, mais à un degré beaucoup moins prononcé. Les jeunes hybrides tenaient surtout de leur mère par leur robusticité, par leur tige qui est droite, simple chez les uns, ramifiée chez le plus grand nombre, et surtout par cette particularité très-remarquable de présenter des bulbilles à leur aisselle. Dans les hybrides obtenus en fécondant le *B. discolor* par le *B. Rex*, M. Malet constata que des bulbilles assez nombreuses (de 10 à 12) se développaient, non pas à l'aisselle des feuilles, mais sur la partie supérieure du pétiole, à l'endroit même où il est adhérent au limbe.

Tous ces hybrides furent complétement stériles. M. Malet essaya d'en féconder un grand nombre par leur propre pollen. Les ovaires grossirent notablement sous l'influence de cette opération; trois semaines ou un mois après, ils présentaient extérieurement tous les caractères d'un développement normal ; mais on reconnaissait aisément à l'aspect des graines, que la fécondation n'avait pas eu lieu, et que ces graines n'étaient pas aptes à germer.

Par la fécondation des *B. rubrovenia* et *xanthina*, M. E. Regel obtint un hybride bien conformé et dont tous les individus étaient à peu près identiques entre eux (1).

En croisant le *B. splendida* avec le *B. annulata*, M. Stange obtint des hybrides au nombre de plusieurs centaines, qui ne différaient entre eux que par de légères variations dans l'intensité de leurs couleurs; de plus, ils étaient exactement intermédiaires entre les deux parents (2).

En fécondant l'hybride des *Begonia rubrovenia* et *xanthina* par nos propres pollens, M. E. Regel a obtenu quelques individus analogues à l'hybride et d'autres qui étaient retournés à l'un ou l'autre des parents (3).

Par la fécondation du *Begonia xanthino-marmorea* par son propre pollen, M. Stange a obtenu des individus en majeure partie semblables entre eux. Même résultat pour le *Begonia xanthino-gandavensis* fécondé par lui-même (4).

En fécondant le *Begonia rubrovenio-xanthina* par l'un de ses parents, le *B. xanthina*, M. E. Regel constata que la plupart des indi-

---

(1) *Journal de la Soc. d'hort. de Paris*, 1858, p. 442.
(2) *Journal de la Soc. d'hort. de Paris*, 1859, p. 295.
(3) *Loc. cit.*
(4) *Loc. cit.*

vidus étaient retournés au *B. xanthina* et qu'un petit nombre étaient restés intermédiaires entre eux (1).

De la fécondation du *Coccinia Schimpero-indica* par le *C. indica*, M. Naudin obtint le *Coccinia indica* aussi pur que possible.

En fécondant un hybride, le *Begonia xanthino-gandavensis* par le *B. splendida*, M. Stange a obtenu des individus intermédiaires entre les *B. xanthina* et *splendida*, mais montrant une tendance plus marquée vers ce dernier. Par leur coloration, les feuilles se rapportaient, en parties à peu près égales, aux *B. rubrovenia*, *xanthina* et *splendida* (2).

Le même observateur constata que le *Begonia xanthino-argentea* (*latemaculata*) fécondé par le *B. splendida*, avait produit des plantes identiques à celles dont il vient d'être question, avec cette seule différence que les teintes en étaient plus pâles (3).

En fécondant le *B. splendida* par le pollen du *B. xanthino-argentea*, M. Stange obtint des individus qui, par leurs fleurs et leur villosité, étaient identiques avec ceux qu'il avait obtenus en fécondant le *B. xanthino-argentea* par son propre pollen ; mais la coloration de leurs feuilles était notablement différente. A ce sujet, M. Stange tire cette conséquence, que ces hybrides doivent l'un de ces trois caractères : port, villosité et fleurs au père, et les autres à la mère, mais que ces mêmes caractères se prononcent selon que l'un des parents a la prédominance sur l'autre (4).

Dans les *Begonia* nous trouvons un fait que nous ne citerons qu'incidemment, pour ne plus y revenir, et qu'ont souvent constaté ceux qui se sont occupés de fécondations hybrides : c'est qu'il n'est pas indifférent, pour le succès de l'opération, de choisir pour père l'une ou l'autre des espèces que l'on veut croiser. Dans les expériences de M. Stange, il n'y eut de graines produites, entre les *B. splendida*, *xanthino-gandavensis*, *annulata* et *laciniata*, qu'en portant le pollen de ces deux derniers sur les *B. splendida* et *xanthino-gandavensis*. La fécondation en sens inverse, c'est-à-dire en prenant le pollen des *B. splendida* et *xanthino-gandavensis*, et en les portant sur les *B. annulata* et *laciniata*, n'amena aucun résultat.

3° *De la fécondation hybride dans les espèces ligneuses.*

Selon les horticulteurs, l'hybridation a joué un rôle immense dans

(1) *Loc. cit.*
(2) *Loc. cit.*
(3) *Loc. cit.*
(4) *Loc. cit.*

la production de la plupart des *Rhododendron* dits hybrides. Nous sommes loin de prétendre que cette cause soit tout à fait étrangère à cette production, mais il est peu évident, pour nous, qu'elle ait toute l'importance qu'on lui attribue. D'ailleurs ici, comme malheureusement dans toutes les questions de ce genre, il n'a pas été publié de faits exactement et sévèrement observés. On nous pardonnera donc de n'être pas tout à fait du même avis que nos confrères sur la réalité de ces prétendues hybridations. Néanmoins nous croyons que la fécondation entre les *Rhododendron arboreum* et *sinense* a donné naissance à une longue série d'hybrides, faciles à distinguer d'ailleurs en ce qu'ils sont stériles; que leur feuillage, quoique persistant, rappelle celui du père (*R. sinense*) et que la couleur de leurs fleurs est une combinaison de celle des fleurs des deux parents, quoique dérivant plus manifestement de la couleur des fleurs du père, c'est-à-dire offrant des teintes jaunâtres, mordorées, etc.

4° *De la fécondation entre individus d'une espèce et sa variété, ou entre individus de deux races ou de deux variétés appartenant à la même espèce.*

De ces fécondations on obtient une série de variations, en général intermédiaires entre les parents, plus ou moins fixes selon que les parents l'étaient eux-mêmes, mais dont la fertilité sera illimitée sans retour obligé à l'un des parents.

Nous désignons, avec MM. Decaisne, Naudin et L. Vilmorin, les produits de ces divers croisements par le nom de *métis*. C'est pour avoir généralement méconnu cette distinction, que les jardiniers ont presque toujours appliqué la dénomination d'hybrides à des produits qui ne sont en réalité que de purs métis. Qu'on parcoure en effet les catalogues des horticulteurs, et l'on y trouvera de nombreuses plantes indiquées à tort comme hybrides; comment en serait-il autrement quand l'ouvrage horticole le plus répandu, celui qui se trouve entre les mains de tout le monde, suit les mêmes errements?

Les exemples que nous pourrions citer à l'appui de l'idée que nous venons d'émettre, seraient trop nombreux pour être consignés ici; nous nous contenterons d'en indiquer quelques-uns.

Parmi les variations les plus bizarres obtenues dans ces derniers temps par MM. Vilmorin, nous citerons en première ligne celle qui a été produite par les *Leptosiphon androsaceus* et *luteus*, dont l'un de nos plus zélés écrivains horticoles, et en même temps l'un de ceux qui ont cependant le mieux étudié la question de l'hybridité, a fait con-

naître l'histoire : variations pures et simples, comme nous nous proposons de le démontrer et que M. Groenland est allé jusqu'à considérer comme de vrais hybrides.

Rappelons l'histoire de ces prétendus mulets.

Le *Leptosiphon luteus* Steud., les variétés lilas et blanches du *L. androsaceus*, le *L. aureus* nouvellement introduit dans les cultures, et enfin le *L. densiflorus* et sa variété blanche, étaient cultivés non loin les uns des autres ; nous ne mentionnons ce dernier que pour bien préciser les faits, car il n'a servi en quoi que ce soit à la formation des prétendus hybrides.

L'année suivante, les semences du *L. androsaceus* et sa variété, ainsi que celles des *L. aureus* et *luteus*, donnèrent naissance, en même temps qu'aux *Leptosiphon* précités, à des produits dans lesquels la couleur des fleurs tenait à la fois des *L. aureus* et *androsaceus* lilas. Ces variations, qui s'étaient présentées sur un grand nombre d'individus, furent cultivées isolément; elles fleurirent et fructifièrent abondamment; leurs graines récoltées avec soin furent semées de nouveau, et reproduisirent la forme intermédiaire, dans la proportion d'environ 60 0/0; le reste était rentré dans les types précités. Les couleurs des fleurs, chez ces plantes, étaient si diverses qu'il était difficile à l'œil le plus exercé de rencontrer deux pieds dont les fleurs se ressemblassent. A la troisième génération, les graines recueillies sur les formes intermédiaires reproduisirent presque toutes ces formes, et, malgré la sélection rigoureuse qui avait été pratiquée, une dizaine de pieds conservèrent seuls le caractère des types. On remarqua même, dans ce semis, quelques individus qui présentaient des fleurs de couleur feu ou acajou, tranchant très-agréablement sur les autres, dont les nuances étaient un peu ternes. Les pieds issus de ces graines furent cultivés à part et ne reproduisirent pas identiquement cette variation, mais donnèrent des plantes dont les couleurs étaient néanmoins un peu plus vives que celles des formes primitivement obtenues. Nous ne doutons pas que les efforts auxquels se livrent MM. Vilmorin, pour la fixation de cette variété, ne soient couronnés de succès. Telle est l'histoire des *Leptosiphon* hybrides qui ont été décrits comme tels, et figurés dans la *Revue horticole* de 1862.

Examinons donc quels ont pu être les parents de cette race nouvelle, que M. Groenand appelle hybride. Le *Leptosiphon densiflorus* et sa variété doivent être de prime abord écartés, les *L.* hybrides ne présentant aucun des traits qui les caractérisent; restent donc les *L. androsaceus*, *aureus* et *luteus*. Mais le *L. luteus*, bien qu'il ait été décrit dans le *Prodromus* comme distinct, ne diffère *absolument* du *L. androsaceus* que par la couleur de ses fleurs ; or si le *L. androsaceus*

a pu varier à fleurs blanches et à fleurs lilas, il n'y a rien qui s'oppose à ce qu'on admette qu'il a pu varier à fleurs jaunes. Ce qui confirme encore cette manière de voir, c'est que, sauf la couleur des fleurs, les descriptions de M. Bentham s'appliquent exactement à l'une ou à l'autre espèce. Quant au *L. aureus*, il ne constitue évidemment qu'une variété d'intensité de coloris du *L. luteus*. Si donc, ce qui est extrêmement probable vu la nuance obtenue, les *L. aureus* et *luteus* ont reçu le pollen du *L. androsaceus* lilas, c'est par le pollen non d'une espèce différente, mais d'une variété de la même espèce qu'ils ont été fécondés.

Les *Leptosiphon* obtenus ne sont donc pas des hybrides, mais des métis, et ce qui le démontre encore c'est leur fertilité.

Les Pivoines de la Chine sont encore considérées comme des hybrides, et cependant il est hors de doute que cette appellation est erronée et ne repose sur aucun fait précis. Pour qu'il y ait hybridation, il faut des espèces différentes; or, bien que le *Bon Jardinier* de 1862 décrive encore séparément et dans des sections différentes les *Pæonia sinensis* et *fragrans*, qui seraient sans doute les types de nos prétendues Pivoines de Chine hybrides, il est évident que ces plantes doivent être rapportées au *Pæonia albiflora* (*edulis*). Nous aurions ainsi un groupe spécifique caractérisé, entre toutes les Pivoines herbacées, par la tige pluriflore, de même port, même feuillage, et présentant dans les coloris les nuances qui se retrouvent chez le *P. albiflora* lui-même. Quant aux caractères de la villosité et de la glabrescence des carpelles, on ne peut leur attribuer aucune valeur.

Parmi les plantes qui embellissent nos parterres, nous trouverions encore un grand nombre de faits analogues à citer : les *Phlox*, les *Iris*, les *Canna*, les Glaïeuls en sont les plus manifestes. Quelles plantes plus que les Glaïeuls sont généralement désignées sous le nom d'hybrides? Aucune peut-être, et pourtant qu'y a-t-il de moins prouvé que ces faits d'hybridité? Pour nous, l'hybridation n'a dû jouer qu'un rôle très-restreint dans la production de nos nombreux Glaïeuls ; s'il en existe de réellement hybrides, ils sont toujours stériles ; mais la généralité d'entre eux n'a pas d'autre origine que celle que nous avons indiquée pour les *Leptosiphon* hybrides et pour les Pivoines de Chine ; il en est absolument de même pour les *Phlox*, les *Iris*, les *Canna*.

En multipliant davantage ces faits, nous ne ferions qu'allonger inutilement ce chapitre. Nous espérons que ceux que nous avons énumérés suffiront pour démontrer, que la plupart des végétaux cultivés dans les jardins, auxquels on a donné et on donne encore l'appellation d'hybrides, et spécialement ceux qui se reproduisent de graines, ne sont en réalité que des métis ou de simples variétés.

Arrivés ici, nous avons examiné la fécondation au point de vue des produits qu'elle pouvait faire naître, selon qu'elle était pratiquée entre genres, espèces, races ou variétés. Cet examen était nécessaire et il nous permet de formuler d'une manière générale les règles suivantes :

1° La fécondation entre deux genres est généralement impossible, et à l'exception d'un ou deux faits, dont l'exactitude a encore besoin d'être sanctionnée par de nouvelles expériences, nous n'en connaissons aucun de certain.

2° La fécondation entre deux espèces est possible, mais elle est comparativement rare; elle donne naissance à des produits qu'on est convenu d'appeler *hybrides;* ceux-ci sont exceptionnellement stériles, le plus souvent fertiles, et par conséquent capables de se reprodnire; mais leur fertilité est de courte durée, par le retour plus ou moins rapide de leurs produits aux types qui leur ont donné naissance. Tous leurs caractères, de quelque nature qu'ils soient, à l'exception d'un développement plus considérable dans les organes de la végétation, sont en général intermédiaires entre ceux des parents, *mais toujours limités par eux.*

3° La fécondation entre une espèce et ses variétés, ou entre des races ou variétés d'une même espèce, est très-fréquente et donne de nombreux produits qu'on nomme *métis* ou *variétés,* et ces produits plus ou moins fixés sont doués au plus haut degré de la fertilité et peuvent devenir la source de races nouvelles.

Ces conclusions ne sont pas les seules que nous puissions tirer des faits que nous avons signalés, et il en est d'autres non moins importantes qui, on l'a déjà deviné, vont servir à formuler une définition de l'espèce.

L'espèce, dirons-nous avec MM. Decaisne et Naudin, *est la collection de tous les individus qui se ressemblent les uns aux autres autant qu'ils ressemblent à leurs parents ou à leur postérité.*

Si maintenant, avec les mêmes auteurs, nous ajoutons que le caractère essentiel de l'espèce est moins peut-être dans la ressemblance des individus qui la composent que dans l'impossibilité où elle se trouve de donner, par son croisement avec une autre espèce, une série d'êtres capables de se perpétuer indéfiniment de semis, nous aurons la définition, un peu longue peut-être, mais la plus exacte possible de l'espèce.

Comme on le voit, l'expérience et la culture sont le *criterium* le plus certain qu'on puisse invoquer dans cette question si importante de l'espèce. Nous savons que cette manière de voir ne sera pas goûtée d'un certain nombre de personnes; mais lorsqu'on voit combien sont considérables les variations que peut revêtir une plante, on ne peut ex-

cuser le botaniste descripteur qui crée des espèces dans le silence de son cabinet.

Nous aurions encore beaucoup à dire sur la fécondation : nous y reviendrons toutes les fois que son action aura été ou sera nécessaire pour la production des différentes variations que présenteront les végétaux que nous aurons à passer en revue.

(A continuer.)

MÉLANGES ET FAITS DIVERS.

EXPOSITION DE VERSAILLES.

Tout le monde s'accorde à dire que cette exposition était charmante, et je suis, cette fois, de l'avis de tout le monde. Une superficie de 1,860 mètres lui était consacrée; le terrain avait été gracieusement vallonné et divisé en corbeilles de formes diverses, pour recevoir les plantes qui n'ont pas fait défaut. Il n'y avait pas, comme d'habitude, de rivière; l'eau manque à Versailles, la ville aux grandes eaux! Les organisateurs ont sû s'en passer; ils avaient dessiné un gracieux parterre, dans lequel des allées, habilement tracées, égaraient, par leurs détours, les visiteurs qui s'engageaient dans ce petit labyrinthe fleuri, imité du labyrinthe du lac Mœris par un Dédale versaillais ; on se retrouvait souvent au même endroit, et, après y avoir passé plusieurs heures, on se demandait : ai-je tout vu?. . Pour mon compte, je ne garantis pas que j'ai bien tout visité ; mais Flore me guidait, et elle a dû tout me faire voir. Le premier objet qui frappa ma vue, fut un bouquet à la main qui a dû faire partie des présents que la belle Omphale offrit à Hercule; il mesurait plus de six mètres de circonférence, et quant au

poids, seul le fils de Jupiter et d'Alcmène a pu le tenir à la main. L'auteur, M. Maupoil, du village Levallois, s'est montré fort habile dans l'art de confectionner les bouquets; trop fort peut-être; néanmoins, un troisième prix a été sa récompense.

Comme ensemble de collection, c'est à M. Fournier, jardinier en chef de madame Furtado, que revient le prix d'honneur. Plantes variées, nouveautés et belle culture, se trouvaient réunies dans son magnifique lot. Ses *Caladium* et *Begonia* étaient admirables de culture. Ses Achiménés laissaient un peu à désirer, mais ses Reine-Marguerites étaient superbes.

M. Lecointre, jardinier chez M. Bournet-Aubertot, à Croissy, avait de très-beaux lots de Palmiers, Cycadées, Pandanées, et Caladium bien cultivés et en fort sujet.

En plantes de serre-chaude, il y avait encore les remarquables lots de MM. Lierval et Dantier, horticulteurs; celui de M. Lierval surtout, mérite d'être placé hors ligne, par la diversité des espèces, et le grand nombre de nouveautés; cette collection est inanalysable; il faudrait citer toutes les plantes.

Comme nouveautés, outre celles de M. Lierval trop nombreuses pour être énumérées, il y avait encore une magnifique et curieuse orchidée, l'*Angræcum sesquipedale*, exposée par M. Rougier-Chauvière; trois Dracœna de M. Trufaut fils, de Versailles, les *Dracœna Cooperii*, *limbata* et *robusta*; et enfin quatre plantes de M. Joseph Landry, horticulteur, rue de la Croix, à Paris : les *Jambosa magnifica*, *Medinilla farinosa*, *Horsfieidla aculeata* et *Alsophila latebrosa*.

Je mentionne ici le *Dracœna indivisa vera* de M. Bertin fils; c'était bien un *vrai vera* !) aux larges feuilles parcourues par des nervures d'un jaune foncé, caractère que ne présente pas le *faux vera*. En disant que c'est le plus bel exemplaire qui existe dans les collections, je crois dire la *vérité vraie*.

Dans les lots de belle culture, on admirait beaucoup les beaux *Begonia* et *Coleus* de M. Thévard, jardinier de ma-

dame Marquis, à Ville-d'Avray; les *Chrysanthèmes* de M. Cyrille Lecot et de M. Placet, jardiniers à Versailles, et les beaux Lantana de M. David-Dieuzy.

Les lots de plantes de serre tempérée, consistaient : 1° en *Pelargonium zonale* et *inquinans* de MM. Michau-Bazy, Lusson, Louis-Gallien, Couet et David-Dieuzy; 2° en Fuchsia de MM. David Dieuzy et Placet, qui se sont montrés maîtres en cette culture; 3° en Petunia, peu remarquables; 4° en *Agave*, *Aloes* et *Yucca* de MM. Dieuzy-Fillion et fils; 5° et enfin en Glayeuls de M. Loise, grainier, quai aux Fleurs, à Paris, qui en exposait une très-riche et nombreuse collection, dans laquelle se faisait surtout remarquer : *Impératrice Eugénie*, *Flore*, *Charles Dickens*, *Docteur Lindley*, *Léonard de Vinci*, *l'Ornement des parterres*, *Walter-Scott*, *madame Adèle Souchet*, *madame Péreire*, *Prince Impérial*, et beaucoup d'autres encore. M. Loise avait en outre présenté : *Madame Alester*, *Madame Elluin*, *Madame Monerot*, *Monsieur Camille Bernardin* et *Monsieur Charles Smith*, comme nouveautés de ses semis, et qui seront livrées cette année au commerce.

En végétaux de pleine terre, cette exposition offrait une remarquable collection de Conifères de MM. Deseine et fils, horticulteurs, à Bougival; des Chênes de M. Latinois; des arbustes à feuilles panachées de MM. Dieuzy-Fillion et fils; un massif de plantes annuelles à feuillage ornemental de M. Léon Duval; des Reine-Marguerites de MM. Fournier et Dorival; des Dahlia de MM. David-Dieuzy et Chardine; des Phlox de M. Lierval, et un lot de plantes annuelles fleuries variées de M. Léon Duval.

La partie fruitière et la partie maraîchère n'offraient pas moins d'intérêt que la partie florale. MM. Deseine avaient exposé un lot d'arbres fruitiers formés, d'une rare perfection.

Les collections de fruits étaient très-belles; elles appartenaient à MM. Deseine, Moreau, Picquenot et Chardine.

De beaux raisins étaient exposés par M. Knight et M. Moreau

(Robert), et les magnifiques *Ananas* de MM. Fournier et Joseph Renault ont fait ouvrir bien grands les beaux yeux des visiteuses.

Je ne dis rien de la splendide corbeille de fruits et légumes du potager impérial ; mes éloges seraient encore au dessous du mérite de son jardinier en chef, M. Hardy fils.

Quant aux légumes, jamais exposition n'en fut mieux fournie ; trois lots étaient très-remarquables par la variété et la beauté des produits ; en première ligne se plaçait la collection de M. Picquenot, l'habile jardinier de M. le marquis de Boissy, à Louveciennes ; en second, celle de M. Michau-Bazi, jardinier de M. Pavant, au château de Glatigny, et celle de M. Remy, horticulteur, à Pontoise.

Rien ne manquait à cette exposition.

Adressons donc nos félicitations à la Société de Versailles et à tous les exposants ; et souhaitons, aux autres Sociétés, des hommes aussi intelligents et aussi dévoués aux intérêts de l'horticulture, que ceux qui ont présidé à l'installation et à l'aménagement de l'exposition versaillaise.

F. Herincq.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

BOTANICAL MAGAZINE.

Æchmea disticantha, Lemaire. *Billbergia polystachya*, Paxt. *Hoplaphytum*, Bœr. (*Bromeliaceæ*). Espèce de l'Amérique du Sud, de la province de Saint-Paul. Ses feuilles longuement acuminées, canaliculées, sont glaucescentes ; elles sont garnies, sur les bords, d'épines éparses. Les fleurs forment un long épi distique, leurs bractées sont rouges, les sépales roses, et les pétales pourpre-violacé.

Trichinium Manglesii, Lindl. *T. macrocephalum*, Nees. (*Amaranthaceæ.*) Plante de la province de la rivière des Cygnes, cultivée à

Ipswich, par M. Thompson. Quoique placée jusqu'ici en serre chaude, elle pourrait évidemment recevoir la culture des plantes annuelles. Ses grosses cimes de fleurs d'un rouge violacé en font une très-jolie plante ayant assez l'aspect des petites espèces d'Amaranthe.

Thibaudia sarcantha, Hook. *Psammisia sarcantha* Batem. *Psammisia sclerophylla*, Planch. et Linden (*Vaccineæ*). C'est de la Nouvelle Grenade que cette plante fut introduite en Europe. M. Bateman la cultiva le premier et l'exposa à Kensington.

Dendrobium Farmeri, Paxt., var. *aureo-flava* (*Orchideæ*). Plante intermédiaire entre les *D. Farmeri* et *D. chrysotœum*, originaire de Moulmeine, où le Rev. S.-P. Parish, la trouva dans son jardin.

Desmodium Skinneri, Benth. Var. *albo-lineata*. *Rhynchosia albo-nitens* Hort. Verschaff. (*Leguminoseæ*). Très-charmante petite plante grimpante dont les feuilles sont parcourues par une bande blanche, d'un effet gracieux.

Macleania speciosissima, Hook. *Thibaudia elliptica*, Hort. Lind. (*Vaccinieæ*). Voici une espèce tout à fait ornementale. Elle forme un arbuste très-florifère du plus bel effet, qui a été très-admiré à l'Exposition d'avril, de Kensington, où il était présenté par M. Bateman qui l'avait reçu en 1839 de M. Linden sous le nom de *Thibaudia elliptica*. Mais cette Vacciniée ne peut être cette espèce décrite par Ruiz et Pavon, car tous ses caractères la rattachent au genre Macleania. Elle se rapproche du *M. angulata* de Hooker. Elle est originaire de Colombia et réclame la serre chaude. Il faut la placer près du jour, dans un grand pot, pour jouir de sa luxuriante floraison. Ce Macleania forme un arbuste presque rampant, dont les branches allongées s'étendent assez loin. Ses feuilles sont distiques, persistantes, coriaces, entières, obtuses, courtement pétiolées. Mais lorsqu'elles sont jeunes, leur texture semble fort délicate, et elles sont presque transparentes, roses ou rouges, même pourpre. Les fleurs très-nombreuses ont l'aspect de celles d'un Cuphea. Elles garnissent les branches dans presque toute leur longueur ; elles sont d'un rouge brique, et jaunes à l'extrémité.

Dendrobium marginatum, Batem. (*Orchideæ*). Jolie espèce de Moulmeine, découverte aussi par le Rev. C. S. R. Parish et mise au commerce par MM. Hugh-Law. Ses fleurs, d'un blanc pur, avec le labelle orange-foncé, sont assez grandes, toujours très-nombreuses et faciles à obtenir.

Micranthella Candollei, Naud., *Chætogastra mollis* DC., *Rhexia mollis* Barysl. (*Melastomaceæ*). M. Anderson Henry, d'Edimbourg, fut le premier qui cultiva cette plante dont il avait reçu les graines de Quito, par les soins du professeur Jannisson. Mais elle est originaire des Andes où elle croit à une élévation de plus de 3,000 mètres. Elle appartient aussi à la Flore de la Nouvelle-Grenade; elle y fut découverte par M. Triana; et au Pérou, dans les environs de Lima, d'après Ruiz et Pavon, et d'après M. M'Lean. C'est un petit arbuste de serre chaude, très-digne de culture. Il a des branches opposées ainsi que ses feuilles et est couvert, dans toutes ses parties, d'une masse de poils appliqués qui prennent une couleur de rouille par la dessiccation. Ses feuilles sont ovales-oblongues. Les fleurs forment des panicules terminales, qui sont feuillées dans le bas; elles sont violettes, puis roses avec des anthères saillantes portées sur des filets pourpres.

Meconopsis aculeata, Royle (*Papaveraceæ*). C'est une superbe plante, qui a fleuri dehors en juin de cette année. Les graines en avaient été envoyées à Kew, l'année dernière par le Dr Clegharn, des hautes montagnes du Kumaon. Elle a du reste été signalée dans diverses contrées de l'Inde par Royle, Munro, Winterbottom. Elle croît toujours à une grande élévation.

Cette belle Papavéracée a l'aspect du *Cambrica*, mais ses fleurs, plus grandes, sont d'un lilas brillant passant au violet. Elles sont d'un très-bel effet.

Cymbidium tigrinum, Parish (*Orchideæ*). Petite espèce de la Péninsule Malaise, dont on doit la possession au Rev. Parish. Ses sépales sont d'un jaune verdâtre, tachetés de rouge. Le labelle est énorme, trilobé, blanc, mais couvert de larges taches rouges, et complètement rouge en dedans.

Corylopsis spicata, Sieb. et Zucc. (*Hamamelideæ.*) Ce nouvel arbrisseau très-intéressant, car il pourra probablement braver la rigueur des hivers du Nord de l'Europe, a été introduit de Yokahama, au Japon par MM. Veitch (1), et il a fleuri à Kew cette année même. Ses fleurs, apparaissant avant les feuilles, disposées comme les chatons des noisetiers, sont assez grandes et d'un jaune intense brillant, avec des anthères légèrement saillantes de couleur pourpre. Les feuilles pubes-

(1) Il était en même temps introduit par le Dr Van-Siebold à Leyde.
A. de T.

centes et même poilues et blanches en dessous, sont inégales comme chez les Begonia ; elles sont garnies à l'extrémité de chaque nervure d'une dent qui en est la prolongation. La disposition de ses fleurs et son aspect ont valu à cet arbrisseau le nom générique très-heureusement donné de *Corylopsis*. C'est une bonne acquisition pour nos jardins.

Dendrobium eburneum, Reichenbach. (*Orchideæ*). Encore une espèce découverte à Moulmeine par cet infatigable collecteur d'Orchidées, le Rev. Parish. Elle croît confondue avec les *D. formosum* et autres espèces. Elle est très-jolie, très-florifère et d'une culture facile. Ses fleurs sont grandes, pendantes, et ont l'apparence de l'ivoire poli, relevé de quelques lignes d'un rouge foncé au centre.

Kalanchoe grandiflora, Wall. *K. wightiana*. Wall. (*Crassulaceæ*). Plante grasse d'un assez beau port, à cimes florales grosses et produisant quelque effet. Elle est originaire de l'Inde.

Delphinium Brunonianum, Royle ; *D. moschatum*, Hook, et Thoms. (*Ranunculaceæ*). Ce nouveau Delphinum, fort singulier, a l'Inde septentrionale pour patrie. Il croît dans les hautes montagnes du Thibet, à plus de 5,000 mètres d'élévation et y fleurit en août et septembre. Il sera probablement de pleine terre en Europe. Ses fleurs se distinguent de celles de toutes les autres espèces par leur couleur lilas avec un centre noir, et par l'odeur très-forte de musc qu'elles répandent et qui ne se retrouve que chez quelques espèces alpines.

Cœlogyne adoratissima, Wight (*Orchideæ*.) Très-petite espèce de Ceylan, répandant une odeur très-suave. Elle pousse sur les troncs et les branches des arbres, et fleurit de mai en octobre.

Aphelandra liboniana, Hort. Linden (*Acanthaceæ*). Cette plante est très-belle et très digne de nos soins. On ignore malheureusement son origine. M. Linden la croit du Brésil, patrie de l'*Aphelandra variegata*.

Ses feuilles sont ovales, entières, elles sont parcourues dans leur milieu par une bande blanche. Les fleurs forment un gros épi ; elles sont jaunes, mais enveloppées par des bractées d'un rouge orangé, qui rendent surtout cette plante ornementale. On croirait voir l'inflorescence d'une Broméliacée.

Epidendrum (*Spathium*) **Chemidophorum.** Lindl. (*Orchideæ*) M. Skinner a découvert cette plante au Guatemala, dans la province de

Quesaltenango, à une très-grande élévation; aussi ne réclame-t-elle presque aucune chaleur. Mais il est pourtant difficile de dire exactement quel froid elle peut supporter et comment on doit la cultiver. Elle ressemble plus à un *Arundo donax* par ses feuilles et ses tiges qu'à une Orchidée. M. Veitch a obtenu dernièrement sa floraison, qui est très-belle.

Cette acquisition est considérée par le *Gardener's chronicle* comme très-précieuse, et le journal revient deux à reprises différentes sur l'intérêt que présente cet Epidendrum, puisque le goût des Orchidées de pleine terre ou de serre froide commence à se répandre.

A. de TALOU.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance du 28 *juillet*. Deux volumineux bouquets de Glaïeuls floribundus, psittacinus et gandavensis, composés de variétés nouvellement introduites dans les cultures, formaient un assemblage des plus remarquable; ils provenaient des cultures de M. Eug. Verdier. Le même horticulteur avait également envoyé un troisième bouquet de Glaïeuls formé exclusivement d'une variété nouvelle obtenue dans ses cultures, à laquelle il a donné le nom de G. Madame Eug. Verdier; ses fleurs sont grandes et teignent un joli coloris cocciné.

M. Chaté déposait des inflorescences de deux *Pelargonium zonale*, les unes offrant des fleurs semi-doubles et les autres des corolles très-doubles. Ces plantes ne sont certainement pas d'une beauté remarquable, mais espérant qu'elles deviendront peut être l'origine de variations du même ordre, et présentant en même temps des fleurs ou plus grandes ou à divisions plus nombreuses et plus régulièrement disposées, le Comité proposa d'accorder une distinction à M. Chaté pour son apport, le premier de ce genre qui figure aux séances de la Société. On devait encore à M. Chaté une très-nombreuse série de variétés de *Phox paniculata* ainsi que plusieurs Verveines de semis.

M. Rivière déposait un rameau fleuri d'*Eupatorium macrophyllum* L. (*Hebeclinium macrophyllum* D. C.), remarquable Composée de la Jamaïque, de la Guadeloupe, de la Guyane et du Brésil; son feuillage est ample et ses fleurs d'un bleu clair, ressemblant à celles de l'Agérate, forment une vaste grappe corymbiforme. L'inflorescence présentée par M. Rivière ne mesurait pas moins de 30 à 35 cent. de diamètre. L'*He-*

beclinium macrophyllum, dont l'introduction est encore toute récente, se plaît dans les sols un peu consistants mais très perméables, frais et à une exposition demi-ombragée. Par exemple une terre de bruyère tourbeuse, à laquelle on mélange un cinquième de terre à blé, lui convient parfaitement. Il est inutile d'ajouter qu'il est de toute nécessité que cette terre artificielle soit bien drainée.

Le savant jardinier en chef du Luxembourg déposait encore un pied pourvu de 2 tiges fleuries de *Cephalotus follicularis*. On sait que cette plante est toujours rare dans les cultures et que sa floraison y est exceptionnellement constatée. On sait de plus que sa conservation dans nos jardins est généralement considérée comme très-difficile; telle n'est cependant pas l'opinion de M. Rivière, qui fait une communication à la Société sur le mode de culture qu'il emploie et que nous reproduisons à la page 268.

A l'égard de sa remarquable potée de *Cephalotus*, M. Rivière rappelle qu'au moment de la floraison qui s'est effectuée en juillet, il l'a transportée de la serre en plein air, dans un lieu un peu ombragé, dans l'espérance que les insectes favoriseraient la fécondation; jusqu'ici il n'a encore que des indications peu précises sur le résultat recherché.

Séance du 11 août. La Société avait été convoquée en assemblée générale pour la distribution des médailles aux lauréats de sa troisième Exposition partielle; en outre elle s'est livrée à ses travaux habituels. Cette séance a été intéressante pour le nombre de plantes fleuries et notamment des Glaïeuls, fleurs de la saison, qui y ont été apportés : c'était presque à regretter que la Société n'ait pas ouvert une exposition spéciale pour ce genre de plantes. Nul doute qu'elle n'eût attiré un grand nombre d'amateurs et de curieux, amis des fleurs. On sait qu'en Angleterre ces sortes d'expositions, qui n'ont pour but qu'un seul genre de plantes, sont fréquentes, et que souvent elles ont trait à des plantes dont le mérite est certainement inférieur à celui des Glaïeuls. Trois horticulteurs bien connus dans cette culture, MM. Souchet, Verdier (Eugène) et Loise en présentaient chacun, en quantité différente, une série de variétés récemment obtenues de semis. Le lot de M. Verdier, qui s'est fait un nom dans cette culture, était excessivement remarquable à tous égards; cependant il était encore dépassé par celui de M. Souchet, beaucoup plus important et formé de variétés d'une beauté presque idéale. On sait avec quelle passion M. Souchet s'occupe des Glaïeuls : ses collections, sur lesquelles notre rédacteur en chef se propose d'appeler prochainement l'attention des lecteurs de l'*Horticulteur français*, occupent une étendue de plusieurs hectares; ce n'est évidemment que par les soins qu'il apporte dans le choix de ses porte-graines, et en opérant sur une échelle aussi

vaste, que M. Souchet a pu obtenir cette série considérable de Glaïeuls de choix dont se composait son apport, et qu'il augmente chaque année de nouvelles et encore plus remarquables variétés. Disons que ces trois lots formaient un ensemble d'une éclatante beauté : c'était en quelque sorte une Exposition spontanée qui venait donner un cachet plus solennel à la cause principale de cette réunion. La Société, dans l'impossibilité de pouvoir récompenser ces collections à leur juste valeur, a dû se borner à rappeler les récompenses qui leur ont été décernées précédemment, et qui sont : pour M. Souchet une médaille d'or ; pour M. Verdier (Eugène) une médaille de première classe, et pour M. Loise une médaille décernée en 1863. Le Comité exprimait en même temps un vœu auquel nous ne pouvons que nous associer, c'est de devoir un jour décerner à M. Souchet, dont le nom est devenu européen, une médaille exceptionnelle pour les acquisitions dont il a doté l'horticulture.

Signalons encore les beaux *Petunia* de M. Tabar et les *Zinnia* doubles et très-variés de M. Trony ; les remarquables *Cerfeuil bulbeux* de M. Gadier (Jules), de Saint-Michel ; les Fraises quatre-saisons recueillies sur des filets plantés seulement en avril dernier et non repiqués, de M. Bordelet.

A propos de Prunes présentées par M. Gilles, et récoltées sur des arbres qui avaient subi en juillet dernier une plantation à racines nues, une discussion s'engage entre MM. Forney, Forest et de la Roy sur la possibilité de ces transplantations. Ce qui nous paraît en résulter, c'est que si la réussite de ces plantations n'est pas chose impossible, elle est cependant soumise à des soins particuliers qui l'empêcheront d'être jamais autre chose qu'une opération exceptionnelle.

La séance se termine par la lecture du compte rendu de la troisième Exposition partielle de 1864, par notre collègue M. André, et par la distribution des récompenses aux lauréats de cette Exposition.

B. Verlot.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

POUR L'AUTOMNE DE 1864.

Guillot fils, chemin des Pins, à Lyon (Guillotière), Prospectus de rosiers nouveaux, et catalogues des rosiers disponibles pour l'automne de 1864.

Boisdabert, pépiniériste à l'Homois près Brissac (Maine-et-Loire). Catalogue (pour marchands) des arbres fruitiers et de plants d'arbustes et d'arbres d'ornement.

Haage et Schmidt, horticulteurs à Erfort (Prusse). Catalogue d'oignons à fleurs, bulbes, rhizomes, griffes et tubercules; grande variété et beaux choix.

Gay (François-Emmanuel), pépiniériste à Bollwiller (Haut-Rhin). Catalogue des arbres fruitiers, arbres d'alignement et arbustes d'ornement, etc. — Supplément au catalogue général n° 44.

Travaux du mois de Septembre.

Potager. On continue de semer en pleine terre, des Radis, Raves, Carottes hâtives, Pimpernelle, Poireau, Cerfeuil, Chicorée fine d'Italie, Laitues diverses, Mâche, Épinard, Choux pommés hâtifs, Choux-fleurs, etc. — On prépare les meules à Champignons; on continue de butter le Céleris ou on l'arrache, ainsi que le Cardon, pour le faire blanchir, en les plantant profondément en rigolles dans du terreau.

Pépinière. On veille toujours à l'équilibration des arbres en espaliers; pincer long, coucher et palisser les branches vigoureuses; dépalisser et redresser les branches faibles; découvrir les fruits trop ombragés.

Jardin d'agrément. Récolte des graines, et semis d'automne (*voir* page 144, 1851). Vers la fin du mois, on peut commencer à planter dans des pots ou à mettre en carafes, pour les appartements, les Oignons de Narcisse de Constantinople, grand Primo et Soleils d'or, les Jacinthes, les Crocus, Tulipes hâtives. — Il faut avoir soin de choisir des Oignons très-réguliers, bien formés, et la couronne, où naissent les racines, très-saine. On peut attendre le mois d'octobre pour planter ces oignons en pleine terre.

Serres. Les nuits commencent à devenir fraiches; on doit rentrer, dans la deuxième quinzaine, les plantes de serres chaudes; rempoter, avant, celles qui en auraient besoin; les arrosements doivent être donnés préférablement le matin. On dispose, vers la fin du mois, les paillassons des serres tempérées, châssis, bâches, etc.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Herincq. **Chronique**; — Les **Plumbago** ou **Dentelaires** (Pl. XIX); — **Cassia schinifolia** (Pl. XXI); — Culture de l'**Œillet flamand** d'après la méthode de Verviers; — Moyens de faire grossir et d'empêcher la chute des **Pêches**, et procédé économique pour garantir les treilles du ravage des mouches mellifères; — Compte rendu de l'**Exposition** des fruits, Dahlia, etc, à Paris. — B. Verlot. **Mémoire** sur la production des variétés, etc. (suite); — B. Verlot: Séance de la Société impériale, etc.: — Création et fixation des variétés. — Plantes nouvelles. **Catalogue d'horticulture** pour l'automne de 1864; — Travaux du mois d'octobre.

CHRONIQUE

Vente des plantes de l'établissement Debrie; l'enchère d'un jardinier; les primeurs du château de X... au mois de juillet; l'ignorance de certains jardiniers; résultats de la fécondation d'après le système Hooïbrenck; le rappel des plantes à fleurs, et la retraite des plantes à feuillage.

Tout n'est, ma foi, pas rose dans le métier de rédacteur en chef d'un journal d'horticulture, surtout dans la période des vacances. Sous le fallacieux prétexte de pérégrinations horticoles dans les 88 départements de la France et à l'étranger, les collaborateurs vont courir les garennes, et laissent au « cher maître » le soin de confectionner le journal tout seul, ni plus ni moins que le grand Alexandre... Dumas. Faites donc, ô mon Dieu, que cette tâche me soit légère!

Triste nouvelle pour commencer.

Encore un grand établissement qui disparaît de la scène horticole. La veuve Debrie vient de faire la vente de ses magnifiques plantes, qui ont attiré, route de Châtillon, à Montrouge, l'élite des amateurs de tout le continent. L'établissement Debrie ne faisait pas, à proprement parler, le commerce des plantes. Il s'était créé un genre d'industrie tout particulier qui consistait à orner, *végétalement*, les appartements les jours de fête; et il comptait, au nombre de ses clients, le Palais des Tuileries, l'Hôtel-de-Ville et les Ministères. Mais depuis que la ville possède son gigantesque établissement de la Muette, à

Passy, elle se fournit naturellement ses plantes pour orner son hôtel, les jours de fête et de réception, et, en bonne camarade, elle les prête à ses amis et connaissances ; ce qui est encore très-naturel. La maison Debrie n'a donc plus en effet sa raison d'être. C'était pour remplir les exigences du métier que l'établissement de la route de Châtillon possédait une grande quantité de beaux sujets en Palmiers, Pandanées et plantes de toutes sortes à feuillage ornemental. Ainsi s'explique l'affluence des amateurs à cette vente, dont la durée n'a pas été moindre de quinze jours, et le prix quelquefois fabuleux auquel ont été adjugés certains *spécimens*.

L'assistance a été égayée un instant par l'enchère d'un de ces tristes jardiniers qui ne possèdent de leur profession que le nom, et qui sont la cause du ridicule que le monde répand sur le corps tout entier. Un brave bourgeois, ébloui sans doute par le titre de membre d'une société d'horticulture quelconque, croyait posséder une *fine fleur* en la personne de son jardinier; il l'envoya donc à cette vente pour faire l'acquisition de quelques plantes. Cet illustre confrère avait mis modestement enchère sur tous les lots sans pouvoir en obtenir un. Le jour baissait et il se voyait menacé de retourner à M..., j'allais citer la ville, quelle indiscrétion! — il allait donc rentrer chez son maître, comme un chasseur dont la carnassière est restée vierge de gibier, quand apparut sur l'estrade un *Dieffenbachia picta*. A peine le commissaire-priseur avait-il prononcé la phrase sacramentelle : « A combien la mise à prix, » que notre homme lança dans les airs un formidable : *cinquante* francs! La foudre, tombant au milieu de l'assemblée, n'eût pas produit plus d'effet : stupeur générale; le commissaire-priseur lui-même en laissa tomber son petit marteau d'ivoire. Mais bientôt, revenu de sa surprise, chacun laissa éclater le plus vaste éclat de rire qu'oreille humaine ait jamais entendu. La plante valait largement dix francs ; elle fut adjugée naturellement au

généreux fixateur de la mise à prix, au bruit de l'hilarité générale. Le lendemain le maître venait proposer, à un horticulteur de Paris, d'échanger son Dieffenbacchia de 50 francs contre trois ou quatre plantes à 2 francs pièce; et l'histoire rapporte qu'il n'était pas content de son habile jardinier; franchement, il n'avait pas lieu de l'être. Que je connais, grand Dieu! de jardiniers de cette force-là.

Dans le courant de juillet dernier, je visitais une belle et riche propriété des environs d'une ville très-connue par un opéra-comique. Il y avait dans un grand potager une soixantaine de coffres, tous recouverts de leurs panneaux. Que pent-il y avoir là-dessous!? demandai-je au jardinier *en chef*. Ce sont des Pommes de terre et des Radis, me répondit-il gravement. Si mes bras n'étaient pas solidement attachés, ils me seraient tombés des mains, pour parler à peu près comme Scribe, ou je serais revenu à Paris tout au moins manchot... Payez donc un jardinier 2,000 francs et même seulement 1,200 francs, pour qu'il fasse pourrir vos coffres à faire des primeurs de Pommes de terre et de Radis, à la fin de juillet!

C'est plus fort, il faut en convenir, que le cerisier *forcé*, exposé par un ex-vice-président d'une Société d'horticulture, vers la fin du mois de juin, et dont les cerises commençaient à rougir!... on m'a assuré que c'était de l'*habile* primeuriste qui les avait exposées.

La rougeur des cerises me rappelle que je n'ai pas encore parlé, cette année, des résultats obtenus de la fameuse méthode de fécondation artificielle des céréales et des arbres fruitiers, par la vertu de laquelle la production du sol devait être doublée. La commission nommée par le gouvernement, pour suivre et constater les opérations, n'a pas encore, que je sache, fait son rapport; mais des hommes sérieux se sont livrés à des expériences, et ils ont déjà déclaré qu'ils étaient loin de compte avec le célèbre inventeur. Ils ont tous établi, ce que j'ai an-

noncé l'année dernière dans ce recueil : que l'opération de la corde et des houppes enduites de miel ne pouvait que contrarier la fécondation et diminuer la production. Ainsi M. Bella, directeur de la ferme-école de Grignon, a annoncé à la Société impériale et centrale d'agriculture de France que des arbres fruitiers fécondés artificiellement, d'après le système Hooïbrenck, ont donné moins de fruits que les autres non fécondés, ou du moins pas davantage. M. Dailly, agriculteur, membre de cette société, a confirmé cette assertion, et c'est aussi ce qui a été constaté au potager impérial de Versailles, où l'inventeur a opéré lui-même. D'un autre côté, M. de Thou, habile agronome du Loiret, a expérimenté sur les céréales. Excepté dans un cas où le produit a été le même, toujours il a obtenu un quart en moins des blés fécondés ; mais il paraît que l'inventeur se propose de démontrer que, toutes choses inégales, d'ailleurs, c'est ce qui produit le moins qui fournit le plus ! Il est assez habile pour cela.

— Mais quel est ce bruit?

— C'est la retraite des plantes à feuillage que fait battre le directeur général des plantations et promenades de la ville de Paris.

— Vraiment ! êtes-vous bien sûr? Cette batterie ressemble cependant au rappel!

— Naturellement, mon cher. La retraite des plantes à feuillage, c'est le rappel des plantes à fleurs....

— Je vous passe celui-là, ô chroniqueur; mais n'en faites plus. Et où bat-on ce rappel?

— Au bois de Vincennes particulièrement, dans la partie annexée, entre l'ancien bois et l'ex-parc de Bercy, au bout de l'avenue de Reuilly. On me l'avait dit, et le fait me paraissant des plus étranges, j'allai le vérifier. Je vis, en effet, des fleurs en abondance dans tous les massifs d'arbres, depuis la porte de l'avenue jusqu'à la route des tribunes ; des fleurs dans un bois,

Plumbago coccinea.

c'est beau! J'ai constaté, néanmoins, que cette détermination de revenir au fleurs avait rendu *très-soucieux* le directeur des plantations de la ville; car, partout où il a fait planter des fleurs, ce n'est que *Souci!*... Oh! pardon, lecteurs; sur celui-ci je brise ma plume; elle me ferait passer pour un homme léger. En ce monde, l'homme n'a quelque valeur qu'autant qu'il est et rèste toujours sérieux; il ne doit jamais se livrer à la plus petite *joyeuseté* en public; il ne peut se réjouir qu'en dedans, et doit garder sa joie pour lui. Mon écart à cette loi est bien pardonnable aujourd'hui. Au rappel des fleurs, que j'aime tant, quand elles sont belles, mon cœur a bondi; j'ai laissé échapper ma joie; et, à la vue des grands *Soucis* de M. le directeur des plantations municipales il m'a été impossible de garder mon sérieux.

F. Herincq.

FLORICULTURE

LES PLUMBAGO ou DENTELAIRES.

Plumbago coccinea (Pl. XIX).

Le genre Plumbago comprend des herbes, mais plus généralement des arbrisseaux à feuilles alternes et à fleurs roses, blanches ou bleues, disposées en épis ou en grappes très-élégantes. Chaque fleur est composée d'un calice tubuleux à 5 dents, et relevé de côtes hérissées de poils glanduleux; d'une corolle monopétale à tube très-long, couronné par un limbe étalé à 5 lobes. Les étamines, au nombre de cinq, renfermées dans le tube de la corolle, et opposées aux lobes, ont les filets dilatés à la base et les anthères ovales. L'ovaire est uniloculaire, surmonté d'un style filiforme et de 5 stigmates aigus. Le

fruit est une capsule renfermée dans le calice persistant, à une seule loge qui ne contient qu'une seule graine.

Les *Plumbago* sont au nombre de cette prodigieuse légion de vieilles, mais jolies plantes d'ornement, qui restent confinées dans les établissements horticoles, faute de publicité convenable, et qui sont bien autrement ornementales que la plupart des introductions nouvelles.

Rien de plus élégant et de plus coquet que ce charmant *Plumbago coccinea* ou *rosea* (Pl. XIX), arbuste buissonneux, originaire de l'Inde, et qui se couvre de nombreux épis allongés de délicates fleurs du plus beau rose. C'est une espèce de serre chaude, qui exige beaucoup d'eau pendant sa végétation; on la multiplie par drageons.

Le *Plumbago Zeylanica* est moins beau; ses fleurs sont plus petites, d'un beau blanc pur et disposées en épis. Il est de bonne serre tempérée; veut une terre nutritive,—terre franche allégée par un tiers de terre de bruyère,—beaucoup d'eau l'été, et peu pendant la période de repos: on le multiplie par bouture.

Le *Plumbago Capensis* est la plus splendide espèce. Ses tiges sarmenteuses peuvent atteindre jusqu'à la hauteur de 15 à 20 mètres, et tapissent très-rapidement les murs d'une serre froide ou d'un jardin d'hiver; car la plante est très-rustique, et n'a besoin que de très-peu de chaleur pour produire la plus luxueuse fleuraison. Vers le mois de juillet, apparaissent les premières fleurs, d'un beau bleu tendre, disposées en épis raccourcis au sommet des rameaux, qui se détachent de la masse de verdure; bientôt après les feuilles disparaissent par la multiplicité des bouquets azurés qui se succèdent jusqu'au mois de novembre. On peut maintenir cette espèce à l'état de buisson, et la livrer à la pleine terre, à l'air libre, pendant l'été; elle y fleurit non moins abondamment qu'en serre, lorsque l'eau ne lui fait pas défaut.

A l'automne on rabat ses rameaux; on la relève de la pleine

Maubert pinx. Bobon

Cassia schinifolia.

terre pour la remettre en pot, et la conserver en simple serre froide, ménageant alors les arrosements. La multiplication est très-facile par la bouture.

Enfin la pleine terre a également son *Plumbago*, qui est le *Plumbago Larpentæ*, originaire de la Chine ; c'est une petite plante herbacée, haute à peine de 30 centimètres, et dont les fleurs, d'un beau bleu cobalt, disposées en petits bouquets, n'apparaissent que vers le mois de septembre. Par ses tiges flexueuses, elle peut convenir à la garniture des vases suspension ; à faire des bordures, et même des massifs. Plante assez vorace qui n'est pas difficile sur le choix du terrain, et qui supporte nos hivers sans le moindre abri.

On coupe chaque année ses tiges rez-terre ; de nouvelles naissent des souches souterraines qui sont traçantes et qu'il faut cerner de temps en temps pour éviter l'invasion. La multiplication se fait donc par la division de ses souches souterraines.

F. H.

CASSIA SCHINIFOLIA (Pl. XXI).

Sous le nom de *Cassia Schinifolia* M. Alphonse Decandolle a décrit une charmante petite Casse de la Nouvelle-Hollande, que Sweet, avant lui, a nommé *Cassia Barclayana*. Nous avons vu en fleurs l'été dernier, chez M. Rougier, cette petite plante qui fleurit très-jeune, à peine à la hauteur de 25 ou 30 centimètres, ce qui permet de l'élever dans de petits vases pour la garniture des jardinières et des corbeilles d'appartement. Toute la plante est glabre ; ses feuilles, d'un beau vert intense, sont composées de 6 à 8 paires de folioles lancéolées, acuminées-aiguës, et mucronées, garnies de grosses glandes aplaties à la base du pétiole. Ses fleurs d'un beau jaune

sont disposées en large bouquet corymbiforme au sommet des rameaux.

Comme ses congénères, le *Cassia floribunda, grandiflora, corymbosa*, etc., elle peut concourir à l'ornementation des parterres.

On la livre en pleine terre à l'air libre au printemps, et à l'automne on la relève pour la rempoter et la rentrer en simple orangerie pendant l'hiver. Les boutures sont faciles pour la multiplication.

F. H.

CULTURE DE L'OEILLET FLAMAND,

D'APRÈS LA MÉTHODE DE VERVIERS.

L'Œillet proprement dit est la *fleur de Jupiter*, s'il faut en croire le mot latin *Dianthus*, qui vient du grec *Dios*, Jupiter, et *anthos*, fleur. En France il porte indistinctement les noms d'*Œillet des jardins*, des *fleuristes*, à *bouquet*, *commun*, *grenadin*, des *bois*, des *murailles*, à *ratafia*, et enfin *Œillet giroflée*, du nom botanique *Dianthus caryophyllus*. En outre de ces dénominations vulgaires, les jardiniers en emploient d'autres pour désigner certaines races obtenues par la culture. En France on divise les variétés de cette espèce d'Œillet en *grenadins* ou à *ratafia*, —*crevarts* ou à cartes,— *fantaisies* —*flamands*— et *remontants*. En Angleterre on les divise en : *bizarres*, — *flambés* ou flakel, — *piquetés* ou picotés — et *fardés*. Dans la Flandre, pays de la culture d'Œillets par excellence, les jardiniers reconnaissent trois races : les *bohêmes*, les *anglais* et les *flamands*, qu'ils cultivent avec amour et entourent de soins tout particuliers.

L'Œillet flamand, tel que l'exigent les amateurs, doit offrir, sans la moindre exception, un fond blanc très-pur, les pétales

bien arrondis sans la moindre dentelure, et une forme parfaite. Les amateurs de Verviers, dont la réputation comme cultivateurs d'OEillets est universelle, ne transigent pas avec la loi : toute variété nouvelle qui ne présente pas rigoureusement ces caractères est impitoyablement rejetée. Cette race a la réputation, en France, d'être très-délicate ; mais nous croyons que l'insuccès de leur culture tient plutôt aux mauvais procédés employés ; c'est ce qui nous engage à faire connaître la méthode des cultivateurs belges, d'après une note très-intéressante d'un amateur de Verviers, publiée dans la *Belgique horticole*, de notre savant confrère M. Edouard Morren.

Les Verviétois classent l'OEillet flamand en bicolores, tricolores ou bizarres et en quadricolores.

Le bicolore est celui qui est orné de bandes rubanées d'une seule nuance : ils ont ainsi les couleurs feu, carmin, rose, violet, marron et lilas ; c'est la race préférée.

Les tricolores ou bizarres prennent le nom de la couleur prédominante. Ainsi, les tricolores feu sont ceux qui portent feu et cramoisi sur fond blanc ; les tricolores cramoisi portent cramoisi et rose ; les violets ont des bandes violettes et des roses ; et, dans les roses, les principales bandes sont roses et les secondaires cramoisi.

Les quadricolores ont toujours un fond blanc et des bandes de violet, de lilas et de rose ; les variétés de ce type sont très-rares.

Enfin il y a encore, dans les OEillets flamands, les fantaisies et les *verviétois*, variétés naines dont les tiges florales ne dépassent pas les rameaux stériles.

L'OEillet est sujet à dégénérer, un marcottage trop répété, sur des sujets provenant d'une même plante, détermine la dégénérescence de l'OEillet flamand ; certaines couleurs disparaissent et les OEillets sont alors dits *rentrés*. La dégénérescence consiste dans la disparition du blanc, et c'est la couleur des bandes qui

s'étale et persiste. Ainsi le bicolore feu devient uniformément feu ; le tricolore feu, rentre bicolore, cramoisi et feu ; les quadricolores deviennent toujours bicolores, rose et violet.

Une terre trop riche en humus est aussi parfois une cause de dégénérescence. Pour ramener la plante au type, il suffit, dans ce cas, de placer les nouvelles marcottes ou les boutures dans une terre moins riche ; les fleurs reprennent leurs couleurs normales. Pour éviter cette dégénérescence, dit l'auteur de la note publiée par la *Belgique horticole*, il y a un moyen très-simple : c'est de semer, de semer sans cesse ; mais n'achetez point les graines ; récoltez-les vous-même sur des sujets vigoureux, bien conformés, auxquels on ne laisse qu'une tige florale, dont les fleurs parfaitement faites doivent être composées de 13 ou 14 pétales.

Dans les fleurs semi-doubles, la fécondation s'opère naturellement ; il faut seulement avoir soin de placer les porte-graines au midi près d'un mur ; de les abriter par une toiture mobile, contre les pluies et les chaleurs trop ardentes du soleil, et de les arroser chaque jour, s'ils sont en pots. Pour les fleurs très-doubles, il est essentiel de les féconder artificiellement, en portant le pollen des étamines sur les styles papilleux qui sont toujours saillants. Il est à observer que les meilleurs porte-graines sont les Œillets blancs, parce que, par la fécondation artificielle, ils peuvent recevoir toutes les couleurs, qu'ils affaiblissent en leur conservant néanmoins toute leur pureté. Cette fécondation est indispensable ; car le plus souvent les étamines mal conformées ne renferment pas ou que peu de pollen, et les ovaires ne recevant qu'une insuffisante action pollinique ne produisent que de mauvaises graines. L'opération en elle-même est des plus simples ; néanmoins elle ne réussit pas toujours, le succès dépend du moment où l'on opère. Ce moment, il faut le connaître et le saisir ; chez les végétaux la fécondation s'opère naturellement le matin, avant les fortes chaleurs du jour. Un peu

avant l'ouverture des anthères, le stigmate sécrète une matière comme mucilagineuse dont le rôle est de retenir les grains de la poussière fécondante; peu d'instants après, l'anthère s'ouvre et laisse échapper le pollen; cet état du stigmate ne dure que peu de temps; dans les journées très-chaudes, après quelques heures seulement, il est impropre à la fécondation. C'est donc le moment de l'ouverture des anthères, alors que le stigmate est en état d'exsudation, qu'il faut choisir pour féconder les Œillets, comme au reste toutes les plantes.

Quant à la récolte des graines, il faut attendre la complète maturité du fruit; on ne doit recueillir que les capsules des tiges qui sont bien vertes et qui ont conservé toute leur rigidité.

Des semis.—Les semis d'Œillets se font vers le 15 avril. On prépare, à cet effet, des petites caisses de 16 ou 17 centimètres de profondeur, au fond desquelles on place une bonne épaisseur de tessons, pour faciliter l'écoulement des eaux et prévenir tout accès d'humidité; on charge de 10 à 12 centimètres de vieux terreau provenant du fumier de cheval, et on finit de remplir avec de la terre argilo-siliceuse bien tamisée.

Les graines employées pour le semis, par les horticulteurs de Verviers, ont un an ou 18 mois de récolte; elles produisent, disent-ils, des plants beaucoup plus beaux que ceux qui proviennent des graines de récoltes plus récentes. On place les graines sur la terre, à la distance de 2 ou 3 centimètres; une légère pression avec le dos de la main les fait adhérer au sol; on les recouvre ensuite d'un centimètre de terreau bien décomposé, et on mouille légèrement avec la seringue à aspersion.

Ces semis sont ensuite exposés au soleil et doivent être garantis des fortes chaleurs et des grandes pluies; on attend que les jeunes plants aient six feuilles pour les repiquer en pépinière, à la distance de 15 centimètres les uns des autres. Lorsque les graines sont bien récoltées, elles produisent peu de plants à fleurs simples. On a donné certains caractères pour

reconnaître les plants à fleurs simples, doubles et pleines; mais la pratique a démenti le fait; il n'y a aucun signe qui puisse indiquer ce que produira tel individu. Comme la floraison des Œillets n'a lieu que la deuxième année du semis, il faut, au mois de mars suivant, transplanter les Œillets en planche, en mettant, entre chaque pied, une distance de 35 centimètres. Si la terre est trop compacte, il faut l'amender avec du sable; mais, dans tous les cas, il faut y ajouter une certaine quantité de fumier bien décomposé.

Pour favoriser le développement de ces plantes, on ne laisse, à chacune d'elles, qu'une seule tige florale qui est assujettie avec une petite baguette, et, au moment de la formation des boutons, on abrite la plantation avec des toiles, au moins pendant les heures les plus chaudes de la journée.

A cette époque, on peut déjà reconnaître les bonnes plantes; un bouton bien cylindrique à sa partie supérieure, de grosseur moyenne, est un caractère de bonnes fleurs doubles; au contraire, un bouton maigre et effilé est l'indice certain d'une fleur simple; et un bouton trop gros annonce toujours un Œillet *crevart*. On peut donc, dès ce moment, faire l'épuration de ses plantes de semis. Les Œillets de bonnes qualités sont alors relevés de la pleine terre des pépinières et mis en pots.

Empotage.—Les cultivateurs de Verviers emploient des pots d'une forme particulière; ces pots ont 20 centimètres de hauteur sur 15 de largeur au sommet et 10 à la base. Avant de s'en servir, ils les font séjourner, pendant une journée, dans de l'eau trouble ou de l'eau de chaux pour leur faire perdre de leur porosité. La terre que préfèrent les Œillets est une terre argilo-siliceuse. Pour la culture en pot, il est important de la tamiser et d'y ajouter un bon tiers de vieux terreau; on la prépare une année à l'avance, et on la rentre sous un hangar ou dans une cave; puis on l'arrose avec un engrais liquide, et on la retourne tous les mois.

Des marcottes et boutures. — Le marcottage se fait en pots ou en pleine terre, dans le courant d'août et au commencement de septembre. On choisit des rameaux stériles, bien constitués et sains. Une incision transversale, qui atteint jusqu'au milieu de la tige, est pratiquée à la base de chaque rameau, du côté tourné vers le sol, puis on fend, longitudinalement au-dessus de cette incision, de manière à décoller les deux moitiés de la tige sur une faible étendue. Ceci fait, le rameau incisé est rabattu avec soin, pour ne point le détacher de la tige, dans la terre bien ameublie préalablement, et retenu ainsi couché à l'aide d'une fourchette ou crochet en bois; on recouvre de terre, et un légère humidité est entretenue par de fréquents bassinages. Un mois après, de nombreuses radicelles garnissent la partie incisée des rameaux; on peut les sevrer. Vers le milieu du mois de novembre on les relève pour les mettre dans des pots de 7 ou 8 centimètres en tous sens, et, pour favoriser la reprise, on les place sur une couche de tannée, à l'air libre, où ils passent l'hiver; on les abrite seulement des vents du nord et surtout de la pluie. Au mois de mars suivant, on les livre à la pleine terre où ils demandent moins de soins que conservés en pots, et on peut les relever en mottes, même pendant la floraison, sans nuire à la beauté des fleurs.

Toutes les races d'Œillets peuvent être marcottées de cette manière; il faut cependant en excepter les variétés remontantes. Les cultivateurs de Verviers les marcottent en mai, en pleine terre et au soleil. Dans les premiers jours d'octobre, ils relèvent les plantes de la pleine terre et les mettent en pots, pour les rentrer dans une orangerie bien aérée ou mieux sous châssis froids exempts d'humidité. Les Œillets se couvrent bientôt de fleurs qui se succèdent jusqu'au mois de mai. A cette époque, on les rabat et on les remet en pleine terre, où ils poussent des rameaux vigoureux qui servent aux marcottages. Une bonne précaution à prendre pour favoriser cette opération,

c'est de cesser les arrosements une huitaine de jours avant de marcotter; privés de nourriture, les rameaux s'amollissent et sont moins cassants.

Le bouturage est très simple; on coupe les rameaux le plus bas possible, et on les pique sur une couche tiède, en serrant de temps en temps la terre autour de chaque bouture pour éviter des chambres d'air chaud, qui déterminent la pourriture des rameaux bouturés. Les Verviétois préfèrent le bouturage au marcottage; ils prétendent qu'il conserve mieux la pureté du coloris, et que les sujets qui en proviennent sont plus robustes. Mais, quel que soit le mode de multiplication, la dégénérescence apparaît toujours au bout de trois ou quatre ans. Il faut donc sans cesse semer pour renouveler sa collection.

C'est évidemment pour avoir ignoré ce fait, de dégénérescence causé par le bouturage et le marcottage multipliés, que les horticulteurs parisiens n'ont jamais pu pratiquer la culture de l'Œillet remontant plus de quatre ou cinq ans. Les deux premières années, leurs plantes étaient magnifiques; mais à la troisième, elles dépérissaient, et à la quatrième, elles étaient tellement chétives, que leur vente n'était plus possible.

En France, les horticulteurs font leurs marcottes dans des petits cornets de plomb laminé, de 4 centimètres environ de hauteur. Ce procédé n'a qu'un seul avantage, c'est de faciliter l'emballage pour les expéditions.

De la greffe.—La greffe de l'Œillet n'est pas un mode sérieux de multiplication; c'est une affaire de curiosité, pour réunir sur la même tige plusieurs variétés. A cet effet, on choisit un rameau floral très-vigoureux auquel on enlève, moins deux des plus jeunes, les boutons arrivés au quart de leur grosseur; puis on prend des boutons d'autres variétés, plus avancés que ceux laissés sur la tige-sujet, en leur conservant 1 ou 2 centimètres de longueur du pédicelle qui est taillé en biseau d'un côté; on fait ensuite une incision sur la hampe du sujet pour y intro-

duire le bouton-greffe, qu'on assujettit avec de la laine; 8 ou 10 jours après, la reprise est assurée, et les boutons grossissent et finissent par fleurir.

Animaux nuisibles.— Les ennemis de l'Œillet sont : souris, pucerons, chenilles, fourmis et perce-oreilles, ces derniers surtout; ils coupent les onglets des pétales, et rongent la partie inférieure des tiges. Il faut donc leur faire la chasse, et employer les moyens de destruction qui sont recommandés, mais qui sont toujours très-insuffisants.

F. H.

ARBORICULTURE.

MOYENS DE FAIRE GROSSIR LES PÊCHES

ET PROCÉDÉ ÉCONOMIQUE POUR GARANTIR LES TREILLES DU RAVAGE DES MOUCHES MELLIFÈRES.

Il est beau en horticulture, comme en toute chose, de ne négliger aucun détail : c'est ce qui nous engage à faire connaître deux procédés pratiques que nous avons vu employer cette année avec un succès extraordinaire. L'un concerne les pêches, l'autre la vigne.

Chacun a pu remarquer que dans les années très-sèches, comme celle-ci, les pêches déjà d'un certain volume cessent de grossir, puis se dessèchent et finissent par tomber ou restent attachées à l'arbre, mais ne mûrissent pas et ne sont pas mangeables; ou, si quelques-unes le sont, elles ont peu de saveur et demeurent si petites qu'elles méritent à peine d'être cueillies.

Il est pourtant facile de préserver les pêchers des effets si fâcheux de ces sécheresses excessives : Il faut, me dira-t-on,

mouiller copieusement les arbres. Je ne nie pas les bons effets d'arrosements copieux ; c'est tout simple, évidemment, mais c'est loin d'être suffisant. Il faut, de plus, non pas seulement seringuer les feuilles, mais encore les fruits ou mieux les mouiller en projetant sur eux de l'eau avec la main. Alors les fruits, que la sécheresse arrête dans leur développement, grossissent et deviennent énormes, sans que ce volume soit obtenu aux dépens de la saveur ; car, bien au contraire, les superbes pêches que j'ai dégustées, et qui avaient ainsi été aspergées chaque jour, étaient aussi bonnes que belles. Je recommande donc ce procédé si simple, qui est dès longtemps employé à Thomery pour les raisins.

L'autre procédé pratique que j'ai promis à nos lecteurs concerne la vigne ; il est, je crois, plus utile encore que le précédent, car il est économique, et à ce point de vue il ne peut manquer d'être apprécié. Il s'agit, à l'époque de leur maturité, sans employer ni sacs ni bouteilles, ni aucun engin, d'empêcher les raisins d'être rongés par les mouches. Je dois me hâter de dire, que si je reconnais la méthode comme à peu près infaillible, je ne me charge pas d'expliquer la cause de ses effets. Il suffit, quand les grappes commencent à être attaquées, d'enlever entièrement les feuilles de la treille : les mouches bourdonnent devant, mais respectent dorénavant les grains qui, bien exposés au plein soleil, mûrissent et se colorent beaucoup mieux. J'ai dit que je n'étais pas capable de dire le motif qui arrête ainsi ces hyménoptères. Mais le fait est bien certain ; ayant laissé 6 mètres non effeuillés, sur une treille de 40 mètres, les mellifères en ravagèrent entièrement les fruits. Reste à craindre, il est vrai, que la vigne ne souffre d'être ainsi privée de ses organes végétatifs ; c'est à voir, mais je ne le pense pas. On peut en effet attendre le mois de septembre, ordinairement humide. Enfin le bois s'aoûte mieux et chacun sait qu'une méthode excellente, très-

employée en Angleterre, pour donner de la rusticité aux arbrisseaux délicats, est de les effeuiller de bonne heure, pour faire cesser leur végétation et permettre aux jeunes pousses encore vertes de devenir ligneuses avant les froids.

Je conseille donc au moins d'essayer le procédé que j'indique : il en vaut la peine, parce qu'il dispense de se servir de sacs, d'employer des bouteilles pleines d'eau miellée et épargne ainsi des dépenses, petites, il est vrai, mais qui reviennent tous les ans. Soit, me direz-vous, mais les sacs ne sont pas destinés qu'à empêcher le ravage des antennes des mouches, ils protégent aussi du bec des oiseaux. J'aurais bien voulu ne pas répondre à cette question, parce j'y suis mal préparé. Il m'a pourtant semblé que les oiseaux, tout effrontés qu'ils sont, ne venaient pas plus que les mellifères butiner les chasselas ou les muscats privés de leur parure verte; je l'affirmerais pourtant moins, parce que la saison, tout avancée qu'elle est, n'est pas finie et que les raisins sont encore aux sarments.

F. H.

MÉLANGES ET FAITS DIVERS.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

La Société impériale et centrale d'horticulture de France, fidèle à son programme, vient de faire sa quatrième exposition partielle pour 1864. Cette fois, les concours étaient consacrés aux fruits et aux fleurs d'automne. On pourrait presque dire que c'était un gigantesque dessert, orné d'un non moins gigantesque *surtout* de Dahlias et de Glaïeuls.

Les fruits de tous les coins de la France s'étaient donc donné rendez-vous, pour le 24 septembre dernier, rue de Grenelle-

Saint-Germain, au siége de la Société, lieu ordinaire des expositions partielles de Paris. Je ne me rappelle pas avoir jamais vu pareille réunion de Poires et de Pommes, de Poires principalement. Pour leur part, MM. Baltet de Troyes en avaient une collection de 330 variétés très-rigoureusement étiquetées, et parmi lesquelles se trouvaient plusieurs des dernières nouveautés : Bézi de mai, Tardive de Toulouse, Passe-Crassane, Général Tottleben et Prince impérial de France ; — ne pas confondre avec celui d'Autriche.

Mais le lot le plus complet appartenait à M. Dupuy-Jamain, 73, route d'Italie (Maison-Blanche), Paris, qu'il ne faut pas confondre avec Jamin-Durand, de Bourg-la-Reine (Seine), qui, cette fois, n'a pas exposé, — du moins nous n'avons vu aucun de ses produits, — et il nous permettra de lui adresser des reproches sévères pour son abstention. Le lot de M. Dupuy-Jamain se composait de 250 variétés de Poires, 40 de Pommes, 47 de Raisins, 17 de Pêches et 2 de Coings. En tout 356 variétés.

MM. Deseine, père et fils, de Bougival, avaient également une riche collection de fruits ; mais comme nous avions épuisé le peu de patience que Dieu, dans sa sagesse, nous a octroyé, à compter les collections Baltet et Dupuy, nous n'avons pas le chiffre de celle de MM. Deseine ; nous croyons cependant qu'elle était moins nombreuse que celle de M. Dupuy. Du reste, le Jury a décerné la médaille d'honneur de l'Empereur à M. Dupuy-Jamain, et des médailles d'or à MM. Baltet frères et à MM. Deseine. Nous nous en rapportons à la lumière et à la sagacité de MM. les Jurés, qui ont ainsi déterminé le mérite des trois plus importantes collections.

Venaient ensuite celles de MM. Croux, Charton, Donné, Robine, Moreau, Louis dit Major, Coulon, et de l'infatigable candidat humain, Adolphe Bertron, qui, pour le bien de l'humanité, vise non-seulement à un siége au Corps législatif, mais encore à une médaille de la Société d'horticulture.

M. Commeaux exposait une remarquable collection de raisins du fameux cépage de Beaune ; mais on préférait les beaux raisins de table des deux Charmeux de Thomery, de Bailly, amateur de Marseille, et plus encore ceux du jardinier du château de Pontchartrain, M. Knight, et de son compatriote, M. Mérédith, pépiniériste à Garston (Angleterre) ; il avait des Barberassa, Black-Alicante, Frankenthal, muscat d'Alexandrie, White seedling, d'une grosseur de grains et de grappes comme la France n'en produit pas. Ces deux collections prouvent l'excellence de la méthode forcée de la vigne en Angleterre, où, comme chacun sait, le raisin ne mûrit pas à l'air libre.

A l'exception des raisins, qui étaient d'une beauté vraiment extraordinaire, les autres fruits n'avaient rien de remarquable comme grosseur ; le mérite des collections résidait dans le nombre et le choix des variétés.

Les légumes étaient représentés par les magnifiques lots de MM. Remy, de Pontoise ; Fouillot, jardinier au château de Presles ; Laniel, du château d'Orly ; une belle corbeille de Cerfeuil bulbeux de M. Vavin ; et enfin de splendides ananas de madame veuve Froment, de Montrouge.

La partie florale consistait principalement en Dahlias ; les fleurs exposées, appliquées sur des tapis de verdure, étaient toutes superbes ; mais une fleur peut être belle et la plante peut parfaitement produire peu ou point d'effet, suivant que les fleurs sont plus ou moins enfouies dans le feuillage. Ce n'est jamais sur des Dahlias ainsi exposés qu'on peut faire un choix ou juger du mérite des variétés. Ces plantes devraient être exposées avec leur tige, comme on l'exige pour les variétés nouvelles. Les exposants de collections de Dahlias étaient MM. Mézard, Dufoy, Lecoq-Duménil, Hipp. Jamain fils, Rohard, Massé et Davoitine ; pour les variétés nouvelles, MM. Baltet, de Troyes, présentaient Mme Hariot, Mme Salles, Jaillant-Deschainets et Simart ; ils avaient pour concurrent

M. Chardine, dont la nouveauté porte le nom de Mme Auguste Rivière.

Un lot de Phlox nouveaux de M. Fontaine ne manquait pas d'intérêt.

M. Eugène Verdier avait exposé une très-belle et très-nombreuse collection de Glaïeuls qui a été fort admirée et à juste raison.

Des Petunias doubles nouveaux étaient présentés par M. Tabar, de Sarcelles, et par M. Cauchois, d'Elincourt-Sainte-Marguerite.

Une très-belle plante que nous recommandons tout particulièrement, est le Sedum connu dans le commerce sous le nom de *S. Fabiana major*, à larges et éclatants corymbes de fleurs roses; une splendide potée était exposée par M. Bertin père, de Versailles, exclusivement pour faire connaître cet admirable Crassulacée.

Nous citerons encore comme plantes à fleurs les beaux lots de Pelargonium zonale et inquinans, de MM. Chaté, Billard et Babouillard. La nombreuse collection de M. Chaté nous a permis de constater qu'il y a beaucoup de doubles emplois dans ces plantes; la même variété se présente sous plusieurs noms, et si l'idendité n'est pas parfaite, il faut au moins un grossissement microscopique de trois cents fois pour en surprendre la différence. Les Reine-Marguerite de M. Loise méritent aussi d'être citées, ainsi que les Œillets de Chine de M. Pelletier.

Passant aux plantes à feuillage, nous nous trouvons en présence d'une vaste corbeille de Cannas, établie dans le milieu de la cour de l'hôtel, et qui avait pour bordure de belles touffes de Coleus, au feuillage rouge d'intensité variée : ce lot appartenait à M. Loise. Puis venaient de beaux *spécimens* de Palmiers, Pandanées, Cycadées et plantes à grandes feuilles de MM. Landry, Charles Verdier, Vaudron et Mathieu; ce dernier avait un lot considérable qui garnissait toute l'estrade du bureau; dans

celui de M. Joseph Landry, on distinguait de beaux Balantium antarcticum, Yucca reticulata et pendula, Phyllodendrum pertusum, et un magnifique Chamærops sinensis qui a supporté à l'air libre les rigueurs de notre dernier hiver. Un magnifique Cordyline indivisa vera, faisait partie du lot de M. Charles Verdier.

Un semis de Yucca de M. Boutard était représentée par plusieurs specimens d'un beau développement ; et des Caladium d'espèces variées ont révélé dans leurs propriétaire, M. Bleu, un homme habile dans la culture de ces plantes délicates.

Comme introductions nouvelles, nous avons vu dans le lot de M. Lierval : l'Achyranthes Werschaffeltii, Mikania Werschaffeltii, Phrynium majesticum, Calonyction sanguineum, et beaucoup d'autres encore. M. Paillet fils, de Fontenay, près Sceaux, exposait comme nouveauté une trentaine d'espèces japonaises, entre autres : Lilium auratum, fleuri ; Retinospora leptoclada, obtusa, pisifolia aurea, obtusa nana ; Berberidopsis corallina, Prumnopitys elegans (du Chili), etc., etc.

Ayant aperçu un pied de Consoude à feuilles panachées, dans le lot des panachures de M. Pelé fils, j'ai pris la fuite, craignant d'être pris par la jaunisse, et je ne sais rien des autres intéressantes, petites et frêles compagnes de cette grande et robuste parente de la Bourrache. En fuyant, j'ai seulement entendu un monsieur qui disait à une dame : Cette plante-là, ça fait.... transpirer. Ce monsieur doit être un garçon de pharmacie ou tout au moins un herboriste, car il a dit à peu près juste. La grande Consoude peut être un sudorifique, mais elle est avant tout, *émolliente*, et la variété panachée me paraît posséder au suprême degré la propriété de *ramollir* l'ardeur des partisans des pâles couleurs.

F. Herincq.

MÉMOIRE

SUR LA PRODUCTION ET LA FIXATION DES VARIÉTÉS DANS LES PLANTES D'ORNEMENT;

Par M. B. Verlot, chef de culture au Jardin des plantes de Paris.

(Ce Mémoire a remporté le prix dans le concours de 1852, par la *Société impériale et centrale d'Horticulture.*)

(SUITE.)

CHAPITRE II.

DE LA CRÉATION ET DE LA FIXATION DES VARIÉTÉS.

Pour faire une variété deux choses sont à considérer : 1° la *Création* d'un individu différent d'un type par quelques caractères; 2° la *Fixation* ou reproduction de cette modification par l'un des moyens connus.

Voici quelles étaient à ce sujet les idées de l'un des hommes qui se sont le plus occupés en France de la création et de la fixation des races de végétaux, M. L. Vilmorin, de regrettable mémoire. Nous les reproduisons avec d'autant plus de raison que nous partageons entièrement son opinion.

« Si nous considérons une graine, dit M. Vilmorin, au moment où, mise en terre, elle va donner naissance à un nouvel individu, nous pouvons la regarder comme sollicitée, quant aux caractères que devra présenter la plante qui doit en naître, par deux forces distinctes et opposées.

» Ces deux forces qui agissent en sens contraire, et de l'équilibre desquelles résulte la fixité de l'espèce, peuvent être considérées ainsi qu'il suit :

» La 1re ou force centripète est le résultat de la loi *de ressemblance des enfants aux pères* ou *atavisme;* son action a pour résultat de maintenir, dans les limites de variation assignées à l'espèce, les écarts produits par la force opposée.

» Celle-ci ou force centrifuge, résultant de la loi *des différences individuelles,* ou de l'*idiosyncrasie,* fait que chacun des individus composant une espèce, bien qu'on puisse la considérer comme formée de la descendance d'un individu (ou d'un couple) unique, présente des différences qui constituent sa physionomie propre et produisent cette variété *infinie dans l'unité* qui caractérise les œuvres du Créateur.

» Nous venons d'abord, pour plus de simplicité, de considérer l'atavisme comme constituant une force unique; mais si l'on y réfléchit, on verra qu'il présente plutôt un faisceau de forces agissant à peu près

dans le même sens, et qui se composent de l'appel ou de l'attraction individuelle de tous les ancêtres. Or, pour faciliter l'intelligence de l'action de cette force, il nous faudra considérer d'abord et d'une manière abstraite la force de ressemblance à la masse des ancêtres, qui pourra être considérée comme l'attraction du type de l'espèce, et à laquelle nous réservons le nom d'atavisme; puis, séparément et d'une manière plus spéciale, l'attraction ou la force de ressemblance au père direct, ou *hérédité*, qui, moins puissante, mais plus prochaine, tendra à perpétuer dans l'enfant les caractères propres du parent immédiat.

» Tant que le père ne s'est pas éloigné d'une manière sensible du type de l'espèce, ces deux forces agissent parallèlement et se confondent, et les variations qui peuvent survenir, dans ce cas, par l'effet de la loi d'idiosyncrasie, peuvent se présenter indifféremment dans toutes les directions sans en affecter plus particulièrement aucune.

» Il n'en est plus de même quand le père direct s'est éloigné notablement du type: la force de ressemblance directe se combinant alors avec celle de variation individuelle, il en résulte un excès de déviation dans le sens de la résultante de ces deux forces, ou, si on l'aime mieux, les variations nouvelles rayonnent alors, non plus autour du type comme centre, mais autour d'un point placé sur la ligne qui sépare le type de la première déviation obtenue.

» Abandonnées à la nature, les variations individuelles périssent presque toujours dans la masse surabondante d'individus qu'elle sacrifie sans cesse. De là la fixité des espèces naturelles. Mais, recueillies par l'homme, ces variations sont protégées; leur descendance se multiplie; obéissant alors aux lois plus complexes qui les régissent, elles produisent ces modifications nombreuses qu'il a su fixer pour son usage. C'est alors aussi que l'influence de l'homme, en choisissant exclusivement, pour en multiplier la descendance, les individus modifiés, vient contre-balancer, par des effets constants, la force constante aussi de l'atavisme, et arrive à *affranchir* ou fixer les races modifiées.

» D'après les considérations qui précèdent, on voit que l'un des points qu'on doit considérer, comme des plus essentiels, consiste à lutter le plus efficacement possible contre la force que je viens de désigner par le nom d'*atavisme*. Or, cette force, moins directe en quelque sorte que celle de la ressemblance au parent immédiat, agit peut-être avec plus de persistance. Si une nouvelle comparaison, empruntée aux lois de la mécanique, m'était aussi permise, je dirais qu'elle doit à son origine éloignée, de ne décroître que d'une manière presque insensible pendant le petit nombre de générations sur lesquelles l'homme peut exercer son influence; tandis que la décroissance de l'autre force (celle

de la ressemblance au père direct) marche en progression géométrique. J'ai donc été amené à me faire, au sujet de la marche à suivre dans le cas où l'on veut obtenir des variétés d'une plante non encore modifiée, une théorie que je ne présente toutefois ici qu'avec une extrême réserve.

» Pour obtenir, d'une plante non encore modifiée, des variétés d'un ordre déterminé à l'avance, je m'attacherai d'abord à la faire varier dans une direction quelconque, en choisissant pour reproducteur, non pas celle des variétés accidentelles qui se rapprocherait le plus de la forme que je me suis proposé d'obtenir, mais simplement celle qui différerait le plus du type. A la deuxième génération, le même soin me ferait choisir une déviation, la plus grande possible d'abord, la plus différente ensuite de celle que j'aurais choisie en premier lieu. En suivant cette marche pendant quelques générations, il doit en résulter nécessairement, dans les produits obtenus, une tendance extrême à varier ; il en résulte encore, et c'est là le point principal, selon moi, que la force de l'atavisme, s'exerçant au travers d'influences très-divergentes, aura perdu une grande partie de sa puissance, ou, si l'on ose employer cette comparaison, elle le fera sur une ligne brisée.

» C'est après avoir atteint ce résultat que j'appellerai, si l'on me permet ce mot, *affoler* la plante, que l'on devra commencer à rechercher les variations qui se rapprocheront de la forme que l'on s'est proposé d'obtenir, recherche qui sera facilitée par l'accroissement énorme de l'amplitude de variation que la marche précédente aura produite. On devra alors éviter, avec le même soin qu'on les a recherchés d'abord, les écarts qui pourraient se présenter, afin de donner à la race que nous nous appliquons à former une *constance d'habitude* qui sera d'autant plus facile à obtenir que l'atavisme, cette cause incessante de destruction des races de création humaine, aura été affaibli par les chaînons intermédiaires au travers desquels on l'aura forcé à exercer son influence.

» On voit donc qu'il y a pour nous, dans la recherche des variétés, deux phases bien distinctes et pendant lesquelles la marche à suivre est directement opposée. Jusqu'à présent, la première a été complétement abandonnée à ce que l'on appelait les jeux de la nature, et le soin des horticulteurs s'est borné à propager et à fixer les variations accidentelles. Peut-être paraîtra-t-il prématuré d'avancer ici que cette première phase peut, tout aussi bien que l'autre, être soumise à l'influence de l'homme. Cependant, les faits qui m'ont conduit à cette opinion sont maintenant assez nombreux pour que j'aie l'espérance fondée de pouvoir, assez prochainement, montrer des exemples de l'application de cette méthode. »

Après le travail que nous venons de reproduire, nous avons peu d'idées nouvelles à apporter dans la question. Cependant il nous reste à examiner sous quelle influence se produisent les variations individuelles sur lesquelles nous avons à agir ; question que M. L. Vilmorin a laissée de côté pour ne s'occuper spécialement que des moyens de développer dans un sens déterminé et de fixer ces variations. Bien que nous devions étudier plus spécialement chacune d'elles, lorsque nous passerons en revue les diverses variétés de nos cultures, nous croyons bon de les indiquer ici d'une manière générale.

Si nous comparons une espèce dans son état spontané à la même espèce cultivée, c'est-à-dire transportée le plus souvent dans des conditions de climat, de sol, etc., complétement différentes de celles où elle vivait auparavant, nous serons frappés de voir que, dans nos jardins, cette dernière présentera des déviations du type beaucoup plus nombreuses qu'à l'état sauvage. Nous tirerons de ce fait cette conséquence, que la faculté de varier qui est propre à la plante augmente avec la culture. Si nous remarquons ensuite que les plantes cultivées dans nos jardins, qui ont le plus varié, comme par exemple les Dahlias, les Roses, les Camellias, les *Rhododendron*, les Pommes de terre, etc., etc., ne sont pas empruntées pour la plupart à notre flore, ni à des flores voisines, mais au contraire proviennent de contrées lointaines où elles croissent dans des conditions souvent absolument différentes de celles où nous les cultivons, nous conclurons que plus une espèce sera dépaysée, plus elle variera facilement. Si nous considérons enfin que plus une plante est reproduite pendant un grand nombre de générations par le semis, plus elle varie dans ses caractères, nous serons amenés à conclure aussi, que la possibilité de la variation augmente en raison directe de la répétition des semis.

Donc pour nous :

La culture,

La diversité des conditions d'existence,

Et *le semis répété,*

sont aptes, par eux seuls, à apporter dans l'habitude du végétal un certain trouble qui se traduit par la variation.

Les *modes spéciaux de culture* devront aussi nous arrêter, et en étudiant le nanisme, nous démontrerons la réalité de leur importance.

Nous aurons peu occasion de nous arrêter sur l'*influence des graines*, selon qu'elles seront plus ou moins récemment récoltées, ou qu'elles auront été recueillies sur des parties différentes de la plante, ou que, sur un même porte-graines, leur apparition et leur maturation auront été plus ou moins tardives.

Jusqu'ici on a peu étudié le mode d'action de ces circonstances dans

la floriculture, bien que la culture maraîchère et la grande culture semblent en avoir tiré quelque profit.

Quant aux *fécondations croisées*, aux exemples que nous avons déjà cités dans les pages qui précèdent, nous aurons occasion d'en ajouter quelques-uns.

Pour n'avoir pas à revenir sur les lois générales de la conservation des variations, soit qu'on veuille seulement les propager, ce à quoi l'on arrive en répétant l'individu par les moyens de multiplication ordinaires, soit qu'on cherche à les fixer, c'est-à-dire à les amener à se reproduire franchement de semis, nous allons encore résumer en quelques mots notre manière de voir sur ce point.

Une variation étant produite, pour la conserver et la propager, nous avons toujours à notre service les ressources que la pratique a mises à notre disposition : telles que les boutures, les greffes, les marcottes, etc. *Mais ce n'est pas là fixer une variété*, et nous n'emploierons ces moyens que si la variation est stérile, ou si ses graines ne reproduisent que le type. Mais supposons que nous ayons affaire à une plante fertile et voyons les divers cas qui se présenteront.

Si la variation s'est produite dans un sens autre que celui vers lequel on tend, elle ne doit pas être abandonnée pour cela : on aura plus de chance, en semant une déviation du type, même dans une direction diamétralement opposée, d'obtenir de nouvelles déviations, qu'en semant de nouveau le type lui-même. Dans la déviation il y a déjà tendance à l'affolement et commencement de destruction de l'atavisme.

Si deux variations se sont produites, dont l'une diffère peu du type, mais est placée sur la ligne qui mène à la variation désirée, et que l'autre soit placée dans une direction opposée, mais s'écartant considérablement du type, nous ne négligerons pas cependant de suivre cette dernière, parce que chez elle l'ébranlement de l'atavisme est plus avancé.

En choisissant nos porte-graines d'après ces règles, souvent du premier coup nous avons obtenu une variation que nous voulons maintenir; il nous reste à combattre et à détruire la tendance à l'affolement à laquelle nous poussions auparavant, et à chercher à développer dans la variation un tempérament spécial qui l'empêche de céder et à l'atavisme et à l'affolement. La *sélection*, que nous avons déjà pratiquée, devra être répétée jusqu'à ce que toutes les graines obtenues ne produisent plus que des individus semblables, sans mélange d'autre déviation. Mais, pour obtenir ce résultat, il aura fallu aussi joindre à la sélection l'*isolement*, c'est-à-dire soustraire les porte-graines au métissage par le pollen des individus de la même espèce qui l'entourent. Cette précaution sera le plus souvent d'une haute importance, car nous avons

déjà cité des faits qui prouvent combien est facile cette fécondation croisée dans certaines espèces.

Telles sont les règles desquelles le floriculteur intelligent ne devra pas se départir. Ajoutons cependant que la sélection, telle que nous l'avons indiquée, a le grave défaut de ne s'appuyer que sur des caractères extérieurs, les seuls malheureusement qui soient appréciables. Les observations de M. Vilmorin démontrent que des plantes parfaitement semblables entre elles, obtenues d'un même parent fécondé par lui-même, présentent parfois des aptitudes différentes à reproduire ce parent. Les graines d'un certain nombre de pieds de la Balsamine Camellia ponctuée de cramoisi, qui s'était montrée accidentellement dans un semis de B. Camellia ponctuée de violet, furent récoltées et semées séparément; ces Balsamines présentaient toutes, au plus haut degré, l'ensemble des caractères que M. Vilmorin voulait fixer, et cependant la semence d'un certain nombre d'entre elles ne donna qu'un mélange avec la variété ponctuée de violet d'où elle était originairement sortie; tandis que les autres reproduisirent uniquement et nettement leur parent, non-seulement par elles-mêmes, mais encore dans leur descendance. Même fait s'est présenté pour le *Tagetes*, Rose d'Inde double, que M. Vilmorin n'arriva à avoir constamment double qu'en semant séparément les graines d'individus choisis et en ne continuant que ceux qui avaient produit uniquement des fleurs doubles. Sur 6 plantes, 2 seulement avaient reproduit sans mélange leur parent C'est en pratiquant la même méthode que MM. Vilmorin sont arrivés et arrivent encore à fixer la plupart de leurs variétés.

Nous devons donc reconnaître qu'il faut tenir compte, pour le choix des porte-graines, non-seulement des caractères extérieurs, mais encore de l'idiosyncrasie de chacun d'eux. Or, celle-ci ne se manifestant que par ses effets, nous devrons, si une variation semble présenter quelques difficultés à se fixer, examiner séparément les produits de chaque porte-graines, et faire porter notre choix sur ceux qui présentent au degré le moins prononcé l'atavisme ou tendance à retourner au type primitif.

(A continuer.)

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE.

Séance du 25 août. Comme cela a lieu depuis quelque temps, la table destinée à recevoir les apports menaçait d'être insuffisante. M. Louesse présentait une Chicorée (Cichorium intybus) à feuilles frisées provenant des cultures de M. Thibaut Prudent; le présentateur rappelle que cette

variation, ou une variation analogue, fut obtenue autrefois par M. Jacquin aîné, qui la conserva plusieurs années et qui la perdit avant qu'elle ne fût passée dans le domaine de l'exploitation; il rappelle en outre que la Société avait nommé une commission pour étudier cette nouvelle production à différents points de vue, et qu'elle lui avait déjà reconnu une rusticité égale à celle de la plante typique. Il serait à désirer que dans son rapport la commission ne négligeât pas d'indiquer — si faire se peut—l'origine de cette Chicorée, ainsi que les causes sous l'influence desquelles elle a pu se produire.

M. Auclair (Jules), jardinier chez M. le prince de Beauvau, à Saint-Alphise (Seine-et-Marne) envoyait 2 fruits de *Cucumis flexuosus* ou Concombre serpent dont l'un mesurait 1 m. 70 de longueur.

Comme exemple des variétés de Pêchers cultivés en grand à Montreuil et dont les fruits mûrissent à cette époque, M. Lepère met sous les yeux de la Société des Pêches *Galande*, *Grosse mignonne ordinaire* et *Madeleine de Courson*.

M. Chevalier, de Montreuil, dépose quelques beaux fruits de Pêchers, notamment 4 Pêches *Madeleine de Courson*, qui s'étaient développés sur la même production fruitière, 4 Pêches *Belle de Vitry* cueillies sur une branche chiffonne et enfin plusieurs *Belle Beauce* dont une récoltée à l'extrémité d'un rameau qui a été constamment dépourvu de feuilles: fait assez fréquent.

Dans notre dernier compte rendu, nous avons dit quelques mots des transplantations estivales d'arbres fruitiers opérées par M. A. de la Roy; aujourd'hui ce zélé expérimentateur dépose des fruits assez volumineux, des Poires Duchesse et William's cueillies sur des arbres qui avaient été transplantés en août 1863. Cette présentation est faite dans le but de prouver, que lorsque les transplantations estivales sont faites instantanément et entourées de soins *ad hoc*, comme l'a dit et pratiqué M. de la Roy, elles ne nuisaient pas peut-être aux récoltes suivantes.

A propos de fruits, nous remarquons 3 échantillons d'une Poire volumineuse, calebassiforme et, de l'avis du comité d'arboriculture, de qualité supérieure, déposés par M. Rouillé de Bauchamps, au pont Saint-Martin, près Nantes. Ces fruits ont été cueillis sur un individu issu de graine de la Poire d'Assomption. Mais qu'est-ce que la Poire d'Assomption ?

Comme fleurs déposées, signalons un *Pelargonium inquinans* de M. Auclair (Jules), qui présentait deux tiges d'égal volume, dont l'inférieure, qui était aussi la plus jeune, avait presque toutes ses feuilles entièrement décolorées. Il est à craindre que M. Auclair ne puisse reproduire ou fixer cette variation par bouture, parce que la décoloration occupait presque la surface totale du limbe, et qu'on ne connaît aucun

exemple de modification analogue ayant pu être séparée et fixée par un des moyens mécaniques connus.

Du même horticulteur, nous devons signaler la série très-variée de *Salpiglossis sinuata*, mais qui ne représentait cependant pas d'une manière bien complète l'ensemble des variations que cette plante a produites ; les coloris orangés et coccinés entre autres y manquaient absolument.

M. A. Fontaine, l'un de nos grands semeurs de *Phlox*, et l'un de ceux aussi que le hasard a le plus favorisés dans ces recherches incertaines, présentait deux variétés de semis, dont l'une le *P. Président Malet* à coloris rose saumoné.

M. E. Verdier montrait une fois de plus une belle série de Glaïeuls.

Enfin MM. Ch. Converset et Cappe (Emile), secrétaire général de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, déposaient de très-beaux Zinnias doubles. Cette présentation était faite surtout pour indiquer, ce qui n'est peut-être pas suffisamment connu, la grande rusticité de ces plantes : en effet, les fleurs en question ont été prises sur des individus élevés dans un terrain sec et sablonneux, tel que celui qu'on rencontre dans la vallée du Pecq à Saint-Germain.

A propos d'insectes s'attaquant aux feuilles du Pêcher, M. Gosselin en avait adressé une espèce à M. le Dr Boisduval qu'il reconnut, ainsi que l'atteste une lettre dont il est donné lecture, pour être le *Tinea persicella*. Cet insecte, dit M. Boisduval, est très-commun en France, et les Montreuillais, qui le connaissent sous le nom de *Verot*, le détruisent par le lavage avec un mélange d'eau, de chaux et de soufre.

Dans une lettre adressée à la Société, rappelant la présentation que M. Rivière a faite dans l'une des dernières séances d'un pied fleuri d'*Agave xylinacantha*, et les essais de fécondation qu'il avait tentés sur cette espèce, M. J. Werschaffelt annonce que de son côté il s'est livré à quelques essais de fécondation entre plusieurs Agaves qui ont fleuri dans son établissement, et notamment entre les *filifera* et *xylinacantha* Dans les expériences de M. Werschaffelt, ce fut le pollen de l'*A. xylinacantha* qui féconda l'*A. filifera*. Le célèbre horticulteur belge espère que les graines provenant de ce croisement donneront naissance à une série d'hybrides intéressants. B. Verlot.

PLANTES NOUVELLES.

Les *plantes nouvelles* pour 1865 commencent à faire leur apparition. En voici l'avant-garde qui promet une brillante armée.

Glaïeuls.

M. Loise, horticulteur grainier, quai aux Fleurs, 3, à Paris, nous annonce les variétés suivantes :

Adeline Patti, rose tendre strié laque, maculé rose carminé.

Charles Smith, rouge écarlate, maculé violet sur fond clair.

Empereur Maximilien, rouge vermillon, ligné de blanc jaunâtre au centre des pétales, légèrement maculé carmin.

Fulton, rouge vermillon transparent, velouté extra vif, maculés pourpre vif, grande fleur, très-ouverte ; belle forme.

Madame Allester, blanc carné, strié de rose sur le bord des pétales, macules carmin vif.

Madame de Sévigné, rose cerise clair, très-largement maculé et ligné blanc pur, très-jolie nuance.

Madame Ellwin, fond blanc, bordé rose violacé strié, larges macules carmin.

Madame Furtado, très-beau rose, passant au blanc rosé, très-fortement flammé de rose carminé foncé, très-grande fleur, très-ouverte, disposée en long épi, variété extra belle.

Madame Isidore Salles, blanc pur strié rose vif, macules carmin violacé.

Madame Monneret, rose très-frais, ligné de blanc au centre des pétales, maculé carmin sur fond saumoné, très-large fleur.

Emma Livry, rose tendre, maculé violet sur fond blanc.

Meyerbeer, rouge capucine très-brillant, flammé vermillon, maculé rouge amarante, large fleur.

Monsieur Camille Bernardin, rouge brillant, très-éclatant, plante de grand effet.

Monsieur Lebrun d'Albane, rouge vermillon, légèrement maculé violet sur fond saumon.

Quadrangularis rosea, rose clair, rameau de fleurs très-serrées, disposées en pyramide, plante curieuse.

Mademoiselle Clara Loise, carné très-tendre, très-finement strié de rose, larges macules rose carminé.

Madame Rendatler, carné violacé, fortes macules carmin violacé.

Souvenir de Monsieur Boyer, rose saumoné strié plus foncé, macules pourpre.

Souvenir du congrès de Troyes, rose vif, maculé blanc sur fond carmin. Plante naine, bien faite.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

POUR L'AUTOMNE DE 1864.

Ambroise Verschaffelt, horticulteur, rue du Chaume, 50, à Gand (Belgique). — Catalogue général, n° 75, des plantes de serre et de pleine terre disponibles en automne 1864 et printemps 1865.

Bruant et Ce, boulevard Saint-Cyprien, à Poitiers (Vienne). — Supplément au Catalogue descriptif et raisonné des arbres fruitiers, forestiers et d'ornement pour l'automne 1864 et printemps 1865.

Jacques Château, pépiniériste, à l'Humois, près Brissac (Maine-et-Loire). —Catalogue (pour marchands) de jeunes plants d'arbres forestiers et d'ornement.

Crousse, rue du Champ-d'Asile, 4, près la Porte-Neuve, à Nancy (Meurthe). — Extrait du Catalogue général, supplément pour les plantes nouvelles de serre chaude et de pleine terre.

Ducher, chemin des Quatre-Maisons, près le nouveau cimetière, à la Guillotière-Lyon (Rhône). —Roses nouvelles, mises en vente à partir du 1er novembre 1864.

Loise grainier-fleuriste et cultivateur, rue de la Pelleterie, dite quai aux Fleurs, 4, à Paris. — Catalogue général d'Oignons à fleurs.

Truffaut fils, rue des Chantiers, 40, à Versailles (Seine-et-Oise). — Catalogue de plantes et d'Oignons à fleurs.

Varengue, rue du Bois, 115, à Levallois (Seine). — Mise en vente de trois Géraniums zonales nouveaux.

F. Gloëde, aux Sablons, près Moret-sur-Loing. — Catalogue descriptif de nouvelles variétés de Fraises et autres.

Croux, vallée d'Aulnay, près Sceaux (Seine). — Prix courant des arbres fruitiers et d'agrément à l'usage de la plantation des parcs, jardins anglais et fruitiers, etc., etc.

Michaux, à Lorris (Loiret). — Arbres fruitiers, forestiers et d'ornement.

Jacquin jeune, 23, quai Napoléon, Paris. — Catalogue des Oignons à fleurs.

Rendatler, à Nancy (Meurthe). — Catalogue de plantes nouvelles de serre et de pleine terre.

De Fauw, rue de la Verrerie, à Amiens (Somme). — Rosiers et plantes vivaces.

V. Lemoine, rue de l'Etang, 67, à Nancy (Meurthe). — Catalogue de plantes de serre chaude et tempérée, plantes vivaces et de pleine terre.

Guillot fils, chemin des Pins, à la Guillotière-Lyon. — Roses nouvelles.

Guillot père, rue Béguin, 28, à la Guillotière-Lyon. — Roses nouvelles.

Travaux du mois d'Octobre.

Jardin potager. On sème en place : Mâche, Epinards, Cerfeuil, pour récolter en mars, et des Laitues crêpe rouge, petite noire, romaines hâtives, pour repiquer ensuite sur couche. On repique en place ou en pépinière : Choux d'York et autres, Oignons blancs, Oseille ; et sur cotières, Laitues de la Passion, Choux-fleurs. Lorsque les gelées arrivent, il faut couvrir les semis et jeunes plants, ainsi que les planches de Chicorée, Scaroles et Haricots qui pourraient encore rester dans le jardin.

Jardin fruitier. Récolter les fruits d'hiver et choisir pour cela un temps bien sec. Pour que ces fruits se conservent plus longtemps, il faut éviter de les meurtrir et les laisser ressuyer dans une pièce bien sèche, avant de les transporter dans le fruitier. C'est le moment d'adresser les demandes d'arbres.

Jardin d'agrément. Travaux d'entretien et de propreté. On met en place les Chrysanthemum. On peut planter des Œillets de poète, Mufliers, Scabieuse, Campanules, Digitales, Polemonium et autres plantes vivaces élevées en pépinières. On fait ses plantations, en pleine terre, d'Oignons de Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus. On doit relever, pour mettre en pot, de la Giroflée jaune et la rentrer sous un abri quelconque pendant l'hiver, afin de l'avoir de bonne heure en fleurs au printemps.

Serre. On doit aérer pendant les heures les plus chaudes, tant que la température extérieure sera égale à celle de la serre ; mais vers la fin du mois, les nuits commencent à être froides, il est alors prudent de préparer les paillassons pour en couvrir les vitres. On ne doit pas oublier que les plantes ont besoin de repos pendant un certain temps; on doit donc commencer à diminuer les arrosements. Il est cependant quelques espèces qui ne fleurissent, sous notre climat que pendant, la saison d'hiver; à celles-là, les arrosements ne doivent pas manquer, surtout lorsqu'elles se disposent à entrer en végétation.

Si les plantes d'orangerie ne sont pas encore rentrées, il ne faut pas tarder à les hiverner; les nuits commencent à être froides et humides ; il faut choisir une belle journée de soleil et attendre que l'humidité de la rosée des nuits soit disparue; autrement on risquerait de voir les plantes pourrir. On doit disposer ces plantes, dans l'orangerie, de manière à réserver le devant pour les plantes délicates ou celles qui conservent leurs feuilles. On place les arbrisseaux à feuilles caduques tout à fait au fond avec les Orangers et les Lauriers roses. Règle générale : toute plante à feuilles molles et qui les conserve pendant l'hiver, doit être rentrée dans un endroit bien éclairé, pour recevoir autant de lumière que possible. On dépouille les Fuchsia et les Geranium zonales de leurs feuilles, et on les intercalle entre les caisses d'Orangers; ils n'ont pas besoin de lumière avant le mois d'avril, si on ne les pousse pas à l'eau; on ne doit arroser les plantes d'orangerie que très-rarement, pour maintenir seulement la vie.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

F. Herincq. **Chronique.** — *Floriculture.* O. Leicuter. Roses nouvelles pour 1864. — **Rose Maréchal Niel** (Pl. XX). — *Pomologie.* E. Bonard, **Pomme Robin** (Pl. XXI). — *Culture maraîchère.* Hipp. Millet. Résumé aphoristique des conférences sur la culture maraîchère données **à Tirlemont.** — *Mélanges et faits divers.* — E. B. Nouveau système de **Pompes**; propulseur hydraulique Durozel. — Carrière, sur le **Salix Babylonica Salamoni.** — B. Verlot, Société d'horticulture de Paris. — Eug. de Martragny. Compte rendu des expositions de **Pontoise Beaune, Meaux, Charleville, Dôle, Laval**, etc.; **—Catalogues.** — Travaux du mois.

CHRONIQUE

LE NOUVEAU JARDINIER ILLUSTRÉ.

« Pourquoi, m'écrit-on de toute part, n'avez-vous pas encore parlé de l'ouvrage que va publier votre éditeur, et dont on parle tant dans les cercles horticoles qui se disent bien informés? Ne serait-ce qu'un faux bruit? Il serait important de dire ce qui en est afin de fixer les personnes que cette publication peut intéresser. » — Oui, c'est vrai, pourquoi n'en ai-je pas encore parlé! ce n'est pas un secret; parlons-en donc, et d'autant mieux qu'en ce moment je suis très-occupé *par lui*, et que mon bagage de chroniqueur est très-léger.

Non, ce n'est pas un faux bruit, le livre est fait; il est sous presse, et très-prochainement —le mois prochain —il paraîtra.

Depuis bien longtemps le public demande un bon livre de jardinage; on lui en a fait beaucoup, beaucoup trop peut-être, mais aucun ne répond à ses besoins. Les uns, monuments scientifiques, ne sont pas à la portée de tous, ou sont consacrés à des spécialités; d'autres sont des compilations inexactes ou des abrégés très-imparfaits d'un livre qui a eu jadis une grande

renommée, mais qui est resté en arrière ; ses pratiques sont devenues par ce fait tout à fait surannées. C'est du moins ce que répètent à l'envi toutes les personnes qui s'occupent de la culture des jardins et qui les consultent, car pour moi je ne suis pas placé dans les conditions d'une parfaite impartialité pour faire connaître mon opinion à cet égard. Je suis, en effet, un des membres de la petite phalange d'horticulteurs praticiens qui a osé entreprendre et mener à bonne fin, ce travail d'Hercule, que notre éditeur-directeur, M. Donnaud, n'a pas craint, de son côté, de faire exécuter : pour cette même raison, je ne puis donc pas davantage vanter sa perfection, ni prôner son mérite ou son incontestable supériorité. Nos lecteurs nous connaissent, ils nous ont vus presque tous à l'œuvre. Du reste, en donnant ici, simplement, le programme de notre livre, ils pourront préjuger de son importance et de ce qu'il sera.

Comme tous les livres qui ont une nouvelle édition chaque année, notre **Nouveau Jardinier illustré** — tel est son titre modeste — commence par l'*indispensable almanach* : puis les *travaux à exécuter chaque mois, dans les jardins fleuriste, potager, fruitier et dans les serres*; enfin une *revue de l'année horticole,* qui fait mention des nouveautés proposées par le commerce dans les catalogues d'automne, complète la première partie.

La seconde partie est consacrée à la *description très-sommaire et à la culture très-détaillée des plantes d'ornement ;* ces plantes sont disposées par famille et groupées dans chaque genre, d'après leur degré de rusticité ; c'est-à-dire que les espèces d'un même genre sont divisées en trois groupes : le 1er comprend les *plantes herbacées de plein air ;* le 2e les *plantes ligneuses* (arbres, arbrisseaux, etc.) *de plein air,* et le 3e les *plantes de serres.*

Il est inutile de faire ressortir l'avantage de cet arrangement ; chacun cherche dans le groupe qui l'intéresse, et trouve plus rapidement ce qu'il veut. Quant à l'ordre par famille que

nous avons cru devoir adopter, en voici la raison : c'est qu'aujourd'hui on désigne souvent certaines plantes par le nom de la famille seulement. Or, quand on veut chercher le nom d'une Orchidée, d'une Broméliacée, d'un Palmier, par exemple, dans un livre rangé alphabétiquement, il est impossible de le trouver quand on ne connaît pas les noms des genres de cette famille qui sont dispersés dans les 25 lettres de l'alphabet. Avec le groupement par familles, on trouve réunis dans quelques pages, tous les noms de plantes qui ont entre elles le plus d'analogie, et la recherche est plus facile. Du reste, il y a une *table alphabétique des matières* qui renvoie à la page où est traitée chaque plante.

Cette seconde partie est due à M. Verlot, jardinier-chef de l'école de botanique du jardin des plantes, pour les *espèces herbacées*; à M. Alphonse Lavallée, qui cultive depuis plusieurs années *tous les arbres et arbustes de plein air*, et qui en a fait une étude spéciale; à M. Louis Neumann, chef de serres au Muséum, pour *toutes les plantes de serre*.

On a pensé que quelques mots sur les *caractères distinctifs des familles et des genres*, ainsi que l'*étymologie des noms et l'habitat des espèces* pouvaient avoir de l'intérêt pour les personnes qui cherchent dans l'horticulture aussi bien une étude qu'un délassement et un plaisir; ce complément a été fait avec le plus grand soin, en évitant l'emploi des phrases trop scientifiques.

Quant aux plantes mentionnées dans cette seconde partie du livre, aucune des espèces ornementales qui figurent dans les derniers catalogues marchands n'a été omise, et chaque année les espèces nouvelles reconnues méritantes viendront y prendre place. Pour les variétés, ne pouvant les citer toutes sans faire de double emploi, elles ont été choisies avec discernement parmi les plus belles et les plus distinctes qui restent dans les cultures commerciales; toutes les autres

seront mentionnées seulement dans la revue des nouveautés, qui paraîtra dans chaque édition, et, comme pour les espèces, les plus méritantes seront intercalées ensuite dans le corps de l'ouvrage qui, chaque année, subira les modifications qu'exigera le progrès accompli pendant l'année précédente.

La troisième partie est consacrée aux arbres fruitiers : *principes généraux d'arboriculture fruitière, culture, taille, énumération des meilleures variétés de chaque espèce.* Cette partie est traitée avec un rare talent et avec des aperçus nouveaux, par un de nos compatriotes, M. Vigneron, que la Belgique nous a enlevé pour diriger son école d'arboriculture de Tournai.

La *culture des légumes* forme la quatrième partie; elle comprend la culture en plein air et la culture forcée. Dire que c'est M. Courtois-Gérard, horticulteur-grainier, auteur d'un *Traité sur la culture maraîchère* qui a été couronné par la Société d'agriculture de France, c'est assurer que ce chapitre est marqué du cachet de la supériorité. Ici, comme pour la floriculture, comme pour les arbres fruitiers, il était impossible de citer toutes les variétés de légumes qui ne font que paraître et disparaître, non pas des cultures mais du commerce; l'auteur n'a donc mentionné que les bonnes variétés, celles dont le mérite et les qualités sont incontestables.

Enfin, une sixième partie est consacrée aux *principes généraux, aux notions pratiques de jardinage*, partie non moins importante que les précédentes, puisque c'est elle qui enseigne à cultiver et à multiplier les plantes d'une manière raisonnée.

Or, pour bien cultiver, il faut connaître la structure des végétaux et les principaux phénomènes de la vie végétale; sans ces connaissances, le cultivateur tombe dans la routine, et le succès d'une opération est abandonné au hasard.

Nous débutons donc pour cette sixième partie par quelques chapitres consacrés à des *notions très-succintes de chimie* de *minéralogie* et de *botanique horticole* qui sont développées

le moins scientifiquement possible. Vient ensuite le chapitre *de la multiplication*, dans lequel M. Burel, praticien distingué, dont le nom fait autorité parmi les multiplicateurs, traite de la multiplication par drageons ou éclats, semis, greffes, marcottes et boutures. Dans le chapitre suivant, il est question des *terrains et composts, du drainage, des engrais et amendements, des eaux et arrosements.*

La construction des serres, couches et abris; la direction des serres, ou les soins généraux à donner aux plantes de serres, forment un autre chapitre, qui est dû à M. Burel.

M. Isabeau, auquel on doit plusieurs ouvrages sur l'horticulture, a bien voulu nous prêter son concours, en traitant des *maladies des plantes, des insectes nuisibles et utiles, des ustensiles et instruments de jardinage.*

Comme toute science, tout art, tout métier, a son langage particulier, nous terminons notre œuvre par un *dictionnaire des termes employés dans le jardinage*, qui permettra au plus novice de comprendre le langage de la science horticole en ce qu'il pourrait avoir de trop technique.

Enfin, comme il ne suffit pas de savoir qu'il existe telle plante, mais qu'il importe aussi de savoir où la trouver, nous avons ajouté une *liste des horticulteurs français et étrangers avec l'indication des spécialités de leur culture.*

Tel est l'ouvrage pour lequel notre éditeur n'a pas craint de faire des frais énormes pour le mettre à la hauteur des publications modernes. Au texte, déjà considérable, il a voulu ajouter des figures ; plus de 400 *dessins* représentant des types de plantes, des instruments, dus aux crayons de MM. Maubert, Courtin, et Riocreux, viennent encore ajouter de l'intérêt à ce livre, qui n'aura pas moins de 1,200 pages, et dont le prix modique—**7 francs**—permettra à toute personne qui aime à cultiver elle-même de le posséder.

Nous n'avons certes pas la prétention de dire qu'il est la

perfection même ; rien n'est parfait en ce monde ; mais nous croyons, du moins, qu'il est le moins imparfait de tous les livres de ce genre. L'enfant naît seulement ; nous étudierons ses imperfections pour les corriger et nous recevrons avec reconnaissance toutes les observations qui pourront nous éclairer et nous aider à le parfaire. Il est jeune ; ses parrains aussi ; l'avenir étant à lui, on corrigera facilement ses défauts, et notre *Nouveau Jardinier illustré* deviendra le bon et l'indispensable compagnon des jardiniers et des amateurs.

F. Herincq.

FLORICULTURE

ROSIERS NOUVEAUX POUR 1864.

Rose maréchal Niel (Pl. XX).

Par sa vigueur et sa floraison, le Rosier *maréchal Niel* surpasse *Chromatella*, *Solfatare*, *Isabella Gray*, etc., variétés à fleurs jaunes comme lui.

Son bois est vert olive foncé, nuancé de rouge brun sur la partie exposée au soleil ; il est armé d'aiguillons rouge foncé, aplatis latéralement et à pointe recourbée en bec de perroquet. Les feuilles, amples, sont composées de 3 à 7 folioles d'un beau vert luisant en dessus, vert pâle en dessous, finement dentelées—les folioles latérales, à peine pétiolulées, sont obovales ; aiguës ou brièvement acuminées ; la foliole terminale est plus grande, longuement pétiolée et acuminée ; le pétiole commun est poilu-glanduleux en dessus, et armé en dessous de très-fins aiguillons crochus ; il est à peine ailé à sa base par les stipules qui, dans leur partie libre, sont subulées et forment un angle droit avec le pétiole.

Rose Maréchal Niel.

Les fleurs sont très-belles, pleines, globuleuses d'abord, s'ouvrant ensuite, larges de 12 à 14 centimètres, d'un beau jaune foncé, et très-odorantes.

Cette belle variété de la section des *Thés* est une production méridionale; obtenue il y a quelques années par un horticul- du Midi, elle n'a pas été répandue dans le commerce. Cette année M. Eugène Verdier, rue Dunois, n° 3, Paris, la donne en prime gratis à chaque souscripteur de sa collection entière de roses nouvelles, et qui se compose des 8 variétés suivantes :

Auguste Rivière (hybride remontant), vigoureux; fleurs pleines de 9 à 10 cent. de diamètre, globuleuses, rouge carminé vif, revers des pétales plus pâle avec liséré blanchâtre.

Comtesse de Paris (hybr. rem.), vigoureux, fleurs pleines, de 10 à 12 centim. beau rose groseille vif, liséré blanchâtre.

Docteur Andry (id.), très-vigoureux, fleurs pleines, de 12 centim. de diamètre, rouge foncé carminé très-vif.

Général d'Hautpoult (id.), vigoureux, fleurs pleines, de 9 à 10 cent. de diamètre, globuleuses, disposées par 5 à 10 en corymbes, rouge écarlate très-vif, quelques pétales du centre partagés par une ligne blanche.

Madame Verschaffelt (id.), vigoureux, presque sans aiguillons, fleurs pleines de 10 à 12 cent., rose tendre fortement liséré sur les bords des pétales.

Buhston Radcliffe (id.), vigoureux, fleurs pleines de 10 à 12 cent., d'un beau rouge cerise clair et vif.

Souvenir de William Wood (id.), vigoureux, fleurs pleines de 9 à 10 cent., pourpre noir très-foncé nuancé feu, ayant de l'analogie avec la rose *Prince Camille de Rohan*, mais plus foncé.

James Veitch (mousseux remontant), très-vigoureux, remontant et florifère; fleurs pleines, de 9 centim. réunies par 3 à 8 en corymbes, violet ardoisé foncé, nuancé feu.

Gains de M. Charles Verdier, 32, rue du Marché-aux-Chevaux :

Duchesse de Caylus (hybr. rem.), vigoureux, à rameaux vert clair, fleur grande, pleine, d'une forme des plus parfaites, carmin clair brillant.

Duc de Wellington (Granger), hybride remontant, vigoureux, à fleur grande de 10 à 12 cent. de diamètre, rouge vif velouté, ombré de noirâtre et éclairé de feu vif au centre.

M. Charles Verdier a acquis l'édition de cette rose.

Rubens (Charles Verdier), arbuste vigoureux, fleur moyenne, demi-pleine, rouge grenat velouté, éblouissant, coloris le plus brillant que je connaisse.

M. Guillot père, rue du Béguin, 28, à la Guillotière, Lyon, annonce :

Adrienne de Cardoville (île Bourbon), fleur moyenne, forme parfaite, très-pleine, s'ouvrant bien, rose tendre.

Michel Bonnet, fleur moyenne ou grande, très-pleine, très-vigoureuse, d'un beau rose vif.

Capitaine Rognat (hybride remontant), arbuste vigoureux, fleurs grandes, en coupe, d'un rouge brillant, très-pleine.

Monsieur Moreau (hybride remontant), arbuste vigoureux, fleurs moyennes ou grandes, d'un beau rouge pourpre, pleines, globuleuses.

Mademoiselle Portier (hybride remontant), fleur moyenne ou grande, pleine, rose tendre.

Triomphe de la Terre des Roses (hybride remontant), fleur de 14 à 15 centimètres, pleine, d'un beau rose violacé, très-odorante, remontant franchement.

Triomphe de la Guillotière (*microphylla*), arbuste très-vigoureux, fleurs grandes, pleines, rose clair, s'ouvrant très-bien.

M. J.-B. Guillot, fils, horticulteur, chemin des Pins, quartier Sainte-Anne, Lyon-Guillotière, annonce de son côté :

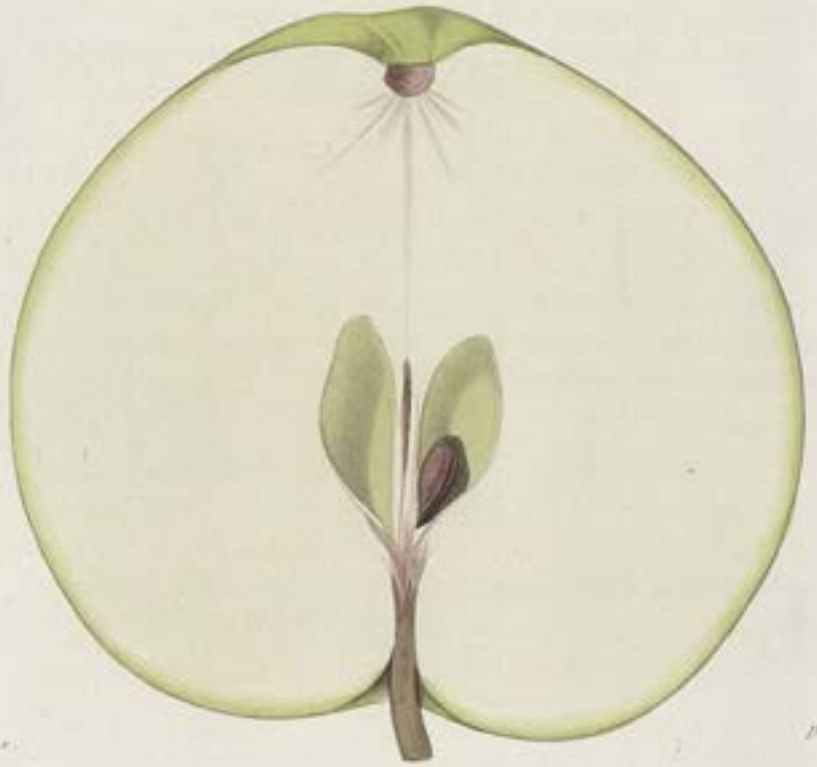
Abbé Berlèze (hybride), arbuste très-vigoureux, fleurs grandes, très-pleines, bien faites, coloris variant du rouge cerise vif au rose carminé.

Madame Rousset (hybride), arbuste très-vigoureux, fleurs grandes, pleines, en forme de coupe, d'un superbe rose tendre, à reflets argentés.

Souvenir de Bernardin de Saint-Pierre (hybride), arbuste vigoureux, fleurs très-grandes ou moyennes, bien pleines et bien faites, pétales imbriqués, en forme aplatie, coloris variant du rouge cramoisi velouté au rouge violet ardoisé, avec le centre rouge feu velouté nuancé.

Voici celles mises en vente par M. Ducher, chemin des Quatre-Maisons, près le nouveau cimetière, à la Guillotière-Lyon.

Marie Perrachon (hybride), de moyenne vigueur, à fleurs pleines



Lalayé pinx. Dehray sc.

Pomme Robin.

Imp. Benoist, rue Mignon, 2, à Paris.

bien imbriquées, en forme de coupe, bien faites, d'un pourpre foncé violacé ; — il remonte franchement ; — issu du *Géant des Batailles*.

Rosa Mundi (hybride), très-vigoureux, à fleurs très-grosses, larges, bien faites, globuleuses, à pédoncule fort, d'un rose virginal.

Vase d'Élection (hybride), de moyenne vigueur, à rameaux forts, à fleurs très-pleines, en coupe, très-bien faites, d'un rose clair, à pédoncule fort ; — il remonte franchement ; — il est issu de *William Jesse*.

Madame Vachez (Ile Bourbon), à fleurs moyennes, imbriquées comme un Camellia, au centre d'un rose aurore en s'ouvrant, et passant au blanc pur ; mieux faite qu'*Octavie Fontaine* et *Aline Pierron*.

M. de Fauw, à Amiens, livre l'hybride suivant :

Maréchal Bazaine, rameaux vigoureux, arqués, garnis d'aiguillons ; feuillage de 5 à 7 folioles ; fleur de 6 à 7 centimètres de diamètre, d'un beau rose foncé à l'interieur, d'un rouge mêlé de carmin à l'extérieur, en forme de coupe.

O. Lescuyer.

POMOLOGIE.

POMME ROBIN (Pl. XXII).

La nouvelle Pomme que nous figurons dans ce numéro a été présentée, pour la première fois en 1861, par son obtenteur auquel elle est dédiée, à la *Société impériale et centrale d'horticulture de France*, qui a publié dans son bulletin de l'année 1862, page 347, le rapport suivant que nous reproduisons dans son entier :

« Arbre assez vigoureux, qui a déjà offert de bons résultats greffé sur paradis, où il a donné plusieurs récoltes abondantes et successives, sans interruption. Il n'a pas encore été étudié sur haute tige, forme à laquelle il semble cependant très-propre.

» Fruit haut de 7 centimètres sur 9 de diamètre, de forme très-aplatie (1). Pédoncule ligneux, fort, droit, de couleur fauve, dépassant peu la surface de la cavité profonde et très-évasée où il est placé. Calice large, ouvert, à divisions caduques ou très-courtes, cotonneuses, se trouvant dans une cavité large et basse. Epicarpe (peau) mince, très-fort, parchemineux, luisant, résistant à la dent, se ridant très-difficilement; du vert clair il passe au jaune d'or à la maturité; il est quelquefois chargé d'une large macule de vermillon vif, du côté frappé par les rayons solaires. Chair d'un blanc très-brillant, assez fine, ferme, juteuse, sucrée, parfumée et légèrement acidulée.

» La Pomme Robin est d'une très-facile conservation jusqu'en avril et mai. L'arbre s'est trouvé semé par hasard dans le jardin de M. Robin, jardinier pépiniériste-fleuriste à Corbeil (Seine-et-Oise). Son premier rapport a eu lieu en 1853; ce n'est qu'en 1861 que M. Robin en a présenté les fruits au jugement de la Société impériale et centrale d'horticulture. Ce beau gain a été apprécié comme variété recommandable par le comité d'arboriculture; après constatation de l'identité, une médaille de bronze a été proposée comme récompense à M. Robin...»

A ce rapport avantageux, nous n'avons qu'à ajouter que cette nouveauté est mise au commerce, cette année, par l'obtenteur M. Robin, horticulteur à Corbeil (Seine-et-Oise).

E. Bonard.

---

(1) Les fruits que nous avons mesurés avaient 8 centim. de hauteur sur 10 de diamètre. E. B.

CULTURE MARAICHÈRE

RÉSUMÉ APHORISTIQUE

des Conférences, sur la culture maraîchère, données à Tirlemont.

1. Choix du sol. On doit donner la préférence, lorsque bien entendu le choix sera possible, à une terre franche, profonde, perméable, et plutôt humide que sèche.

2. Dans les jardins secs, les chemins doivent être plus élevés que les planches, afin de maintenir les eaux pluviales dans celles-ci ; pour les jardins humides, c'est le contraire qui doit avoir lieu.

3. Chaque fois qu'il sera possible, on donnera, au terrain, une légère inclinaison vers le levant ou le midi, afin que le sol s'échauffe plus promptement au printemps, et active ainsi le développement des légumes.

4. Le plan du potager doit être tracé selon la configuration du sol. Les chemins et les sentiers doivent être droits, afin que le service et le nettoyage puissent se faire facilement ; la largeur des chemins doit varier, selon l'étendue du jardin, de 1 à 2 mètres.

5. Le labour d'automne et la mise en billon des planches qui ne doivent être semées ou plantées qu'après l'hiver, rendent la terre plus saine et mieux ameublie par l'influence des agents atmosphériques (gelée, neige, pluie, etc.).

6. Les labours d'été rendent également les terres meubles, en y laissant pénétrer les fluides atmosphériques, et des rayons solaires : elles se modifient avantageusement et deviennent plus fertiles, ce qui facilite le travail des bouches absorbantes des extrémités radiculaires des plantes.

7. Dans les terres légères, les labours ou bêchages peuvent

se faire en tout temps ; quant aux terres tenaces ou argileuses, il est important de ne les travailler que par un temps sec ; on aura soin de les réduire autant que possible, en écrasant les mottes, et c'est surtout la terre de la partie intérieure que l'on tâchera d'ameublir.

8. On demande au jardin potager un grand nombre de produits et des produits bien venus. Mais les récoltes enlèvent naturellement au sol les matières fertilisantes qu'il contient ; il faut donc chaque année donner une bonne fumure à la terre ; on fera également bien de donner une fumure supplémentaire après l'enlèvement de chacune des récoltes d'été. Les engrais liquides sont aussi un puissant stimulant dans la végétation des légumes ; ceux-ci y trouvent une séve toute préparée, ce qui active puissamment leur développement.

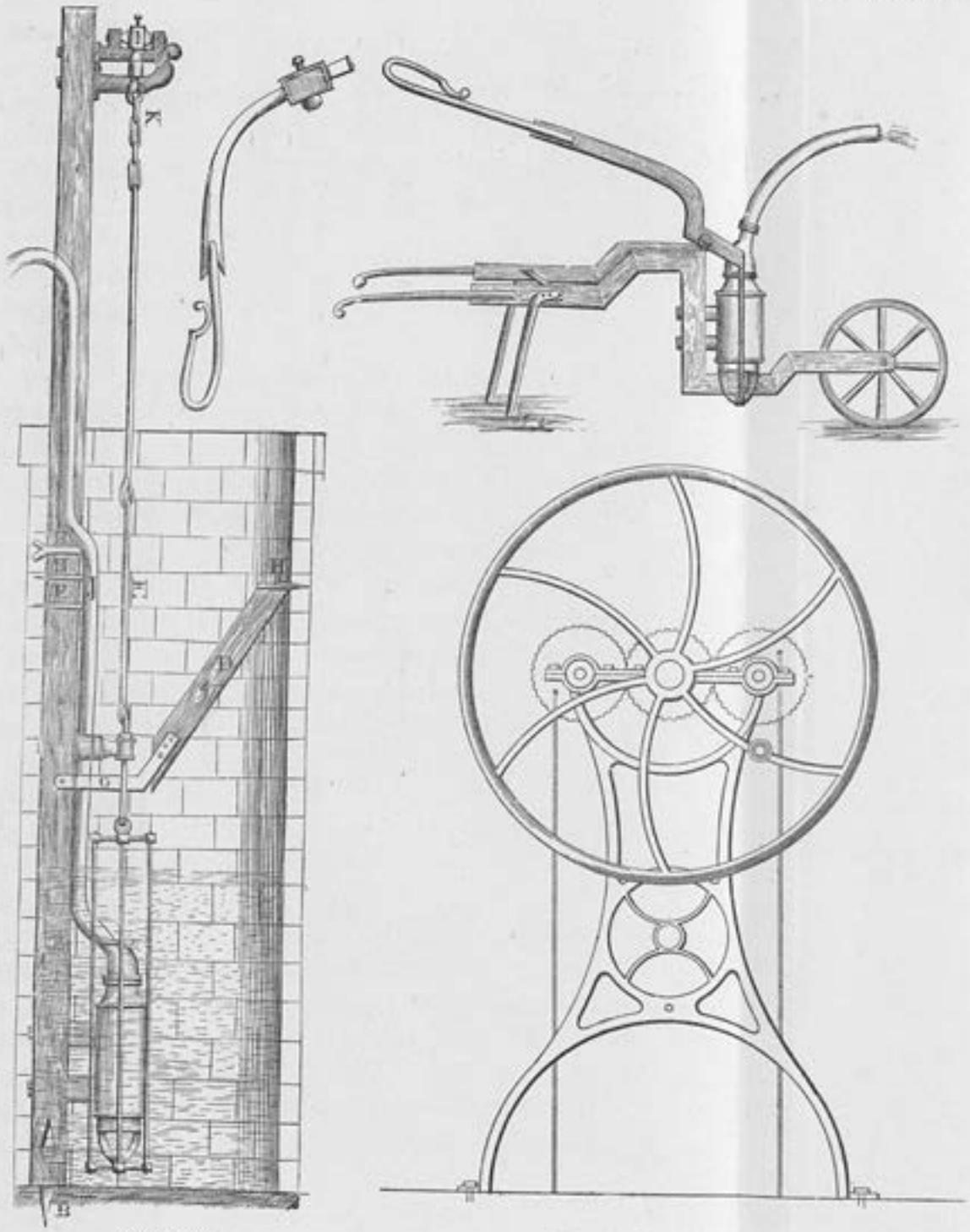
Pendant l'été, et surtout en temps de chaleur, les engrais liquides ne doivent être administrés qu'avec addition d'une plus ou moins grande quantité d'eau, relativement à la quantité plus ou moins grande de matière corrosive qu'ils contiennent.

9. Pour obtenir de bonnes graines, il importe de choisir des plants bien venus, et présentant tous les caractères de la race à laquelle ils appartiennent ; éviter de laisser sur les porte-graines une trop grande quantité de semences ; choisir de préférence celles des branches principales dont les produits sont d'une qualité supérieure, excepté pour les Choux, à propos desquels on accordera la préférence aux branches latérales.

Pour les variétés donnant leur graine sur un axe allongé, on fera bien de pincer celui-ci quand il aura atteint les deux tiers ou les trois quarts de son développement, afin de concentrer la séve dans la partie conservée et d'obtenir par là des graines bien constituées.

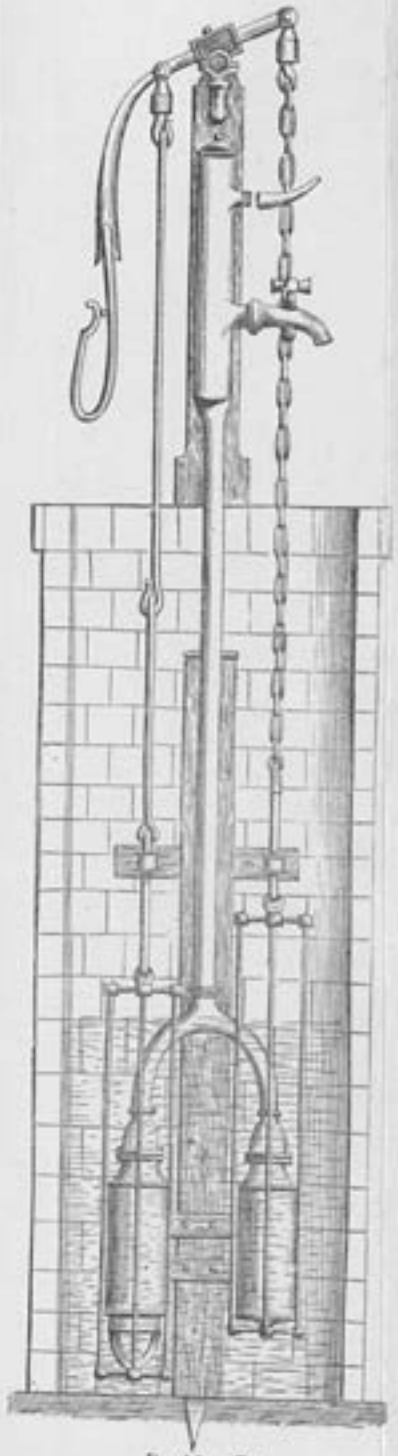
Les porte-graines des variétés qui, par la culture, se sont beaucoup modifiées, tels que les Choux pommés, les Laitues

PROPULSEUR HYDRAULIQUE DUROZOI (Nouveau système de pompes).

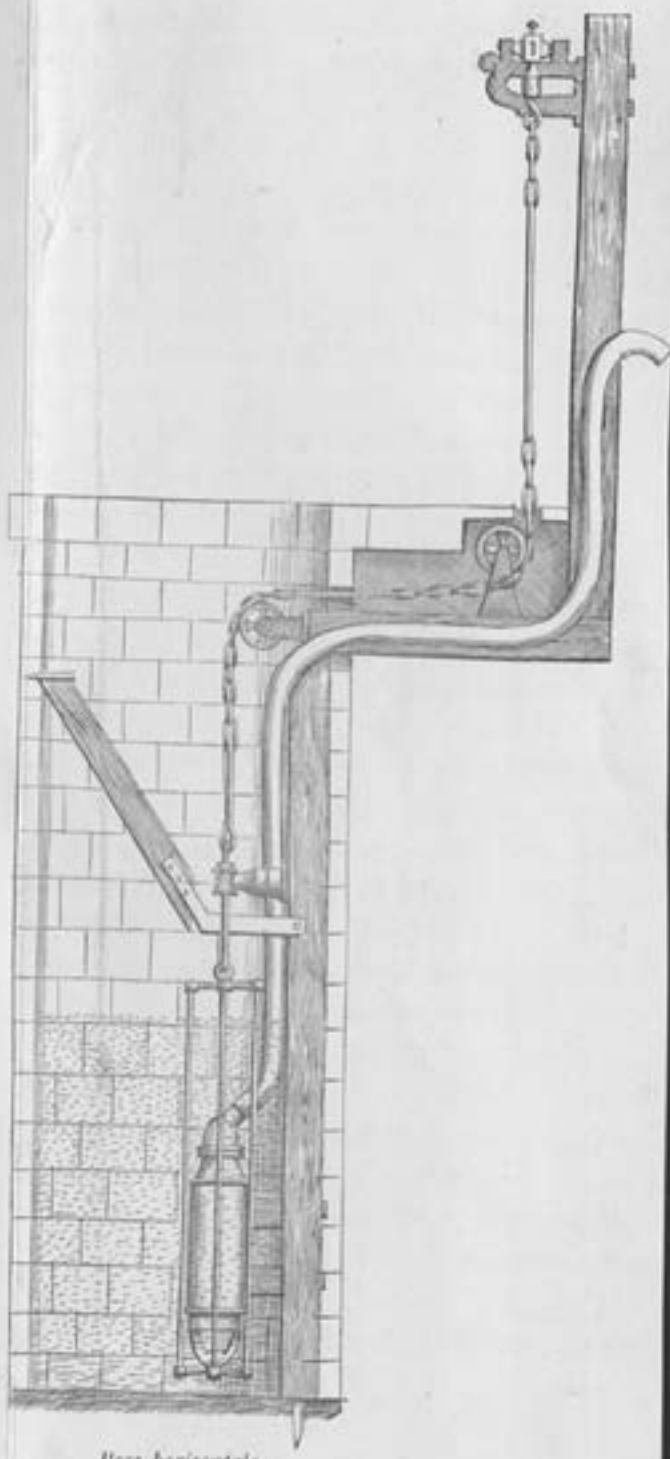


Simple effet.

Roue à volant à engrenage.



Double effet.



Pose horizontale.

pommées, le Persil frisé, le Pourpier doré à larges feuilles, etc., demandent au moins un repiquage; les Choux en veulent au moins deux, l'un en octobre et l'autre à la sortie de l'hiver.

Cette transplantation a pour effet de multiplier les radicelles, de sorte que celles-ci puissent fournir à la plante la plus grande quantité de séve possible, et conserver ainsi les modifications obtenues.

Il est important de séparer le plus possible les porte-graines appartenant à une même famille, afin d'éviter l'abâtardissement.

Ils doivent être plantés dans un sol riche, et l'on fera bien de les arroser pendant les chaleurs avec de l'engrais liquide étendu d'eau, afin d'y maintenir la force et la vigueur.

10. Modes de semis. Les semis se font en lignes ou à la volée, sur un vieux labour ou sur une terre raffermie. Dans le cas où l'on serait obligé de semer immédiatement après le bêchage, on aura soin de fouler la terre avant de l'ensemencer. Il est important aussi de ne pas enterrer les graines trop profondément; les graines très-fines, telles que le Pourpier, etc., ne doivent être recouvertes que d'un peu de terreau tamisé au-dessus des planches à l'aide d'un vieux panier. Il faut ensuite les tasser avec le plat de la bêche ou la batte; les plus grosses mêmes ne doivent pas être enterrées au delà de 5 à 6 centimètres; les Haricots surtout n'aiment pas une plantation profonde: 3 centimètres de terre légère suffisent pour les faire bien germer.

Les planches de semis doivent être bassinées souvent afin de maintenir les graines dans un état constant d'humidité modérée; pendant les hâles du printemps ou les fortes chaleurs, on fera bien de couvrir les planches de semis d'une légère couche de fumier pour y entretenir la fraîcheur et favoriser la germination des graines.

Les semis en lignes sont ceux que l'on doit préférer; ils de-

mandent moins de graines, les sarclages et binages sont plus faciles, et assurent par ce moyen une grande économie de main-d'œuvre dans l'entretien du jardin.

Les semis se font à diverses époques de l'année, selon les variétés et l'usage auxquels on les destine.

Pour ce qui concerne les espèces ayant une germination lente, telles que les Carottes, par exemple, on fera bien d'y mêler quelques graines de Laitue, afin que les lignes soient promptement démasquées, et que le nettoyage puisse se faire sans déranger les graines.

11. En général, les légumes qui, par la culture, sont beaucoup modifiés, telles que les belles Endives, les Laitues pommées, les Poireaux monstres, les Choux-fleurs et les Choux pommés, les Céleris, Navets et autres, exigent le repiquage, c'est-à-dire la transplantation des jeunes plants lorsqu'ils ont de quatre à six feuilles; les Choux surtout préfèrent deux repiquages.

Cette transplantation a pour effet de supprimer les extrémités radiculaires des plants, de forcer ceux-ci à en émettre un nombre beaucoup plus considérable, et d'augmenter ainsi les moyens d'absorption. C'est par ce moyen et grâce à des engrais convenablement administrés, que l'on conserve à ces espèces de légumes cette végétation pléthorique ou monstrueuse qui fait en grande partie la valeur des produits.

Le repiquage doit se faire par un temps couvert ou pluvieux, ou tout au moins le soir, et, dans ce dernier cas, il faut arroser plusieurs jours de suite.

12. Le terreautage est très-avantageux dans la culture des légumes; il consiste à répandre sur le sol une couche de 1 à 3 centimètres sur les planches; il favorise l'émission d'un plus grand nombre de radicelles, empêche le sol de se dessécher aussi promptement, et entretient la porosité.

13. Le paillage s'applique particulièrement aux gros lé-

gumes : il consiste à répandre sur les planches une couche de longue litière; les effets sont les mêmes que ceux du terreautage.

14. L'arrosage est une des opérations des plus utiles dans la culture des plantes; l'eau prépare la nourriture des végétaux en faisant dissoudre les sels et les autres matières nutritives contenus dans le sol et dans les engrais; après quoi, elle sert de véhicule pour les transporter sous forme de séve dans les diverses parties de la plante.

Les jeunes semis demandent des arrosements souvent répétés, mais qui ne doivent mouiller que la superficie du sol, c'est-à-dire la partie contenant les graines ou les jeunes racines si la germination est achevée; cette opération constitue le bassinage. Lorsque les jeunes plants ont pris un peu plus de développement, et que les racines se sont enfoncées plus profondément dans la terre, l'arrosage doit nécessairement être plus copieux et s'étendre jusqu'aux racines : c'est ce qu'on nomme le mouillage. Lorsque les plantes ont acquis une certaine force, et qu'il est nécessaire d'arroser à fond, cette opération prend le nom d'arrosage proprement dit.

15. Le sarclage, ou mieux l'ésherbage, consiste à enlever à la main les mauvaises herbes qui poussent dans les planches des semis, et à éclaircir les semis trop rapprochés les uns des autres, afin qu'ils ne se gênent pas mutuellement durant la végétation.

Dans les semis en ligne, on laisse les mauvaises herbes sur place, afin qu'elles s'y dessèchent, et rendent au sol ce qu'elles lui ont pris.

16. Le binage consiste à ratisser la superficie du sol à 3 ou 4 centimètres de profondeur. On doit biner par un temps sec pour faire périr les mauvaises herbes qui s'emparent de la nourriture des légumes.

17. Le serfouissage se fait surtout dans les semis à la volée il produit les mêmes résultats que le binage.

18. Le buttage se pratique pour faciliter l'émission de nouvelles racines au pied des plantes autour duquel la terre est amoncelée. Il procure aux plantes une nouvelle vigueur et met leurs produits souterrains à l'abri; les Pommes de terre, les Haricots, les Pois, les Fèves de marais, etc., grâce à l'emploi de ce procédé, donnent une végétation plus forte et des produits plus abondants.

La buttage se fait encore, soit pour protéger de la gelée les Poireaux, Choux d'hiver, etc., ou pour étioler des côtes et des feuilles; c'est le cas pour le Céleri, le Chou-marin, la Rhubarbe, etc. Quant à ces derniers légumes, on pourra très-avantageusement se servir de feuilles et de vieille tannée.

19. Le pincement de certaines plantes potagères a pour but de concentrer les sucs séveux dans la partie principale de la plante et de favoriser ainsi la fructification. Les Pois et les Fèves de marais se pincent quand ils ont atteint les trois quarts de leur grandeur; on coupe aussi l'extrémité des feuilles du Poireau, on couche les fanes de l'Oignon et de l'Ail; dans le Chou-fleur, on rompt à demi les feuilles dont on se sert ensuite pour le recouvrir. Ces opérations se pratiquent lorsque les plantes ont atteint environ les deux tiers ou les trois quarts de leur développement.

20. L'assolement est une pratique importante à observer dans la culture en général; il consiste à ramener le moins souvent possible les plantes d'une même famille à la même place, afin d'entretenir la fécondité du sol.

22. La récolte et la conservation des légumes que l'on consomme l'hiver méritent aussi quelques remarques.

On doit arracher les Pommes de terre lorsque les fanes sont entièrement desséchées, ce qui a lieu vers la fin de septembre et le commencement d'octobre. Cette opération doit s'effectuer

par un temps sec. On doit laisser sécher les tubercules au soleil, si cela est possible ; avant de les encaver, on aura soin de les placer pendant une quinzaine de jours dans un hangar ; de les couvrir seulement de quelques brins de paille et de les hiverner alors dans une cave sèche que l'on aura le soin d'aérer le mieux possible. On veillera aussi à n'y point laisser pénétrer la gelée pendant les grands froids ; pourtant, chaque fois que la température extérieure le permet, on donne de l'air, afin d'empêcher l'échauffement des tubercules et d'éviter, par ce moyen, la pourriture et la germination.

Si la quantité de Pommes de terre est assez considérable, on a soin d'étendre sur le sol de la cave un lit de douze ou quinze centimètres d'épaisseur de bois en fagots, recouvert de quelques centimètres de paille, ou plutôt encore de la paille de colza ; on dresserait également, au milieu, un ou plusieurs fagots de bois servant de cheminée d'aréage, selon la plus ou moins grande quantité de produits à conserver.

Ces conditions sont essentielles à une bonne conservation.

22. Les racines étant plus susceptibles de pourrir, on devra les disposer en couches moins épaisses, surtout celles qui serviront comme porte-graines.

23. Les Pommes de terre et les racines se conservent également bien en silos. C'est aussi en cave ou en silos que se conservent les Choux de Siam, les Choux-navets et les Rutabagas.

24. Les Choux à tête dure, tels que les Choux rouges, le Chou cabus blanc de Brunswick, etc., se placent la tête en bas dans des rigoles de trente centimètres de profondeur. On les recouvre en partie de terre et en partie de litière longue, de façon à pouvoir les retirer facilement pour la consommation pendant la saison des neiges.

25. Les Choux à pomme plus tendre sont replantés dans les rigoles les uns près des autres. On doit les enfoncer dans la terre

jusqu'à la naissance des feuilles, la tête inclinée vers le nord; on les recouvre ensuite d'un petit toit de paille en forme de paillasson, pour laisser circuler l'air librement et empêcher ainsi la pourriture.

C'est dans la première quinzaine de novembre, et par un temps sec, qu'on mettra ainsi les Choux à l'abri.

Hipp. Millet,
professeur d'arboriculture.

MÉLANGES ET FAITS DIVERS.

NOUVEAU SYSTÈME DE POMPES.

PROPULSEUR HYDRAULIQUE DUROZOI.

Cette machine hydraulique est appelée à rendre de grands services à l'horticulture par sa simplicité et la modicité de son prix. Elle peut remplacer tous les systèmes de pompe inventés jusqu'à ce jour; elle peut puiser l'eau à toutes les profondeurs sans aspiration; elle n'est pas sujette aux réparations constantes de la boîte à étoupe et du piston, et sans avoir recours à des tringles d'une force en raison de la profondeur du puits et du frottement des guides pour maintenir la tringle qui est mue au détriment du moteur, le godet retombant de son propre poids permet d'employer la chaîne.

Cette machine étant sans ajustage et sans précision ne peut se déranger; de plus, elle n'est pas sujette à dégrener ni à geler, attendu que tout l'appareil est placé au fond du puits. Un homme d'une force moyenne peut tirer, sans fatigue, avec une machine à double effet, d'un puits profond de 15 à 18 mètres, environ *sept mille litres* d'eau à l'heure.

Tous les appareils peuvent s'adapter à quelque mouvement que ce soit.

Nous avons vu fonctionner, à Paris, cet appareil chez MM. Thomas et Gaudin, boulevard du Temple, 11.

E. B.

SALIX BABYLONICA SALAMONII.

Rien n'est plus difficile à *spécifiser* que les individus appartenant à des genres très-nombreux en espèces susceptibles, par conséquent, de présenter beaucoup de formes intermédiaires. La difficulté est d'autant plus grande, que ces espèces sont difficiles à déterminer à cause des caractères souvent ambigus qu'elles présentent. Tel est, au plus haut degré, le *Salix Babylonica Salamonii* qui fait l'objet de cette note. Le Muséum le possède depuis environ 6 ans; cet établissement l'a reçu de M. Villevielle père, pépiniériste à Manosque (Basses-Alpes); il était accompagné de cette note : « Arbre venu spontanément dans la propriété du baron de Salamon; il monte en pyramide, ne s'étale pas comme le saule pleureur, bien qu'il conserve le caractère général, très-prononcé, de ce dernier. En raison de son origine et en raison surtout des grands services que, de son vivant, mon excellent ami, M. de Salamon, a rendus à l'horticulture, je désirerais que le nom que je lui ai donné lui restât. »

Le désir exprimé par M. Villevielle est trop louable et même trop juste pour que nous n'y accédions complétement; nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que les diverses recherches que nous avons faites ne nous ont montré rien de semblable au *S. Babylonica Salamonii* parmi tout ce qui est connu; disons même que nous n'avons pour ainsi dire rien à ajouter à la description que M. Villevielle en a faite dans la note d'envoi. Nous ajouterons pourtant que le *S. Babylonica*

Salamonii pousse plus vigoureusement que le *S. Babylonica*, et que, tout en produisant autant d'effet que ce dernier, par ses rameaux et ramilles pendants, il s'élève beaucoup plus haut et forme un très-grand arbre qui pourrait être utilisé comme arbre forestier et pourrait peut-être même rendre de grands services à l'industrie, car son bois, assez bon, est susceptible d'un beau poli. Au point de vue de l'ornement, l'effet est presque magique; ces arbres sont très-propres à orner le bord des eaux; comme ils viennent très-bien aussi dans les terrains secs, nous ne serions pas étonnés qu'on pût, avec avantage, en orner nos boulevards ou nos places publiques, ce qui en varierait un peu l'aspect. Comme toujours, l'administration du Muséum se fera un plaisir d'en donner des boutures à ceux qui lui en feront la demande.

CARRIÈRE,
Chef des pépinières du Muséum.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

Les apports de fruits abondent à la séance du 8 septembre; pour n'en citer que quelques-uns, nous rappellerons celui de M. Marc, âgé de 80 ans, demeurant rue de la Gaîté prolongée, n° 43, consistant en un panier de différentes Pêches que le présentateur présente comme améliorées, moins sous le rapport du goût que sous celui du volume. M. Bossin, à Hanneucourt (Seine-et-Oise), envoyait différents fruits, notamment un Chasselas à grains oblongs, plus précoce que le Raisin Malingre et auquel le Comité reconnaît d'excellentes qualités, et une nouvelle variété de *Prunier* obtenue de semis. A cet envoi est jointe une note qui a été imprimée dans les *Annales de la Société* en 1853, dans laquelle M. Bossin engage les jardiniers et amateurs à faire de nombreux semis d'arbres fruitiers, notamment de *Cerisiers*, *Pruniers*, *Pêchers* et *Abricotiers*, dans le but d'en obtenir des variétés plus tardives. Cette théorie n'est pas nouvelle: car en 1829, M. Vilmorin a appelé l'attention des arboriculteurs sur les avantages que pourrait procurer l'apparition d'une variété tardive d'Abricotier. Le moyen qu'il conseillait alors consistait dans des semis extrêmement nombreux; mais nous pensons que la réussite serait plus assurée en semant des noyaux d'Abricotiers recueillis dans les localités les plus septen-

trionales où cet arbre peut être est cultivé, plutôt qu'en employant des noyaux récoltés sur des individus élevés dans les contrées méridionales. Nous ne voulons pas décourager les personnes qui voudraient se livrer à ces expériences; mais, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, il pourra arriver, une fois la variation tardive obtenue, que celle-ci ne présente pas toutes les qualités désirables; il faudra alors continuer l'expérience jusqu'à l'obtention des deux caractères : tardiveté de la floraison et qualité du fruit.

M. Lepère, de Montreuil, présentait deux magnifiques corbeilles de Pêches en exemplaires remarquables, dont quelques-uns mesuraient jusqu'à 265 millimètres de circonférence. L'une de ces corbeilles était formée par les variétés *Belle-Bausse, du Prado, Reine des Vergers* et *Galande*; l'autre par plusieurs sortes mûrissant habituellement à cette époque et moins généralement répandues dans les cultures de Montreuil : c'étaient les *Pêches de Malte, Pucelle de Malines* et *Belle de Vitry*, tous fruits excellents. M. Lepère montrait enfin à la Société des fruits d'une Pêche d'origine montreuilloise qui a nom *Gain de Montreuil*. Ces fruits, qui sont d'un volume remarquable et qu'on considérerait *à priori* comme étant de bonne qualité, doivent être cependant classés dans la catégorie des fruits médiocres. Le mésocarpe fortement adhérent au noyau offre une résistance comparable à celle de la pomme.

M. Jamin (J.-L.) appelle l'attention de la Société sur quelques-unes des Pêches présentées par M. Lepère et tout particulièrement sur la Pêche Galande, à laquelle ce pépiniériste reconnaît d'excellentes qualités, notamment celle d'une longue conservation, pourvu toutefois que sa récolte soit opérée deux ou trois jours au plus avant sa complète maturité. A ce sujet, M. Jamin rappelle que le meilleur moyen pour rendre une Pêche apte à supporter un voyage comparativement lointain est de la cueillir dans les conditions qu'il vient d'indiquer. M. le Dr Andry ajoute qu'on doit pratiquer de même pour la cueillette de tous les fruits à noyau de la famille des rosacées, qu'ils aient ou non à supporter un voyage.

M. Fontaine, le grand semeur de Phlox, en présentait quatre variétés, dont trois très-curieux par leurs coloris ont été nommés séance tenante par le Comité. Ce sont *P. M. Thibaut*, d'un rose orangé à centre purpurin; *P. Arthur Fontaine*, de couleur vermillon; *M. Pierson*, d'un rose foncé.

Dans une lettre adressée à la Société, M. Trouy, jardinier à Versailles, annonce le résultat négatif qu'il a obtenu par l'emploi, dans cinq expériences successives, du tourteau de Colza pour la destruction des larves de Hanneton.

Cette question ne cesse de préoccuper tous les cultivateurs, et la So-

ciété d'horticulture de Château-Thierry adresse à la Société une note imprimée sur un moyen de détruire l'insecte arrivé à son état le plus parfait. Pour cela on planterait des arbres dont le feuillage est recherché par les Hannetons, puis en temps opportun, chaque matin et de bonne heure, on secouerait les arbres, on ramasserait les insectes et on les mettrait dans un vase dans lequel on répandrait de l'eau bouillante. Ce procédé serait certainement un des plus efficaces parmi ceux qui ont été préconisés jusqu'ici; mais nous ne croirons à son efficacité que lorsque les particuliers offriront une prime aux personnes qui se livreront à cette destruction, et c'est aussi l'opinion de la Société de Château-Thierry, ou bien lorsque le hannetonage sera non-seulement recommandé, mais encore prescrit par le gouvernement comme l'échenillage.

M. Lebœuf, d'Argenteuil, communique à la Société le résultat des expériences qu'il a entreprises sur la propagation de la Vigne telle que la recommandée M. Hudelot. Ces résultats sont à peu près complétement nuls. M. Baltet, qui assiste à la séance, dit avoir expérimenté le même procédé, et que le résultat qu'il a obtenu est des plus satisfaisants; d'où il conclut que l'insuccès de M. Lebœuf ne peut être attribué qu'à la manière dont ce dernier l'a appliqué.

Séance du 22 septembre. — Comme à la dernière séance, les fruits sont nombreux; nous remarquons plusieurs spécimens d'une variété nouvelle de Pêcher obtenue de semis et présentée par M. Chevalier aîné, de Montreuil. Cette variété, de bonne qualité se rapproche de la *Grosse mignonne hâtive* par la forme, le volume et le coloris; elle s'en distingue par sa maturation d'au moins quinze jours plus tardive; sous ce rapport, le gain de M. Chevalier pourra, sans doute, offrir un certain intérêt.

M. le Dr Pigeaux dépose deux Poires de maturité à peu près parfaite accompagnés de feuilles dans lesquelles on constate la présence de petites chenilles encore vivantes. Cette présentation est faite pour convaincre qu'à défaut des feuilles, les chenilles s'attaquent aux fruits eux-mêmes; en effet, en examinant les Poires de M. Pigeaux, on reconnaît aisément sur leur surface, surtout aux endroits en contact avec les feuilles, qu'elles offrent de distance en distance des plaies qui ne peuvent être occasionnées que par ces animaux.

M. Ivon, horticulteur, route de Châtillon à Montrouge, présentait un pied d'*Aster Mad. Soymier*, obtenu dans un semis de l'*A. repertus*; ses tiges forment un buisson dressé, compacte, très-régulier, de 35 à 40 c. de hauteur, et ses fleurs excessivement nombreuses sont, comme dans le type, d'un rose tendre. L'*A. Mad. Soymier* doit être employé à l'ornement des plates-bandes; un pourrait encore l'utiliser pour faire des bordures aux massifs des grands jardins paysagers.

M. de la Roy, maire du Pin (Seine-et-Marne), montre à la compagnie deux grappes d'un raisin qui a nom *Perle blanche* et à laquelle on reconnaît généralement la faculté de ne pouvoir se féconder naturellement; l'une de ces grappes est complétement stérile et l'autre qui a été fécondée artificiellement présente des grains nombreux et d'un développement normal. Le présentateur se propose de continuer ces expériences non-seulement sur le Raisin *Perle blanche*, mais sur d'autres variétés et se propose d'adresser à la Société une note sur les résultats qu'il obtiendra. Il peut déjà lui annoncer qu'ayant opéré sur les *Chasselas Napoléon* et *gros Ribier ou Maroc*, pour le premier il obtint un résultat satisfaisant, tandis que pour l'autre ce résultat fut tout à fait nul. M. le Dr Pigeaux dit qu'à son retour d'Orient, d'où il avait rapporté un rameau de 40 variétés de Vignes, il n'avait pu les amener à fructifier d'une manière convenable qu'en les soumettant à la taille longue; par la taille à bois court il n'obtenait aucun résultat; or la dissemblance dans les résultats amène M. le Dr Pigeaux à se demander si les expériences comparatives n'auraient pas été faites sur des rameaux de taille différente. M. de la Roy répond que ses expériences portaient sur deux longs rameaux d'un cep.

M. Forest rappelle que toutes les Vignes exotiques doivent être taillées à long bois et que plus les yeux sont éloignés de la base, plus ils deviennent productifs. M. Forney partage la même opinion; pour lui, nos colons algériens n'ont des Raisins qu'en substituant la taille longue à la taille courte.

Un pied de Vigne de la variété dite de *Palestine* qui se trouve dans l'école de botanique du Muséum est complétement improductif toutes les fois qu'on lui fait subir une taille courte; au contraire il produit quelques fruits lorsqu'il est soumis à la taille longue, et ses fruits sont en général situés à une distance assez éloignée de la naissance du sarment, de 40 à 60 c. environ. Ceci nous amène à reconnaître cette grande vérité dont ont devrait toujours tenir compte: c'est que, pas plus pour la Vigne que pour d'autres productions végétales, il ne peut être indiqué de règle absolue sur les soins qu'il convient de leur appliquer, parce que ces soins sont entièrement subordonnés aux conditions climatologiques ou terrestres dans lesquelles vivent les végétaux.

Séance du 13 octobre. — La Société était convoquée en assemblée générale à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats de la quatrième et dernière Exposition partielle de 1864.

Parmi les objets qu'avaient à examiner les différents Comités, nous mentionnerons l'envoi de M. Claudius Rousseau fils, jardinier à Beauvais, de plusieurs tubercules d'une Pomme de terre nouvelle obtenue de semis en 1857 et à laquelle il a donné le nom de *Belle de Grisy*-

Suisnes. Dans une note accompagnant cet envoi, le présentateur annonce que 5 litres de cette Pomme de terre ont produit 10 décalitres de tubercules analogues à ceux qu'il adresse à la Société et d'excellent goût. Il ajoute en outre la précocité de cette variété, caractère qu'à démontré une culture de sept années.

M. Gauthier (R. P.) dépose deux fruits de six variétés de Poiriers cueillis les uns petits et rugueux sur des arbres abandonnés à eux-mêmes, les autres plus développés sur des arbres auxquels il a donné quelques soins. Répondant à une question qui lui est adressée, M. Gauthier dit que le terrain de son jardin est léger et très-sec et que les soins dont les arbres qui ont produit les plus gros fruits ont été l'objet, se bornent à des arrosements fréquents pendant l'été et à l'établissement d'un paillis sur le sol qui entourait leurs tiges.

Parmi les fleurs, nous avons remarqué le Dahlia nouveau de semis faits en 1863 par M. Chardine, et auquel il a donné le nom d'*Empereur du Mexique;* un joli *Pelargonium zonale* strié provenant des semis de M. Babouillard et déposé par M. Mézard, horticulteur, à Rueil, l'obtenteur de jolies plantes de ce genre; enfin un élégant bouquet formé de plusieurs variétés d'*Helichrysum bracteatum* et *macranthum* était présenté par M. Moreau Louis, jardinier au château de Verrières (Seine-et-Oise). Lecture est donnée d'une lettre de M. Henri, de Saint-Michel-sur-Orge, sur le succès complet qu'il obtint dans plusieurs expériences sur la destruction du Puceron lanigère par l'emploi de l'huile à brûler répandue sur les parties atteintes au moyen d'un pinceau. M. le secrétaire général pense qu'il serait à craindre que cette substance ne nuisit aux jeunes pousses des arbres, si elles en étaient recouvertes. C'est aussi l'opinion de M. Rivière, qui rappelle que ce moyen a été employé autrefois et qu'on lui a reconnu des inconvénients, notamment celui dont parle M. Andry, et il ajoute qu'il croit avoir expérimenté toutes les substances conseillées jusqu'ici pour la destruction du Puceron lanigère et qu'il n'a reconnu une efficacité évidente, et sans inconvénient pour les arbres, que dans l'emploi de l'alcool répandu sur les parties affectées à l'aide d'un pinceau.

M. Forest dit également avoir essayé bien des moyens, même celui à l'aide duquel M. Rivière a obtenu un succès, mais toujours en vain; il cite entre autres procédés mis en pratique celui de l'emploi de l'essence de lavande, qui fut préconisé par M. Leroux; or, l'ayant appliqué sur des arbres atteints du Puceron, il n'en a point obtenu de guérison, tandis que des arbres voisins, non moins malades, se sont trouvés entièrement dépourvus de ce fléau, et ce sans avoir été traités. D'où ce résultat? M. Forest l'attribue vaguement à la sécheresse; en tout cas, il ne considère pas ces arbres comme devant être pour toujours à l'abri

du Puceron. Pour lui, le meilleur moyen de se débarrasser de cet ennemi est de l'écraser, et il ajoute que, dans la plupart des cas, on ne procède pas autrement, en sorte que la destruction du Puceron résulte moins peut-être de l'efficacité du remède que du frottement qu'occasionne son emploi.

M. Remy, de Pontoise, dit avoir employé trois substances contre la destruction du Puceron lanigère. Ce sont : de l'eau de lessive, de l'urine et une certaine essence inconnue qui avait été adressée à la Société de Pontoise comme devant amener une guérison assurée. Par l'emploi de cette dernière, M. Remy n'obtint qu'un résultat négatif ; l'urine brûla les parties atteintes ; seule l'eau de lessive produisit les résultats recherchés.

M. le Secrétaire rédacteur donne lecture de son rapport sur la dernière Exposition partielle de la Société, et la séance se termine par la remise des médailles aux lauréats de cette Exposition.

B. Verlot.

EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

Pontoise. — La Société d'horticulture de Pontoise doit sa prospérité au zèle de M. Remy, vice-président, et de M. Baron, secrétaire. Aussi des horticulteurs étrangers à la localité ont-ils répondu à leur appel, et la présence de leurs produits a contribué au succès de l'exposition du 7 septembre dernier.

En première ligne se plaçaient MM. Baltet frères, de Troyes, qui gagnaient, pour leur nombreuse collection de fruits, la médaille d'or offerte par le président de la Société, M. Lefèvre-Pontalès. Choix judicieux, étiquetage irréprochable, tels sont les titres qui distinguaient les produits de MM. Baltet.

Venaient ensuite les arbres fruitiers, les fruits et les conifères de MM. Deseine, de Bougival, auxquels fut attribuée la médaille d'or de la ville de Pontoise, et c'était justice, car le bon goût avait présidé au choix et à l'arrangement de ces productions.

Le prix des dames patronnesses a été décerné aux jolis

Glaïeuls de M. Loise, et celui du ministre à une fort intéressante collection de céréales.

Un grand nombre de jardiniers marchands ou en service avaient exposé des groupes de fleurs, de légumes et d'arbustes plus ou moins intéressants.

Les objets d'industrie ne manquaient pas, surtout les serres en fer, les fermetures de châssis, les plans de jardin, les roidisseurs et les grillages fabriqués à Pontoise, et fabriqués avec art. Exclus des expositions de Paris, ils se réfugient dans les villes voisines.

En somme, l'exposition était fort brillante et nous regrettons que les noms des exposants ne se soient pas trouvés placés au moment de notre visite, car nous aurions pu donner un aperçu complet de cette solennité coïncidant avec la foire et la fête de Pontoise.

Il y avait encore dans les jardins de l'hôtel de ville des volières de poules, pigeons, oies, canards et dindons ; mais sont-ce bien là des auxiliaires du jardinage?

Beaune. — Nous avons déjà parlé de la Société d'horticulture de Beaune, qui marche sans bruit, fait de la besogne, sans se douter que son chef-lieu possède une société plus ancienne, qui est fort embarrassée de savoir comment elle recevra le congrès de Lyon.

Faut-il parler du jardin improvisé sur la place Saint-Pierre, des plantes étonnantes de M. Boursier, de Santhenay, des Pétunias de M. Liger, de Beaune, des Cannas de MM. Avoux et Crozy, de Lyon, des Begonias de M. Martenot, des Œillets de M. Nardy?

Faut-il vanter encore les fruits nouveaux de MM. Baltet frères, de Troyes, la collection de M. Perraut, de Châlons, les jolies Poires de M. de Juigné et Petot; celles de M. Dufour, les Chasselas de MM. Courmeaux et Gagnerot, les Pêches de la colonie de Cîteaux, qui avait en outre un monceau de légumes,

et enregistrer les objets d'art ou d'industrie plus ou moins horticoles?

Nous préférons appeler l'attention des sociétés sur le prix d'entrée modique de l'exposition de Beaune. Ouverte pendant deux jours seulement, elle a été visitée par 15,000 personnes : on payait dix centimes en entrant.

Et le toast au banquet, porté par un délégué de l'administration municipale? Il est unique en son genre.

Meaux. — Un toast que nous aimons mieux, c'est celui que M. de la Roy, maire de le Pin, a porté au banquet de la dernière exposition de Meaux, à notre savant collaborateur, M. Carrière, chef des pépinières au Muséum d'histoire naturelle. Dans un banquet horticole, les discours doivent être horticoles, et l'on n'a pas besoin d'attendre que les gens soient morts pour célébrer leurs travaux.

Grâce à l'honorable M. de la Roy, nous avons pu comparer les Raisins de la Brie avec les fameux cépages du Bordelais.

L'exposition de Meaux était spécialement pomologique, et n'a duré qu'un jour, genre anglais. Elle était aussi belle qu'on pouvait la désirer. M. le baron d'Avène, organisateur principal et président de la Société, a dû être satisfait.

Les assiettées de fruits se comptaient par milliers.

Dôle. — *L'Horticulteur français* n'a point encore parlé, je crois, de la Société de Dôle.

C'est un oubli réparable ; nous en profitons pour féliciter son président, M. Guillaume, de l'avoir créée et de l'avoir dirigée dans une voie où elle ne trouvera que succès et progrès. Comme sa sœur de Beaune, elle ne gaspille pas ses finances à imprimer un bulletin parfaitement inutile. Si les membres n'y lisent pas les élucubrations des docteurs qui fécondent les Poiriers avec la sabine, ou engraissent des taupes avec des vers blancs, en revanche ils reçoivent des semences, des greffes, des boutures d'espèces nouvelles, et ils bénéficient d'une foule

d'autres avantages. — Les instituteurs qui s'occupent de jardinage y reçoivent des encouragements sérieux.

Il paraît que cette localité montagneuse n'avait pas encore vu de Dahlias aussi corrects, aussi brillants, aussi richement variés que ceux de MM. Baltet frères, de Troyes, ni des Glaïeuls aussi frais, aussi éclatants que ceux de M. Loise, de Paris.

Les Zinnias doubles de MM. Baltet étaient bien de la haute nouveauté : des coloris capucine, orangé, paille, cramoisi, ponceau, marbré, carmin, lilas, rose, crème blanchâtre, etc., plus de cent nuances différentes; jamais nous n'avions vu chose pareille.

Les fruits de ces habiles horticulteurs étaient, ce qu'ils sont partout, nombreux, bien choisis et parfaitement étiquetés.

Tandis que Dôle leur accordait une médaille d'honneur comme prix d'honneur réservé aux étrangers à la localité, Paris leur décernait une médaille d'or, 1er prix de la plus belle collection de Poires.

Il y avait à Dôle peut-être deux mille assiettées de fruits. M. Perraut occupait une large place avec ses Poires, Pommes, Pêches et Raisins.

MM. Gugeney-Deliot, Ardiot (François), Brenne, Weber, méritent des éloges. Les Chasselas de M. Brenne n'auraient pas craint la concurrence de ceux de Thomery.

Les fameux ceps de Vigne provenant de boutures d'yeux, de M. Hudelot, ont obtenu une médaille de bronze.

Charleville. — Dans le climat des Ardennes, on trouve de chauds amateurs d'horticulture ; il suffirait de citer M. Desrousseaux, Président de la Société d'Horticulture de Charleville, qui, secondé par l'intelligence de son jardinier, le sieur Achin, obtient des produits remarquables dans les diverses branches de cet art. Aussi, avait-il enrichi l'Exposition de Charleville de superbes Palmiers, *Dracœna*, Cycas, Pandanus, *Musa*, Achimènes, *Caladium*, *Begonia* de semis, etc. Deux vigoureux

Ananas et un fort régime de Bananier représentaient les fruits des tropiques, tandis que ses admirables Poires, Pommes et Prunes prouvaient que les soins ne sont pas donnés exclusivement aux plantes de serre. Du reste, une collection de légumes complétait la série des produits qui ont valu au jardinier une médaille d'honneur.

Un autre prix d'honneur, grande médaille d'or de S. M. l'Impératrice, a été la juste récompense accordée au lot splendide de fruits de MM. Baltet frères, horticulteurs à Troyes. Sans parler des nouveautés, qui abondaient, on était frappé de la beauté de leurs Poires Van Marum, Beurré Clairgeau, Belle Angevine, Fondante des bois, Beurré Six, Duchesse d'Angoulême, Beurré Diel, Van Mons, Beurré Luizet, Beurré Bachelier; de leurs Pommes Empereur Alexandre, Belle Dubois, Joséphine, Calville Saint-Sauveur, Calville blanc, Reinette de Canada, Ménagère, Reinette de Caux, Reine des reinettes, et la série des charmantes Baccifères à petits fruits rouges et jaunes, de diverses formes et grosseurs, imitant la cire.

Les lots de fruits de MM. Thiriot frères et autres étaient aussi dignes d'intérêt. MM. Thiriot exposaient 4 variétés de Poires de semis, récoltées pour la première fois. Une commission les appréciera et nous dira ce qu'elles valent.

M. Laurent-Wiart avait quelques jolis exemplaires de Conifères.

Les plantes de serre de M. Albeau doivent être mentionnées.

Une intéressante collection de Pommes de terre, exposée par M. Ledoux-Bouvart, instituteur à la Berlière, se composait de 90 variétés bien distinctes et bien étiquetées, parmi lesquelles on remarquait plusieurs de ses gains, comme Coquette Ledoux, Ardennaise, Délices des Ardennes.

Le lot complet de légumes de M. Louis Dufour satisfaisait toutes les exigences. On doit lui savoir gré d'avoir mis sous les yeux des amateurs autant de variétés.

Enfin, adressons nos félicitations à Mme Boulogne, qui est une véritable artiste dans la confection des bouquets.

Laval. — Le département de la Mayenne a eu aussi son Exposition, qui nous a révélé plusieurs amateurs sérieux, entre autres MM. La Beauluère et Landevaisin, dont les collections de plantes de serre exposées par leurs jardiniers, renferment des espèces très-remarquables comme beauté et nouveauté. M. Rabouin, horticulteur, avait un apport très-intéressant, en Conifères, arbustes à feuillage, parmi lesquels bon nombre d'introductions récentes ; puis des plantes à fleurs : Lantana, Calcéolaire, Pétunia et Dalhia.

M. Loise, de Paris, avait enrichi cette Exposition des plus beaux Dalhia de sa collection ; et les jardiniers de MM. le comte de Viennay, Trillon, Chamaret et de Mme Trochon y avaient apporté des Fuchsia, Pétunia, Achimènes, Gloxinia, Pelargonium, Dalhia et Marguerites, qui ont été couronnés.

L'horticulture maraîchère et fruitière occupaient noblement leur place dans cette Exposition ; les plus belles collections appartenaient à MM. Grimaud, Dupré, Vannier, Hutin, Larose, Huard, et Rambourg ; comte de Viennay, de Berset, Mmes Besnier et Chamaret ; les religieux du Port-du-Salut à Entrammes, avaient de monstrueux Potirons qui auraient fait pâlir celui qui a été couronné roi aux halles de Paris ; ils l'auraient fait passer, le malheureux roi, par une drôle d'*étamine*, s'il se fût hasardé à l'Exposition de Laval.

La Société de la Mayenne ne faiblit pas, comme on voit, et nous ne désespérons pas de lui voir occuper une des premières places parmi les plus importantes sociétés horticoles de la France.

Éug. de Martragny.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

POUR L'AUTOMNE DE 1864.

Morlet, horticulteur-pépiniériste à Avon, près Fontainebleau (Seine-et-Marne). — Spécialité de culture en plein air : plantes et arbustes nouveaux ou rares.

André Leroy, pépiniériste, près la station du chemin de fer, à Angers, (Maine-et-Loire). — Catalogue descriptif et raisonné des Arbres fruitiers et d'ornement 1853; supplément au catalogue de 1863, automne 1864 et printemps 1865.

Desfossé, pépiniériste, rue du Marché-aux-Chevaux, 11, à Paris. — Extrait du catalogue des Arbres et arbustes fruitiers et d'ornement, automne 1864 et printemps 1865.

Desfossé Thuillier, hort. pépiniériste, route d'Olivet, 23, à Orléans (Loiret). — Catalogue général d'Arbres fruitiers et d'agrément; Rosiers; jeunes plants fruitiers et forestiers; Arbres verts résineux; Rhododendrons; Azalea; Kalmia. Prix courant; automne 1864 et printemps 1865.

Lévêque et fils, horticulteurs, boulevard de l'Hôpital, 232 et 134, à Paris. — Supplément au catalogue général des Rosiers, Glaïeuls, Pivoines, Conifères, Œillets remontants, et plantes diverses.

Loise, grainier fleuriste et cultivateur, rue de la Pelleterie, dite Quai-aux-Fleurs, 3, à Paris. — Catalogue des Glaïeuls, Pivoines, Fraisiers, Rhododendrons, Arbres fruitiers, etc.

L. Renault, marchand grainier-fleuriste, 15, rue de l'Arcade, à Paris. — Catalogue d'oignons à fleurs, plantes à bulbes et tubercules, griffes et pattes pour l'automne 1864 et printemps 1865.

Simon-Louis frères, rue d'Asfeld, 8, à Metz (Moselle). — Catalogue descriptif des arbres fruitiers, Fraisiers, Framboisiers, Groseillers, Vignes, etc. — Arbres d'avenue, paysagers et forestiers, arbustes et arbrisseaux d'ornement, Conifères. — Jeunes plants d'arbres, arbustes et arbres verts. — Griffes d'Asperges. — Oignons de fleurs.

Louis Carré, horticulteur, à Saint-Julien, près Troyes (Aube). — Catalogue des Arbres fruitiers, Rosiers et de plantes nouvelles de serre et de pleine terre.

Billiard fils, dit la Graine, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses (Seine). — Supplément au catalogue des arbres et arbustes.

Chaté, horticulteur, 9, rue du Sentier-Saint-Antoine, Paris. — Catalogue des plantes nouvelles inédites obtenues dans l'établissement. Geraniums, Lantana et Verveines.

Mézard, horticulteur, à Rueil (Seine-et-Oise). — Prospectus des *Geranium zonale* nouveaux, obtenus dans l'établissement.

Travaux du mois de Novembre.

Jardin potager. Le potager commence à revêtir sa tenue d'hiver; mais le Poireau, le Céleri, les Choux, la Chicorée, la Scarole et la Laitue d'hiver, etc., couvrent encore le terrain. Pour prolonger sa jouissance de Fraise, on place des châssis sur les planches; il faut songer à la plantation de nouveaux fraisiers. Lorsqu'on craint la gelée, on arrache une partie des différents légumes, pour les rentrer dans la serre aux légumes, ou les mettre en jauge pour les couvrir de feuilles ou litière sèche, afin d'en avoir toujours à sa disposition. On prépare également la couverture pour les Artichauts, Céleri, Chicorée, Scarole, etc., restés en place. On arrache les Choux-fleurs qui commencent à marquer pour les planter dans la serre aux légumes, ou dans des tranchées sur lesquelles on pose des châssis. A défaut de serres et châssis, on peut couper les Choux-fleurs au-dessous de la tête, en supprimant les plus grandes feuilles, et on les suspend avec une ficelle dans un cellier. Pour ceux dont la tête n'est pas encore formée, il faut les couvrir pendant la gelée, et les découvrir dès que la température est radoucie. On butte le Céleri en place ou on l'enterre profondément dans du terreau pour le faire blanchir. On repique encore sur côtière: Choux d'York, Cabus et Laitues d'hiver.

Vers la fin du mois, on commence à forcer les Asperges, soit en plaçant un châssis, entouré de réchaud, sur une planche d'Asperges en pleine terre, soit en plantant des griffes sur couche chaude et sous châssis. On sème encore, sur de vieilles couches chaudes ou sur terreau et sous cloches de la Laitue crêpe et gotte, Romaine, Choux-fleurs; sur couche tiède, Laitue à couper, Radis hâtifs; on repique aussi les Salades et Choux-fleurs semés en octobre.

Jardin fruitier. Trois opérations appellent l'attention du jardinier: le défoncement, la plantation et la taille des arbres. Pour la plantation, il n'y a aucun inconvénient à replanter sur l'emplacement d'un arbre mort ou épuisé, pourvu qu'on fasse un trou plus grand qu'il ne le serait dans un terrain neuf, et qu'on renouvelle la terre. On ne peut tailler, dans ce mois, qu'un petit nombre d'arbres fruitiers, ce sont les vieux sujets épuisés; les jeunes, plus vigoureux, peuvent attendre jusqu'aux derniers jours de février.

Dès qu'on craint les gelées, on doit rassembler toutes les branches des Figuiers, à l'aide de cordes, et les envelopper de litière sèche; ou bien on creuse de petites tranchées au pied des arbres, dans lesquelles on rabat les branches en les y maintenant avec des crochets en bois; on les recouvre ensuite d'une épaisseur de terre suffisante pour que la gelée ne les atteigne pas.

Jardin d'agrément. On va encore quelquefois dans son parterre jouir des charmantes fleurs de Chrysanthèmes, et contempler tristement les derniers Asters, ou chercher les derniers brins de Réséda. Après avoir taillé les Rosiers de Bengale, et couvert de feuilles les plantes et arbustes qui craignent les froids, arracher les Dahlias pour rentrer leurs tubercules dans une pièce bien sèche et à l'abri de la gelée, séparer et planter les plantes vivaces, Tulipes, Jacinthes et Narcisses, etc., on peut dire adieu pour longtemps au jardin d'agrément.

Serres. Les plantes de cette température n'exigent que peu de soins pendant ce mois; il faut seulement arroser avec discernement; bassiner de temps en temps les feuilles de Camélia: veiller à maintenir la température au degré nécessaire, en observant que la température de la nuit soit plus basse que celle du jour; renouveler l'air toutes les fois que le temps le permet; et, enfin, entretenir les plantes dans un état parfait de propreté.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

AVIS.

Le bon accueil qui a été fait au *Calendrier de l'Horticulteur français* pour 1864, a engagé notre éditeur à publier un petit *Agenda horticole* de poche, qu'il offrira en prime pour 1865. Nos abonnés le recevront avec le numéro prochain. En regard de chaque mois, ils trouveront les travaux de jardinage à exécuter pendant sa durée; puis une infinité de renseignements utiles.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

Avis. — F. Herincq. **Chronique.** — F. Herincq. Les *Glaïeuls* de M. Souchet (Pl. XXIII). — L. Neumann. *Goodia latifolia* (Pl. XXIV). — Lajeunesse. De la **chute** des boutons de Camellia. — B. Verlot. Séance de la Société d'horticulture de Paris. — A. de Talou. Revue des Journaux étrangers. — Travaux du mois. — Tables des matières et alphabétique du volume.

CHRONIQUE

Vente du jus de tabacs pour la destruction des insectes; Nouvelles de la pétition des horticulteurs au sujet du transport des plantes par le chemin de fer; Grande exposition universelle d'horticulture pour le printemps prochain; Éclatant succès du Brome de Schrader et M. H. V.

Tout le monde connaît l'efficacité des fumigations pour la destruction des insectes qui attaquent les végétaux. A une certaine époque, l'administrateur des manufactures impériales du Gros-Caillou mettait à la disposition des horticulteurs, les parties de la feuille qui n'entrent pas dans la préparation des différentes sortes de tabacs. Nous avons reçu, ces jours derniers, une circulaire du directeur général, par laquelle il fait connaître que l'administration utilisant actuellement, dans ses fabrications, les matières solubles de ces débris, il n'en peut plus être délivré gratuitement au public. Mais, en vertu d'une autorisation de Son Exc. M. le ministre des finances, il pourra être livré, aux particuliers, des jus provenant de la macération des tabacs, au prix de 30 c. le litre. Toute personne qui voudra se faire

délivrer une certaine quantité de ce jus, devra adresser au directeur de la manufacture une demande motivée, revêtue, pour légalisation, de la signature du maire de la commune, attestant l'honorabilité du demandeur et l'usage qu'il entend faire des jus. Les demandes ultérieures ne seront plus assujetties à cette dernière formalité, si la personne rappelle la date de la précédente livraison.

Conformément au mode déjà suivi pour les livraisons et le payement des tabacs vendus pour l'exportation, la livraison desdits jus sera faite aux particuliers après encaissement de leur valeur, par le receveur principal des contributions indirectes de la localité.

Les récipients dans lesquels seront enfermés les jus doivent être fournis par l'acheteur ; ils seront enlevés de la manufacture aussitôt après avoir été remplis ; l'enlèvement s'effectuera par les soins et à la charge des destinataires.

De leur côté MM. Baltet frères, de Troyes, nous font connaître que la pétition soulevée par eux, pour obtenir des compagnies de chemins de fer une amélioration dans la durée du trajet, et le prix du tarif des expéditions de végétaux a produit son effet. Plus de 500 signatures figurent au bas de cette pétition. D'après les observations qui ont été présentées, voici les 16 points de la réclamation consignés dans le texte définitif adressé à Son Exc. M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics :

1° Réduction notable du tarif par grande vitesse ;

2° Admission aux bagages ;

3° Accélérer les expéditions par petite vitesse avec recommandation de ne pas laisser dans les gares ;

4° Réduire le prix de transport en petite vitesse, surtout pour les envois accomplis sous certaines conditions de transports, de poids ou d'emballage ;

5° Assimilation des arbres vivants, pour la célérité des transports, aux fruits, légumes, viande et marée ;

6° Faire voyager les végétaux par des trains mixtes, comme les bestiaux;

7° Supprimer les 48 heures réglementaires au départ et à l'arrivée;

8° Eviter les arrêts prolongés à la frontière et aux bifurcations;

9° Confier les wagons complets d'arbres de la petite vitesse aux trains de la grande vitesse;

10° Célérité dans le factage de la grande vitesse;

11° Retenue du prix de transport au cas de retard dans le trajet;

12° Taxer au tarif de la petite vitesse les caisses de plantes pesant moins de 100 kilos, et remises à la grande vitesse;

13° Suppression des droits fort onéreux exigés pour le retour d'argent des envois contre remboursement;

14° Garantie de la compagnie par un reçu de la marchandise;

15° Suppression des formalités de signature légalisée pour les exportations;

16° Enfin réduction sensible du prix de transport des fruits.

Les pétitionnaires ont encore émis le vœu que les produits envoyés aux expéditions et concours, voyagent par la grande vitesse, mais au tarif de la petite vitesse, ainsi que cela a lieu en Belgique.

Toutes les lettres d'adhésion personnelle, collective, ou des sociétés horticoles et agricoles ont été déposées au ministère; celles qui parviendront encore à MM. Baltet frères y seront également jointes. C'est une grave et importante question pour le commerce horticole. Il faut donc agir promptement et en masse; que les retardaires se hâtent d'envoyer leur acceptation pure et simple ou motivée.

S. Exc. M. le ministre a daigné accorder une audience à MM. Baltet; et, en recevant la pétition, il a bien voulu promettre de faire examiner tous les documents par la commission supérieure des chemins de fer, de manière à provoquer une solution favorable s'il y a lieu.

Et, maintenant, je passe sans transition à l'annonce d'une nouvelle exposition universelle d'horticulture. Le succès obtenu par les Belges, cette année, a tenté les Hollandais. La Société royale néerlandaise, pour l'encouragement de l'horticulture,

sous la protection de S. M. le roi des Pays-Bas, conjointement avec la plupart des sociétés et institutions néerlandaises d'horticulture, se propose d'ouvrir, au printemps prochain, une exposition universelle de tous les produits de l'horticulture, et des objets d'art qui s'y rattachent, dans le palais de l'Industrie, à Amsterdam. S. M. la reine des Pays-Bas a daigné accepter le patronage de cette exposition, et S. A. R. le prince d'Orange, la présidence d'honneur de la commission directrice. Comme en Belgique, un congrès international de botanistes et d'horticulteurs sera convoqué à Amsterdam et coïncidera avec l'exposition. Tous les amateurs et horticulteurs sont invités à y prendre part. Des concours sont ouverts séparément entre les amateurs et entre les horticulteurs marchands. Le nombre des concours est de 170. Une grande médaille d'or et 50 florins sont affectés à la plus belle collection de 100 jacinthes en fleur, en 100 variétés dont 60 simples et 40 doubles, représentées par un seul oignon dans chaque vase. Quant aux autres concours, nous renvoyons au programme, qui est adressé *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie, au premier secrétaire de la commission, M. J. H. Krelage, à Harlem. Nous dirons seulement, d'après ce programme, que la Société néerlandaise d'horticulture met à la disposition du jury, composé de savants et d'horticulteurs de tous les pays, 30 grandes médailles d'or; 90 médailles d'or; 127 médailles de vermeil; 84 grandes médailles d'argent; et 77 médailles d'argent, outre d'autres prix considérables en argent monnayé; en tout 410 médailles représentant une valeur de plus de 13,000 florins, soit 27,500 francs environ. Nous faisons des souhaits pour que l'exposition de la Hollande obtienne un succès égal à celui de l'exposition de la Belgique.

J'ai parlé, l'année dernière, du *Bromus Schraderi* cultivé depuis longtemps dans les jardins comme graminée ornementale, et qui était proposé comme une excellente et très-

Maubert pinx. Dehray sc.

Glayeuls variés.

1 Madame Vilmorin. 2 Reine Victoria. 3 Napoléon III.

avantageuse plante fourragère. Sur tous les points de la France des essais ont été tentés par des agriculteurs sérieux, grâce aux distributions gratuites de graines, faites par M. Alphonse Lavallée, le propagateur, et tous ont constaté que ce Brome réunit toutes les qualités, propriétés et avantages qu'on lui attribuait. Le *Journal d'Agriculture pratique* a enregistré, et enregistre chaque jour encore, de nombreuses lettres qui proclament le succès de cette graminée. Il s'est trouvé cependant un écrivain pour contester des faits aussi unanimement confirmés ; mais il a cru prudent de ne signer son article que des initiales H. V. Que doit-on faire en présence d'un tel article? On ne peut le traiter que comme on traite une lettre anonyme.....

F. Herincq.

FLORICULTURE

LES GLAÏEULS DE M. SOUCHET (Pl. XXIII).

1. *G. Madame Vilmorin ;* 2. *Reine Victoria ;* 3. *Napoléon III.*

Nous avons visité cette année les cultures de M. Souchet, de Fontainebleau, au moment de la floraison des glaïeuls. L'impression que nous avons éprouvée se ressent, mais ne peut se décrire. Ces cultures ne se bornent pas à quelques plates-bandes de 4 ou 5 mètres de longueur; c'est par hectares qu'il faut compter la surface de terrain consacrée aux glaïeuls, et par millions le nombre de bulbes dont les hampes florales se dressent et montrent avec fierté leurs fleurs merveilleuses, de formes et de coloris variés. Rien de plus splendide que ces vastes plaines de glaïeuls fleuris. M. Siebold parlait, au congrès de Bruxelles, de sa fabrique de plantes panachées; M. Souchet pourrait dire, lui, sa manufacture de glaïeuls perfectionnés,

car rien ne peut approcher de la perfection des variétés qu'il cultive et dont il a créé les types.

C'est par l'hybridation que M. Souchet a obtenu cette race intermédiaire des *Gladiolus gandavensis* et *cardinalis*, et qui laisse bien loin en arrière le glaïeul de Gand. Nous voudrions pouvoir énumérer toutes les belles variétés sorties de ses cultures, mais le nombre en est trop considérable; nous nous bornons à en mentionner et à en figurer trois, prises parmi les avant-dernières nouveautés. On jugera, d'après notre dessin, — bien au-dessous de la vérité pour le brillant des couleurs, que nul pinceau ne peut rendre — de la supériorité des gains de l'habile jardinier en chef du parc de Fontainebleau. Il est impossible de les confondre : l'ampleur des fleurs, leur parfaite symétrie, et surtout la vivacité du coloris, sont autant de caractères par lesquels les glaïeuls de M. Souchet se distinguent des gains des autres producteurs.

La figure 1 est le *Glaïeul Madame Vilmorin*, dont les fleurs, si parfaites de forme, sont rose éclairé de blanc au centre, nuancé de rose plus vif sur les bords, avec des stries d'un rose plus foncé; les pétales inférieurs présentent, en outre, chacun une longue flamme carmin sur fond blanc.

La *Reine Victoria* est la figure 2, à fleur splendide comme ampleur et pureté du coloris blanc, sur lequel resplendit, sur le milieu du pétale inférieur, une brillante flamme lancéolée, de couleur rose carminé.

Le *Glaïeul Napoléon III*, figure 3, n'a pas moins de splendeur. Ses fleurs sont très-grandes, rouge écarlate brillant, avec une bande blanche au milieu des pétales; et le pétale inférieur présente une flamme carmin foncé auréolé de jaune brillant.

En comparant ces variétés avec celles que nous avons figurées dans les premières années de ce recueil, nos abonnés pourront juger de l'immense progrès que M. Souchet a fait faire à ce genre de plantes.

Goodia latifolia.

Pour cette année, M. Souchet met au commerce quatre nouvelles variétés, qui ne le cèdent en rien aux précédentes. Elles sont :

Fulton. Grandes fleurs de forme parfaite, à coloris magnifique, d'un rouge vermillon velouté transparent très-vif.

Madame Furtado. Très-grandes fleurs, très-ouvertes, disposées en long épi, d'un très-beau coloris rose passant au blanc carné, très-fortement flammé de rose carminé foncé.

Madame de Sévigné. Grandes fleurs d'un coloris très-frais et d'une nuance ravissante, rose cerise clair, très-largement maculées et lignées de blanc pur.

Meyerbeer. Grandes fleurs d'une rare perfection, disposées en long épi, d'un rouge capucine très-brillant, flammées vermillon et maculées d'un rouge amarante.

F. Herincq.

GOODIA LATIFOLIA (Pl. XXIV).

Sous le nom générique de Goodia, on cultive de charmants arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande à feuilles alternes, composées de trois folioles, et à fleurs jaunes disposées en grappes terminales. Chacune d'elles a une corolle papilionacée, comme celle des pois, à 5 pétales inégaux. Le supérieur nommé *étendard* est plan, arrondi, échancré au sommet et redressé; les deux latéraux nommés *ailes* sont appliqués sur les deux inférieurs formant la *carène*.

Le *Goodia latifolia*, que nous figurons dans ce numéro, n'est pas une plante nouvelle; mais c'est une plante oubliée, négligée, et sur laquelle il est important d'appeler l'attention. C'est un arbrisseau sarmenteux qui peut atteindre 2 et même 3 mètres de hauteur, lorsqu'il a un support pour fixer ses rameaux; autrement il est buissonnant. Ses feuilles sont composées de

trois folioles obovales, glabres, vertes, mais un peu teintées d'une légère glaucescence. Les fleurs, qui rappellent celles du baguenaudier sanguin, sont disposées en grappes très-élégantes, très-nombreuses, puisqu'elles terminent chaque rameau ; elles sont jaune pâle, marquées d'une flamme rouge à la base de l'étendard.

Cette charmante plante répand dans les serres, comme les acacia, une odeur des plus suaves pendant toute la durée de la floraison qui commence en hiver et se prolonge jusqu'au printemps. Elle est de serre tempérée et même de serre froide. Pour en obtenir des plantes réellement ornementales, il faut les livrer à la pleine terre dans un jardin d'hiver, et les seringuer assez souvent pour éviter l'apparition des insectes. On la multiplie de boutures faites au printemps et tenues étouffées ; mais, comme pour la plupart des papilionacées de serres, on n'obtient de belles plantes que par la graine.

L. Neumann.

DE LA CHUTE DES BOUTONS DE CAMELLIA.

Novembre et décembre sont funestes aux boutons de camellia sous notre climat. Les pluies, les brouillards et les froids de cette saison, l'éloignement et l'obliquité plus grande du soleil, etc., sont autant de causes qui privent nos serres de chaleur, de lumière et d'air, et qui déterminent la chute des boutons de camellia avant d'avoir atteint à leur parfait développement.

Il n'est possible de modifier les conditions d'air et de lumière que si le temps et la température extérieurs le permettent. Quant à la chaleur, nous pouvons toujours, au moyen des appareils de chauffage, produire dans les serres une température déterminée, suivant le besoin ou l'exigence des plantes qui y sont cultivées, et pour les maintenir dans des conditions de tem-

pérature à peu près conformes à celles de leur pays originaire pour chacune de leurs diverses phases végétatives.

Si nous prenons la moyenne de température depuis la formation du bouton à fleurs du camellia, c'est-à-dire le 1er juillet jusqu'à la floraison, vers le 15 mars, nous trouvons que cet arbrisseau reçoit une somme totale de 2,806 degrés de chaleur, répartis de la manière suivante :

En juillet, température extérieure moyenne de chaque jour.....	19°04	—	590
— août, — —	18°49	—	571
— septembre, — —	15°46	—	464
— octobre, tempér. moyenne approx. de la serre à camellia...	12°	—	372
— novembre, — —	8°	—	240
— décembre, — —	5°	—	155
— janvier, — —	4°	—	124
— février, — —	5°	—	140
— mars (1re quinzaine), —	10°	—	150
Somme totale.....			2,806

Ainsi, comme on peut le voir, c'est à l'époque où le bouton est en pleine voie de formation que la température s'abaisse et tombe à 4 degrés, quand, au contraire, c'est à ce moment que la plante a besoin de chaleur pour aider à l'entretien de la vie dans l'organe pour lequel elle est cultivée. Aussi, qu'arrive-t-il? C'est que le mouvement de la sève est ralenti par cet abaissement de la température et que les boutons, ne recevant plus une suffisante nourriture, se dessèchent ou noircissent et tombent.

La température moyenne de la serre à camellia doit donc être soutenue pendant l'hiver, contrairement à ce qui est pratiqué, à une température moyenne supérieure à 10°, pour empêcher la chute des boutons et pour obtenir, sans fatigue pour les arbrisseaux, une floraison plus précoce.

Ainsi, on peut, sans inconvénient, maintenir dans la serre 15 degrés, qui est la température moyenne du mois de septembre, et l'on obtient, dans le courant de janvier, la somme totale de 2,806 degrés, nécessaire pour déterminer la floraison du camellia. On aura donc gagné près de deux mois sans avoir porté la moindre atteinte à la santé des sujets; bien au contraire, on aura empêché la chute des boutons.

LAJEUNESSE.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance du 27 octobre. — M. Thibaut Prudent soumet à l'examen du Comité de floriculture trois variétés de Mufliers à fleurs pleines et arrondies. Dans ces fleurs, non-seulement la corolle était profondément divisée, mais ses divisions affectaient à peu près la même forme et les mêmes dimensions. Les étamines s'étaient aussi entièrement transformées en organes pétaloïdes, de formes et de dimensions à peu près semblables aux subdivisions de la corolle; leurs filets revêtaient les coloris de ces dernières (rouge plus ou moins clair et lilacé), tandis que la partie occupée par les anthères également modifiées était teinte d'un jaune plus ou moins intense, rappelant en quelque sorte celle des anthères. Ces fleurs, plus bizarres qu'élégantes, offraient une certaine ressemblance avec celles d'une Quarantaine parfaitement pleine. La transformation des organes floraux était plus complète, dans ces Mufliers, que dans les fleurs de certains Pétunia monstrueux qui malgré leur plénitude présentent encore un pollen viable dont on se sert pour la production de variétés identiques. Dans les Mufliers en question, il n'existait plus trace de pollen, en sorte qu'il est à peu près inutile d'ajouter que leur multiplication ne peut s'effectuer que par le bouturage, comme cela se pratique pour perpétuer les variations non fixées de Mufliers.

M. Joseph Landry, de Passy, déposait un remarquable exemplaire fleuri, bien que cultivé en pots, d'*Aralia Sieboldi*. Ses fleurs sont blanc-jaunâtre; l'inflorescence de cette Araliacée, l'une des plus employées à l'ornement des pelouses et des parties accidentées des jardins, est loin d'être aussi développée et aussi élégante que celle des *Aralia spinosa* et *japonica*, espèces ligneuses de pleine terre.

Enfin comme apport offrant un certain intérêt, citons les Choux-

fleurs demi-durs de M. Fontaine (Ad.), jardinier chez madame la maréchale Gouvion-Saint-Cyr.

Plusieurs membres déposaient différents insectes nuisibles aux plantes. C'étaient par M. Bossin, des vers pris dans son jardin et vivant dans l'intérieur du sol. M. Boisduval dit que ces insectes ne sont pas autre chose que la chenille de l'*Agrotis exclamationis*, espèce excessivement commune et qui occasionne de tels dégâts pendant sa vie souterraine, que Linné l'avait surnommée la peste des jardins (*Hortorum pestis*). L'*Agrotis segetum*, ajoute M. Boisduval, est très-voisin du précédent; on le trouve surtout dans les terres cultivées où ses ravages sont aussi malheureusement trop souvent constatés. Des larves d'une sorte de Hanneton présentées par un autre membre qui déclare que depuis quelques années elles se sont grandement multipliés dans son jardin où elles vivent particulièrement dans la terre des pots, sont reconnues par M. Boisduval comme appartenant au *Cetonia stricta*, insecte qui est fréquent dans quelques localités des environs de Paris, là surtout où le sol est sablonneux, notamment au bois de Boulogne et à Passy.

M. Boisduval montre à la Société des feuilles de plantes monocotylédonées couvertes d'insectes différents. Ce sont des Kermès, le *Thrips fasciata* et une sorte de Puceron ressemblant beaucoup au Puceron lanigère, très-distinct pourtant en ce qu'il vit isolément, mais auquel il ne peut encore assigner de nom; il rappelle qu'on peut se débarrasser, sinon radicalement, du moins en grande partie, des Pucerons et des *Thrips* par l'emploi de fumigations réitérées de tabac.

M. Duchartre communique un fait relatif à la floraison, chez M. Mathieu, horticulteur à Berlin, d'un *Lilium auratum*. Ce fait rapporté par M. K. Koch dans son *Wochenschrift* (17 septembre 1864), est remarquable par le nombre considérable de fleurs (18) dont se composait l'inflorescence de ce magnifique Lis. Au moment où M. K. Koch annonçait ce fait, sans doute sans précédent dans l'histoire du *Lilium auratum*, huit fleurs étaient ouvertes en même temps.

Un prospectus adressé à la Société lui apprend que M. Mas, Président de la Société d'horticulture de l'Ain et possesseur d'un grand jardin dans lequel il a créé, depuis une vingtaine d'années, une magnifique école d'arbres fruitiers, va entreprendre et diriger une publication mensuelle de pomologie, sous le titre de: *Le Verger*, dans laquelle l'auteur se propose de décrire successivement 2,000 variétés appartenant aux différentes espèces fruitières. Les descriptions augmentées de faits intéressants puisés dans la vaste école fruitière de M. Mas seront en outre accompagnées de figures coloriées.

Séance du 10 novembre. — Quelques Poires assez remarquables pour leur volume sont déposées sur le bureau par MM. Fontaine et Duflot. Ce sont : 1° un fruit de la Poire Belle Angevine pesant 875 grammes; 2° deux fruits de la Poire de Curé cueillis sur un arbre non soumis à la taille, pesant l'une 340 grammes, l'autre 330 grammes.

M. Lepère, de Montreuil, déposait plusieurs fruits de la Pêche de Bonneuil, variété remarquable par sa tardiveté et sa mauvaise qualité.

M. Grégoire, de Jodoigne (Belgique), envoyait pour les soumettre à l'appréciation du Comité d'arboriculture, 25 variétés de Poires obtenues dans les semis qu'il a faits il y a quelques années.

M. Laplanche jeune, jardinier en chef de l'hospice des Enfants assistés, adressait un bouquet formé de plusieurs variétés peu remarquables de Chrysanthèmes Pompons, dont quelques-unes appartenaient au *Pyrethrum matricarioides*.

M. Bossin, propriétaire à Hannencourt (Seine-et-Oise), envoyait une terrine dans laquelle il avait fait un semis de *Lilium candidum*. — Cette présentation était faite surtout pour rappeler que, abandonné à lui-même, le Lis blanc fructifie exceptionnellement, fait bien connu, et que les graines du *Lilium candidum* ne germent pas toutes à la même époque; que certaines d'entre elles germent l'année qui suit le semis, lorsque celui-ci est opéré peu de temps après la maturation des graines, tandis que d'autres n'opèrent leur germination que deux ans après, — fait non moins connu, fréquent dans les plantes liliacées et dans les Lis en particulier.

Après la lecture d'un travail plein d'intérêt, de M. Vuitry, sur la multiplication de la Vigne par le procédé de M. Hudelot, une conversation s'engage entre plusieurs membres.

Après avoir rapporté qu'en 1864 M. Vergnette de Lamothe lui disait avoir observé que des sarments de Vigne ayant été coupés par petits fragments, quelques-uns d'entre eux, qui se trouvaient en contact avec le sol, émirent des racines et produisirent autant d'individus distincts. M. Joigneaux combat l'idée de la nouveauté de ce procédé de multiplication, qui, ajoute-t-il, ne peut donner de bons résultats ou plutôt des résultats certains qu'autant que son emploi est entouré de précautions qui ne permettent pas son application dans le domaine de la grande culture. Les faits suivants semblent d'ailleurs confirmer cette manière d'envisager ce mode de reproduction.

Sur 1,800 yeux ou bourgeons de Vigne munis chacun d'un morceau de sarment d'environ 1 cent., coupés obliquement et plantés l'an dernier dans autant de petits godets enterrés sur une couche et sous châssis, M. Rally, de Marseille, obtint un succès presque complet, puisque, dit M. A. Lucy, sur ce nombre une dizaine seulement ont péri.

M. Rivière rappelle que le bouturage de la Vigne au moyen d'un bourgeon accompagné d'un petit fragment de bois est le seul qui soit pratiqué depuis longtemps en Angleterre, et que ce moyen est également mis en pratique par plusieurs de nos arboriculteurs, notamment par M. Jamin (J.-L.) pour la multiplication des variétés de Vignes dont on ne possède que fort peu de sarments. M. le Dr Pigeaux, dont la compétence en viticulture ne peut être contestée, pense que les différences signalées entre les résultats obtenus par les personnes qui ont expérimenté le procédé préconisé de nos jours sous le nom de procédé Hudelot, peuvent s'expliquer parce que les expérimentateurs n'ont sans doute pas toujours suivi les soins indiqués. Ces soins, ajoute M. le docteur Pigeaux, consistent à préparer les fragments de sarment dès le mois de novembre, à les placer immédiatement dans une cave ou dans tout autre lieu sain et où la gelée ne pénètre pas, en les enterrant dans du sable frais; au printemps suivant, chaque rameau est planté séparément en pleine terre, en ajoutant au sol un peu de terre humeuse. Il vaut mieux, ajoute-t-il encore, n'employer ce procédé que dans les terrains plats. En procédant sur un terrain incliné, il faut, pour arrêter l'eau des pluies qui peut favoriser la reprise, planter dans des sillons dont la direction est perpendiculaire à celle de l'inclinaison.

Enfin, pour combattre l'idée de la nouveauté de la multiplication de la Vigne par sarments courts munis d'un bourgeon, multiplication improprement désignée de nos jours sous le nom de semis d'yeux ou de bourgeons, M. Forest rappelle qu'en 1812, à la pépinière du Roule, on ne procédait pas autrement pour multiplier les Vignes.

B. Verlot.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Gardener's Chronicle.

Trichinium Manglesii, Lindl. (*Amaranthaceæ*). Cette belle plante, quoique introduite dès 1839, n'était cultivée nulle part. Elle est originaire de la rivière des Cygnes, d'où M. Thompson la reçut de nouveau. C'est une espèce vivace par ses racines. Celles-ci émettent plusieurs tiges hautes de 50 centimètres ou même plus, droites et élancées qui se terminent chacune par une superbe tête spiciforme de fleurs. Les pétales sont de couleur pourpre amarante; mais ce qui rend l'inflorescence de la plante surtout ornementale, et lui donne une apparence étrange, c'est la présence de nombreux poils blancs qui entourent les fleurs.

Urceolina aurea, Lindl. (*Amaryllideæ*). Le genre *Urceolina* est un nouveau genre créé par Reichenbach aux dépens des Callania. La nouvelle espèce est une plante bulbeuse envoyée du Pérou par M. Pearce à MM. Veitch, chez lesquels elle a fleuri dernièrement. Du bulbe sortent deux grandes feuilles ovales et une belle hampe de 35 cent. terminée par une ombelle de grosses fleurs d'un beau jaune, qui s'inclinent gracieusement. C'est une bonne acquisition pour les serres froides. Le journal anglais revient à deux reprises sur son mérite incontestable. C'est, d'après M. Hooker, le *U. pendula* de Herbert.

Odontoglossum Alexandræ, Lindl. (*Orchideæ*). La Société d'Horticulture de Londres a reçu cette nouvelle et magnifique plante d'un de ses collecteurs, M. Weir, qui la découvrit dans les sombres forêts de Santa-Fé de Bogata, à une élévation de 300 mètres. C'est une espèce de voisine des *O. Pescatorei* et *crispum*, mais très-distincte des deux qu'elle surpasse en beauté. Ses fleurs sont de couleur inconstante, elles sont plus ou moins pourprées, et parfois tachetées de blanc pur. Elles sont ponctuées de points rouges et parcourues de lignes d'un pourpre foncé qui rayonnent du centre ; enfin ce centre est d'un beau jaune. L'*O. Alexandræ*, outre son mérite incontestable, comme plante ornementale, nous offre de plus celui de pouvoir se cultiver en serre froide.

Botanical Magazine.

Urceolina pendula, Herb. (*Amaryllideæ*). C'est la même plante décrite déjà par le *Gardener's Chronicle* sous le nom de *U. aurea*. La planche qui accompagne la description du *Botanical Magazine* doit faire vivement désirer que la culture de cette plante hors ligne se répande ; elle le mérite à tous égards.

Macleania pulchra, Hook. (*Vaccinieæ*). Confondu avec le *Thibaudia floribunda*, ce Macleania, quoique son origine soit incertaine, est très-probablement indigène de l'Amérique du Sud. Ses grandes fleurs rouges et son feuillage d'un beau vert en font une jolie plante de collection.

Cypripedium caricinum, Lindl. (*Orchideæ*). Il y a trop d'Orchidées remarquables pour que cette nouvelle espèce péruvienne, quoique assez bizarre, puisse jamais être recherchée.

Eranthemum Cooperi, Hook. (*Acanthaceæ*). Voici une très-jolie plante, qui mérite tout autant d'être cultivée que les *Dipteracanthus* et les *Meyenia*. Elle provient de la Nouvelle-Calédonie, cette riche colonie française, dont l'histoire naturelle offre tant d'intérêt. C'est sir Danier Cooper qui procura des graines de cette gracieuse plante à

MM Veitch. Elle a fleuri en serre chaude chez ces horticulteurs en juin dernier.

L'*E. Cooperi* est un sous-arbrisseau de petite taille, assez ramifié, ayant des branches tétragones, des feuilles sinuées, courtement pétiolées, largement dentées, atténuées, acuminées. Ses fleurs sont composées d'un calice dressé, picté de pourpre, et d'une corolle étalée, à tube allongé et blanc. Le limbe, également blanc, est divisé en deux lèvres : la supérieure bilobée, l'inférieure à trois lobes, dont un médian remarquable par des lignes et des ponctuations de couleur pourpre.

Genethyllis fimbriata Kipp. (1), (*Myrtaceæ*). Gracieux arbuste originaire, comme tous ceux du genre, du sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert par Drummond, puis par M. Oldfield. Sa beauté n'est point due à ses fleurs, qui sont petites et insignifiantes, mais à de grands involucres qui en ont l'aspect. Ces involucres sont composés de nombreuses écailles plus grandes que les feuilles et d'un beau rose. Les feuilles petites, et placées très-régulièrement, donnent aussi un curieux aspect à ce petit arbuste.

Thladiantha dubia, Bunge (*Cucurbitaceæ.*) L'Angleterre doit cette belle plante grimpante au jardin des Plantes de Paris, et chacun sait qu'elle a été décrite dans les annales des sciences naturelles par M. Naudin, auquel on est redevable de si beaux travaux sur la famille des Cucurbitacées. Il est donc inutile de rapporter ici des renseignements pris pour la plupart chez nous.

Dendrobium nodatum, Reichenb. (*Orchideæ.*) Jolie plante découverte à Moulmen par M. Paris et mise au commerce par mistress Hugh Low. Elle est curieuse à cause des nodosités de ses longues tiges. Ses fleurs d'un blanc carné ont le labelle marqué d'une large tache jaune sur presque toute sa surface, mais noire vers l'onglet.

A. DE TALOU.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1864.

B. Guinoisseau, horticulteur-pépiniériste, chemin de Saint-Barthélemy, 14, à Angers (Maine-et-Loire). Catalogue de rosiers, arbres fruitiers, arbustes et plantes diverses, 1864-1865.

(1) V. *Hort. franç.* (août 1864) *Genetillys fuchsioides* (*macrostegia*) avec planche, description générique et spécifique.

Travaux du mois de Décembre.

Il est essentiel de labourer grossièrement les terres fortes et argileuses, afin que la gelée, pénétrant les grosses mottes, les délrite facilement au moment des dégels; on doit aussi commencer à enterrer les engrais et fumiers.

Potager. Il faut avoir soin de surveiller les plantes qui ont besoin d'être couvertes pendant les gelées, telles que les Artichauts, Céleris, etc.; écarter la couverture quand le temps est doux ou pluvieux. On repique sur couches et sous cloches ou sous châssis, les plants de Concombres semés en novembre, ainsi que les Laitues crêpe et gotte, Romaine, Choux-fleurs. On y sème la laitue à couper, les Radis, Laitues et Romaines pour faire pommer, Carottes de Hollande, Haricots de Hollande, Pois hâtifs, Poireaux, des Concombres et des Melons en pots, pour les mettre trois semaines plus tard sur une autre couche neuve. On force les Asperges plantées en pleine terre, et on en prépare sur couches Toutes ces cultures doivent être soigneusement garanties des gelées.

Jardin fruitier. Commencer la taille des vieux arbres chétifs: Planter toutes les fois qu'il ne gèle pas et que la terre sera bien meuble.

Jardin d'ornement. Plantations de plantes vivaces toutes les fois que le temps le permet, défoncement, labours.

Serre. Entretenir une température de 10 à 20 degrés dans les serres chaudes, et renouveler l'air autant que faire se peut; arroser les plantes qui poussent, et très-peu celles qui restent en inaction; déterminer une certaine vapeur par le seringage ou l'arrosement des sentiers, pour éviter l'étiolement des plantes en végétation; cette opération doit se faire le matin.

Les serres à forcer exigent une température aussi élevée que celle de la serre chaude, mais plus régulière; il faut consulter souvent les thermomètres placés au dehors et au dedans, et prévenir, autant que possible, les variations dans la chaleur. Elles doivent être garnies de fraisiers et autres plantes qu'on veut forcer.

La serre tempérée et l'orangerie n'exigent que peu de soins: veiller seulement à ce que la température ne descende pas au-dessous de 0°, chasser l'humidité et renouveler l'air toutes les fois que la température extérieure le permet. Il faut peu arroser les plantes qui ont besoin de repos pendant tout l'hiver; on ne doit leur donner de l'eau que pour empêcher les feuilles de se dessécher; ceci s'entend particulièrement des Pelargonium; toutes les plantes grasses, Grenadiers, Lauriers-Roses, Orangers, n'ont pas besoin d'eau.

Appartements. La plupart des plantes qu'on achète en fleurs pendant ce mois, sont le produit de la culture forcée; il est bien difficile de les conserver longtemps dans les appartements, car ce passage brusque d'une température humide et élevée est un coup presque mortel. On parvient à les conserver quelque temps encore, en les plaçant dans une pièce bien chauffée; le plus possible de lumière; on leur donnera un peu d'air vers le milieu de la journée, si le temps le permet. Les arroser avec soin toutes les fois que la terre commence à se sécher, et laver ou asperger les feuilles pour enlever la poussière qui ne manque pas de s'y attacher; l'eau doit être à peu près au même degré de température que la pièce où sont les plantes.

Paris — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME IIIe SÉRIE.

1864

I.

PAG.

F. Herincq. Les élections de la Société d'horticulture de Paris; leurs résultats et la conséquence; régénération; le Pinnetum britannicum de Lowson, tiré à 100 exemplaires; un secret à vendre pour faire du raisin panaché; culture de l'Eugenia ugni en Angleterre, et son abondante fructification; Arbousier en pleine terre qui a donné des fruits; aventures de quatre voyageurs pour le Japon; un Pétunia fixé. 1

Alph. Lavallée. Note sur le Passiflora cœrulea (Pl. I) 6

Louis Neumann. Leschenaultia splendens (Pl. II). 13

André Leroy. De la greffe du Noyer. 14

— Descriptions des Artichauts cultivés en Anjou. 16

Ch. Naudin. Guide pratique du paysagiste 20

Eug. de Martragny. Compte rendu de l'exposition de Saint-Germain . . 25

A. de Talou. Revue des journaux étrangers; plantes nouvelles. 29

X.... Catalogues d'horticulture pour 1863—1864. 31

Travaux du mois de janvier. 32

II.

F. Hérincq. L'hiver à Paris et dans le Midi: Désastre et neige à Hyères; différence de température entre Hyères et l'île Port-Cros; végétation extraordinaire de cette île; essai de culture du cotonnier; les professeurs d'arboriculture; conversion des terrains en friche en plantations fruitières; les jardins potagers militaires; leur influence sur la population; un tubercule nouveau au jardin d'acclimatation; prudence dans la distribution des médailles pour l'introduction de végétaux alimentaires; les fleurs de pleine terre par MM. Vilmorin et Cie; rectification. 33

PAG.

C. Lescuyer. Les Lapageria (Pl. III) 39
B. Verlot. De l'ornementation des parterres du jardin royal de Kew, et de quelques autres jardins anglais 41
Ch. Baltet. Des Prunes tardives; Mirabelle tardive (Pl. IV) 46
André Leroy. Description des variétés d'Artichauts cultivés en Anjou. (Suite) 48
Alph. Lavallée. Sur l'état de l'horticulture au Japon par le Dr Van Siebold. 50
E. Lambert. Nouveau mode de couverture pour les serres et les châssis. . 55
B. Verlot. Compte rendu des séances de la Société d'horticulture ; autres expositions annoncées 59
A. de Talou. Revue des journaux étrangers; plantes nouvelles. 61
X.... Roses nouvelles. 63
Catalogues pour 1863—1864 63
Travaux du mois de février. 64

III.

F. Herincq. Chronique : Inconvénient de s'occuper de l'état de l'atmosphère; l'hiver et la neige dans le Midi; précieux documents à recueillir au sujet de l'acclimatation des végétaux ; congrès international d'horticulture à Bruxelles ; les questions à discuter ; les congrès et les concours horticoles en France; où en est le concours sur les variétés; ce qui arrête la décision de la commission ; les expositions annoncées pour 1864 ; les cours d'arboriculture fruitière; celui de l'École de médecine 65
C. Lescuyer. Stenocarpus Cunninghami (Pl. V).. 70
— Pélargonium (Géranium) nouveaux (P. VI) 71
G. Bravy. Culture de quelques Broméliacées 73
X.... Echenillage. 75
L. Salles. Arrêté préfectoral concernant les cours d'arboriculture dans le département de l'Aube 76
Croux. Des Poiriers, forme girandole (figure noire). 79
L. Cordier. La Tomate des Cannibales. 81
B. Verlot. Compte rendu des séances de la Société impériale d'horticulture. 84
Eug. de Martragny. Compte rendu de l'exposition de Troyes. 89
A. de Talou. Revue des journaux étrangers. 92
Catalogues parus pour 1864 95
Travaux du mois de mars 96

IV.

F. Herincq. Chronique : Influence de l'horticulture sur l'agriculture ; le Brome de Schrader devenu plante fourragère ; exposition de Paris ; les plantes à feuillage ; le règne des Bilbergia ; les Marantacées ne réussissent pas en appartement ; jardin d'hiver de M. Bertin fils ; floraison des Camellias ; fraudes des graineirs du Céleste-Empire ; fructification des Aucubas. 97

PAG.

O. Lescuyer. Le Lilium auratum (Pl. VII). 104
L. Neumann. Le Poinsettia pulcherrima (Pl. VIII). 105
H. Baillon. Sur la floraison d'un Livistona australis au jardin des plantes à Paris. 108
E. Bonard. Une belle plante ornementale, le Nicotiana Wigandioides . . 113
A. Mas. Le jardin de la ferme; travaux d'entretien du verger 114
André Leroy. Conservation des jeunes plants d'Artichauts. 117
F. Herincq. Dissertation sur la végétation (Suite); des tissus élémentaires. 119
B. Verlot. Société d'horticulture : séance du 10 mars. 123
A. de Talou. Revue des journaux étrangers ; plantes nouvelles. 125
Travaux du mois d'avril. 121

V.

F. Hérincq. Chronique : L'exposition de Bruxelles ; considérations générales sur les expositions belges et françaises ; ce qui fait le succès des unes et l'insuccès des autres ; l'exposition du 14 de ce mois à Paris. MM. Veriot et Carrière, lauréats dans la question des variétés; nouvelle question à traiter pour 1866. Expositions pour 1864. 129
L. Neumann. Le Linum trigynum (Pl. IX) 136
Triana. Le Isotypus rosiflorus. (Pl. X) 137
Alégatière. Quelques préceptes sur la culture de l'œillet remontant et variétés nouvelles 139
Croux. Poirier forme pyramide pentagone (figure noire). 141
Pantin. Etat de l'horticulture fruitière en Algérie. 141
A. Mas. Le jardin de la ferme : travaux du verger. 143
S. E. le maréchal Vaillant. Observations sur la culture de la Pomme de terre. 146
Eug. de Martragny. Guérison de la Pomme de terre par la culture tardive. 150
L. Cordier. Culture du Pissenlit blanchi 152
E. de Martragny. Le congrès d'horticulture de Bruxelles 154
Bonard. Plantes nouvelles pour 1864. 156
Catalogues d'horticulture pour 1864 159
Travaux du mois de mai 160

VI.

F. Herincq. Chronique : Sécheresse du mois de mai non prévue par M. Mathieu de la Drôme : la lune rousse détrônée ; abaissement subit de la température entre pleine lune de mai et le dernier quartier ; le temps change encore entre le dernier quartier et la nouvelle lune de juin ; à quelle lune faut-il l'attribuer ; les chenilles dévorent les arbres du bois de Vincennes ; floraison des Pivoines, des Rhododendrons et Azalées pontiques ; première floraison en Europe du Yucca Treculeana. 161

PAG.

L. Neumann. Compte rendu de l'exposition de Paris 163
Charles Verdier. Compte rendu de l'exposition de Bruxelles 169
Alph. Lavallée. l'Herincquia floribunda (P. XI) 177
Baltet frères. Poire Passe-Crassane (P. XII). 180
B. Verlot. Séance de la Société impériale d'horticulture. 182
A. de Talou : Revue des journaux étrangers. — Plantes nouvelles. . 188
Travaux du mois de juin. 192

VII.

Eug. de Martragny. Chronique : La deuxième séance du congrès horticole de Bruxelles ; note de M. Ch. Baltet : Vitalité du pollen ; de la terre de Bruyère ; importance des engrais ; théorie du beau ; des causes de la panachure ; l'opinion du baron Hugel sur les plantes panachées. 194
B. Verlot. Mémoire sur la production et la fixation des variétés dans les plantes d'ornement. 199
F. Herincq. Hæmanthus cinnabarinus (P. XIII). 208
O. Lescuyer. Hibiscus Cooperii (P. XIV). 209
Billiard fils. Sur la taille des Spirea. 210
Th. Larché. Les quarante Fraises de M. le comte de Lambertye. . 212
B. Verlot. Société impériale d'horticulture ; séance du 9 juin. . . . 216
Charles Baltet. Compte rendu de l'exposition de Mulhouse. 219
Travaux du mois de juillet. 224

VIII.

F. Herincq. Chronique : La Glycine remontante et les Rosiers remontants ; pourquoi les fruits à noyau n'ont-ils plus autant de qualité qu'autrefois ; influence des chemins de fer sur le développement du commerce horticole ; statistique des arbres, fruits et légumes expédiés par la gare d'Angers ; pourquoi un chou-fleur qui ne rapporte que 15 centimes au producteur est-il payé 75 centimes par le consommateur ; pétition des horticulteurs au sujet des transports par le chemin de fer, etc. 336
O. Lescuyer. La Genetyllis fuchsioïdes (P. XV). 233
F. Herincq. Le Yucca Treculeana (Pl. XVI) 235
Lajeunesse. Exposition d'horticulture de Paris. 238
Burel. Exposition de Fontenay-aux-Roses. 240
Morel. La bouture et la greffe, influence du sujet sur la greffe. 244
B. Verlot. Mémoire sur la production des variétés (*suite*). 249
— Séance de la Société impériale d'horticulture. 253
Travaux du mois d'août. 256

IX.

F. Herincq. Chronique : Le marché de la Sainte-Marie; mauvais effets des serres à double vitrage ; moyens d'obvier à l'inconvénient d'une serre trop élevée; la chanson n'est pas de notre domaine; nos correspondants à l'exposition de Versailles; le jardin de Louis XVIII ; floraison de l'Agave américana, ou l'arbre qui ne fleurit que tous les cent ans; naturaliste et romantique; refloraison d'un marronnier transplanté; nouvelle Société d'horticulture d'Angers ; différence entre les Sociétés horticoles et les Sociétés musicales; congrès pomologique de Caen; expositions diverses d'automne 257
Eug. de Martragny. Camellia Lavinia Maggi (pl. XVII). 263
O. Lescuyer. Brachysema speciosa (Pl. XVIII). 264
E. Bonard. Choix de Glaïeuls. 265
B. Verlot. Culture des Cephalotus, Dionæa et Sarracenia. 268
— Mémoire sur la production des variétés (3e *article*). 270
F. Herincq. Exposition de Versailles. 278
B. Verlot. Société impériale d'horticulture : Séance du 28 juillet. . 283
A. de Talou. Revue des journaux étrangers : Plantes nouvelles. . . . 284
Catalogues pour l'automne 1864. 287
Travaux du mois de septembre. 288

X.

F. Herincq. Chronique : Ventes de plantes de l'établissement Debrie ; l'enchère d'un jardinier ; les primeurs du château de X... au mois de juillet; l'ignorance de certains jardiniers ; résultats de la fécondation d'après le système Hooibrenck ; le rappel des plantes à fleurs, et la retraite des plantes à feuillage. 289
— Les Plumbago ou Dentelaires (Pl. XIX). 293
— Cassia schinifolia (Pl. XXI). 295
— Culture de l'Œillet flamand d'après la méthode de Verviers. . . . 296
— Moyens de faire grossir et d'empêcher la chute des Pêches, et procédé économique pour garantir les treilles du ravage des mouches mellifères. 303
— Compte rendu de l'exposition des fruits, Dahlia, etc., à Paris. . 305
B. Verlot. Mémoire sur la production des variétés (4e *article*). 310
— Séance de la Société impériale d'horticulture du 25 août. 315
Plantes nouvelles. 317
Catalogues d'horticulture pour l'automne 1864. 319
Travaux du mois d'octobre. 320

XI.

F. Herincq Chronique. Le Nouveau Jardinier illustré. 321
O. Lescuyer. Roses nouvelles pour 1864. 326
— Rose Maréchal Niel (Pl. XX). 326

PAG.

E. Bonard. Pomme Robin (Pl. XXII). 329
Hipp. Millet. Culture maraîchère : résumé aphoristique des conférences sur la culture maraîchère données à Tirlemont. 331
E. B. Mélanges et faits divers ; nouveau système de pompes, propulseur hydraulique Durozoi 338
Carrière. Sur le Salix babylonica Salamoni 339
B. Verlot. Société impériale d'horticulture de Paris. 340
Eug. de Martragny : Compte rendu des expositions de Pontoise, Beaune, Meaux, Charleville, Dôle, Laval, etc. 345
Catalogues. 351
Travaux du mois de novembre. 352

XII.

Avis. Agenda horticole.
F. Herincq. Chronique : Vente du jus de tabacs pour la destruction des insectes. Nouvelles de la pétition des horticulteurs au sujet du transport des plantes par le chemin de fer; grande exposition universelle d'horticulture pour le printemps prochain; éclatant succès du Brome de Schrader, et M. H. V. 353
F. Herincq. Les Glaïeuls de M. Souchet (Pl. XXIII); Mme Vilmorin, Reine Victoria, Napoléon III 357
L. Neumann. Le Goodia latifolia (Pl. XXIV). 359
Lajeunnesse. De la chute des boutons de Camellia 360
B. Verlot. Séances de la Société impériale d'horticulture de Paris . . . 362
A. de Talou. Revue des journaux étrangers. 365
Travaux du mois de décembre 368

PLANTES FIGURÉES.

I. Passiflora cœrulea. . . . 6
II. Leschenaultia splendens. 13
Plan de jardin (figure noire). 20
III. Lapageria rosea 39
IV. Prune Mirabelle tardive. 46
V. Stenocarpus Cunninghami. 70
VI. Pélargonium (Géranium) M. Barre. 71
Poirier forme girandole (figure noire). 79
VII. Lilium auratum. 104
VIII. Poinsettia pulcherrima. . 105
IX. Linum trigynum 136
X. Isotypus rosiflorus, Triana. 137
Poirier forme pyramide pentagone (figure noire)... 141
XI. Herinequia floribunda . . 177
XII. Poire Passe-Crassane . . 180
XIII. Hæmanthus cinnabarinus. 208
XIV. Hibiscus cooperii 209
XV. Genetyllis fuchsioïdes . . 233
XVI. Yucca Treculeana. . . . 235
XVII. Camellia Livinia Maggi. . 263
XVIII. Brachysema speciosa. . . 264
XIX. Plumbago coccinea. . . . 293
XX. Rose Maréchal Niel. . . 326
XXI. Cassia schinifolia 295
XXII. Pomme Robin. 329
Nouveau système de pompes. 333
XXIII. Glaïeuls de M. Souchet . 857
XXIV. Goodia latifolia. 359

TABLE ANALYTIQUE.

A

Abies canadensis, microphylla, 191.
Abricot canino-grosso, 93.
Abricotier du Japon, 54.
Acclimatation, 66, 154.
Acer polymorphum, 53.
Ada aurantiaca, 188.
Æchmea, culture, 73.
Æchmea disticantha, 281.
Agave xylinacantha, 253, 317; — Agave (floraison d'un), 260.
Agenda horticole pour 1865, 353.
Agrotis exclamationes, segetum, 363.
Algérie : Etat de l'horticulture fruitière, 141.
Alstrœmeria caldasii, 190.
Amsterdam (Congrès d'), 356.
Anchomanes Hookeri, 29.
Angers. (Statistique des fruits expédiés d'), 218; — création d'une Société d'horticulture, 261.
Angrœcum distichum, 85.
Aphelandra liboniana, 284.
Aralia japonica, 53; — papyrifera (boutures de l'), 89. — Sieboldi, 362.
Arboriculture fruitière (Cours d'), 69, 76, 184.
Arcure des branches, 86, 186.
Aristolochia leuconeura, 125.
Armeniaca mume, 53.
Artichauts cultivés en Anjou, 46, 48; — (Conservation des jeunes plants), 117.
Asperge, 183, 184, 185.
Aster repertus variété nouvelle, 342.
Atavisme, 310.
Aucuba nouveaux, 103.

B

Beaune, Exposition d'horticulture, 346.
Begonia Mannii, 188.
Berberis stenophylla, 191.
Bignonia grandiflora, 246.
Billbergia polystachya, 284; — culture, 73.

Bonnet d'électeur, 56.
Bouture (observation sur la), 241.
Bouvardia nouveaux, 157.
Bowenia spectabilis, 61.
Brachysema speciosa (Pl. XVIII), 264.
Brome de Schrader, 97, 353.
Bromelia, culture, 73.
Broméliacées (culture de quelques), 73.
Bromus Schraderi, 97, 353.
Brugnon Victoria, 94.
Bruxelles; congrès horticoles, 67, 154; — (compte rendu de l'exposition universelle d'horticulture de), 129, 169.
Bryanthus erectus, 206.

C

Calceolaria punctata, 30.
Camellia : collection du jardin d'hiver de M. Bertin, 101.
Camellia Lavinia maggi (Pl. XVII), 263. — Chute des boutons, 360.
Campelia marginata, 126.
Capiou, 40.
Caprons (Fraises), 255.
Cassia schinifolia, barclayana (Pl. XXI), 295.
Catasetum cernuum, 61.
Cattleya bulbosa, luteola, 85.
Cellules, 119.
Cephalotaxus (culture des), 268.
Cerasus pendula, 54.
Ceratochloa australis et pendula, 97.
Cerises de Saint-Bris, 77; — provenant de l'Anjou, 230.
Cetonia, 363.
Champignons (acclimatation des), 155.
Chancres, 183.
Charlatanisme chinois, 102.
Charleville. Exposition d'horticulture, 348.
Châssis : nouveau mode de couvertures, 55.
Chenilles du Poirier, 342.
Chœtogastra mollis, 283.
Choux-fleurs provenant de l'Anjou, 230.
Chronique, 1, 34, 65, 97, 129, 161, 193, 225, 257, 289, 321, 353.
Clematis Fortunei, 94.
Cœlogyne odoratissima, 284.
Colza (tourteau de) pour la destruction du hanneton, 341.
Concours ouvert par la Société d'horticulture de Paris, 134.
Congrès de Bruxelles, 67, 154, 193. — d'Amsterdam, 356.
Corbeilles (plantation et composition des). Voir page 41.
Corylopsis spicata, 283.
Corypha australis (sur la floraison d'un), 198.
Cotonnier (essai de culture du), 35, 182.
Courge patisson, 56.
Cours d'arboriculture dans l'Aube, 76.
Couvertures pour serres et châssis (nouveau mode de), 55.
Culture hydrothermique, 57.
Cymbidium tigrinum, 283.
Cypripedium caricinum, 366.
Cytise des Alpes, 246.

D

Dards, moyen de les mettre à fruits 85.
Debrie (vente des plantes de l'établissement), 285.
Dégénérescence des fruits, 58.
Delphinium alopecuroïdes, 94; — brounonianum, moschatum, 284.
Dendrobium barbatulum, 190; — ciliatum, 127; — fitchianum, 125; — Formeri var. aureo. — flava, marginatum, 282, — eburnum, 284, — infundibulum, 190. — luteolum, 190, — nodatum, 367.
Dentelaires, (Pl. XIX), 293.
Desmodium Skinneri, var. albo-lineata, 282.
Dielytra spectabilis à fleurs bleues ! 103.
Dionæa (culture du), 268.
Diospyros Kaki, virginiana, 55.
Disa grandiflora, 94.
Dissertation sur la végétation, 119.
Dôle. Exposition d'horticulture, 347.
Domestication, 154.

E

Echenillage, 75.
Echinocactus scopa, 190,
Engrais végétaux (des), 195.
Epidendrum ciliare, cochleatum, fragrans, 85; chemidophorum, 284.
Epinard-oseille, 26.
Eranthemum tuberculatum, 92; — crenulatum, 189; — Cooperi, 366.
Eria obesa, 29.
Espèce (définition de l'), 277.
Etiquettes, nouveau système, 125.
Eugenia ugni, 5.
Eupatorium macrophyllum, 285.

Euphorbia pulcherrima, 105.
Evonymus radicans, gracilis, alatus, 54.
Exposition d'horticulture de Paris, 99, 163, 238, 305, — d'Amsterdam, 353, — de Beaune, 346, — de Bruxelles, 59, 169, — de Charleville, 348, — de Dôle, 347, — de Fontenay-aux-Roses, 240, — de Laval, 350, — de Meaux, 347, — de Mulhouse, 219, — de Pontoise, 345, de Saint-Germain-en-Laye, 25, — de Troyes, 89, de Versailles, 278.

F

Fécondation croisée (des effets de la), 204. 249, 270.
Fécondation de la Vigne, 343.
Fécondation des arbres fruitiers; résultat du procédé de M. Daniel Hooibrenck, 291.
Feuillage (retraite des plantes à), 292.
Fibres, 449.
Fleur de la Passion (Pl. I), 6.
Fleur (rappel des plantes à), 292.
Fontenay-aux-Roses. Exposition d'horticulture, 240.
Forrestia hispida, 126.
Forsythia suspensa, 183.
Fourmis (destruction des), 185.
Fragaria elatior, 255.
Fraises d'Hyères, 77; — (les quarantes) de M. de Lambertye, 212; — nouvelles, 217; — provenant de l'Anjou, 230, — Caprons, 255.
Fruits; remarque sur leur qualité 226; — extension du commerce des fruits, 228.
Fugosia cuméiformis, 93.

G

Gardenia octomera, 93.
Gesnera libanensis, 177.
Genetyllis fuchsioïdes (Pl. XIV), 233; — fimbriata, 377.
Géranium. Voir Pélargonium.
Gladiolus sericeo-villosus, 127; — (choix de), 265; — nouveaux de M. Loise, 348.
Glaïeuls de M. Souchet (Pl. XXIII), 357.
Glycine remontante, 225.
Goodia latifolia (Pl. XXIV), 359.
Goodyera repens, 84.
Gossypium herbaceum, 182.
Goudron (eau de), son effet sur les plantes malades, 255.
Graines de Chine, 102.
Greffe du Noyer, 14; — influence du sujet, 241.
Grenadille, 8.
Guide pratique du jardinier paysagiste, par Siébeck, 20.
Gymnogramma Pearcii, 191.

H

Hannetons (destruction des), 342.
Haricots provenant de l'Anjou, 231.
Helichrysum Mannii, 127.
Hebeclinium macrophyllum, 285.
Herincquia floribunda (Pl. XI), 177.
Hibiscus Cooperii (Pl. XIV), 209; — Huegelii, 93.
Hiver dans le Midi, 34.
Hæmaria discolor, 84.
Hæmanthus cinnabarinus (Pl. XIII), 208.
Homoianthus viscosus, 61.
Hooibrenck (M. Daniel), sa méthode d'arcure, 85, 186; résultat de son procédé de fécondation, 291.
Horticulture au Japon (état de l'), par V. Sieboldt, 50.
Hortorum pestis, 363.
Hybridation (phénomène d'), 89.
Hydrangea Aziaï, japonica, hirta, 54.
Hyères (neige tombée à), 34.

I

Idiosyncrasie, 310.
Ignames de Chine, 182.
Incisions longitudinales, 85.
Insectes nuisibles, 363.
Ipomœa filicaulis, 126.
Iris longifolia, 189.
Isotypus rosiflorus (Pl. X), 137.

J

Jacinthes; procédé pour les faire fleurir, 125; — exposition à Amsterdam, 353.
Jardin de la ferme, travaux d'entretien du verger, 143.
Jardin d'hiver de M. Bertin, 101.
Jardin du roi à Versailles, 259.
Jardinier illustré (Le Nouveau), 321.
Jardiniers (observations sur les), 290.
Japon. (état de l'horticulture au), par M. V. Sieboldt, 50.
Juglans regia (greffe du), 14.
Jury (remarque sur la composition du), 133.

K

Kalanchoe grandiflora, Wightiana, 284.
Kermès, 363.

L

Laval. Exposition d'horticulture, 350.
Lahiria Lyallii, 95.
Lapageria rosea (Pl. III), 39.
Leptorinchus suaveolens, 190.
Leschenaultia splendens (Pl. II,) 43.
Lewisia rediviva, 30.
Lilium auratum (Pl. VII), 104, 363.
Lilium candidum (semis de), 364.
Linum trigynum (Pl. IX), 136.
Liriodendrum tulipiferum, 87.
Livistona australis (sur la floraison d'un), 108.
Lune, son influence, 161.

M

Macleania speciosissima, 282; — pulchra, 366.
Maracoc, 8.
Marché aux fleurs, 257.
Massifs (plantations et compositions des). Voir p. 41
Méats intercellulaires, 120.
Meaux. Exposition d'horticulture, 347.
Meconopsis aculeata, 283.
Meyenia vogeliana, 29.
Micania pulverulenta, 93.
Micranthella Candollei. 283.
Mycrostyllis discolor, 92.
Miltonia Regnelii, 188.
Mimulus repens, 126.
Mode en horticulture (de la), 162.
Montagnea heracleifolia, 26.
Morna nivea, 190.
Morœa adulis, 189.
Mulhouse. (Exposition d'horticulture), 219.
Muffiers à fleurs pleines, 362.
Murucuia, 10.
Musa sapientum, var. vittata, 61.

N

Naturalisation, 154.
Navets à pousses étiolées, 124.
Nephelaphyllum scapigerum, 29.
Nicotiana wigandioides, belle plante d'ornement, 113.
Nouveau Jardinier illustré, 324.
Noyer (greffe du), 14.
Noyers nouveaux, 123.
Nycterinia capensis, 85.

O

Odontoglossum alexandrae, 366.
Œillet flamand et ses variétés (culture de l'), 296.
Œillet remontant : quelques préceptes sur sa culture, et variétés nouvelles, 139.
Oïdium, 58, 183.
Ornementation de parterres et des jardins en Angleterre, 41.
Ornithogalum capitatum, 29.
Osmanthus, 54.

P

Panachures (des), 196.
Paris : Expositions d'horticulture, 99, 163, 238, 258, 305.
Passiflora cœrulea (Pl. I) 6; — ses variétés, 12; — incarnata, 8, 12; — gracilis, fœtida, hirsuta, 12.
Pêches : moyens de les faire grossir, 303.
Pêche galande, 344.
Pelargonium nouveaux (Pl. VI), 71; — Bowkeri, 125; — zonale, 285. — inquinans monstrueux, 316.
Pétition des horticulteurs au sujet du
Peste des jardins, 363.
transport des plantes par les chemins de fer, 234.
Petunia : variété fixée, 6; — gloire de Segrez, 87; — à fleurs doubles nouveaux, 157.
Phlox nouveaux, 344.
Phyllocactus nouveaux, 218.
Pince à étiqueter, 182.
Pinetum britannicum, de Lawson, 3.
Pinus flexilis, 95.
Pissenlit blanchi (culture du) 152; — provenant de l'Anjou, 234.
Pitcairnia, culture, 73.
Plantes nouvelles, 29, 64, 156, 293. Voir Exposition d'horticulture de Bruxelles et revue des journaux étrangers.
Plumbago (les) (Pl. XIX), 239.
Poinsettia pulcherrima (Pl. VIII), 105.
Poires de Maine-et-Loire, 77; — british queen, 94; — Passe-crassane (Pl. XII), 180; — (produit des) dans l'Anjou, 228; — d'Assomption, 316.
Poirier forme girandole (fig. noire), 79; — forme pyramide pentagone (fig. noire, 141).

Pois provenant de l'Anjou, 231.
Pollen (conservation du), 194.
Pollia purpurea, 126.
Polychilus cornu-cervi, 95.
Pommes (Produit des) dans l'Anjou, 229; — Pomme Robin (Pl. XXII), 329.
Pomme de terre : observations sur sa culture, 146; — sa guérison par la culture tardive, 150; — Cochet, 38; — (conservation), 183; — nouvelle, 343.
Pompes (nouveau système de), propulseur hydraulique Durozoi, 338.
Pontederia cordata, 58.
Pontoise. Exposition d'horticulture, 345.
Port-Cros (île); végétation extraordinaire, 34.
Potager militaire du camp de Châlons, 37; — résumé aphoristique des conférences sur la culture maraîchère.
Potentilles à fleurs doubles, 157.
Prédiction de M. Mathieu (de la Drôme) 161.
Professeurs d'arboriculture de l'Aube (les), 37.
Prunes tardives : Mirabelle tardive (Pl. IV), 46.
Psammisia sarcantha, sclerophylla, 282.
Puceron lanigère, 255, 344.
Puya, culture, 74.
Pyrèthres à fleurs doubles nouvelles, 157.

Q

Quamoclit Nationii, 188.
Quercus cuspidata, dentata, 54.

R

Raisin panaché; moyen de l'obtenir, 4; — Procédé pour le garantir du ravage des mouches, 303.
Reidia glaucescens, 189.
Revue des journaux étrangers, 29, 61, 92, 125, 188, 281, 365.
Richardia africana, 58.
Rhexia mollis, 283.
Rhododendrum Batemani, 29; — Lindleyi, 191; — Metternichi, 54.
Rhynchosia albo-nitens, 282.
Rodotypus kerrioides, 54.
Rodriguezia crispa, 84.
Rosa camellia, 54.
Rosier Maréchal Niel (Pl. XX), 326.
Rosiers remontants (remarques sur les), 226; — Nouveaux, 326; — Roses nouvelles, 62.
Rytidophyllum floribundum, 177.

S

Saccolabium harrisonianum, 188.
Saint-Germain-en-Laye ; exposition d'horticulture, 25.
Salix babylonica Salamonii, 339.
Sarracenia (culture des), 268.
Saule. Voir Salix.
Saxifraga oppositifolia (soins de culture du), 123.
Schizostylis coccinea, 126.
Scutellaria costaricana, 189.
Sempervivum, 87 ; — Wulfenii, 30.
Senecio pyramidatus, 30.
Serres : nouveau mode de couverture, 55; — moyen d'obvier au défaut de construction, 259.
Silene Elizabethæ, 61.
Société d'horticulture d'Angers; nouvelle création, 264.
Société impériale d'horticulture; compte rendu des séances, 56, 84, 123, 182, 216, 253, 285, 315, 362;— résultats des élections pour 1864.
Solanum anthropophagorum, 81.
Soucis au bois de Vincennes (plantation de), 292.
Sphæralcea acerifolia, 92.
Spirea (de la taille des), 210.
Stachyrus præcox, 55.
Statistique de la vente des fruits dans l'Anjou, 128.
Stauranthera grandifolia, 93.
Stenocarpus Cunninghamii (Pl. V), 70.
Stereulia planifolia var. japonia, 54.
Stuartia grandiflora, 54.

T

Tabacs (vente des jus de), 353.
Tecoma venusta, 246.
Terrains en friche convertis en plantations fruitières, 36.
Terre de bruyère; sa composition, 195.
Thalia dealbata, 58.
Thibaudia sarcantha, 282; — elliptica, 282.
Thladiantha dubia, 367.
Thrips fasciata, 363.
Tillandsia, culture, 74.

Tinea persicella; insecte du Pêcher, 317.
Tissus élémentaires : cellules, fibres et vaisseaux, 119.
Tomate des Cannibales, 84.
Trachées, 122.
Transplantations estivales des arbres fruitiers, 316.
Tricantha minor, 127.
Trichinium Manglesii, macrocephalum, 281, 365.
Troyes; exposition d'horticulture, 89.
Tulipier, 87.

U

Urceolina aurea et pendula, 366.

V

Vaisseaux, 119.
Variétés (sur la production et la fixation des), 199, 249, 270, 310.
Variétés tardives ; procédé pour les obtenir, 340.
Végétation (dissertation sur la), 119.
Verger (travaux d'entretien du), 114, 143.
Verger (le), nouveau journal de Pomologie, 363.
Versailles ; exposition d'horticulture, 278.
Vers blancs, 57.
Vigne : bouturage semis, de M. Hudelot, 342, 364; — fécondation et taille pour déterminer la production, 343; — malade (traitement de la), 58, 183.
Vieussieuxia fugax, 189.
Viola, 84.
Violette de l'Australie, 84.
Vincennes (les Soucis du bois de-), 292.

W

Waitzia corymbosa, 190.
Webbia pinifolia, 93.
Weigelia hortensis nivea, 156.

Y

Yucca treculeana (Pl. XVI), 235, 163.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.